

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Perreau, Jacques. Rabat-joie de  
l'antimoine triomphant**

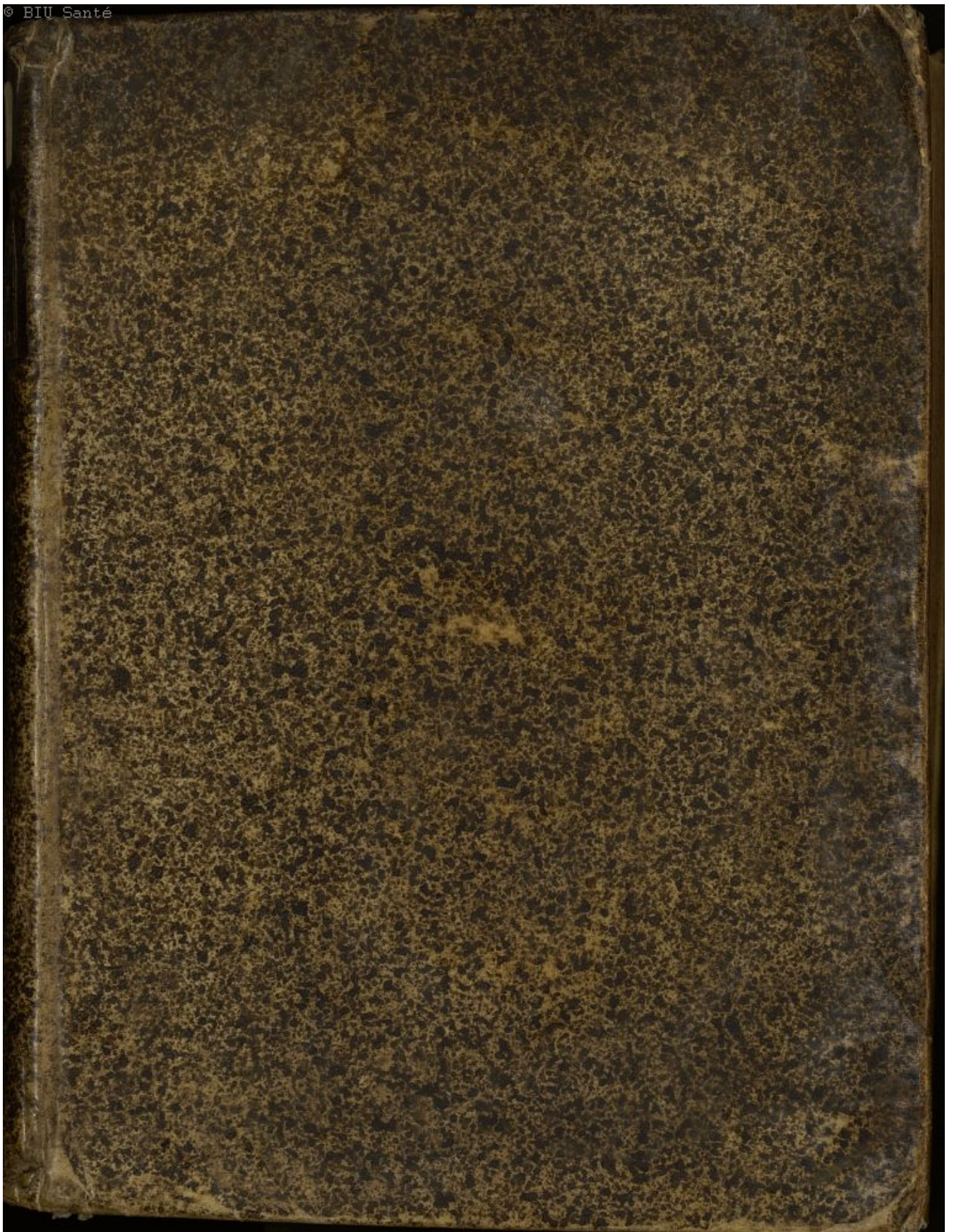
*A Paris, chez Simon Moinet, 1654.*

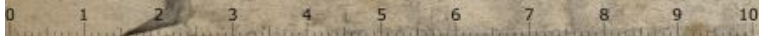
*Cote : 5141*

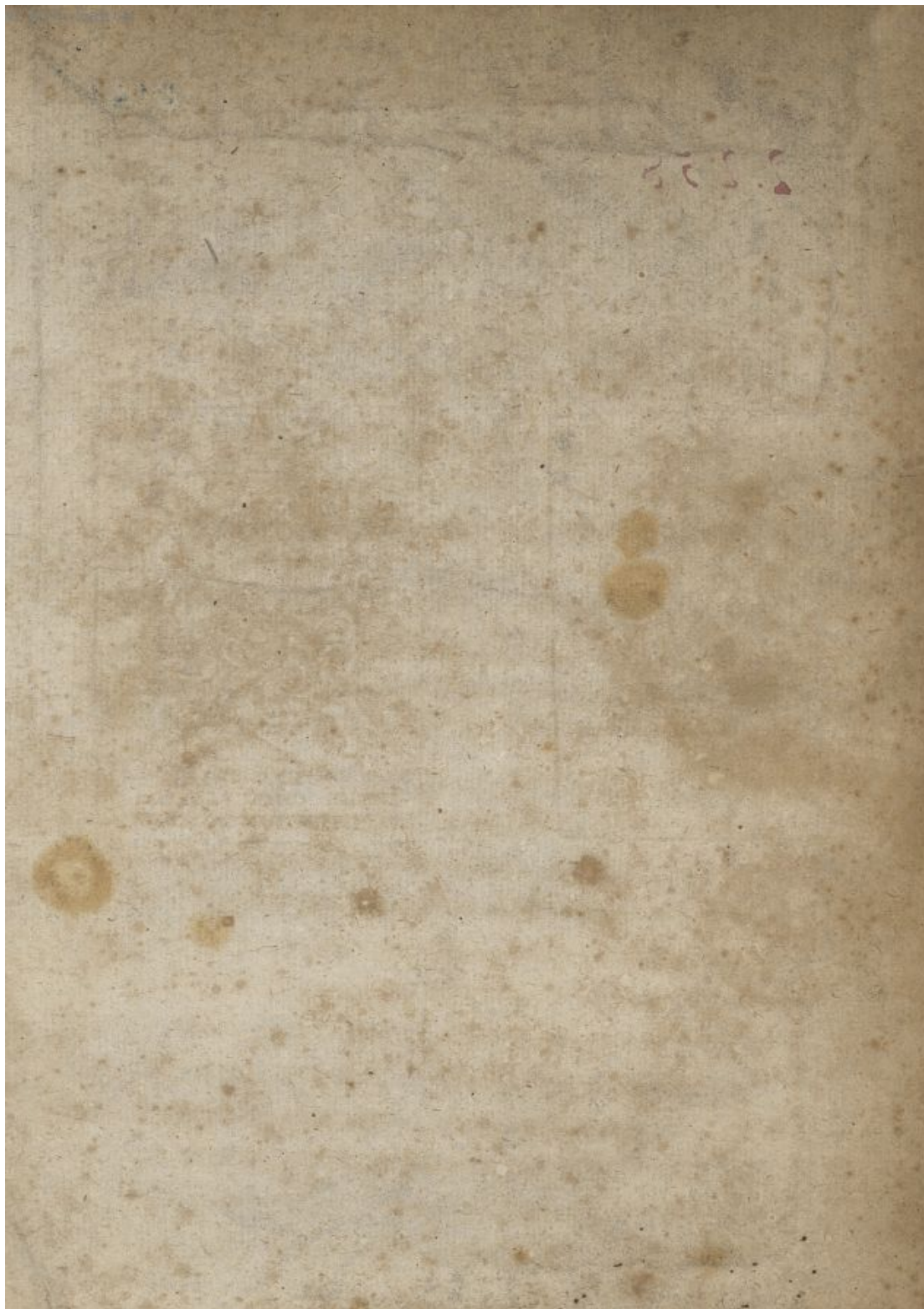


Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?05141>







5141

2.258

RABBAT - IOYE  
DE  
L'ANTIMOINE  
TRIOMPHANT,  
OV

EXAMENDE L'ANTIMOINE  
IUSTIFIE  
DE M. EVSEBE RENAUDOT, &c.

Par Maistre JACQUES PERREAUX  
Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de  
Paris, Professeur en Pharmacie, & l'un des Anciens  
Doyens d'icelle.



*Perversitas est tanta quorundam, ut velint,  
Frugibus reperis, glande vescier tamen :  
Sed major est perversitas, salubribus  
Tot bene reperis, malle virus Sibi.*



A PARIS,  
Chés SIMON MOINET, sur le Quay de la Tournelle,  
vis à vis du Pont, attenant la Coupe.

---

M. DC. LIV.

*Avec Permission & Approbation.*

RABBAT-JOYE  
DE  
L'ANTIMOINE TRIOMPHANT

*Antiquitati parendum est verā dicenti, certa docenti,  
ad eura ducenti. Chrysolog.*

*Cujusvis hominis est errare: nullius, nisi insipientis, in  
errore perseverare. Posteriores enim cogitationes, ut aiunt,  
sapientiores solent esse. Cicero Philippica XII.*

*ἀληθῶς ἀληθείας ἐραστὴς, ὅτι ὁ καταλείβων αὐτῶν, ἀλλ' ὁ τὸ μισθὸν  
ψεύδος, ἢ κακοήθεια, ἢ δόλος, ὅτε κατ' αὐτὰ μίσους ἀξία. Verè Veri-  
tatem amore prosequitur, non qui eam canponatur, & questui habet:  
sed qui mendacium, malitiam, fraudem, odit, ut res odio per se di-  
gnas. Manual. Educat. Regiz, cap. 22.*



A PARIS  
Chez SIMON MOINET, au Salon de la Tourneville  
vis à vis du Port, au-dessus la Cour.

M. DC. LII.  
Avec Permission & Approbation.



A LA  
 PLUS SAINNE ET MEILLEVRE PARTIE  
 DE MESSIEURS LES  
 DOCTEVRS-REGENS  
 DE LA  
 FACVLTE' DE MEDECINE  
 DE PARIS.

**M**ESSIEURS,



*Le ressentiment des obligations que j'ay à notre Eschole, qui m'a, comme enfant de ses enfans, nourri petit du lait le plus pur de sa véritable doctrine, élevé jeune à la dignité de Docteur-Regent, & favorisé de toutes ses Charges honorables, a fait un tel mouvement dans mon Ame, & tellement agité mes esprits, que de muet, que j'estois, ma langue se déliant tout-à-coup par un effort extraordinaire d'amour; je me suis trouvé, sans y penser, assés de voix, pour m'écrier comme le fils de Cresus dans l'apprehension de voir tuër son Pere, contre deux de nos Docteurs entre autres, les-*

à ij



## Epistre Dedicatoire

quels trahissans la cause de leur Mere, & se rangeans du Parti de ses ennemis, lui tiennent le poignard sur la gorge, pour la contraindre à se dédire de ce qu'autrefois employée par autorité du Parlement, à rechercher plus curieusement, & décider en dernier ressort la nature & les vertus de l'Antimoine, elle a prononcé solennellement contre lui, le condamnant de Venin, apres en avoir meurement examiné les raisons, l'an 1566. par la bouche d'un digne Doyen, Maistre Simon Pierre, surnommé le Grand, pour son éminente doctrine, & pour les Illustres enfans qu'il a laissés, de l'avis de tant de celebres Docteurs de ce siecle-la, fertile, s'il en fut jamais, en Personnages versés en toutes sortes de sciences.

Le premier de ces faux freres est Maistre Jean Chartier, qui, comme Capitaine des Enfans perdus, s'advançant à l'étondi, & franchissant le saut, sans considerer l'importance de l'affaire, commença l'attaque, il y a environ deux ans, par le plus indigne Livre, que jamais Docteur de Paris ait mis en lumiere, intitulé Le Plomb sacré des Sages: fagotté sur les memoires d'un certain Souffleur Escossois, nommé Davisson, à la persuasion de quelques esprits ennemis de l'Antiquité, & amateurs de Nouveauté, qui le flattoient de quelques esperances imaginaires. Mais, Omen

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

in nomine, ce fut sans aucun succès; cette feuille volante n'ayant esté jugée bonne que pour les beurrieres, & pour les plus sales offices de l'infirmité humaine.

Le second suivant les mesmes brisées, est Maître Eusebe Renaudot, aussi jeune que le premier, qui pour se mettre en credit, & s'acquérir les bonnes graces des Medecins de l'aveugle Fortune, possible aussi possédé d'un desir ardent de recueillir une moisson dorée, pareille à celle que remportent, à son dire, les donneurs de Vin Emetique, a compilé ce Panegyrique de l'Antimoine Iustifié & Triomphant, trainant apres son char victorieux un nombre infini de Souffleurs, Empiriques, & Charlatans; parmi lesquels, chose estrange & inouïe! on void trop de nos Docteurs enchainés comme esclaves, chantans tout-ensemble à son honneur, avec grand applaudissement, de fausses louanges à l'envi les uns des autres. Livre d'autant plus dangereux, & plus à craindre, que l'auteur est plus cauteleux & plus artificieux; couvrant de quelque manteau de quelques louanges, le mal-talent qu'il a contre nostre Eschole, tant de son chef, que comme heritier de son Pere, Theophraste Renaudot, auteur des Gazettes, qui a fait durant son vivant, tout ce qu'il a pû, pour la ruiner, ainsi que ce bon Fils s'y prend encore fort bien; déguisant

ã ij

## Epistre Dedicatoire

sa calomnie, de Prefaces d'honneur, & , comme retirant à soy sa médisance, ni plus ni moins que l'archer sa fleche tant qu'il peut, pour la décocher & darde r plus puissamment, & la faire penetrer plus avant dans le cœur de ses Lecteurs. L'Eschole de Paris, dit-il, est la plus florissante, & ses Docteurs, les plus celebres de tout l'Univers: mais, pour dire vrai, ils n'ont point connus jusques à present, la nature de l'Antimoine. Qu'est-ce autre chose cela, que tremper la lancette dedans l'huile, pour la faire couler plus doucement, & trancher avec moins de ressentiment? cacher le stile dans le cotton musqué, & dire avec l'Apostre perfide qui trahissoit son Maistre par un baiser, Ave Rabbi? En un mot, lui vouloir faire perdre finement par ce blasme masqué, la haute reputation qu'elle s'est toujours conservée, de la plus-docte, & plus-sçavante Faculté, qui fut jamais? Miserables & dénaturés enfans, l'un & l'autre, qui par une obstination d'interest particulier, font gloire de se moquer de leur Mere, cōme autrefois le maudit Cam, de son Pere! engeãce de Viperes, qui essaie de se mettre au Monde, en rongéant les entrailles de celle qui les a conceus! esprits malins, qui pretendent, à l'exemple de cét infame Incendiaire du Temple de Diane d'Ephese, signaler leur memoire en jettant le feu de dissen-

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

tion dans celui d'Apollon de nostre France, pour le reduire en cendres, & de ses ruines en rebastir un nouveau, dont l'Antimoine, le scandale à present de nostre Eschole, sera la pierre fondamentale, & servira d'ornement à tout le reste de l'edifice, tel que Dieu promettoit aux maisons de son Peuple, les faisant paver de ce Mineral, & enjoliver, de mesme que les Dames en embellissent leurs sourcils. Et sur le frontispice duquel, au lieu du diuin Hippocrate, Galien & autres Princes de Medecine, sera élevée la statuë massiue de cet homme de Vin, cét ennemi forcené des bonnes sciences, Paracelse, avec ses successeurs forgerons, premiers inuenteurs des preparations diuerses de son Antimoine. Antimoine leur Dieu de Medecine, pour lequel establir ils imitent l'artifice des anciens Payens: car comme ceux-cy pour se flatter en la creance qu'ils auoient, que Iupiter estoit le pere, le chef, & le souverain maistre des Dieux, luy donnoient les titres de tres-bon, tres-grand, tres-puissant, victorieux, triomphant, liberateur, nourricier, hospitalier, tonant, fulminant, foudroyant, & autres eloges honorables: Eux aussi à cét exemple, pour faire de ce metal un fantosme de diuinité, le nomment le plomb Sacré adoré par les philosophes, (c'est ainsi qu'ils appellent les Chymistes, par antonomasie); le Iuppiter non Ammonien, mais

## Epistre Dedicatoire

Antimonien, à qui Vulcan fend la teste avec  
 une coignée, ou hache, toute de feu, pour en faire  
 sortir Minerve, Deesse des Sciences, des Arts,  
 & des Inventions: le Protée, qui se metamor-  
 phose en cent diverses figures & formes: le Ca-  
 meleon, qui se change en toutes sortes de couleurs,  
 sous lesquelles il paroist travesti, & joue divers  
 personnages, qu'il represente sur le theatre de  
 Medecine: le Cyclope de grandeur demesurée, du-  
 quel, quantité de petits Satyres mesurent la gros-  
 seur du pouce, hieroglyphique de la grandissime  
 force & vertu de ce remede-poison, à comparai-  
 son de ceux de la Pharmacie ordinaire: le Loup  
 qui devore tout, excepté l'Or, duquel au contraire,  
 ses chiens sont grandement affamés & fort frians:  
 le Bucephale, qui ne laisse monter sur soy, que  
 les marqués à l'A, encore faut-il, que le grand  
 Escuyer, Maistre Eusebe Renaudot, leur montre,  
 comme l'on s'y doit prendre: l'Hermaphrodite, qui  
 sous le double sexe adultere topt: la Phryné, qui  
 découvrant sa belle gorge, charme ses Juges, pour  
 se garantir de l'Arrest de sa condamnation: le  
 Tetragone doué de quatre Titres merveilleux pour  
 la cure des maladies, estant vulneraire, vomitif,  
 dejectif, & sudorifique: le Pentagone, adjoustant  
 aux quatre avantages mentionnés, la vertu de  
 conforter le Cœur, & les autres parties Nobles;  
 de sorte,

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.  
 de sorte qu'estant ainsi flanqué de ces cinq bastions, & fortifié regulierement, il est à l'épreuve de toutes sortes de batteries : l'Heptastre, remede divin, composé du meslange de ce mineral en certaines constellations avec les sept metaux, dont il prend sa denomination, & desquels aussi bien que des Planettes, qu'ils assentent verser sur eux leurs influences, ils luy font tirer des vertus toutes extraordinaires pour produire des effets miraculeux, l'Ange du Seigneur aiant versé, à ce qu'ils content, sur ce mineral, diversité de vertus, aussi-bien que dans le lavoir de Siloé, dautant plus dignes d'admiration, qu'elles partent d'une chose si simple en apparence, qu'il ne semble pas qu'elles puissent toutes éclore d'un mesme sein. Bref, c'est, à leur dire, un Polychreste, une Panacée, une Magnésie, preferables à tout ce que la Nature a pû produire insques à present pour la cure des maladies.

C'est par ces beaux Eloges, qu'ils se veulent persuader & faire accroire à ceux qui les écoutent, que l'Antimoine est un remede tres benin, tres humain, tout puissant & tout divin, ne s'apperceuans pas que toutes ces loüanges & fastueux tilires de gloire, sont autant de Chimeres formées dans leur cerueau, tellement obscurci

## Epistre Dedicatoire

Et si fort enyvré des noires fumées de leurs fourneaux, Et de leur Vin nouveau, que voyans ils ne voient point, ou du moins les choses leur apparoissent toutes autres qu'elles ne sont : s'imaginans d'une mouche un Elephant, Et du plus imparfait de tous les metaux, une Pandore, une miniere Et source de perfections, qu'ils y ont déjà découuertes; Et d'autres encore qu'ils se forgent en esperance, tant ils sont imaginaires, d'un certain Mercure balsamique, Elixir de vie ou Mummie vitale, qui s'y rencontre, par le moyen de laquelle ils pretendent acheuer leur grand ceuvre, Et en composer une Medecine Vniuerselle, pour guarir encore mieux qu'avec l'Antimoine préparé, toutes les maladies iugés incurables. En quoy ils se font voir semblables à ces malades de melancholie Erotique, lesquels se font une maistresse de ce qui leur vient premier en fantaisie, fust-ce une épingle, qu'ils admirent Et caressent nuit Et iour, comme faisoit il y a quelques années, un certain ieune homme de condition; ou du moins sont de l'humeur du Visionaire Dom Quixote, qui ne croyoit rien de pareil à sa vieille Et laide Dulcinée: car comme dit un Poète,

Quisquis amat ranam, ranam putat esse Dianam,  
 Quisquis amat ceruam, ceruam putat esse Minervam;  
 Omnis amans cæcus, non est amor arbiter æquus,  
 Nam deforme pecus iudicat esse decus.

à mess. les Docteurs en medecine de Paris.

Toutes ces rêveries, à vray dire, ne sembleroient meriter autre chose, que de rire au nez de ceux qui les debitent, & de s'en mocquer; si ce n'estoit que leurs discours se portans iusques à l'insolence, pour ne dire pas impudence, il y auroit du danger, si on ne reprimoit leur audace, que d'hypochondriaques ils ne deuinssent maniaques, comme on en voit déjà des marques assez apparentes en cét Auteur; lequel ne se contentant pas de deschirer en general & en particulier la reputation de ceux qui ne sont pas possédez, comme luy de ce Démon d'Antimoine, s'emporte iusques à menacer encore de pis, à dessein, que ie croy, de nous épouuanter, & nous faire taire. C'est ce qui m'a obligé suivant le precepte du Sage, de répondre à ce fol, selon sa folie, pour essayer à le remettre en son bõ sens, & par mesme moyẽ en découvrans la verité, de sabuser quelques foibles esprits, lesquels sous appetit de nouveauté admirateurs de ce qu'ils n'entendent point, se pourroient laisser encore surprendre & seduire, par les feintes apparences de ses trompeurs Discours.

Possible que ceux qui ne me connoissent pas, m'accuseront de presumption & de temerité; voyans que ie m'auance tout le premier, & me mets en lice, au preiudice de tant d'habiles hommes de nostre Compagnie, beaucoup plus capables que moy pour vne affaire de telle importance: Mais ie pro-



Epistre Dedicatoire

teste, que ma seule inteniō n'a esté que de rēdre des premiers, mes devoirs à nostre Eschole, en sa necessité, comme ie ne suis pas chez elle des derniers d'Antiquité; Et par mesme moyen vous tesmoigner, Messieurs, l'estime que ie fais de vous tous, qui n'avez point signé le papier de conjuration pour faire condamner nostre bonne Mere à vne publique amende-honorable; qui demeurez vnis avec elle, & que ie puis qualifier la plus saine & meilleure partie d'icelle, à plus iuste raison que ne fait l'Aduocat Antimonial, ceux de son parti, qui se sont comme reuoltez, & separez d'elle par diuersité d'opinion.

C'est le motif & le suiet pour lequel ie prends la hardiesse de vous dedier ce mien petit travail, comme aux vrais & legitimes heritiers du courage de nos Ancestres, à maintenir la pure & vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, les deux grandes lumieres de Medecine, & à reietter toutes ces nouueautez, autant dangereuses en nostre Art, qu'elles le sont en la Religion. I espere que vous receurés cēt offre d'aussi bon œil, que ie vous le presente de bon cœur; & que si ie ne m'acquite autant dignement de ceste entreprise que l'affaire le merite, vous ne blasmeriez le Zele pieux qui m'emporte à vouloir pour vn si iuste suiet, plus mesme que mes forces ne peuuent porter, & à me commettre avec

à Mess. les Docteurs en Medecine de Paris.

ce vaillant champion, M<sup>r</sup> Eusebe Renaudot, qui ne presume pas moins en fait d'armes, que ce grand Cavalier fabuleux Renaud de Montauban, dont il est le diminutif. Je me contenteray seulement de faire voir l'injustice de sa cause, en attendant que de plus rudes lanciers viennent sur les rangs, qui feront voler les arçons à ce presomptueux pretendu Triomphant, le desarmeront tout à fait, & feront connoître à tout le monde, que sa victoire n'a pas esté entiere, & que son Triomphe n'est qu'en fumée, fondé seulement sur des preuues mensongeres, & sur vne fausse persuasiō qui a suborné la plus grād part des certificateurs, leur faisant entendre que le Vin Emetique d'Antimoine auoit esté receu à bras ouuers par nostre Eschole, & mis en la place de l'Ellebore d'Hippocrate, il y a enuiron 14. ans. Cette docte Compagnie a trop de connoissance des mauuaises qualitez de ce poison Antimonial, pour auoir fait cette retractatiō; Et est trop consciencieuse pour y condescendre, & se rendre complice des mauuais succès qui arriuent tous les iours, non seulement au sujet des Empiriques, Charlatans & Ignorans; mais aussi d'une bonne partie des Approbateurs, lesquels nonobstant les cautions expliquées dedans cet Autheur par forme de discours, n'ont en effet d'autre indication dans la pratique, sinon que le malade est en danger, que les remedes

ē ij

Epistre Dedicatoire à mess. les Doct. &c.  
 ordinaires ne le peuvent sauuer, & qu'il en faut  
 venir au Vin Emetique: quoy qu'ils ne sachent pas,  
 à son dire mesme, quelle beste c'est que l'Antimoine,  
 & qu'ils ne se seruent de luy, que comme on fait  
 des montres que chacun porte par contenance, sans  
 sçauoir l'artifice des rouës, des contre-poids & des  
 autres machines, qui font jouer les ressorts. L'aurois  
 sur cela beaucoup de plaintes à vous faire; mais ie  
 m'en abstiendray pour le present, de peur que cette  
 Epistre, laquelle ie m'apperçoi estre venue insensiblement  
 dans vn excès de longueur, où ma iuste  
 passion a comme entraîné le fil de mon discours, ne  
 grossisse encore plus, & ne donne sujet legitime aux  
 Critiques, de la censurer. Il ne m'importe pourtant  
 de tout ce qu'ils pourront dire, pourueu qu'elle  
 vous agrée, & que vous soyez assurez, que ie  
 suis,

**MESSIEURS;**

Vostre tres-humble & tres-  
 obéissant seruiteur & Collegue,

**JACQUES PERREAU.**

De Paris ce 16.  
 Nouembre, 1654.



A D V I S  
A V  
L E C T E V R.

**A**MI LECTEUR, le ne me suis pas déterminé à la defense de la Faculté, nostre Mere commune ( ce que nous luy promettons tous par vn Serment solennel, lors qu'elle nous ouvre son sein pour nous recevoir entre ses Enfans ) que je ne me fois entierement esclairci de son bon droit, & de l'injure queluy font ceux qui soustiennent le Parti de l'Antimoine contre ses Decrets si authentiques. l'ay pour ce sujet, outre l'instruction que j'en ay pû tirer des bons Autheurs, voulu lire & relire le Livre de Maistre Eusebe Renaudot, fait exprés sur cette matiere, croiant qu'il seroit capable de me desabuser, en cas que i'eusse esté deceu par l'amour, & par le respect, que ie porte à nostre Eschole, & à nos Predecesseurs; m'estant, d'abord que i'en vis l'Affiche, flatté d'esperance d'y rencontrer dequoy contenter ma curiosité, & me satisfaire touchant les importantes difficultez qui embarrassent aujourd'hui nos esprits, & diuisent en quelque sorte nostre Eschole; les vns l'estimans Venencieux, les autres au contraire, vn remede salu-

*Aduis au Lecteur.*

taire. Mais apres y auoir employé du temps & de la peine, je n'y ay trouué qu'un babil de Gazette, vne redite ennuyeuse de ce que les Paracelsistes ont de tout temps clabaudé, & que les Medecins Dogmatiques ont tant de fois refuté. Il y debite outre cela avec trop de caquet, beaucoup de choses inutiles & hors de propos, donnant essor à sa plume à tous momens; passe legerement par dessus les points de consequence, comme sur des espines, de peur de s'y picquer; en aduance quelques-vns de sa propre autorité, comme si on estoit obligé de croire sur le simple *auris* *l'ea*, de ce conteur de bourdes; calomnie à tort & à trauers, qui bon luy semble; se moque indifferemment d'amis & d'ennemis; suppose des faussetez, qu'effrontément il assure vrayes; laisse elchapper des ignorances, sur lesquelles il fonde des preuues, & en tire des conclusions; corrompt des passages à mesme dessein, & se montre de tres-mauuaise foy; s'embrouille à tous propos, de contradictions trop apparentes; se rend insupportable pour ses extrauagances, & odieux enfin par ses vanteries & presomptions. De sorte qu'on auroit iuste raison de comparer ce Livre enflé d'orgueil, & si long-temps attendu, sans produire autre chose que du vent avec force bruit, à cette grosse montagne qui n'accoucha que d'une souris ridicule, quoy que de son excessiue ouuerture on se fût promis quelque chose de grand. Ce que ie feray voir dans cet Examen de l'Antimoine Iustificié, que j'entreprends d'esplucher fuëillet à fuëillet sur les points

qui

*Advis au Lecteur.*

qui mériteront reprimande, avec toute la modération possible; aimant-mieux me servir d'huile que de vinaigre en cette Repartie, choisir le miel que le fiel & la bouë, pour ouvrir les yeux de mon aveugle Antagoniste, & luy appliquer le collyre de pure Chelidoine, qu'on dit faire tomber les Cataractes des yeux, sans offenser la prunelle.

Cen'est pas que ce Livre plein d'injures, & qui n'est fait à autre dessein, comme quelques vns des principaux Antimoniaux se sont vantés, que de faire voir qu'ils en sçavent dire en revanche de celles qu'ils prétendent que Monsieur Germain a proférées contre eux, ne méritast bien qu'on rendist le change à l'Autheur en mesme monnoye; & qu'en cela on ne pût estre legitimement excusé des chaleurs de foye, qui surviendroient aux occurrences, si on s'y laissoit emporter aussi bien que luy. Mais outre ce que mon naturel n'y est pas porté, je ne l'ay point voulu faire, sachant qu'au combat des Invectives le vainqueur est le vaincu, & qu'il est plus honorable de se laisser surmonter en cette sorte de guerre, où l'on ne peut triompher que honteusement, ni obtenir de victoire, qu'avec ignominie. Je luy cede volontiers cet avantage, dont pas vn des Lecteurs, je croy, ne luy dénierá le prix, quand il aura vû la difference du style de l'un & de l'autre, & de combien il me surpasse en ce genre d'escrire, auquel il se fait voir tellement exercé, qu'il semble n'avoir jamais appris autre sorte d'eloquence. Que si par-fois pourtant, luy

*Avis au Lecteur.*

arrachant ses plumes, & le mettant en l'estat ridicule de la Corneille d'Horace, je me fers de la facerie pour me moquer de la debilité de ses atteintes, qui font plus de pitié, que de peur ni de mal; on ne doit estimer cela injurieux, ni me blasmer de ne tenir pas ma parole: puisque c'est la coustume, de traiter ainsi les choses plus dignes de mespris que de responſe: estant mesme permis dans ces discours Apologetiques, de se mettre par-fois en colere, sans pecher, d'animer ses reparties, de quelque chaleur, & de les armer de quelque pointe: pour defendre son travail, ni plus ni moins que l'abeille ses rayons avec son aiguillon: autrement tout n'en vaudroit rien. Ce qui n'arrivera que le moins que je pourray, & jamais, que je n'y sois forcé par l'excès des impertinences de ce Calomniateur: de peur de tomber dans la deformité que je blasme en luy, accusant d'immodestie son ame, par la cōjecture, ou plutoſt, cōſequence infaillible, de celle de son style. Je l'excuse pourtāt en quelque sorte dans l'opinion que j'ay, qu'il est de mesme que ces Energumènes, agité & pouſſe de plusieurs esprits malins qui l'obsèdent ou possèdent, & font qu'il n'est pas maistre de ses actions ni de ses paroles. Possible que d'ici à quelque temps, n'agissant plus par ces influances Lunatiques, & ne se servant plus des lunettes trompeuses, que luy fournissent ceux qu'une violente passion transporte contre leur Mere & leurs Freres, mais regardant de ses propres yeux son Livre, qu'on peut appeller avec

*Avis au Lecteur.*

verité, la Satyre des Satyres, il pourra venir à réflexion, & reconnoître avec regret le tort qu'il se fait à soy-mesme, en se laissant corrompre par vne complaisance criminelle, en des choses qu'il sçait estre toutes autres que sa plume ne represente. Et je m'assure que lors il nous sçaura gré, de l'avoir dépestré de tant de Démons Antimoniaux, qui le mettoient tout hors de soy, de luy avoir defillé les yeux, & redonné la veüe qu'il avoit perduë. C'est ce que nous luy souhaittons de cœur & d'affection, au lieu des imprecations qu'il fulmine contre ceux qui ne sont pas de son Parti, & du souhait qu'il fait pour se vanger d'eux, comme les Candidots faisoient de leurs ennemis, en desirant qu'ils prennent plaisir à leurs mauvaises habitudes, & demeurent obstinez en leurs sentimens, touchant cet affaire, aussi-bien que dans les autres vieilles erreurs, qui ne leur sôt agreables, que pource qu'ils y sont habituez, & de la servitude desquelles imposée par les Anciens dans la pratique de Medecine, ils n'ont pas moins de peine à s'affranchir, que ces pauvres forçats qui ont esté plusieurs années à la cadène, ont de quitter leurs fers, quand on leur donne la liberté. Voila la charité qu'a cet homme de probité & de conscience bigote, pour son prochain! que nous ne sommes pas en dessein d'imiter, ne desirans pas, comme luy, la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.

Au reste, Ami Lecteur, m'estant proposé en cet Ouvrage, de représenter la verité toute-nuë,



*Advis au Lecteur.*

toute simple, & toute-pure, sans attours & sans artifices; Je n'ay point voulu m'arrester à l'orner & à l'embellir, par vn beau langage & par des traits d'eloquence affectez & mandiés; assureé que cette matiere est de celles dont parle vn certain Poëte, quand il dit,

*Ornari res ipsa negat, contenta doceri.*

C'est pourquoy ie n'y ay pas mesme obserué la politesse, ni l'elite des mots de ce temps, me laissant emporter à mes raisonnemens seulement, ne songeant à autre chose qu'à establir cette verité tant desirée, & à renuerser les faux dogmes de nos aduersaires. Tu ne trouueras donc ici qu'vn stile tres-bas & rampant, & mesme tout-à-fait populaire; puisque i'y ay semé par-ci, par là, les petits proverbes que le peuple employe ordinairement en discours familiers; qu'il m'eut esté aisé de retrancher & de changer en de meilleurs termes, si i'en eusse voulu prendre la peine. J'ay laissé les parfums, les fards, les peignes & les ornemens à ma Partie Aduerse, pour cacher & desguiser la laideur de son Antimoine, & les defauts de sa nouvelle Doctrine: Et me suis reserué la naïueté & la simplicité, afin de faire mieux reconnoistre les rides honorables de l'Ancienne & vraye Medecine, qui nous a esté laissée de main en main par Hippocrate & Galien, aussi bien que celles de nostre vieux langage. Adieu.

  
**LAUDATIONES ENCO-**  
**MIASTICÆ ERVDITORVM**  
**VIRORVM.**

**VIRO PRÆCLARISSIMO, DOCTRINA**

*et prudentiâ spectatissimo, M. Iacobo Perreau, Doctori  
 Medico Parisiensi, Facultatis olim Decano meritissimo,*  
 ἐπιμύθη.

**M**EÆ in Renaudotum Animadversiones non nisi tuo nutu iussive euulgatæ fuere & publicæ factæ, Perrelle prudentissime. Has siquidem nolebam typis mandari, quin prius tuæ in hominem istum lucubrationes editæ, cæque eximie & solidæ, in lucem prodissent. Quod mihi peræquum videbatur, quoniam mihi mens non fuerat, quidpiam in eum scribere, nisi dum ex Te audiri, non sinendos absque responsione & defensione Novatores, Impostores, tanquam fucos ex alvearibus Empiricis & Paracelsicis in flores veræ Medicinæ irruere, ipsius monumenta & fundamenta vastare, Facultatis nostræ Decreta & monita, omni pudore seposito ac fronte, aspernari ac despicerè; sed ideo maximè, quòd sint homines quidam in huius sinu & gremio enutriti, in eius perniciem & ruinam (quod summè dolebas) nati, qui Antimonium pluris faciunt, quàm optima remedia verâ ratione inuenta, à sapientibus commendata, & longo usu probata. His tuis incitatus monitis, memet non potui continere, quin meos quantuloscumque labores, tuis plusquam Herculeis adiungerem,

*Laudationes Encomiasticae*

ad iunioris Medici sectæ Antimonialis veluti Chora-  
gi, Hydram istam Lernæâ peiorem, nimio opere com-  
mendantis, vesanam proteruiam castigandam. Is pe-  
tulantissimâ inuidæ linguæ maledicentiâ antiquitatem  
omni veneratione dignam fœdare tentauit, simulque  
Antimonium à crimine vindicare, cui, vt & sibi, trium-  
phum apparare decreuerat. In hanc autem pugnam  
descendere Tecum non sum veritus, Perrelle Charissi-  
me, cum Te aliàs in agone Iatrico feliciter ducem &  
protectorèm nactus sim. Patrocinium ac defensionem  
veræ Medicinæ suscipis, rectâ insistens vestigiis Paren-  
tum tuorum. Vestræ siquidem Perrellorum familiæ,  
gentilitium est, fuitque, de Medicina perpetuò bene  
sentire ac rectè scribere. Ioannes Perrellus avus tuus in-  
ter coevos famâ percelebris, Græcarum literarum  
adeo peritus, vt librum Theodori Gazæ difficillimum *de*  
*Mensibus Atticis* Latinum fecerit, quem Herodoti in  
emendationem laudant Leopardus & Silburgius; in  
Medicinæ tum theoria tum praxi valdè clarus exitit.  
At verò Franciscus Perrellus Parens tuus, in rebus Me-  
dicis consummatissimus libros perelegantes de mate-  
ria difficillima, *de Febris intermittentibus*, & *de Urinis*  
posteritati reliquit. Tu ipsis persimilis, velut alter Scî-  
pio, quod Reipublicæ non salutare iudicas, id tanquam  
alienum damnandum existimas. Ac proinde nemini  
mirum, Vir generosissime, si tutelam nostræ Facultatis,  
veræque Medicinæ susceperis, aduersus nequissimam  
istam Stibialem sectam; cuius fundamenta diruere pe-  
nes tuum sit acre iudicium solidumque scribendi sty-  
lum: mihi dum Renaudoti nugas & quisquillas infe-

*Eruditorum Virorum.*

Ctari & arguere licuit meo in Examine, quod non omnino edentulum diiudicant tecum non pauci Viri probi, sed non ita mordax & acerbum, vt prædicant qui mente & pede ex æquo claudicant; sed sciant homines isti, me illud non edidisse animo obtrectandi ac convitiandi, ast certè in ipso animi sensa bona fide exposui; vt qui philtis eius decepti sunt, aberrantque à vero, in viam redeant moniti, & ad bonam mentem reuertantur. Æquum siquidem ac iustum putauimus, huicce errori, veriùs furori, occurrere, ne animis φιλιάρων altius infideat firmiùsque hæreat isthæc deprauata ac peruersa opinio, quam Antimonialis factiosa cohors per istum Scriptorem euulgauit. Hoc autem munus ne aggrederer, familiares dehortabantur, satius esse arbitantes ex Galeni arbitrio, *Com. 1. l. πρὸς ἀγμῶν*, istius hominis stultitiam despiciere, quàm aduersus ipsum scribere; πὰ γὰρ ἐσχάτως ἠλίθια καταφρονῆσθαι μᾶλλον, ἢ ἐλέγχεσθαι προσήκει, τὸν γὰρ ἀπὸ τῶν γενησάτων ἐλέγχειν, quæ prorsus sunt absurda & stolidà, potius contemni, quàm cōvinci scriptis præsertim debent: sed cōtra, haud æquum duximus silere, nec quidquam ei esse cōdonandum, imò malitiã ipsius esse detegendam, ne minùs periti hocce veluti lenocinio & mangonio incauti decipiantur: nec quoque obstiterunt terriculamenta, fore vt meæ Observationes dilaniarentur ac roderentur, non canino, sed vulpinò, dente. At parum sum sollicitus nec meticulosus, si ipsas aduersarij refellendas suscipiant, nec molestè feram, si conuellant, nec fremam irascarve, si quid contrarium scribant & opponant: animosè deuorum caput inuidiæ & calumniis pro Medicinæ defensione subiecti, à qui-

*Laudationes Encomiasticae*

bus nec moueor, nec mouebor vnquam, ipsas tempori, vt consenescant, relinquam. Ad hanc suscipiendam non tam inuitatus fui Collegarum meorum suasu, qui impensè nimis suis in Epistolis laborem meum laudibus sunt prosequuti: quorum sanè comprobatio potius ab ipsorum humanitate proficiscitur, quàm à iudicio. Nec profectò quidpiam aliud ad id me impulit, quàm amor æqui & veri: vtrumque dum animaduerti fœdari ac deuastari ab isto homine, qui opinionum nouitate ac prauitate perturbatus, debacchari cœperat in omni honore & veneratione dignissimam Antiquitatem, Facultatisque nostræ dignitatem. Quoniam verò nondum mihi planè perspecta erat istiusceteram atrocis ac nefandi facinoris causa, hanc ex te perquirere decreueram, Perrelle sagacissime: nec ego arbitratus sum quidpiam aliud eum magis impulisse ad artis Medicæ mysteria augustissima sordidissimis manibus conspurcanda, quàm ipsam auaritiã. Sua siquidem in satyrâ pessim nobis vitio vertit, quòd quæstui & lucro non satis inferuiamus, nec nisi exiguam nos ex assiduis laboribus messem percipiamus. Fatemur vtrò, non vsque adeo nos auidos esse, & lucello inhiantes, vt immensa concupiscamus, fatiùsque semper duximus, ingenium locupletare, quàm loculos implere; summoque nobis sunt contemptui isti Stribiales Medici, qui virtutem non nisi in pecuniarum multitudine collocant, hosque solos Medicos plus faciunt, qui graves & gravati auro quotidie domum repetunt. Quare nemini mirum esse debet, si hisce temporibus nihil nisi nouum ac insolens, quorundam hominum animos portentosa cæ-

*Eruditorum Virorum.*

citate & nouitate percellat ; cùm cupiditas rationi,  
 stultitia sapientiæ, ignauia diligentia, vitia virtutibus,  
 præfint atque dominantur. Nec minùs mirari subit  
 Renaudotum, dum Chymicas remediorum præpara-  
 tiones se callere insolentiùs iactitat, seque ipfas pera-  
 gere gloriatur; sic namque Medici professionem no-  
 bilem, ingenuam, peneque diuinam, turpiter & flagi-  
 tiosè ad vilissima abiicit, nesciens quantum artifex ab  
 opifice discrepet. Maeste animo, amicissime Perrelle, &  
 lucubrations tuas ad nouæ Medicinæ destructionem,  
 Orthodoxæ defensionem, & salutem publicam sus-  
 ceptas & exaratas, publicas facito, nec non ad Facultatis  
 nostræ auctoritatem & splendorem, qui tam diu vigebit,  
 quam diu Te Tibique similes, strenuos ac fortes propu-  
 gnatores habebit. Et ecce his in votis finio, quorum  
 hæc summa est, videre tandem nostram Facultatem ab  
 illatis iniuriis vindicatam, solis remediis probatis uten-  
 tem, & antiquis honorum titulis insignem. Interim  
 vale.

*Tuus ad omnia seruus & Collega,*  
 IOANNES MERLET, *Doctor*  
*Medicus Parisiensis.*

*Lutetia, Kalend. Iulij 1654.*

o ij

*Laudationes Encomiastica*



CLARISSIMO VIRO, DOM.

*Iacobo Perrello, Doctore Medico Paris.*

*Præstantissimo, eodæquoriar.*

MEMINI me legere apud Quintilianum, *Declam.* 350. (cruditissime Perrelle) Nouercam beneficii postulatam à marito, quod Priuigno frigidam, quam illi exitialem denuntiauerant Medici, imprudenter propinasset: ac si minimo minus interesset, an quis venenum, an aliquid veneno simile exhiberet. Eadem hodie controuersia agitur de Vino stibio medicato, ægris dari solito, sit venenum, necne. Absit licet illud à familia & gente venenorum; quia tamen maturo iudicio definitum olim atque constitutum fuit solemnè Medicorum Parisiensium Decreto, periculosum non esse tantum, sed deleterium quoque stibium: Inconsideratissimæ ac dementissimæ fuerit temeritatis, ne quid atrocius dicam, Decreto non refixo, non rescisso, non reuocato, nulla intercessione violato, vinum illud offerre; quo epoto si æger moriatur, videri possit venenato poculo esse extinctus. Nulli venenum facilius dari potest, quàm qui accipit utique vt medicamentum, ait idem Quintilianus, *Declam.* 321. Delicatissima sunt vitæ humanæ stamina, obscurissimæ animorum nostrorum latebræ, vt hæ ab inferendæ iniuriæ remoueri, illa ab accipiendæ suspitione illibata esse debeant. Sapienter, edixit Imperator, *Leg. 4. Cod. de mal.* ☞

*Eruditorum Virorum.*

*Male.* nullis criminationibus implicanda esse remedia humanis quæsitâ corporibus. Omnium ore circumferretur, Te & Collegam nostrum Merletum aduersus, Σπουδῆτος patrociniûm Scholarum nostrarum suscipere, facinus hercle auita tua virtute, & egregia Viri illius in Ordinem nostrum propensione animi dignissimû. Tu stirpe Medica oriundus patre melior, Auo etiam Parisiensi Doctore major, corpore includis mentem non minus modestia quam doctrina spectabilem. Tibi Ordo noster contra patriam, penates, liberos, vitam ipsam, charior est, procul omni obrectatione, inuidia, fuce, fastu, arrogantia, contumelia. Nondum natus est, cui fecisse dicaris iniuriam, aut aliquid durius vouisse. Tanta apud Collegas vales auctoritate & gratia, vt, si ambitu & prensatione, aut fauore certandum est, facile quod petas, sis impetraturus: splendor ingenii illustris, iudicii eximia grauitas, solertia & acumen incredibile; Scribendi sensusque explicandi tam expedita vis, vt in quamecumque partem assensum flectere uolueris, vix alius paratior erectiorque esse possit. Istarum autem nouitatum, atque, vt ita dicam, feritatum adeo Te noui aduersum, vt non ægrius tulisse putem Tullium Catilinæ in Rempubl. Romanam coniurationem. Sensim in hæc mala detrusi sumus, fatone dicam nostro, an sæculi vitio? Visne (mi Perrelle) in fontem huius miserrimi erroris digitum intendam? Cùm superioribus annis versarentur in vrbe famosi Circulatores & Empirici, arcanorum propolæ, & ad deploratos, vt ferebatur, ægros vocarentur; quidam alicuius in Vrbe nominis, sumpto Emetico Stibiato, fortè fortu-



### *Laudationes Encomiastica*

na conualuere. Statim eo velut flabello illustris flamma præsidii emicuit, sic vt deinceps (quemadmodum in rebus nouis fieri amat) nemo ferè vellet sine hoc viatico ad Superos migrare. Qui vim veneni nouerant ex Parisiensibus Medicis, Maiorum legibus & auctoritate confirmati, misereri popularium sortem, fraudem detestari, subesse in cauda præsidii, velut in Scorpione, aculeum. Qui verò pensi nihil habebant, dum ceras implerent capaces, & aureas messes legerent, Empiricorum exemplo ingrauescentibus morbis ausi sunt Stibium exhibere ante aduentum Agyrtarum, tum vt illos singulare nihil habere, quod non haberent ipsi, tum vt possidere se noui aliquid & reconditi, quo carerent Collegæ cæteri, restarentur. Ita factum est, vt plerique alii illecti velut valitudine & contactu in eius vini fauorem acti sint: eo maximè nomine, quòd nonnulli aspirante velut fortuna erepti periculo, remedio tribuendum, quod fuit valentis Naturæ opus, censuerint. Naturæ quippe in omni genere magna & incredibilis vis, cum multi solo eius præsidio vallati, Medicinæ auxilio non indigeant, alii non modo lethali- bus morbis, sed etiam haustis venenis eius opera liberentur. Sic seruatum legimus contraria & ancipiti medendi ratione Augustum, qua Marcellus eius gener extinctus est: quo modo quoque ab eo ipso poculo venenato, quo Britannicus à Nerone interfectus fuit, Titus Vespasianus euasit. Sed quodnam est, tandem illud beneficium, quod ab eo medicamento accepisse dicunt? Non aliud, opinor, quam Latronum, qui commemorant iis se dedisse vitam, quibus non ademerint.

rint.

*Eruditorum Virorum.*

rint. Ab eo primo errore, in quę diverticula aut abyf-  
 fos itum non est ? Hodie præsidium istud vnum penę  
 sustinet artis totius dignitatem. Præceptiones vete-  
 rum redduntur despicabiles, quos in morborum cu-  
 ratione non plus vidisse volunt, quam Polyphemum  
 in spelunca occęcatum, ἀμφαφάοντα. Sic contemptu  
 Antiquitatis honori suo velificati sunt, cęperuntque  
 velut Turdi Anagyrim movere, & vulgarium præsi-  
 diorum innocentissimorum fastidium impudenter  
 inducere. Inde graves commentarii pleni maledictis,  
 quę rupiconibus & mulierculis abunde succurrunt.  
 His auspiciis projecta Scholarum nostrarum auctori-  
 tas, proculcata Decreta, oppressa sanctitas, meden-  
 di ratio neglecta, omnia denique præ cęlesti illo Pan-  
 chresto, & diuino Nectare despecta. Ne latius labes  
 ea serpat, sequiatque, Tibi Amicoque Merleto visum  
 fuit Hydrę istius caput amputare, & probare posteris,  
 restare in Facultate Parisiensi generosos Viros, qui ne-  
 que cęstu popularis aurę abrepti, neque rei domesti-  
 cę amplificandę cupiditate incensi, sed solo veritatis  
 & virtutis amore inflammati, irruptionibus & molitionibus  
 Novatorum obsistunt. Verum animadverto,  
 me limites Epistolę egressum, non Ggratulationis,  
 cuius latiora non possunt esse pomæria. Ergo desino,  
 & valere Te iubeo. Lutetię Parisiorum, Nonis Maij,  
 anno salutis, 1654.

*Renatus Moreau, Doctor  
 Medicus Parisiensis, &  
 Professor Regius.*

ū

*Laudationes Encomiastica*



CLARISSIMO VIRO, IACOBO PER-  
RELLO, Medico Parisiensi.

FAMA est, (*Clarissime Perrelle*) te meditari aliquid in hoc turbarum salo, & illis opinionum portentis, quæ haud ita pridem Collegium Medicorum Parisiense variè iactauerunt; imò habere præ manibus oppido elucubratam aduersus istos Novatores, & Stibij patronos Diatribam, cuius ἐκδοσιν prælo vrgeas. Faxint Superi, vt ea cis paucos dies publici juris fiat; auisim lætiora illi omnia ominari, atque spondere, etiam citra noxam, tantum eam apud cordatos viros, & de re Medica melius sentientes, plausus, & ἐπισημασίας habituram; & illi bene cessurum apud æquos rerum æstimatorum; quantum cum aliis pro Stibio perituris chartis infelicitè & misere actum est. Dignus quidem te vindice nodus, & in quo solvendo hoc totum industriae & ingenij, quo te Natura beavit, lubenter impenderes: æquum enim parque erat, post pugiles haud indecoro pulvere sordidos, te emeritum licèt & palmarem, in hanc arenam descendere, qui cum istis pedem conferres, vt quos illi per ætatem minus valentes deijcere non potuerant, tu πένταθλος alter, atque in hoc palæstræ genere exercitatissimus, lacertorum robore sterneres, atque solo victos illideres, deque illis niceteria ferres. Neque enim in ea controversia componenda verborum lenocinio opus, sed magis vsu ipso (qui Magister optimus perhibetur) eoque maxime

*Eruditorum Virorum.*

apud mutæ artis profefiores; ἀριτεῖα ἔργων res ipsa magis cum desideret quam eloquentem; te facundissimum simul & ἰατρικώτατον invenit, magno valetudinis humanæ commodo, qui velut honorarius arbiter medium ferires, & instar Mercurij ἐνοδία in bivio varias in partes distractos, diverseque sentientes de re eadem Medicos componeres: atque aberrantibus digito monstrares, quæ esset eundum: dolendum equidem, pestem illam animorum simul & Collegiorum certissimam, ἐπεροδία, in hanc Scholam Parisiensem furtim irrepsisse; ex quo enim illa grassari cœpit lues, mirum ut qui fraternis animis conjunctissime inter se vixerant per tot annos, & ἐμοθυμαδὸν de rebus Medicis senserant, illico abalienati à se invicem, variarumque partium, dissidère, atque ejurata vetere doctrina, eaque meliore, ut novam, sic deteriore, ἀίρεσιν profiteri cœperunt. Atque ut nulla est tam iniqua causa, cui patronus iniquior non faveat, etiam lenocinante ipsa novitatis gratia, quæ omnem hodie rationem facit in vita; factum est, ut Stibium, licet χεχῆρον, fautores inuenerit, atque χρευτὰς habuerit, eosque plures ex hoc amplissimo Medicorum Ordine, quo nomine nescio, nisi hoc vno, ne quid grauius dicam, alienæ forsan libidinis ministros, atque tempori servientes; Ergo cum interesset salutis privatæ simul & publicæ (quæ suprema lex habetur) priusquam fatalis illa lues in medullas atque vitalia sævitum iret, Chironiam opem adferre; Deus cui pietas hujus Collegii cordi est, quique res humanas præter opinionem moderatur, & supra spem, Te, (Clarissime Perrelle) in eo veterno, quo nimis plures

*Laudationes Encomiasticae*

hodie altum sterrunt, exciuit qui istis σοφιστοῖς, os sublineres, rerum novarum studiosos & contra antiquitatem omnem furentes, reprimeres; periclitatores decorio humano temere ludentes plecteres: hæc autem quam terse, nitide, argute, & solerter, atque ad illam Lesbiam veterum normam; vno verbo, quàm in illis edecumata omnia, illi facile coniectant, tuum ingenium qui apprime norunt. Magnam proinde gratiam quod subseciuis temporibus ista curaveris, tibi debituri caussarii omnes, quorum nimis quamplures ad hoc Stibium, ceu infames scopulos, miserè naufragium fecere; maiorem habituri illi inoffensæ valetudinis, si quando in aduersam inciderint, qui te moriente sibi ab eo tanquam malefico metuere & cauere facile possunt. Et cum nulla re propius ad Deum immortalem accedant homines, quam de eisdem bene merendo, nemo est, qui tibi quernam illam, omni auro longe potiolem, coronam inuideat, ob seruatos populares; & quidem meliori nomine vel iniquissimus rerum æstimator concesserit, eam tibi deberi, non ob vnum aut alterum ex Orci faucibus ereptum, sed tot funerum millia, quæ in rationem Libitinæ nunquam venissent, si te medentem habuissent; per me ergo licet sumas superbiam quæsitam meritis; omnis vicinia, imo populosa Lutetia, & cum ea totus Orbis ad huius exemplum se componens, clamet Te σωτήρα; vindex & assertor audias restauratæ melioris disciplinæ, quæ temporum vitio dilapsa fluxerat; Senatus populusque in memoriam tanti beneficij tibi decernat eos honorum titulos, ἀτέλειαν, ἀφοσίωσιν, atque his alia longe felicio-

*Eruditorum Virorum.*

ra & ampliora, quibus Antiquitas de re communi benemeritos remuneravit.

Tuus ex animo Collega, ANTONIVS  
CARPENTARIVS.



VIRO CLARISSIMO, IACOBO

*Perræo, Parisiensi, antiquioris notæ Doctori*

*Medico, Car. Guillemens,*

D. P. S.

Idem vero est, *Perræe* sapientissime, non Medicorum modò, sed ipsius Medicinæ filium, imò parentem quodammodo & videri & esse: cum tu ea maturitate sapientiæ, veteris ac veræ, vt *Academiæ*, sic Medicinæ susceptum patrociniũ, ita impleas, vt acceptam ab eximio Patre Artis hereditatem, ab antiquissima parente Medicina *Parisiensi* disciplinam, tantis gloriæ incrementis auges. Quid enim opportunius, quid sperari optatius potuit, quàm quod Vos, *Riolane, Merlete, Moræ, Carpentari, Patine, Menteli, Blondelle, Contæ, Germane, Magnanimi Heroes, nati melioribus annis*; Vos, inquam, perfecti Salubritatis opifices atque opiferi, *Herculeo* robore, dextra *Hygeia*, in ista, quibus sæculum laborat pessumque it, portenta maleficæ factionis armati, vt ille in septiceps monstrum, ferro

ũ iij

*Laudationes Encomiastica*

ac face infurgitis? Hoc tu cum paucis illis salutaris Artis Principibus, primi loci atque ordinis Medicus, ita semper egisti, ita nunc demum peragis, vt sit tua illa, quod aiunt, aquilæ senecta, quam Stibianiatrōn serpentium sibila, quam excetræ belluæ venena reformidant.



CLARISSIMO SAPIENTISSIMO  
que Domino, D. M. IACOBO PERREAU,  
Doctōri Medico Parisiensi.

TAmetsi neminem latet, SVAVISSIME PERRELE, Te rerum multarum curis atque oneribus ita premi, respirare vt vix possis; tamen in ea, quam nec fefellisti, opinione semper fui, abjecturum Te potius omnia, quam vt Ordinis nostri causam defereres, & officium, quod ei ab optimis ac doctissimis alumnis debebatur, non haberes multis nominibus antiquissimum. Primò enim intelligebam, ad id, quod aggressus es, Opus feliciter perficiendum, summam facultatem, cum optima voluntate non deesse: & si quis erat, qui hoc aliquando præstare posset, aut eum Te esse, aut omnino neminem. Cogitabam præterea, cum non sit labor ei, qui bene sentiat, bene facere ac loqui; habere Te campum, in quo tua Virtus parta vigiliis, & rectè agendi consuetudine confirmata, excurrat. Neque verò mihi, aut cuivis, in avorum tuorum gloriam intuenti dubitare fas erat, quin id quod (si velis esse Tui Tuorumque simillimus) Tibimetipsi,

*Eruditorum Virorum.*

tuis institutis, tuo Nomini, tuoque debebas generi, sponte tua cumulatè persolveres. Omnino enim, Clarissimæ PERRELLORVM genti datum hoc diuinitus videtur, vt alter alteri exemplo sitis ad præclara quæque agenda, vobis vt nascentibus Heroum numerus augeatur, & quasi majus lumen de sublimi quadam specula errantibus honestis disciplinis viam & hospitium ostendant. Quare si ita estis de literis, vel rectius, bene de vobis meriti, si eò vestra præsertim intenditur industria, vt veritatis, literarum & boni publici patrocinium vbique suscipiatis, nōne merito quicumque bonis artibus delectantur, animo recreati veniunt in spem, fore vt, quos vel gloriolæ, vel popularis auræ, vel rei citò novis artibus faciendæ, cupiditas transversos egit, tuæ doctrinæ, tuarumque ponderè rationum, in viam redeant, depositoque errore, mortalibus omnibus perniciosissimo, ad clarissimum quod hîc ostendis, melioris Medicinæ iubar, oculos referant? Id certè spondet triario planè digna, & quæ tuæ est ætatis, plena literatæ senectutis oratio, in qua ingenii tui imaginem verissimis eloquentiæ coloribus expressam licet intueri. Id spondet tuum illud acre prudens, graue, sincerumque iudicium, cum in rebus nostris, quamdiu earum summa Tibi Decano delata est, singulari fide & constantia administratis comprobaturum: tum in dijudicandis quotidie morbis, eorumque exitu prædicendo, intelligens adeo & certum, vt nihil vnquam ex ore tuo non consideratum exierit; nec fallere magis quàm falli totâ vitâ potuerit. Age igitur, & quàm Stibium, quod jam exolescere, & novitatis



*Laudationes Encomiasticae*

gratiam exuere cœpit, nostris corporibus infensum sit ac mortiferum palam detegito : sic quippe popularibus tuis (quod tu bonique omnes fatagere debent) maximè profueris, dum eos quibus Medicinam facere soles, tuæ vocis oraculo ; cæteros autem, qui tuâ carent operâ, eleganti tuo scripto docebis, id nunquam esse ægris obijciendum, imò cane pejus & angue fugiendum: sed nec si bene ominor, ad nostros ciues, solòsque Gallos pertinebit tam salutare monitum. Quidni enim laudandarum omnium rerum auctor & creator Deus, istam alicui è Collegis nostris mentem immitat; animum vt adijciat ad edendum aliquem *de Stibio* librum, cã linguâ, còque sermone qui notus sit gentibus omnibus vitâ & humanitate perpolitus? E re si quidem & dignitate Scholæ nostræ videtur esse, vt optimus quisque resciat, falsâ Parisiensium Medicorum approbatione commendari Stibium; quin è contra summos ac principes Artis Ordinisque nostri viros, à principe Galliarum Senatu, quid de eius natura sentirent, edicere iussos; ipsum, quod etiamnum hodie doctissimi plerique omnes faciunt, venenis adscripsisse.

*Guido Parin, Bellouacus, Doctor  
Medicus Parisiensis, & Professor  
Regius.*

*Ad*

*Eruditorum Virorum.*

AD CLARISSIMUM ET ERUDITISS. VIRVM,  
IACOBVM PERRELLVM, DECANVM  
EMERITVM PARISIENSIS MEDICORVM ORDINIS;

Super  
O B N V N T I A T I O N E ;

Quam

STIBIO TRIUMPHANTI

Interposuit,

I A C O B I M E N T E L I I

GRATVLATORIA ANEKΔOCIC.

ET hoc meâ ad illustrem Merletum Epistolâ notaue-  
ram, Perrelle : Nimirum *Æmilios* apud nos stare  
quamplures, qui præfurnijs *Subialium* frangendis,  
& peregrinis eorum penatibus diruendis, macte præ-  
irent alijs. Ita est profectò. nec Te qui promouendis  
nostræ Facultatis Decoribus semper additus fuisti,  
alium forte credebam, ac eum qui statim illi *Classicum*  
cani juberet. Duæ res maximè ad gloriam nos inuitant:  
honestas ortûs, & suorum cuiusque præclara Exempla  
Maiorum. Adeo vt cum Patrem atque Auum habueris,  
de proceribus nostri Ordinis, ac religiosos proinde me-  
dendo pariter atque scribendo, cultores Hippocratis;  
Partium tuarum fuerit, in *patriam hastam* assurgere, &  
cum Riolanis, Merletis, Guillemæis, Blondellis, Ger-  
manis, anormes nostros, & ad *paracelsi castra* transfu-  
gas, incusso pudore diftringere. Sed magno clamore isti

\*

*Laudationes Encomiasticae*

blaterant non illutibilem visceribus labem, ( vt asserimus )  
*Stribium* inurere : Quinimo vires affundere, ac Cordi im-  
 primis, si doleat, robur addere. O Danai ! Exemplum de-  
 sidero sanationis, reponerat Duretus, non mortiferae  
 medicationis, quam instituta puerili vel nullâ diagnosi  
 nec ductis, vt necesse est, *Observationibus*, & *Amethodis*  
 exercent in morbis. Atque sic illis quibus lutum & car-  
 bones sunt in deliciis, vt *κίττα* laborantibus; quibusque  
 mente falsis acclui ac meliora recusante, volatilis & ar-  
 senicalis auræ suffitus, solatio est, *Aesculapii* finguntur.  
 Non autem nobis, qui sanctioribus bene intincti præ-  
 ceptis, Theorematis nitimur subducta ratione, vsûque  
 ac longa experientia firmatis. Vnum tamen aut alterum  
 à sui *Larbasi* haustu elapsum, ( absit vt dicam seruatum )  
 proferunt, quò tergetimnis, tanquam panaccam diui-  
 nam, id tollant honoribus; seque Diribitores ipsius pru-  
 dentes, & vno solum Apolline minores in Arte, prædi-  
 cent: Cum interea centum alios eodem calamitosè ex-  
 ceptos, vitam ægrè trahentes, aut ad Orcum detrusos  
 subtriceant. Belli homines, si nesciant, quod ad *Topicor*:  
 1. monet Aphrodisiensis : Eum nempe qui sanat, non  
 semper esse Medicum ; At solum qui curat, hoc est, re-  
 ctè conuenienterque remedia ad sanandum vsurpat.  
 Sed quid ego hæc ad Te, perrelle suauissime ? Quid, in-  
 quam, erroris ( damnantur & improbitatis. ) eos in si-  
 mulem, quos sale condigno Te deficiuisse audiuitus,  
 ruâ in *Stribium triumphans* proteruè, seuerâ OB NVN-  
 TIATIONE. Vbi sic Medicam bonæ notæ Rempu-  
 blicam vindicasti, cum ingenii acumine, argumentor-  
 um vi ac subtilitate; tum verò sermonis suauitate, co-

*Eruditorum Virorum.*

pia atque varietate; vt nihil non infra tua in illam pro-  
merita dici aut tradi, sed nequidem cogitari posse cen-  
seam. Nec illam solam fecisti eximiè paginam, perrelle,  
sed & alteram: Siue, non solum præstantem egisti pa-  
tronum; sed & optimum Augurem, præsentendo vi-  
delicet ac disertè prædicando: *ea pessimis usque geri*  
*auspiciis, quæ contra Scholarum decreta gerantur: Hinc*  
*perniciosis paracelsitarum nostrorum Affaniis: atque*  
*Triscutiis diligenter excussis: Quæ in iis injusta, nefasta,*  
*viciosa diræve reperta sunt, fortiter defixisti. Euge vir*  
*præstantissime, ac, vt non degenerem decet Alumnum*  
*parisiensis Ordinis, methodi assertor Hippocraticæ, pa-*  
*racelsicam* βάλμ' ἑταῦς ἀκέντι ποὺς ἀνδρῶσι γένηαι.



CLARISSIMO VIRO DOMINO  
IACOBO PERRELO,  
DOCTORI MEDICO PARISIENSI,  
Pharmacie Professori Meritissimo;  
FRANCISCVS BLONDELVS Collega. S. D.

GRandem omnino solidamque gratiam à Te iniiit,  
GVIR SAPIENTISSIME Medicorum, quos  
sectus Orbis merito nomine agnoscit & colit ἡδελ-  
φισμῶς, Vniuersus Ordo, quum tot Illustrium Maio-  
rum, ac in Arte principe Virorum principum passibus  
æquis vestigia sequutus, iustus heres veterum litterarum,  
Antiqua illorum in Scholam nostram, atque adeo in

\* ij

*Laudationes Encomiasticae*

Rempubliam litterariam benefacta, recente votiuae  
 lucubrationis accessione, quam in Nouissimum illum  
 planèque Nouitium, fato etiam insuper suo pessimo,  
 malè feriatum Stibii purgati triumphantisque præco-  
 nem destinasse, tamquam solenni, continuâ prorsus-  
 que liberâ institutâ cretione, opportuniùs cumulas &  
 exauges. præiuere quidem omnes quotquot à primis  
 Scholæ cunabulis leguntur nostris in diptychis Medici,  
 si ab vno petro palmario feceris discessionem, qui ma-  
 le sano pestiferè huius nouitatis studio transuersim  
 actus, iubente ac decernentè Scholâ, ad quam Senatus  
 causâ cognitionem, quanquam ipso repugnante, tran-  
 scripserat, tandem aliquando ordine motus est. Præ-  
 iuere etiam inter eos, qui habitis sæculo nuper elapso  
 Comitiiis, nullo reclamante, neque indicta apud Tres-  
 viros Regios causa, Stibium Veneni damnarunt, Fran-  
 ciscus Myroneus, Valerandus ab Eua, Hieronymus Va-  
 radæus, Ioannes Capellanus, Ioannes Gorraeus, Ni-  
 colaus Magnus, Simon Burgensis, Simon Petraeus,  
 Ludouicus Duretus, Guillelmus Plancius, Iulianus  
 palmarius, Simon Seguynus, Marcus Myronius, An-  
 dreas perdulcis, Iacobus Carpentarius, Ioannes Lie-  
 bautius, Stephanus Gourmelenus, Iacobus Greui-  
 nus, Albertus Faber, Michael Marefcotius. plures è  
 numeroso indice desino recensere, ne quid amplius in  
 eas Leges de industria peccare videar, quæ Tutelares  
 Genios me vetant nominatim compellare. Neque illi  
 insuper defuere nostræ huic ætati, quæ vertetunt se me-  
 moriæ, bonosque mores inuasit ille morbus, quo vecti-  
 galis isthęc pluribus temeritas, peccandique licentia

*Eruditorum Virorum.*

plenior cœpit esse, hisque videmus præmia decerni, Titulos liceri, qui recta praua faciunt: Resque sanioris Medicinæ recenti perfidiâ sycophantiosè prorsus ac maleficè inprimis fatagunt oblimare. Non defuere, inquam, è nostris, quibus suauius antiquiusue nihil vquam fuit, quàm bono publico rem gerere, & cum infensissimis illis publicæ salutis hostibus, quos secus integerrimæ professionis decoctores veriùs, quam doctores, τῆς τέχνης λυμεῖνας ἔ λαβῆτας nuncupaueris, singulari conflictione studiosiùs cernere. primipilum duxit, stetit fortiter primori acie, instititque Orthodoxo, verèque germano Dialogo, Vir iudicii doctrinæque sincerioris Collega, *D. Germanus* qui ambustulatum istud Stibii venenum, idolum & pabulum Chymicæ sequioris, iis ipsis ad quæstionem vocatis, adhibitis & compertis reis Authoribus, quos sinu meliore illa edidit & fouit, liquidò proderet, verumque seriò dicturus, luculentam impunè prostituti veneni conditionem, quod aduersarios grauiùs excruciat, funditus euirat, edoceret palam: cumque illos sic manifestò teneret in noxia, prisca meliorisque Artis audacissimos perduelles, eadem opera miserè infeliciterque locatam profugi nominis opellam Charterii iunioris, velut araneorum telam scholæ parietinis officiosiùs diligentiusque deiecit. Verumenimverò commota semel fœdiore hâc Mephiti & cantherina polea; ceu blatta quædam pistrinaria, tenuique & fragili multùm penna scarabæus infalso murmure stolidoque stridore malè vocalis Renaudorus, iunior & ipse prodiit, litterato fœtilique opere egregius ac omnino liberalis veneni propinandi finitor,

\* iij

*Laudationes Encomiasticae*

fissili capite fixus clauo stibij, legum iuriumque fictor au-  
 daculus, ἐμεικτὸς ἀγωνίης clinicas inter mulierculas, ve-  
 lut Asinus apud Cumæos spectandus maximè ex lege  
 talaria modiperator. Atque hanc equidem Artis legiti-  
 mæ popularem excetram, lernam malorum pestilen-  
 tissimam frustillatim differre meditatus medendi fama,  
 omnibusque pridem emeritis Scholæ ornamentis & in-  
 signibus πολλὰ δὲ αἰσθητῶς ἄλλαν, V. Cl. D Merletus,  
 cuius generosum pectus, facinus alioquin indignif-  
 simum peracuerat, penitus extinxisset; si putridum adeo  
 sterquilinium vngulis scalpurire, tam altam supinæ fere  
 passim inscitiae voraginem, conuitiorum, falsimonii,  
 impudentiæ & perfidiæ restibilem Anagyrin, fartam  
 foetamque peregrinis dogmatis, totam adhuc in vete-  
 re gentilitiæ Hæreseos fermento, ab imo mouere & pur-  
 gare causarius ipse, pluribusque districtior ægrorum vo-  
 tis potuisset sustinere. Quamobrem sat ille constituti  
 apud se operæ pretii habuit, operam celocem non cor-  
 bitam dare optimæ Parenti; flagitiorum summam bre-  
 uiter perstringere, quæ sanè grauissima furiosi huius iu-  
 uenis, cui sic scripturiendo perpuriscit vsquè ex vn-  
 guiculis, in artis legitimæ κυρίας δόξας admisit indocta in-  
 frunitaque temeritas, lolium istud cursim sarrire, quod  
 recentis industriæ erudito maleficio arti bonæ frugi  
 inimicissimum vulgi malè sani oculos malè habet: fun-  
 dum denique hunc nostrum nouis artibus sic malè cu-  
 ratum obire modò ac recognoscere. Stetit ille veluti  
 salutaris Mercurius ἐνόδιος, qui digito monstraret per-  
 uersos errores, & secura nimium peccata nocentissimæ  
 in vetere Medicina nouitatis : qui vagos fumosi huius

*Eruditorum Virorum.*

veneni propolas, igne suo fatuo in auia & prærupta  
 quæque vltro præcipites, rectoque talo stare nescios,  
 vsque ex errore in viam reduceret, notaret *αἰτιολογίας*,  
 & ab innocentissimi nominis professione in carnifici-  
 nam turpissimè degeneres, salutari monitione contine-  
 ret. Tibi de cætero, VIR PRÆSTANTISSIME,  
 lampadem in eo cursu ex generoso plurimum studio, sic  
 traditurus; vt ijs qui supersunt in ea mentis caligine le-  
 mam detrahas, rerumque nudam & sine fuce veritatem;  
 quam latere suis ille præstigijs mendacisq; gnaus in  
 ea palæstra artifex curauit, *ἐκ τῆς ἀδύς ἐς τὸ φῶς* bea-  
 ta contentione eruditæ mentis vindices atque asse-  
 ras. Quamobrem cum hanc ærumnam exequi iniquio-  
 re Medicinæ fato hæc nostra infeliciora tempora no-  
 luerint, quibus dum per fas nefasque in cædenda sagi-  
 na, ignorantia temeritatis nutricula tota est, vastities  
 bonas litteras occupauit vndique & excepit, quando  
 nunc tuo omine it melior iste dies, augurari licet fore  
 vt extabescat sensim luce victa luculentiore caligo illa  
 Medicinæ, longeque ab huius sacrario in vltimas & so-  
 las terras deportanda exulet ista *ιατρικὴ νόθος*, quam  
*πονηρὸν κόλαρα. πονηρῶν σωματίων* meritò dicebat Maximus  
 Tyrius; Atque illa circulatrix pellacissima, quæ non  
 inuenta reperta est, Venenorum infelix magistra, arte  
 sua, suoque tandem periculo pereat. Atque equidem  
 nullus non deinceps,

*Cui meliore luto finxit præcordia Titan,*

Stibium venenum istud Curiale Deorum, ex spes, ex-  
 torre, exclusissimumque, vel ex voto suo velit, aut suf-  
 fragio iubeat, qui perfectum, elegans elaboratumque



*Laudationes Encomiastica*

à summis ad ima istud tuum opus attentè pellegit, ad-  
 uerteritque, quàm scitè & doctè, fallam, quæsitamque  
 huic dolo malo, gloriam triumphi, de gradu deieceris,  
 de nostris Tabulis expunxeris, quàm disertè numero &  
 catalogo omnem expediueris fallaciam, & errorem,  
 oris impudentis reuiceris mendacia, struices iniuria-  
 rum calumniarumque sub solum subdideris, Venenum  
 præsentaneum exegeris è decuria salubrium Medica-  
 mentorum; hominem denique cum suo troj hæo pul-  
 chrè exornatum, depexum lepidè traduxeris, in eoque  
 æmulis omnibus eiusdem farinae perfugis Thrasonibus  
 feceris exempla. In tantum felici vsus genio, bonisque  
 auibus, quibus res magnæ impetrari solent, Renaudoti  
 huius, in cuius animo nullo non tempore ægrotarunt  
 artes antiquæ, artificiosis officijs & technis obscænasti,  
 diemque Stibio dixisti exitialem, cuius auctorem fa-  
 cturus ille malevolus perquisitor, malo impulsus stu-  
 dio, lapsus viribus, viuis videntisque Te urgente in ge-  
 nuâ venit. Quam egregiè facta eius & dicta contundis,  
 singula quæque examussim, sapienter ac prothyuè exa-  
 gitas, assulatim dedolas dolum, miluini vnguibus por-  
 tentoso partu editum, *περίτιον ἐξορυχθέν*, totum exen-  
 teras, minisque Æacidinis expletum, numero tumi-  
 dum, numero deprimis; rem denique omnem sectæ li-  
 bitinariæ diligenter excolubras, percommodè retexis,  
 ex illius redauis subinde facturus exuuias, daturusque  
 Tibi, nobisque, ac posteris, hocce tuo scripto Commen-  
 tario, magnum decus, Stibium crescente in dies tot pe-  
 riculis odio pessum funditus, despiciatum, delibratum-  
 que pessimis modis huius patronum: cuius fraudulen-  
 tiæ

*Eruditorum Virorum.*

tiæ diuerticulum per te nusquam exinde futurum est, cum nonnisi edictiones *Ædilitias* crepet iste *Venentius* institor, dimissis manibus se in fugam protinam daturus, etiam dum plura de *Stibio*, cantherino ritu, astans somniat. Scilicet hoc tibi palmarium à *Viris Clarissimis* deque *Schola* nostra & *Vetere disciplina* meritissimis, vltro relictum fuerat, vt stylo commodo plena illi perfidiæ ora, mortuoque pridem pudore olida commentares; obtortoque collo traheres ad tribunal *Veritatis* reum colubrino ingenio vt scripto, commerita noxia adeo pertinacem. Tuum fuerat maximè, *Bacchæ* illi in bonos omnes petulantius proteruiusque *bachanti*, mox aceto pransuræ, aduersarier. Neque verò mutire in posterum aut prouocare aliò illi reliquum atque integrum fecisti, qui à fundamento vsque, & ab stirpe, à minimo ad maximum singula accuraris, abstuleris *Stibii* famam vnâ cum nomine, hodieque in *transennam* doctorem malè doctum doctis scriptis & arte *magistra* duxeris, ad cutem vsque admutilaueris *foricina* nœnia confossioem : sic exceptus à te *Vinolentus* ille fuit, qui *Vinum emeticum*, quo scatat incerto gressu olacis temeti implicatus madoribus, diis licet iratissimis, in os omnibus bene sobriis irridiculò irruetabat. Cui quidem ambulare in ius, & ad iudicem ire, meticulosa res nimium fuerat, quæ stultiuidum iuratoribus obnoxium protinùs fecisset. Inlet ille buccas *Venditaria* lingua factiosus ille, logos *Vanales* patrio iure vendat plebeculæ, ad quam tanquam ad alienam ciuitatem prouocauit; non si se ruperit iste *Maiorum* & purioris scientiæ *Vibex*, *stibii* manstutor ignauissimus, quum

\*\*

*Laudationes Encomiastica*

his artibus venaturam palato, aucupium auribus locu-  
 lisque facit, officina hæc sua verè stygia etiam in quod-  
 uis maleficij genus immœne & luculentum, excurato  
 stibio & magnidicis nugis instructissima, vix quicquam  
 in rem suam promouerit, gliscente iam omnium ferme  
 animis tot tâtisque documentis erudita veneni opinio-  
 ne, præ qua salutaris, quam ipse corrumpit, disciplinæ  
 triste istud manupretium reportaturus habiturusque si-  
 bi, mercis improbæ & exauthoratæ vberem messem  
 mali, pulchre monumentum famosi & præcoqui nomi-  
 nis; cui tum inhiare videtur impensius, quum omnes  
 eius machinas maiore vi affligis & disturbas, profligati  
 furentisque animi intemperias pressius coërces, atque  
 ob malefacta isthæc solida publicitùs verbis idoneis  
 malacissandum scriptorem, peryrbanè fodicæ, follu-  
 tum peratumque ductitas; nec sine sale salibus victi-  
 tantem Halophantam excipis; tantum illius palato &  
 saliuæ, seu veriùs, morbo indulges, vt muriatica hæc sal-  
 sa scabiem illi extergere minimè graueris. Quam-  
 obrem suæ causæ diffusus, néve extra numerum positus  
 æquioribus arbitris videretur, talem reum suorum  
 etiam ore confessum damnatumque numero studuit  
 purgitare, detritis suis soccis fulmentas precarias do-  
 mesticatim comparaturus, pedarios nempe auctiõnum  
 conquistores, collatores symbolarum, qui posthabi-  
 tis Artis optimæ & antiquæ ditioribus latifundiis, mu-  
 la pastum ire foras cupiunt; Ita vt secundum eos, in pe-  
 regrinum modum integra fermè iam abierit Ars nostra:  
 diuinâque planè mœnitum manu Pergamum, vix dum  
 satis tuta statione, vitium tantula sui parte fecerit. Soli-

*Eruditorum Virorum.*

da vi naturæ opes occupari, casu non consilio geri cuncta, nunc pro lege artis est ; vt quod egerint audacissime, rectè illi putentur fecisse. Hac siquidem impotentium nimium & cæca Empeiricorum libidine; iusta satis temerario facinori venit defensio, plures conscios habuisse, nec metuisse publicios: hâc piacularem se, alteriusque noxæ succidaneum præbiturus Renaudotus, pseudothyro recepit, & flagitio summè audaci, stibio, si diis placet, triumphaturo, veluti manumissus, & capite raso nunc nuper pileatus comes & secutor emptus est, qui ἀγαφίς δίνων adhuc litterata fronte nil mutatus subiret: adeo imprudenti simulque misera ambitione falsi nominis in plagas se impediuit, VIR PRÆSTANTISSIMUS Eradco egregiè per te vapulat, ausus ille plagas tendere, pollensque vini & stibii polimentorum, inter Empeirica phiditia conflata scriptione, vti pollucea parte Diti facere. Sic remigio inscitiae temeritatisque actus, non audito portisculo, patrias, in quasiurauerat, leges, vernili perfidia est egressus: cum hoc illi studii imprimis foret, vt possideret sæculi sui mores, Medicique nomen personatum togatæ carnificinæ temulentus scriba, suo etiamnum periculo, malè doctus, nocentissima non ante tentati facinoris dissimulatione, præferret: quâ nuperè, vt ex tuis audio, pretio pretioso operam iste infœlicem emit Vini emetici parasitus primarius, πορφύρεῖς θανάτου μελέτη, in communem locum extemplo iturus, ni pulmentum morbonium inter vulturios agenti, alter ex eodem nido miluus eripuisset & harpaganisset vncis; sic ille prædo præda capta captus, vix tandem beatorum barbaro po-

\*\* ij

*Laudationes Encomiasticae*

titio. Sed enim homini Christiano fratrem suum, atque insuper Collegam populo in malæ famæ nomen ponere, illius peccatis & maleficiis compertis populum, iniustum a deo sæpè sapius iudicem, nec oculatum, in certam iniuriam auritum facere, nefas esse, composito fictoque in pietatem vultu, demissis oculis, seuerâ fronte meditabundus, blando emollitoque nihilofeciùs in pellecebram sermone insusurraverit, tertius aliquis, qui de cælo ceciderit Cato; vel quod veriùs, de calcaria in carbonariam præceps Mulciber nouitiæ Hæreseos Gregarius Symmyta *ἐπιόρατος*,

*Qui simulat Curios, & Bacchanalia viuic.*  
Ita nempe comparati illi Sectarii malefici dogmatis ac disciplinæ tribules, ubi res minùs animo cedunt, casu ferre ex insperato tristior, concepta & data in melius vota infelicitat; vt nescio quaratione, temerè corruptorum artis præceptorum, ac indiligentiæ non excusandæ sibi conscii, ad omnia suspiciosi, verissima quæque de se dicta, in contumelias atrociores maligno studio referunt.

*Nihil est audacius illis*  
*Deprensus, iram atque animos de crimine sumunt.*

Verùm quantum in tam procliu licentia, erroreque ægræ artis criminofissimo bonis omnibus & rectis corde, Diuinis humanisque legibus liceat, Neophyrus iste accipiat, qui neodum tenet. Si ad sacra facer ille, vt ad Lesbiam æquitatis normam appellet, viderit illico quantum indignationis & bilis effuderint in Celsum Origenes; In Eluidium, Iouinianum, Vigilantium, Lucifetianos, Ioannem Episcopum Hierosolymorum,

*Eruditorum Virorum.*

Origenem, Ruffinum, Pelagium, Hieronymus : Cyrillus in Nestorium, Theodoretum, Anthropomorphitas, Orientales Episcopos ; In Sabellianos, Arium, & Anomeos Basilius : Contra Academicos, Manichæos, Donatistas, Circumcelliones, Pelagianos, Arianos, Iudæos, Priscillianistas, aliosque passim Ecclesiæ iuratos hostes Augustinus. Audiatur quid humana iura ferant ; *eum qui nocentem infamavit, non est æquum aut bonum ob eam rem condemnari ; peccata enim nota esse oportet & expedit.* Hinc nemo Socrati, Platoni, Aristoteli iure succenseat ob vexatos veteres Philosophos : aut Galeno quod Empeiricis, Methodicis, Herophilis, Erasistratis, Theffalis, Asclepiadis, studiosus & vehemens Veritatis amator, infesto sæpius stylo cõtenderit, seueraque plurimum animaduersione, veteris disciplinæ doctrinæque desertores pro re nata castigauerit. Itane accipiunda & musitanda diutius tam grauis iniuria debuit, quæ ad omnes rediret? Itane Venenum, plurium annorum situ murcidum, eiusque memoriam nocente ac pestifero vsu dudum interlitam, Orco reuocari, audaculo tironi, cæteris silentibus, dabitur ; ac interibi, dum nesciis ac incautis auidis meliorum, venena fissiculant Stibitribaces illi parenticidæ, perenticidæ, & apud deploratos, velut in procinctu pro lege artis singularis & eximiæ contra *διὰ θεσπυ φθέρωδρα* iamjam depugnaturi, hanc, quam induere, Orçi galeam, auguratis ostentant nominibus, *per lacrymas effundere bilem* *Sat fuerit, pressoque diu stridere molari?* Itane famulos eiusmodi rapacidas, quos turpis lucelli

*Laudationes Encomiasticae*

jugis auiditas turpiùs extrinxit, genus illud sicco-  
 lum, cui de more est, oculos pumiceos in lamentarias  
 suorum popularium ædes circumferre, tot patris à se  
 mortibus orbas, tristi nos patientia sustinere iubeat;  
 Sanctissimis legibus vim fieri, periurio violari sacra,  
 nostrorum Codicum fidem, fideiussoris perfidia cor-  
 rumpi, Scholæ primariæ res diffunditari, nouis im-  
 probisque artibus incestari artem salutis; prisca nomi-  
 nis famam impurissimi oris veneno laborare, impu-  
 denti criminatione nostri Ordinis Heroas, Summa-  
 res Viros, integritatis eruditionisque titulo meliore  
 immortales Auos Atauosque, inscitiae, inuidiae, ma-  
 leuolentiae insimulari; bonos quosque tandem inco-  
 mitari illi erit impune, dum sic ringitur, dum sty-  
 lum acuit cerasque componit in iniuriam Medicinæ de-  
 fultoria leuitate effusus è pollintorum ludo ad molas  
 Coloniam daturus nomen Magister; dum Venenarius  
 iste frigit, dum paratragædiat subbasilicanus Car-  
 nifex, poculoque paucillulo mortem præstinat, quam  
 plenis faucibus ægris nesciis, quod est miserius, vel de-  
 nare, quod inhumanius insolentiusque, propinat, asym-  
 bolum venite te otiosumque ab animo obmutescere  
 debueras, Vir Nostri Ordinis, spectatissime? Quasi ve-  
 rò hocce tuo studio non sit omnibus factum bene, quo  
 hæc flagitia permanent palam, in caput omnium ad-  
 missa clanculum vnius maleficia reuelas, impotentem  
 furiosè præcipitis huius ferentarii impetum reprimis,  
 quos contechnatus est & meditatus scripto errores do-  
 ctè diluis & explicas, Tironis huius subdolæ ac fucatæ  
 vernilitatis, qui falsiloquum, falsificum, falsiurium

*Eruditorum Virorum.*

domi animum nactus, paratum in Scholæ contumeliam attulit. potestas siquidem & copia malefaciendi abundè illi erit semper, qui sui potestatem periurio semel dedit: hæc illi vilis annona, & sine sacris hæreditas, scævæ artis sæuior sordidiorque versura; facetis fabricis glaucomam ob oculos singulis obicere sategit, ostentator merus, gerulus sceleris: Hostire verò contra nec studes, quum suam illi calumniam oggeris: Vnum modò agis, ne eiusmodi Cercopum pollentia potior quàm innocentium videatur: hæc illi quærunt audire nobiles, quibus nihil ad famam est aliud reliqui; quàm vt in Medicinam ablati sublimes fiant. An non malus habendus ille, qui reticeret, quod tam peruorsè fieri videt; maximè cum artis etiã integræ causarium nomen ferè audiat, cui pro sorte est *μεμψμοειν*: nunc vero de more sit, nullum huius vitium vitio vorti: sed ex aduerso, comparare sycophantias, & instruere, nostrorum temporum Medica prouincia habeatur. An non tragulam, quam in benefanos Artis Magistros adornauit direxitque, retorquere nobis erit integrum, & votitam causam pro Stibio dicenti, aduersum venire ac asfurgere; quando inconsultioris Empeiricæ tumultuarii aggeres Medicinæ repagula superant. Sit ille in probro cum vniuersa collactaneorum Empeiricorum gente, dum patet scelus: quod si celetur, in præsentimetu certoque nimium discrimine futura est salus publica. Enimverò, quid vacat secura peccata in plerisque ingenii peruicacis, in pluribus oculatæ inscitæ, certè in omnibus inconsideratæ Artis & homicidæ, amplius dissimulare: funere compitalitio passim vndique



*Laudationes Encomiastica*

conclamatum est, iamque elatum publicitùs peccatum foras: quo quidem illos nihil moueri, posito omni sensu humanitatis, quis credat? Quorsù enim itiones ille crebræ, diuturnæ moræ, diurnæ nocturnæque mansiones, Stygiæ Nationis conciliabula, hiulcæ sectæ conuentus clancularii, Venificæ gentis conciliatrices referæ & redemptæ sportulæ? non aliò hæc omnia recidere, quàm vt antiquæ leges & integra medendi iura animo miserè seruiant, Stibioque suo *αισυμπτειαι* solida vi, rerum oppressa veritate procurent ac promoueant. Tu verò, Vir Optime, eiusmodi hominum murmurillum, quos plusquam fonticus ille morbus febriculose nouitatis, temeritatisque fúsque deque agit & versat, quid interea loci, flocci habeas, vt præ eo tibi temperes, ac desinas huiusce Æschrodori conuellerè cardine fores, oculisque emissitiis singula circumspectare vitia stolidissimi Commentariensis, conlatino opere venalique præconio merces hæc exagogas sine prætore venditantis, & cum eo rationes diligentius disputare. Patent ista omnibus iura, nec vsu-capione cuiquam perit actio vindiciarum, quibus de improbis viris sic auferri præmium & prædam semper licuit, vt cautiùs deinceps, à nugi-gerulis istis Stibii, chymici veneni mangonibus, alicarias agyrtarum reliquias pocillantibus, quisque sibi caueat, qui suæ vitæ meliùs consultum velit. Quamobrem tuo munere & labore felicior nostræ huius Scholæ, atque vnà sinceræ Professionis sortem in posterum fors est, vt experiamur, ex quo Nouatianus iste, qui que vix excessit ephebis Themison, ita pulchrè centuriatus, expuncto in manipulo,

magno

*Eruditorum Virorum.*

magno etiam suo probro delegatis præconiis, mox ex authorandus, visus est. Insanum magnum negotium, quod emoliri non posset, is fuerat molitus, cum omnem illi cerebrum excusseris, Stibiumque protinus feceris exsinceratum. Quid ergo tandem Renaudoto naufragi nominis scriptori, aliud impræsentiarum superest, quam ex præficarum vetere ritu ac formula agere naniam, verbis Plautini Tyndari?

*Nunc spes, opes, auxiliaque à me segregant, spernuntque me:*

*Hic ille est dies, cum nulla vitæ meæ salus sperabilis sit:*

*Neque exsulum, neque adeo spes est, quæ mihi hunc aspellat metum:*

*Nec subdolis mendaciis usquam mihi integumentum est meis:*

*Nec sycophantiis, nec fucis ullum mantellum obuiam est,*

*Neque deprecatio perfidiis meis, nec malefactoris fuga est.*

*Nec confidentis usquam hospitium est, nec deuerticulum doli:*

*Opera quæ fuere, aperta sunt: patent prestigiae:*

*Omnis res palam est: neque de hac re negotium est, quin inegil male*

*Occidam, oppetamque pestem.*

Neque reuera vix abs te alius quisquam ausit aut valeat (Vir Ornatissime) secundum tot Clarissimos Viros, qui te in hæc studia euntem non animo (quod neque illorum ingratus dixerim) sed fato Operarum vsu meliore superant, hanc iusto nomine adire Prouinciam scribendi: tuæ illud virtuti constantissimæ pensi relique-

\*\*\*

*Laudationes Encomiasticae*

runt, hoc sequiore quo serui vltulatae artis, quò inter eiusmodi caupones flammarios iniquius indigniusque laborantis Medicinæ palladium de publica excidione, vltimòque incendio temporis subduceres. Quis enim; amabo, si fides & authoritas sit occupanda dignitate & merito scribentis; Te non auscultarit lubentius præ illo postulatitio veneni actore, & propola ex Thessali nido ac cinere primulùm erumpenti? Quis tuis dictis propitius accedere recusauerit, cui emeritis omnibus inanis gloriæ, contentionis, inimicitiarum stipendiis vnum modò animum reliquit & Studium veritatis, sincera illa & sola custos Medicæ Prouinciæ ac dignitatis conscientia; cuius damno etiam solido reculam plures facere, populoque vt captent plausum, vnicè solent operam dare. Ipse, inquam, qui ætatem agis cum pietate & fide singulari, artemque tractas quæ te honore honestiorem semper fecit & facit; nec vsquam aliorum exemplo & more ad meretricias Empeiricæ artes, cæca illa, <sup>appetit</sup> nequitia superba propylæa, Stygis vestibula diuerteris; qui munus honestissimæ Professionis, quod apud te sanctissimum semper fuit, cum eiusmodi improbissimis cinifionibus spe aurariâ non degeris? Si namque longo medendi vsu teneti, diligenti ornari apparatu dubia in tantum quæsitaque, de vœno, si ita fors ferat, Medicina debeat, vt feralis iste Stibii Vulcania officina peius torti parasitus non semel profusus est, cum tamen Stibium is ipse antepenitis visceribus imprudens, lenifidus sui que impos admiserit, quam agnouisset ac ne quidem attigisset digitulis primoribus: Quis tibi in Artis operibus exercitatissimæ diligentiæ

*Eruditorum Virorum.*

& peritiæ Viro, etiam iniurato, potius quàm iurato illi tyrunculo non dederit fidem: Tibi, inquam, quem hoc nomine pharmaceuticæ professionis munere meritissimo ornatum vsque hodie iussit Ordo Amplifsimus. Si iustis instrumentis titulisque reuincenda sit illa Decani, dum fato Rerum Scholæ pessimo audiret, Sanjacobæi *ρ'αδισπρία*, si rationes comperti falsi sint proponendæ, & cum Renaudoto disputandæ, si ad prolatam Codicis Medicamentarii authoritatem iure infimulandam, quam suæ *Στολογίας* veluti pilum Capapultarium facit, qua vna veneni crimen abundè dilui, Stribioque latebricolæ triumphum lege decerni putat, sit descendendum, non vno nomine in re præsentis ipse ades, VIR CLARISSIME, qui indagator celati facinoris indicassis, cum non modò Decani munere perhonorificè functus, illos ipsos rerum Facultatis Commentarios, qui in vitio & falso cubant, apud te habueris, quos nec vidit vsquam vel attigit fiducia-rius iste testis nouitius scriptor; cui sic facturo præconis compendium, pro gentili rumigeruli munere sic licuit, aliena fide rumores arbitrato suo spargere & serere, istos videlicet præcones tum scitè imitatus ille, qui, vt aiebat apud Galenum Heraclides Tarentinus, fugitiui mancipii formam & iniustas notas alienæ fidei procuratione ac fiducia, suo præconio publicant. Officium ille prius suum meminisse, ac in rei gestæ, scribendæque memoriam ingredi debuerat, nisi quia, dum rem meram præ eo loqueris, per nebulam scire & audire satis fuisset, verba dare solummodò meditantis. Ita nitoribus suis nitidis fumum eiusmodi plutonium su-

10101

\*\*\* ij

*Laudationes Encomiasticae*

perabit, emicabitque tandem illa, quæ magna & inuicta esse solet, vis Veritatis. O nefarii Alazonis lingua factiosi, inertis opera, improba fide impudentem nullique parem audaciam! decretum non decretum est; non decretum decretum est; quod illi lubet, si mentienti aurem accommodaueris. Sic perduces omnes ad tuam sententiam, & ab eiusmodi fluctibus plusquam decumanis, procellisque reflantibus seruabis omnem ratem; quando ex fide autographi singula enarraueris ac descripseris, ne illius more tantum tibi sumeres, vt quod in lite est, perfidiosè sic consignasse cuiquam videreris. Sed potius, cum fabulare illius exemplo non didiceris, causam omnem tuatim exquirere perrexiisti, quò delicatum scriptorem illum fidei sublesta palam faceres, dignum mehercle qui aliis congerionibus suis accubet, damnatus, suoque voto laboraturus ad metalla. Nos verò, Vir Clarissime, tuo scripto hoc nomine eò lubentiores es habiturus, quod nem nem primarum artium magis principem agnoscantis: sicque felicius cessura sit hæc tua opera doctis maioribus, quorum famæ salutique Ciuum simul vindicanda eò fit à te meliùs illustriusque consultum, quòd in tuum ingenium Scholæ Genius immigrarit: Neque ideo homo ille nullius coloris, venenariæ tabernæ sublingio, qui se legi & pudori subterduxit, vasa salua inde relaturus est Renaudotus, vnde spes omnes fuere ætati nostræ, vt facta & tecta veræ Medicinæ præcepta, quæ ille eiurauit aut corrupit, tuo beneficio debeamus. Tandem vero quod Antidotario describendo & conflando præfecti è nostro ordine, Viri Clarissimi; Stribium illustri majorum

*Eruditorum Virorum.*

iorum iudicio deprehensum damnatumque venient in gratiam degenerere instituto receperint, ex iis vnus ipse neque vltimus inter primos, qui tenes ordine rem omnem oculatus testis, iure poteris antestari; qua equidem testificatione iusta & plena nihil ad obtinendam fidem locupletius, aut potentius quod os peruicacioribus obtundat, potuit suppeditari. Quamobrem expectatio nimio venisti in studia & vota causæ melioris, qui forti & integro animo huius Vaniloquidori fucum malignaque mendacia authoratius publicares, dolumque omnem qui caducum secus falsiloqui codicis transtinet parietem, sedulo proderes, ac sanè verba tibi dare non adeo illi fuerat procliuè, qui tantum otii ab re tua subduxeres, vt nostra sedulus assiduusque sic curares, qui priuato etiam, vbi fors tulerit, damno seruire omnium commodis hoc tibi quæsti maximum semper habueris; vt hinc meritò iustam laudem bonorum omnium ore tanquam *εὐφρομημίον* famæ melioris referas, atque animo amicos pares illos, qui numquam quæsti gratia animum cum cæteris ad malas partes adduxerint. Præpositam igitur Heroicæ huic tuæ Virtuti | gloriâ, constantique a deo rectæ artis Studio & Voto bonæ mentis contra referre me gratiam ac redhostire sic accipias velim, vt etiam apud Optimos quosque immortale illud pretium gratissimæ sanctissimæque Pietatis, tibi parte meliore conditum relictumque nihilominus manere ac superesse intelligas, quod ipsa tanti beneficii fama verior interpres, si bona nomina appellaueris, illustriore in diis documento nullo non tempore sit comprobatura.

\*\*\*

**SPHALMATA TYPOGRAPHICA**  
*notanda & corrigenda in Eruditorum Virorum*  
*quibusdam Laudationibus.*

AD Mentelianæ puta Titulum seu pag. i.

lege *Endocr.* paginâ 3. linea 9. ubi Triscurijs lege Triscurrijs.

AD Blondelianæ,

Pagina 3. linea 9. lege *ns.* Eadem pag. lin. 19. *euirat* lege *enicat.* Eadem pag. lin. 26. *quadam* lege *quædam* pag. 4. lin. 10. lege *putidam.* pag. 6. lin. 15. lege *obscauasti* pag. 11. lin. 8. lege *infamavit.* Eadem pag. lin. 21. lege *tyroni.* pag. 14. lin. 17. lege *conlativo.*

*Permission d'Imprimer, par Monsieur le Lieutenant*  
*Ciuit.*

**P**ERMISS à SIMON MOINET, Maistre Imprimeur  
 & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & vendre vn Liure intitule *Rabat-joye de l'Antimoine Triomphant, &c.* Composé par M. IACQUES PERREAU, Docteur-Regent en la Faculté de Medecine de Paris, & vn de ses anciens Doyens : Avec defences à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances du Royaume. Fait à Paris, le 23. de Novembre, 1654.

Signé,

DAVBRAY.

*Fautes & omissions suruenues en l'impression de la premiere  
Partie.*

**E**N la seconde page de l'Aduis au Lecteur, ligne 13. l. tort. pag. 6. ligne 4.  
effacez qui le fait qualifier, &c. page 9. ligne 8. l. die. page 14. ligne 2.  
effacez du liure page 23. ligne 19. mettez vn point apres *χελος*. page 25. penul-  
tiesme ligne l. Publicus. page 27. ligne 2. l. &c. page 27. ligne 17. lisez &, au  
lieu de mais, en la ligne suivante effacez de, apres boira. page 33. ligne 19.  
adioustez, vn autre par haine d'vn particulier. page 36. ligne 1. l. apres soi-  
xante adioustez dix. page 41. ligne 19, effacez entre Peres & c'eust, la diction  
&, mettant vn point au lieu: page 43. derniere ligne l. Nés. page 46. ligne 15.  
adioustez cc deuant Vin. page 47. ligne vnziesme effacez ni, apres rien. page  
56. ligne 4. deuant chef mettez le. En suite des deux vers, qui sont en la  
mesme page faut adiouster cecy, Il estoit bien raisonnable que le valet mou-  
rut comme auoit fait son Maistre Beguin, Operateur Chymique, des plus  
renommez, en 1616. lequel voyant qu'il ne guarissoit point si viste qu'il  
vouloit, d'vne fievre tierce, dont Messieurs Seguin & Merlet le voioient,  
les remercia, leur disant, qu'il vouloit se seruir des remedes Chymi-  
ques: puis qu'il n'auoit pû guarir par la methode d'Hippocrate & de  
Galien. Apres quoy il prit de la poudre Emetique, laquelle luy causa vne  
dysenterie, pour raison de laquelle il renuoya querir ses Medecins, &  
Maistre Simon Pietre, grand Personnage, qui d'abord ayans senti vne  
puanteur vrayement cadauereuse, luy declarerent qu'en bref il deuoit  
mourir, comme de fait, il mourut le mesme iour. Monsieur Pietre entre  
autres, qui estimoit cet Operateur plus que son art, luy parla en cette for-  
te: C'est avec regret, que ie vous voy perir par vn art, lequel s'exerce avec  
non moins de tromperie, que de hazard. page 64. ligne 28. lisez ver-  
sés. page 69. ligne 26. lisez la hampe, au lieu de le manche. page 71.  
ligne 1. apres beurent mettez quartie à trois. page 78. ligne 15. lisez. volonté.  
page 87. ligne 8. lisez d'Antimoine. page 107. ligne 8. ostez *αρι* deuant *ερα-  
νίζουσι* page 131. ligne 1. l. soit. page 134. Meslianax, Oneshanax. page 135. li-  
gne 27. l. *σύμμι*. page 138. ligne 24. lisez en la page 21. page 144. ligne 10. l.  
luy accorde. page 180. ligne 28. l. & qu'il est: page 183. ligne 4. l. *εναδύπτο*.  
page 198. ligne 18. l. de le faire. page 199. ligne 4. apres friuoles, mettez &.  
page 200. ligne 15. l. du Venin. page 201. ligne 7. apres poudre adioustez de  
plomb. page 202. ligne 16. l. le, au lieu de ce. page 204. ligne 19. l. purgatiue.  
page 208. ligne 28. l. *λίχνυ*. page 209. ligne 8. l. *καύματος*. page 233. ligne 30.  
l. quanto. page 241. ligne 9. l. *ελευθια*. page 268. ligne 27. l. *ύπίλατα*. page 275.  
ligne 8. l. Chap. v. page 276. ligne 23. l. Cacodoxe.







# EXAMEN

## DE

### L'ÉPISTRE.

**N**OUS commencerons nostre Examen, par cette Epistre Liminaire, dans laquelle, quoy qu'elle soit fort courte, ce Jeune Docteur n'a pas laissé de commettre des impertinences, & d'avancer des faussetez; augure infallible, puis qu'il chope comme, on dit dés le fucil, de celles qu'il fera dans la suite du Livre; à raison dequoy nous luy donnons dés à present le nom de Cacodoxe: Car encore que Monsieur Guenaut soit grand Medecin, & merite davantage que ce chetif present: Si est-ce pourtant, qu'il ne luy devoit point dedier, s'il n'avoit d'autres motifs qui l'obligassent à cela, que ce qu'il dit qu'il luy a sauvé la vie par l'Antimoine; & que c'est luy qui tout le premier a decouvert ses rares vertus, par les heureux succès qu'il a eus depuis 40. ans, qu'il l'employe à la guarison de ses malades: puisque ceux qui le traitterent de compagnie, témoignent que l'on luy donna contre son sentiment; que luy mesme a confessé qu'il avoit failly à en mourir; & que chacun sçait, que se font les Chymistes qui

A

*Rabat-joye*

nous en ont Embeguinez, auparauant qu'il en eut  
 ouï parler, & qui l'ont Enclaué dans la teste des Em-  
 piriques, & autres Medecins heterodoxes, contre les-  
 quels il n'y a pas 18. ans, qu'il crioit aussi haut que pas  
 vn, qui pour se mettre en credit, & auoir le bruit de  
 posseder des remedes, que les autres ne sçauoient pas,  
 ne firent point de difficulté de hazarder la vie de leurs  
 malades, par cette funeste drogue; quelques-vns des  
 plus altiers, & plus imperieux, s'estans arrogamment  
 attribué l'autorité de luy donner la prééminence en-  
 tre les purgatifs, comme auoient fait de leur temps la  
 Violette, & Mayerne, feu N. Vaultier entre autres, à  
 mesme droit qu'il auoit celle de premier entre les Medec-  
 ins. D'où est arriué que certains Dogmatiques se sont  
 mis à s'en seruir, les vns à l'envi, pour les contrecarrer,  
 & faire voir qu'ils en donnoient aussi bien qu'eux,  
 quoy qu'en leurs consciences ils sceussent fort bien que  
 c'estoit vne perilleuse drogue; les autres par imitation  
 & complaisance, comme c'est la coutume de ceux  
 qui bayent apres l'aveugle Fortune, de conformer  
 leurs mœurs & leurs humeurs, à l'exemple & au  
 modelle des Fauoris, pensans paruenir par ce  
 moyen de mesme qu'eux, au sommet de la rouë;  
 Et la plus grande partie ayant depuis contracté cette  
 mauuaise habitude par hantise & frequentation les  
 vns des autres, comme la peste se gaigne par conta-  
 gion. Quoy que ce soit, il est constant, que Mon-  
 sieur Guenaut n'a point fait la decouuerte des vertus  
 de ce mineral, & nous pouuons assurez que s'il s'en fut  
 eskrimé de si bonne heure qu'il dit, il ne fut iamais ve-

*de l'Antimoine.*

nu au point de l'estime où il est auourd' huy, & qu'au lieu de la qualité de bon & legitime Medecin, il se fust acquis celle d'Empirique, de laquelle on baptise par la ville, ceux qui le mettent en vſage. Deux ou trois petits reuers de cette drogue effrenée & veneneuse, dans le rencontre d'un corps foible, incapable de grand effort, eussent bien tost fait auorter sa naissante reputation. Ces causes donc estans toutes fausses, & supposées pour seruir seulement de pretexte & donner couleur, à cette dedication; je ne pense pas que ceux qui liront en la page 192. que c'est l'Eschole, laquelle apres auoir serieusement examiné ses qualitez, l'a enfin reconnu pour remede salutaire préparé en vin Emetique de Safran des metaux, de rebuté qu'il estoit l'a mis en credit, & luy a donné place honorable entre les purgatifs, le puissent excuser d'ingratitude & mesconnoissance, d'auoir iniustement deféré à l'un des enfans, l'honneur legitimement deu à la Mere, à laquelle en ce cas il auroit l'obligation entiere de sa guarison. Mais ceux qui ſçauront que cette approbation est tres-fausse croiront charitablement avec nous, que c'est quelque reste de pudeur & de respect, qui l'a retenu d'en venir iusques à cette effronterie, que de dire cette menterie en face de cette Venerable Hygie, & de luy vouloir faire accroire qu'elle a approuué ce poison, du consentement vnanime de tous ses Docteurs, a quoy elle n'a pas seulement songé; autrement il se fust mis au hazard d'en auoir le démenti sur le chap, & d'estre avec reprimande refusé de ses offres. C'est pourquoy, ne ſçachant de quel costé se tourner pour trouuer de l'appuy, il a jugé plus expé-

### Rabat-joye

4  
tient de tascher d'obtenir la protection d'un personnage, qui dans la haute reputation où il est, pût donner de l'esclat davantage à sa drogue en l'approuvant, plus de lustre à son liure en l'acceptant, & plus de secreté à sa personne en le prenant à sa sauuegarde, par ces flatteries, à mon aduis peu aduantageuses, qui le font autheur de nos dissentions & de tous nos desordres à ce suiet. Ainsi ie ne puis m'imaginer que nostre Ancien & prudent Colleague, quoy qu'il ait souffert que cette puante Satyre farcie de toutes sortes de calomnies & de medisances, contre quantité de Docteurs de merite, ieunes & vieux, que Cacodoxe y traite indifferement d'ignorans & malicieux sans autre raison, sinõ qu'ils ne sont pas de son aduis, & qu'ils ne font point la medecine à la mode hazardeusement comme luy, soit mise en lumiere sous son nom, vuëille l'authoriser en cela, encore moins en entreprendre la defence.

Il ne trouuera donc pas mauuais, si nous remercions, comme de raison, ce calomniateur, des belles qualitez qu'il nous eslargit liberalement; que nous les luy remettons de bon cœur, ne nous en iugeans pas capables comme luy, qui les a de nature & d'accoustumance de longue main; & que nous luy facions à la traaverse quelques remonstrances, plus aigres possible qu'il ne voudroit. En attendant il sçaura, que nous ne nous soucions guere de tous ses mespris & de toutes ses iniures; lesquelles nous prenons comme de la part d'où elles viennent; il ne sçauroit sortir d'un sac autre chose que ce qui y est. Nous l'aduertissons pourtant charitablement & amiablement, qu'il luy seroit

## de l'Antimoine.

plus feant & plus profitable, de se comporter doref-nant d'autre sorte, & plus modestement, avec des personnes, auxquelles il doit plus d'honneur & plus de respect qu'il n'a fait. Autrement il s'en pourroit trouver au bout du compte, mauuais marchand; & nous contraindroit enfin à luy dire ce que possible il ne seroit pas bien-aise d'ouïr. Il faudroit en verité auoir belle patience, pour ne s'eschapper pas aux impertinences, qu'il fait presque à tous propos, s'estât sans doubte estudié de mettre icy en pratique le dire de l'Orateur, *qui semel verecundia fines transierit, cum bene & nauiter oportet esse impudentem*: que celuy qui a vne fois passé les bornes de la honte & de la pudeur, doit bien estre tout à fait impudent. Ce que ie n'eusse iamais pensé de luy, qui m'auoit paru si doux & si humble autrefois; particulièrement en la sollicitation qu'il fit dans mon Decanat, pour son reestablishement & celuy de son frere, en nostre Eschole. Enquoy i'ay esté tout à fait deceu & surpris d'estonnement, de le voir maintenant nous traiter en maistre, & ; comme on dit, de haut en bas, ainsi que les inferieurs & petits Escholiers. De sorte que sur cela, il nous sera permis de dire, que son visage est vn masque bien trompeur, & que sous vne douceur hypocrite, il recele vne aigreur tres-picquante: qui fait trouuer en luy tres-vray, ce que le mesme Orateur écrit, que, *frons, oculi, vultus, persape mentiuntur, oratio autem sapissime*: le front, les yeux, la face trompent bien souuent, & la bouche tres souuent; encore que communément on tienne, que le visage est, *sermo quidam tacitus mentis*, comme la parole muette de l'interieur.

A iij



E X A M E N  
 D E  
 L' A D V I S  
 A V  
 L E C T E V R.

**S**i dans l'*Epistre* cet *Autheur* s'est monstré fort inconsideré, il se fait voir dans l'*Aduis au Lecteur* très mal-adiisé; d'auoir ( comme il se vante ) fendu la presse, entre tant de vaillans champions, que *Monsieur Germain*, sçauant Docteur de nostre Faculté, a defiez au combat: Et non seulement mal-adiisé, mais tout à fait temeraire, de s'estre mis seul dans la meslée contre trois, qui ont composé, à ce qu'il dit, la piece Satyrique contre l'*Antimoine*: Car quand il n'y auroit que *Monsieur Germain*, il se peut assurer que son clou sera si iustement riué, qu'il

y aura à craindre pour sa pince, & qu'il luy en pourra possible cuire assez long-temps. Que si la maxime de guerre est veritable, que le commencement de vaincre est de s'asseurer; on peut dès-à-present prévoir sa déroute, & iuger de sa perte incuitable: Puis qu'on remarque autant de confiance dans le visage d'Orthodoxe son Aduersaire, fondée sur la iustice de sa cause, sur son courage, & sur ses forces, que d'estonnement dans celuy de ce Fanfaron, qui tremble dès la premiere démarche qu'il fait: ainsi qu'il est aisé à iuger de ce qu'il dit tout d'abord, qu'il y auroit bien à craindre pour luy dans ce combat, si l'Antimoine ne se soustenoit mieux par son propre poids, que par celuy des raisons qu'il expose en sa faueur. S'il se desie ainsi de ses forces, le demesslé sera bien-tost yuidé à son desaduantage; Car d'esperer du secours de ce mineral veneneux, c'est se tromper. Il est si chargé de crimes, qu'il n'osera paroistre deuant qui que ce soit, pour se iustifier: Et s'il le faisoit vne fois, il donneroit plustost de l'horreur & de la haine pour luy, que d'émouuoir à la moindre compassion. Son Aduocat auroit beau vouloit pallier ses meschancetez par toutes sortes d'artifices, & les plastrer du fard de ses vertus pretenduës; cette peinture n'est plus de saison: elle ne seruiroit qu'à le noircir dauantage, & faire mieux paroistre sa laideur; Quand mesme il les voilerait & couuriroit en quelque sorte, cette drogue seroit de soy plus que capable, de se don-



### Rabat-joye

ner à connoistre, rendant par cette vertu platyophthalmique, qu'on luy attribue, les yeux des Iuges si grands, qu'ils discerneroient facilement la fausseté du plaidoyer de cet Orateur; & reconnoissant à pur & à plein la malice de l'accusé, ne manqueroient pas de le iuger selon son demerite.

Nostre Aduanturier a eu assez de nez, pour pressentir la mauuaise issuë de cette cause: mais le vent impetueux de son ambition n'a pas laissé de l'emporter, & de le faire resoudre à subir le hazard, se flatant de cette temeraire & trompeuse maxime.

*Audaces fortuna iuuat, timidósque repellit.*

Quela fortune aide aux hardis, ou plustost aux audacieux, & rebute les timides & craintifs. Tout au pis aller,

*In magnis voluisse sat est.*

Ce luy sera tousiours honneur, d'auoir osé entreprendre si haut, & du moins aura cette satisfaction d'entendre dire par les ruës, Le voyez-vous cét homme là, tel qu'il est, c'est luy qui seul a eu le courage de defendre la cause del'Antimoine, contre tous les Hippocratistes & Galenistes de cetemps, & contre toute l'Antiquité!

*Quàm pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est!*

O qu'il est doux & charmant d'estre ainsi montré au doigt, & d'ouïr bruïre, le voila.

C'est cette vaine gloire, & ce desir excessif de loüange meslé d'intérest particulier, qui l'a incité à ce presomptueux dessein; Et non, comme il veut

veut faire accroire icy, le seul motif glorieux d'embrasser vne cause si juste. Nous ne sommes plus au temps de ces Cheualiers Errans d'Amadis de Gaule, qui rodoient par tout le monde pour rencontrer les occasions de signaler leur courage, & faire preuue de leur vertu. Et quand il y auroit encore de ces braues, il ne pourroit iamais nous persuader, quoy qu'il dit, cette generosité de luy: Nous le connoissons d'autre humeur, & sçauons qu'il n'est pas si hardi qu'il veut faire semblant. Il n'a pas esté si fol & si temeraire, de se produire ainsi, sans se sentir escorté & soustenu d'une bonne troupe de gens de son party, qui luy ont promis qu'au premier coup, ils fondront sur ceux qui l'oseront attaquer; & le voyans de si bonne volonté, homme à tout faire pour la cause, l'ont encouragé, le gratant par où il se demangeoit, le flatant de belles louanges, & luy faisant accroire, que comme il sçauoit de longue-main le mestier de Gazette & de fourberie, il seroit plus capable que pas vn d'eux, d'agencer & coucher en beau galimatias, les memoires que chacun luy fourniroit & contribueroit, *quasi Symbolum*, pour son escot, pour sa part & portion du biscuit de son embarquement. Luy donc ainsi leurré, prenant aux cheueux l'occasion de ce qu'en son cœur il auoit tant désiré & recherché avec empressement, a tout à la haste compilé cet ouurage de pieces rapportées, où d'abord on trouue quelque sorte d'agrément; mais au fonds sans

B

aucune politesse ni solidité, pour le bien priser : semblable en cela à ces telles quelles Courtisanes, lesquelles parées de quantité de dorures & d'affiquets, surprennent de prime face les yeux des regardans, & leur paroissent belles; mais enfin considérées de prés, sans auoir esgard aux ornemens, se trouuent laides, ou de beaucoup moins agreables qu'on ne se les estoit imaginées.

Cette deformité ne sera pas icy trop difficile à reconnoistre, si on y prend tant soit peu garde. Car si la beauté d'un discours dépend en partie de la verité; celui ci doit estre bien laid, qui outre ce qu'il a de soy, beaucoup de vilains traits, debute par le plus insignie mensonge qui se puisse inuenter, & qu'il auoit deja faussement aduancé dans l'*Epistre liminaire*; qu'il y auoit environ trois ans qu'il fut deliuré d'une fièvre maligne par le moyen du *Vin Emetique*: chose aussi fausse que la fausseté mesme; ou il est le plus grand menteur qui fut iamais; ayant confessé plusieurs fois, & en public, & en particulier, qu'il en auoit failli à mourir; ce qui fut sans doute arriué sans les remedes cardiaques, & la bonne nourriture qu'on luy donna pour fortifier son cœur à demi mort, & restablir ses forces debilitées tout outre, par la violence de ce médicament veneneux: & de telle sorte qu'il fut plus de trois mois avec vn si grand desgoust qu'il ne pouvoit manger que des choses salées & espicées extraordinairement, comme tout le monde sçait, & que tesmoignent les beaux Vers d'un de

nos Docteurs , grand Poëte & grand Medecin , que nous ferons voir dans l'Examen de ceux qui font au deuant de l'Antimoine Iustificié. Si M. Eusebe veut maintenant qu'il s'est interessé dans le party des Antimoniaux, dire le contraire ; il nous fera permis sans l'offenser, de luy donner vn desmenti par sa propre bouche, de laquelle par ce moyen on luy pourra reprocher qu'il souffle le chaud & le froid.

Cette guarison donc estant supposée, il ne faut pas s'estonner si entre ceux qui sont réchappés comme lui, de cette maligne drogue, dont le nombre est encore plus petit que des lepreux de l'Euangile, du nombre desquels il se met ; luy seul vient à faire cette reconnoissance publique, (les autres ne voulans point seruir de faux tesmoins) pour nous induire malicieusement à subir la mesme risque dans le panchant de nos maladies. Imitant en cela le Renard de la fable qui ayant perdu sa queuë, conseilloit aux autres de se la faire aussi couper, pour vne plus grande commodité. En quoy il n'est nullement excusable, ains tres-blasmable ; Au contraire de M. Germain qui est fort louable, de nous aduertir charitablement du danger où il s'est veu, afin que chacun s'en prenne garde s'il veut : Et plus encore à priser, de se dedire des bons sentimens, au cas qu'il en eut eus pour cette drogue, comme son Aduersaire lui impose : afin de lui donner exemple & à tous autres, de ne demeurer si opiniastres dans leurs

mauuaifes opinions, & de confesser ingenuement, en quoy ils auroient esté deceus, à l'exemple de nostre diuin Hippocrate, qui l'a voulu mesme tesmoigner par escrit.

Monfieur Germain donc ne doit point estre reputé ingrat, s'il blasme l'Antimoine, duquel il n'a receu que du mal; ni méconnoissant, puisqu'il dit franchement ce qu'il en a reconnu, luy donnant tout d'abord, sans dissimuler, les Eloges qu'il croit luy estre deus. C'est ce que ce Calomniateur blasme en luy, disant qu'il pouffe dès l'entrée de son Livre, le venin de sa medifance, qu'il a en teste tout au rebours des bestes veneneuses, qui l'ont d'ordinaire en queue. Et moy ie respous, que cet imposteur est vne beste bien plus veneneuse, puisqu'il n'a pas son venin seulement en teste, mais aussi en queue & par-tout, comme on peut iuger de ce Liure, qui n'est qu'une medifance continuelle depuis le commencement iusques à la fin.

Mais à propos de venin, en queue ou en teste, ie voudrois bien sçavoir de ce Docteur Cacodoxe, de qui il a appris que les bestes veneneuses l'ont en queue. Car sur le doubte que j'auois de cela, m'en estant voulu esclaircir par la lecture des bons Auteurs, j'ay trouué qu'il estoit faux: Et que tout au contraire, elles l'ont en teste, dedans de petites vesicules cachées sous les dens, ou, comme quelques vns veulent, dedans deux dens plus longues que les autres, en la partie supe-

rieure de la machoire à droit & à gauche, percées en forme de petites flustes, comme les aiguillons du scorpion, par lesquelles en mordant elles iettent leur venin. Vn certain Neapolitain seul, parle de ce venin en queuë, mais il dit que de là il se porte à la gueule dans vne vessie; fondé possible sur le dire commun, *in cauda venenum*, dont il ne donne ni raison ni autorité, ne s'estant pas soucié d'en rechercher la verité, non plus que nostre Docteur Cacodoxe, qui n'a fait autre reflexion là dessus, que celle de l'occasion de picquer l'Orthodoxe, d'une si belle pointe, & de luy faire, que bien que mal, quelque iniure : donnant faussement aux bestes veneneuses en general, ce que le scorpion a de particulier, sçavoir deux aiguillons en queuë, dont il point, & par lesquels il communique son venin; Encore Greuin & quelques autres, tiennent qu'ils l'ont aussi en teste, le plombé particulièrement, lequel estant de sa nature fort gourmand, pique & mord tout ensemble. Or qu'il soit vray, que les autres bestes veneneuses, n'ont point leur venin en queuë, outre ce que nous en auons dit, il est d'abondant aisé à prouuer, par ce qu'escriit Galien, de la Vipere, l'une des trois principales bestes veneneuses, & possible la premiere, puis que les Autheurs luy attribuent par antonomasie le nom de genre *breu*, ce qu'ils ne font pas au Basilic, & à l'Aspic, qui sont les deux autres des trois, que Scaliger au Cōmentaire, sur le Liure de *Historia animalium* d'Aristote,

B iij

appelle telles par excellence. Car au Liure onzième du Liure des Facultés des medicamens simples, examinant la coustume d'oster la teste & la queuë de ces animaux, pour en faire les Trochisques, il dit qu'il y a possible quelque apparence de raison pour la teste, à cause du venin qu'on croit y estre; mais qu'il n'y en a point en la queuë; & que c'est se moquer de dire qu'on le fait au sujet des excremens tant liquides que secs, puisque les ayant tuées, escorchées & ouuertes, on oste & iette tous les intestins, de sorte qu'il ne reste rien que la substance de la chair, avec les arteres & venes innées, qui sont peu de chose au prix de toute la chair, & qui ne paroissent point, si on n'y regarde de bien près. Il l'oste pourtant au premier Liure des Antidotes, aussi-bien que la teste, pour ne faire rien contre la coustume; non pour croire qu'il y ait du venin dans ces extremités, mais à cause qu'il le semble; & de plus qu'elles sont dures & de peu de chair, de laquelle on a principalement besoin pour ces pastilles; qui est, à mon aduis, la vraye & legitime raison de les rejeter, celle de venin n'estant qu'une erreur populaire. Je sçai bien que dans le Liure à Pison, l'Auther oste la queuë, aussi-bien que la teste, pour ce, dit-il, qu'elle attire la plus grande saleté de la substance, de mesme que celle des poissons tire le plus de nourriture, à cause du mouvement: mais outre ce que l'Authorité de ce Liure n'est pas valide, dans lequel tant s'en-faut

qu'il soit de Galien, il se trouue beaucoup de choses du tout cōtraires à la Doctrine qu'il a enseignée dans ses Liures legitimes, comme est celle-cy directement opposée à ce que nous auons cité de luy, du Liure des medicamens simples; cela d'ailleurs ne pourroit seruir de rien pour excuser nostre Docteur Cacodoxe, puisque cet Auteur en suite adjouste, que la teste contient le pire, c'est à dire, le venin mesme, qu'elle a la faculté d'engendrer, de mesme que les mammelles, le lait, & les vaisseaux spermatiques la semence. Ainsi il seroit toujours faux, selon cét Auteur, de dire que les Viperes eussent leur venin en queuë, puisqu'il veut qu'il soit à la teste & qu'il s'y engendre; la queuë, à ce compte, n'en ayant point: mais seulement des saletés excrementueuses. Il n'est donc pas vray que Monsieur Germain ait du venin en teste, tout au rebours des bestes veneneuses, qui l'ont en queuë, puisqu'il n'en a point tout-à-fait, comme sçauent tres-bien, ceux qui connoissent la bonté de son humeur, & que iugeront fort aisément ceux qui liront son Liure plein de Doctrine & de verité.

Que si la calomnie & la menterie sont venin, il faut de necessité conclure, que le Sieur Renaudot en a bonne prouision, tant de foy & de son propre naturel porté à cela, que par les suggestions & mauuaises impressions que luy donnent ceux avec lesquels il s'accouple, receuant leur venin par l'oreille & le vomissant par la bouche, au lieu que



la vipere selon ce Livre à Pison, le reçoit dans le coit par la gueule, & le communique de mesme. C'est ce venin de calomnie & mesdisance inépuisable, qui luy fait dire que Monsieur Germain est possédé de quelques esprits, qui par jalousie l'ont engagé en cette poursuite, l'accusans d'une chose dont luy-mesme est coupable; faisant en cela comme la femme deshonneste & de mauuaise vie, qui tout d'abord appelle l'honneste, putain, de peur qu'elle ne luy reproche sa vergogne. Qu'il se prenne en disant cela par le nez, luy qui befflé comme on sçait & dupé, s'est laissé aller trop facilement aux persuasions de ceux qui luy ont conseillé d'entreprendre assés mal à propos cette defense, dont possible il se pourroit bien repentir, s'il ne l'a dé-jà fait. Du moins si M. Germain est possédé, il ne l'est pas d'esprits malins comme luy, qui le poussent à faire iniure à sa Mere & à ses Confreres: mais par des personnes bien intentionnées, qui luy applaudissent en ce qu'il a tout le premier genereusement entrepris la defense de la verité & de nostre Eschole; & l'encouragent à la poursuiure aussi glorieusement. Cette possession est bonne & d'inspiration diuine; la sienne, mauuaise & diabolique. La jalousie qui porte ceux du parti d'Orthodoxe, est juste, pour le bien public, & la conservation de la bonne doctrine: Celle des instigateurs de Cacodoxe est iniuste, seulement par interest particulier, qui le pousse à médire de ses Collegues, gens de Doctri-

ne

ne & d'honneur, non pour autre sujet, sinon qu'ils n'approuvent pas leur methode sans methode à donner l'Antimoine, comme ils font par coustume plutoft que par raison.

Cependant ces Docteurs qu'il taxe d'ignorance & de jalousie, ne cederont iamais en rien ny à luy, ny à ceux de sa cabale, si ce n'est en l'art de médire, dans lequel ils confessent ingenuëment qu'ils ne sont pas si bien versés que lui, qui s'y est, à ce qu'on voit, tellement exercé, qu'il ne scauroit dire deux paroles qu'il n'y en ait vne injurieuse; les calomnies se touchant quelque fois de si près, que les flots ne s'entresuiuent pas avec plus de presse les vns les autres, ainsi qu'on peut remarquer en cet endroit; Où apres auoir reproché à M. Germain, qu'il auoit le venin en teste; qu'il estoit ingrat & méconnoissant; qu'il se laissoit mener par le nez comme vn Ours, & qu'il estoit possédé: il le blâme en suite, d'impieré, & d'inhumanité, d'auoir noircy la reputation de feu M. Cornuti, pour luy auoir donné le poison d'Antimoine, sans l'aduis des Medecins ordinaires qui le traitoient; Et c'est luy mesme qui est le calomniateur: Car M. Germain dit seulement sans nommer personne, que ce fut vn Medecin extraordinaire qu'on trouua de hasard, les ordinaires n'ayant pû estre rencontrés, dans vne surprise inopinée, qui auoit mis l'alarme, & donné l'effroi, dans la famille; Et cét imposteur icy m'apprend, & à tous ceux qui ne le scauoient pas, que c'estoit M. Cornuti. Ce n'est

C

donc pas M. Germain, qui est impie, mais luy qui trouble par vn attentat sacrilege, le repos de ceux qui sont dans le tombeau: C'est luy qui tourne en iniure, mocquerie & derision, ce qui a esté préféré candidement & sans mauuais dessein. Est-ce vne iniure, de nommer extraordinaire selon la coustume de parler v'sitée de tout temps, le Medecin qui vient appellé extraordinairement par consulte ou autrement visiter vn malade, lequel en a d'ordinaire qui le voyent tous les iours? Son esprit sans doute est de mesme que son estomac & son foye: Car comme ces deux parties nutritiues, alterées de sa maladie & de la drogue veneneuse qu'il prit, ne produisent que de tres-mauuais humeurs qui tiennent matiere de poison, de tout ce qu'on leur fournit de bon aliment, ainsi qu'il paroist à son visage descharné & sans couleur; Son esprit de mesme soupçonneux & malin, debilité par les vapeurs arsenicales de l'Antimoine, interprete & tourne en mal, ce qu'on ne propose qu'en bien. Ainsi s'il y a de la faute, c'est luy qui l'a faite, & nullement M Germain; que j'accuse tout au contraire d'auoir traité si doucement ce Medecin extraordinaire il le deuoit auoir appellé presomptueux, temeraire, imprudent & quelque chose encore de plus, d'auoir donné vn remede avec vne telle precipitation, particulierement ce medicament veneneux, en l'absence des autres Medecins, entre lesquels estoit Monsieur Guerin, Ancien & fameux Medecin de nostre Elchole,

beau-pere du malade, sans l'aduis duquel il ne deuoit rien entreprendre en vne affaire de telle consequence: Veu mesmement que ledit sieur Guerin auoit donné assignation aux autres à quatre heures apres midy, où ils se rendirent tous de concert, & ledit Cornuti avec eux, qui ne voulut iamais declarer ce qu'il auoit donné, dont le malade se plaignoit à outrance. Et comme vn de la compagnie l'eut tiré à part, & lui eut remontré doucement, qu'il s'estoit vn peu trop precipité à donner sa drogue, veu qu'il scauoit bien, qu'il n'estoit pas éloigné de l'heure des Medecins ordinaires, luy demandant, si ce n'estoit pas l'Antimoine: Il ne pût tirer de luy autre responce, sinon que c'estoit vn petit remede qui luy estoit familier, & qui auoit esté approuué par vn des plus anciens & fameux Medecins de la Faculté. O que si de bonne fortune il eut reussi, il n'en eut pas fait la petite bouche & l'eut bien trompeté! N'estoit-ce donc pas vne presomption, vne imprudence & vne temerité, en vn fait de telle importance, sans autre conseil que le sien, d'auoir osé donner vn remede si hasardeux, contre l'ordre & la coustume establie de tout temps, & obseruée entre les gens d'honneur, non seulement Medecins, mais Chirurgiens aussi, qui ne leueroient pas vn appareil en l'absence de l'ordinaire, n'y aiant que les Charlatans qui se gouvernent autrement. Ce qu'il se hasta si fort, n'estoit pas que le mal pressast tant, puis qu'il eut bien le loisir d'al-

ler chez luy, de preparer la drogue, de l'apporter, & de la faire prendre au malade : c'estoit plustost la crainte qu'il auoit d'estre empesché de donner ce grand remede, & ce rare secret, dont il auoit acquis la connoissance, à ce qu'il disoit, par le traual de trente années, & duquel il esperoit quelque beau coup, pour le mettre en credit.

Mais dit nostre Cacodoxe, il estoit moribond, & iugé tel par les ordinaires. Et pour cela, falloit-il ainsi seul hasarder le tout pour le tout, & le pousser dans le tombeau, plus viste encore qu'il n'y devoit aller ? Ne scavoit-il pas ce que Galien dit au Livre onzième de la Methode, Chapitre 9. *In quo omnino desperata salus, imprudentis consilij fuerit, apud vulgum infamare prasidia, qua multis fuere saluti* Ce que Celse confirme au Liure 5. Chap. 26. Et puis il est faux qu'il fut moribond & iugé tel par les ordinaires, puis qu'ils l'auoient laissé mieux le matin, & remis leur assemblée à l'heure susdite, où ils le trouuerent fort agité de la violence du remede qui l'auoit mis en ce piteux estat, cōme tesmoignent d'vnemesme voix, ceux qui l'assiloient. Ausquels s'accorde ce qu'escrit Monsieur Germain, que les accidens sur lesquels l'épouuante suruint, estoient legers en effet, comme ils firent voir par leur peu de durée; Et qu'on pût de surplus conjecturer, par les belles promesses que faisoit cet antimoniacle, & la bonne esperance qu'il donnoit, à la femme, aux parens & amis du malade; leur asseurant

que cette drogue le feroit vomir, aller à la selle, & fuer tout ensemble : par le moyen de toutes lesquelles euacuatiōs, il guariroit sur le champ. Au lieu dequoy il fut mis en telle extremité, qu'il le condamna le lendemain à la mort, & se retira sur ce beau prognostic, laissant bien de la besogne taillée aux autres Medecins, vne fièvre ardante, accompagnée de resuerie continuelle 14. iours durant, avec des ardeurs extremes dans les entrailles, spécialement dedans l'estomac : qu'on pouuoit mesme discerner par l'attouchement; ce qui ne s'en alla, que par sept ou huit saignées encore, & quantité d'eau qu'il beut, la premiere nuit entre autres, iusques à seize peintes; dont nostre Maistre Eusebe se raille, disant que c'est beaucoup sans vomir, l'estomac n'estant pas capable du quart. Voila vrayment vne raison bien pertinente, pour vn si grand Docteur, ou qui se presume l'estre. Il est digne luy mesme d'estre moqué, & d'estre r'enuoyé encore vne fois à l'Eschole : Comme s'il estoit necessaire, que toute cette eau demeurast ensemble, dans le ventricule! Il apprendra, s'il luy plaist, qu'elle passe promptement, vn verre poussant l'autre, & qu'elle se vuide de mesme; ainsi que l'on voit à nos grands beueurs de vin, & à nos preneurs d'eaux minerales. J'ay traité autrefois vne Religieuse trauaillée d'vne soif insatiable, qui beuvoit tous les iours bien dauantage, & continua de mesme plus de deux mois, sans qu'il y en

C iij

soit resté aucune incommodité. Et l'un de ses approbateurs des plus zelez, lui pourra asseurer, qu'un malade de consequence qu'il gardoit, beut en vne seule nuit sept à huit quartes d'eau, sans discontinuer tout le long de sa maladie, dont il guarit.

Ce jeune praticien s' imagine que ce qu'il n'a point encore vû, soit impossible. C'est ce peu d' experience, qui le fait en suite gauffer de ce que Monsieur Germain escrit, que cet excellent remede ne luy fit sortir, nonobstant tous ses grands efforts, qu'environ vne livre de chyle parfaitement elaboré, de quantité de bouillons qu'il auoit pris. En quoy il se montre encore plus ignorant, de croire qu'il soit impossible que la nature puisse chylier dans les maladies, par ce qu'il ne l'a pas obserué, ou qu'il s'est trompé, prenant, à cause de la blancheur, pour du pus, les vomissemens de cette condition; aussi bien que feu M. Cornuti, qui en vouloit ainsi faire accroire, de ceux de M. Germain, aux sçauans & tres-experimentés Medecins qui le traitoient. Il eust esté sans doute plus expedient à ce Docteur, de ne gloser point tant sur cette Histoire, que de le faire si impertinemment: Et beaucoup plus honorable encore, comme il confesse luy-mesme, d'estre en tout & par tout muet, que de se mesler de parler sur ce different avec tant d'extrauagance. Il en auoit bien eu quelques instincts, à ce que ie conjecture par son discours; & mesme son raison-

nement luy en auoit fait naistre quelque sorte de resolution: Mais aussi tost eclose, aussi-tost esuanouie; toutes les considerations qu'il auoit eues pour l'induire à se taire, n'ayans pas eu assés de force, pour le retenir & l'empescher. Vn certain prurit d'escrire, & vne passion excessiue de paroistre, prenans le dessus, l'ont violenté & poussé à ce zele indiscret, sans aucune excuse: Au lieu que M. Germain en a vne tres-legitime, la defense de la Faculté contre les Nouateurs & presomptueux qui la veulent faire passer iniustement, pour ignorante au fait de l'Antimoine, avec toute l'Antiquité; Et persuader malicieusement, non seulement aux ignorans de l'art, mais aux maistres du mestier mesme, avec effronterie insupportable, que tous les remedes du passé ne sont que fatras au prix de l'Antimoine, qu'il veut estre la main droite des Dieux, si ces chetifs medicamens ont esté autrefois appellés *θεων χείρες*, auquel cas nous pourrions auoir excuse de plainte assés plausible, de nous auoir esté si peu fauorables par le passé, que de nous denier cette drogue si salutaire, & de n'auoir pas daigné nous traiter iusques à present de la bonne main. A Dieu ne plaise que i'aye iamais cette pensée impie. Nous devons tenir pour tout assuré, que nostre bon Createur n'a rien oublié de ce qui nous estoit necessaire à la santé de nos corps; non plus que pour le salut de nos ames: Et qu'il auoit donné à nos peres, de suffisans remedes, pour se garantir de leurs



maux, fans en venir à cette dangereuse & pernicieuse drogue, que nous ſçauons eſtre coupable de la mort d'un nombre infini de perſonnes, depuis que le Demon infernal, ennemi du genre humain, en a donné l'inuention aux Chymiſtes ſes forgerons, pour ſeruir de geſne aux pauures malades, & faire des meurtres impunement, fans eſpée ni piſtolet. A raiſon deſquels nous ſommes d'accord de ſon Triomphe, & non autrement, comme a fort bien expliqué Monsieur Ogier le Prieur, perſonnage d'eminente doctrine, & de pieté exemplaire, dans l'Epigramme incomparable qu'il a fait ſur ce ſujet, & qu'il a donné luy meſme au public, l'adreſſant à ſon ancien ami Maiſtre Guy Patin, noſtre Docte Colleague, à qui les bonnes lettres ont vne particuliere obligation. Je l'ay voulu enchaffer ici par honneur, comme on a de couſtume de faire les belles pieces de peinture des bons Maiſtres, pour la conſeruer ſoigneuſement, & ſeruir par meſme moyen d'embelliſſement à ce mien Ouurage.

*Nunc licet aurato aſcendat Capitolia curru,  
 Nunc albis Stibium intre Triumphet equis:  
 Plaudite fumoſi Ciniflones, plaudite Agyria,  
 Inter qui cedat, credite, nullus erit:  
 Victoris tanti meritis obſtare Triumphis,  
 Tot caſis hominum millibus, inuidia eſt.*

La ſtructure en eſt ſi belle, & la pointe ſi ſubtile,  
 que

quë ce feroit dommage de n'en point faire part à ceux qui n'entendent pas la langue Latine. C'est ce qui m'a donné sujet de me hasarder à la traduire du mieux qui m'a esté possible, en autant de Vers François, que mes amis ayans trouués passables, m'ont conseillé de coucher ici, pour donner intelligence à toutes sortes de personnes qui liront ce Livre, du sens de ce grand Poëte, dont ie croy qu'ils me sçauront gré.

*L'Antimoine aujourd'huy dedans vn Char doré,  
Triomphe en chevaux blancs & monte au Capitole:  
Souffleurs, gens de neant, qu'au Ciel vostre cri vole,  
Dn Triomphe à bon droit, il doit estre honoré;  
Après auoir osté à tant d'hommes la vie,  
Empescher ce vainqueur, c'est vne pure enuie.*

Mais pour ne laisser ce Triomphe imparfait, il faut l'accompagner de toutes les circonstances, ou du moins des principales, autrefois obseruées des Romains: selon ces vers qui m'ont esté communiqués par vn homme de bien & d'honneur.

*Dux vt Triumphat, pone eum stat Carnifex,  
Sibium Triumphat, & Renodis pone stat.*

De plus tout de mesme que

*Hac per Triumphum Publicus cecinit Duci,  
Te pone respice & hominem memento te.*

D

Ainsi il faut que Maistre Eusebe, dise à son Triomphateur, l'Antimoine, & permette aussi qu'il luy replique, ce qui est dans le distique suiuant.

*Te pone respice, Venenum efferum memento te;  
Cui Stibium, veneficum memento te.*

*Car,  
Stibium venenum est, vt fatecur, & parat.  
Quod ergo nomen est ei? veneficus.*

Je les ay traduits en François pour les mesmes raisons que les precedents, ainsi,

*Celuy qui Triomphoit, estoit accompagné  
Du Bourreau, qui venoit derriere;  
Renaudot de mesme maniere,  
Doit suivre l'Antimoine en Triomphe mené.*

*Et comme ce Bourreau crioit dans ce bon-heur,  
Tu es homme; de mesme sorte,  
A l'Antimoine de voix forte,  
Maistre Eusebe dira, Tu es vn poison seur.*

*L'Antimoine d'ailleurs doit repliquer ainsi;  
Si ie suis tel, on peut te dire,  
Vn empoisonneur, sans medire,  
Me preparant toy mesme, & me donnant aussi.*

Cela estant ainsi, il y a lieu d'appliquer à ce malheureux Triomphe les Vers suiuaus, qui sont, à ce que ie croy, de la mesme veine:

Io Triumphe, vox triumphalis fuit :  
 At va, Renodis vox triumphis est sibi.  
 Va tibi triumphe, va Renodi et sibi  
 Va mage propinat quis Renodis sibi.  
 Certam luem, virusque; certum Toxicum,  
 Certum ipse virus, toxicique Toxicum,  
 Luis lues, is quippe major est lues,  
 Maius venenum, qui venena sic parat,  
 Laudat, facit, dat, vendit, ut presentem opim;  
 Nam quæ salus, ubi remedium virus est,  
 Medicina mors est, medicus est veneficus?

Qui s'expliquent en François.

Io dans le Triumphe estoit voix d'allegresse,  
 Væ dedans celuy-ci soit la voix de detresse,  
 Malheur à ce Triumphe & au Triompheateur,  
 Malheur à Renaudot, de ce Triumphe auteur,  
 Où ce Poison Triumphe; mais malheur davantage  
 A celuy qui boira de ce mal heureux breuvage,  
 Ce Saffran des Metaux infusé dans le Vin,  
 Peste tres-assurée & tres-present Venin.

Luy-mesme est vn poison, luy-mesme est vne peste,  
 Plus Poison que Poison, plus que Peste, funeste  
 Puisqu'il vante si fort, & qu'il prepare ici,  
 Ce Poison d'Antimoine, & qu'il le vend aussi,  
 De mesme qu'on feroit la drogue la plus saine  
 Encor qu'à l'homme il soit vne mort tres-certaine.  
 Car enfin quel espoir de recouurer santé,  
 Quand la Medecine est vn remede empesté

D ij

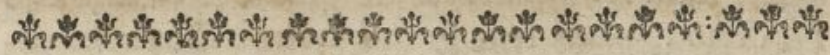
*Et que le Medecin sous ce titre honorable  
Est vn Empoisonneur couuert, mais veritable.*

Qu'il ne fasse donc point son compte, que nous ferons dans peu de temps, d'accord avec ceux qui ont signé pour son Antimoine. Car ie luy puis asseurer tant de ma part, que de celle de plusieurs Docteurs de merite & de reputation, que nous ne fouscrons jamais à ce médicament veneneux. Et qu'il n'i a point d'autres considerations particulieres, qui nous ayent empesché de nous declarer en sa faueur, que celles de la verité & de l'honneur de nostre Faculté. Nous ne sommes pas bestes de compagnie, comme vn bon nombre de ses supposts, pour nous laisser aller ainsi contre nostre conscience. Que si cette verité, la reputation del'Eschole, & la compassion de voir perir tant de malades, par l'abus de cette mal-heureuse drogue, ne nous retenoit qui nous empescheroit de nous en seruir pour le soulagement de nos malades, à quoy nous sommes obligés; & pour nous acquerir par les bons succès que nous en aurions, de la reputation, & des biens de fortune en consequence, autant ou plus que luy, & qu'vne bonne partie des siens; tres-assurés que nous y reussirions mieux, la donnans avec circonspection sans rien hasarder, selon les bonnes indications prises de la nature du mal, de sa grandeur, de la force du malade, du temperament, de l'âge, de la saison,

du temps de la maladie, & autres circonstances expliquées par les bons Auteurs, à quoy ils ne prennent nullement garde? La raison donc pour laquelle nous ne nous en seruons point, est que nous en voyons les effets tout à fait contraires à ce que ses partisans publient d'elle: Et que nous sommes plus consciencieux, que de vouloir à l'imitation des Charlatans, hasarder ainsi nos malades, pour de-là, en cas que la fortune donne, prendre occasion de nous vanter & faire gloire contre la verité, de pouuoir plus promptement les guarir que nos compagnons. Il vaut bien mieux n'aller pas si viste, & faire tout plus seurement, selon le Prouerbe, *fat cito, qui fat bene*. Car en pensant se haster si fort, on chope bien souuent. Et de fait, leurs malades meurent bien plustost que les nostres, & plus souuent; par consequent les maladies sont plus courtes, mais non plustost guaries. Ce qui ne leur importe, pourueu qu'ils ayent donné leur drogue de bonne heure, selon la maxime des braues auanturiers, qui ont entre eux pour signal & pour deuise, *Aur cita mors aut victoria lata*; moyen tres-assuré de fermer la porte de leurs malades aux Empiriques & Charlatans, qui ne trouueroient plus rien à faire, leurs remedes ayants déjà esté mis en vsage; & de se conseruer les pratiques qu'ils pourroient perdre autrement, s'ils ne jouoient point ce personnage; dont quelques vns mesme font gloire, & en affectent par appetit de gain la reputation, du moins cel-

D iij


le de Medecin de l'une & de l'autre Faculté, de Paris & de Montpellier, pour ne laisser rien échapper; fomentant ainsi l'erreur populaire, qui court depuis quelques années, que ces montagnars ont quelque chose d'avantage que nous; quoy qu'à vray dire, nos Docteurs soient instruits en tout & par tout, dans la bonne méthode, & dans la matiere medicinale, pour s'en servir aux occasions, sans piperie & sans fard, comme doiuent faire les vrais & legitimes Medecins; lesquels entre autres conditions qu'Hippocrate veut qu'ils aient, tant au Livre de *Elegantia*, qu'en celuy de *Præceptionibus*, ne doiuent point estre φιλαργυεῖς, friands & amateurs d'argent, moins encore αἰχμοκερδεῖς, attachés à un gain vilain & deshonneſte, comme ſont tous ces Medecins externes, pratiquans illegitamment, & ces Coureurs qui abordent ici de toutes parts pour attraper les dupes, en ſe vantans d'auoir des ſecrets. Je ne veux pas croire qu'il y en ait beaucoup des noſtres, qui ſe laiſſent ainſi aller de trauers. Mais au cas qu'il y en ait, ie finiray l'Examen de cet Aduis, par le bon conſeil que ie leur donne en bon Confrere & bon Ami, de quitter cette ordure, dans laquelle s'ils continuoient nous ſerions contrains de faire ce ſouhait, *Dij talem à nobis auertite peſtem*, & d'en venir enfin à quelque choſe pis, ce qu'à Dieu ne plaiſe.



# EXAMEN

## DV SENTIMENT

### DES DOCTEURS.

 E Certificat n'est pas mieux certifié, que l'Aduis, bien aduisé. Il aduance tout d'abord vne fausseté, mettant en titre, que c'est l'aduis des Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris, pour imposer aux Estrangers, & à ceux qui ne connoistront pas nostre Eschole, que nous sommes tous entierement d'accord au fait de l'Antimoine. Ce qu'ils croiront d'autant plus aisément, qu'ils verront vne grande liste de signatures, & les noms de soixante-vn Docteurs au bas. Cependant, la plus saine & meilleure partie n'en est pas : Car on n'y voit point celui de Monsieur nostre Doyen, de Monsieur nostre Ancien, de Monsieur le Censeur, de Messieurs les Anciens Doyens & principaux Officiers, ce qui est digne de remarque, si vous en exceptés vn interresse, & soubçonné d'auoir au desceu de l'Eschole, fourré dans les Registres de son Decanat, vn Decret en faueur du Vin-Emétique Antimonié. On n'y voit



point aussi les signatures de quantité de signalés Docteurs, pour leur grand sçavoir & experience, jointes à la probité; Tous ces gens-la, s'il ne le sçait, sont les Chefs de nostre Corps, qui gouvernent tout le reste, & le representent aux occasions: En vn mot, ce sont eux qu'on peut bonnement dire, estre l'Eschole. Tout ce qui se fait sans eux, & hors des Assemblées legitiment indiquées par ordre & par billets signés du Doyen, est reputé de nulle valeur & pure cabale; comme sont ces signatures icy, condamnées par plusieurs Decrets, confirmés dans mon Decanat en vne affaire, qui mesme alloit au profit & vtilité de la Compagnie. Voicy comme feu Monsieur Seruin Aduocat General en parle, en son Plaidoyer de l'affaire de Paulmier, chassé de nostre Eschole pour vn mesme fait qu'aujourd'huy. Apres, dit-il, vne Conclusion faite par vne Compagnie solennellement assemblée, *in loco maiorum*, vne determination ne se peut infirmer par la signature de quelques particuliers, pratiquée & mandée par brigue, faite hors du lieu, auquel les Professeurs ont accoustumé de se rendre. Ains cela seroit vne espece de faction, indigne de personnes d'honneur, & improuuée par la Cour. Et en suite, donnant ses Conclusions, il demande que defenses soient faites aux Docteurs particuliers, de bailler aucunes certifications sous leurs signatures, contraires aux Conclusions qui auroient esté arrestées par la Faculté, és Assemblées legitime-  
ment

ment faites ; comme nous pouvons dire que celles-cy sont, contre le decret solemnel cy dessus mentionné. Car chacun sçait que pour avoir tant de Certificateurs, il a falu mandier à brigue ouverte, les suffrages des vns & des autres, de porte en porte : dont Maistre Jean Chartier, & quelques autres aussi ieunes que luy, ont esté les solliciteurs, au grand estonnement de tous les gens de bien, & contre le serment qu'ils avoient fait naguere, d'amour & de fidelité à l'endroit de leur Mere : si bien que les vns se sont laissez aller par importunité ; quelques autres par crainte servile, de peur de desobliger ceux desquels ils esperoient faveur ; Aucuns par quelque sorte de complaisance pour leurs parens ou leurs amis, ou ceux avec lesquels ils avoient quelque societé particuliere d'Estat ou de Religion ; quelque vn, à ce qu'on dit, pour de l'argent, chose indigne & presque incroyable ! & le reste sans autre consideration qu'à la presse vont les foux, voyans déjà beaucoup de signatures, particulièrement de quelques-vns, desquels ils faisoient estat, n'ont point fait difficulté de signer apres, sans sçavoir mesme ce que c'estoit, pensans bien faire, comme ils ont confessé ingenuement depuis ; semblables aux Oisons qui suivent sans marchander, quand ils en voyent vn seulement de passé, ou aux Moutons de Dindenaut dans Rabelais, qui se precipiterent tous dans la mer les vns apres les autres, par l'artifice de Panurge qui en avoit fait sauter vn dedans auparavant. E

Mais passons outre, & voyons quelles gens font ces Messieurs les Approbateurs : trois morts qu'il faut retrancher, sçavoir, Messieurs Henaut, de Vailly & de Pois ; desquels on peut douter à juste raison, puisqu'on y met des viuans à faux, comme M. Challes : si ce n'est qu'on vueille employer leur testament de mort, pour preuue certaine de leur Approbation, le sieur Henaut en ayant pris de son propre mouvement, le iour qu'il deuint malade, qui fut celuy de sa mort : M. de Vailly ne l'ayant fait beaucoup plus longue ; & le sieur de Pois n'en ayant pas esté guarý de sa maladie incurable, bien que ce soit en celles la particulièrement que cette main de Dieu, à ce qu'ils disent, fait des miracles. Mais si c'est vn témoignage d'approbation, c'en est aussi vn de condamnation, puisqu'elle les a tués. Outre ces morts, il faut encore oster les absens, & vn prisonnier volontaire, qu'on ne sçait par quel moyen ils auront pû faire tenir leurs signatures, particulièrement ce dernier. Hors cela, ce sont, ou personnes interessées, qui ne peuuent seruir de témoins, estans parties en ce fait ; ou jeunes gens la plus part sans pratique, dont mesme quatre n'estoient encore que Bacheliers ; Lopes, Arbinet, de Sarre & Landrieu : Ce certificat estant du mois de Mars 1652. & la Licence ne leur ayant esté donnée que plusieurs mois apres, la Doctorie encore bien plus tard, comme a fort bien remarqué la Legendre. Et cependant, ces apprentifs Medecins sont

mis au rang de ces grands hommes, ces illustres, ces plus celebres & plus fameux pratiquans, qui par vn long vsage & continuelle experience ont reconnu l'Antimoine grandement conuenable à la guarison de quantité de maladies. Il est vray pourtant que, excepté la qualité de Docteurs qu'on leur attribuë à faux, ils pourroient pretendre autant & plus de droit de certifier cela, que beaucoup d'autres qui ont signé, & que tout le monde sçait n'auoir aucun employ ou bien petit, pòur auoir tant de grandes experiences de cette drogue, & en certifier les bons ou mauuais effets. Je leur laisseray ce different à vuidier entre-eux; & me contenteray de faire remarquer au Lecteur l'invalidité de ce Certificat, tant à raison de sa forme vicieuse, les formalités n'y ayant esté obseruées, comme il faut; qu'eu esgard aux qualités des Certificateurs, ou interessés, ou incapables de donner iugemēt sur cette affaire.

Est-ce là ce tesmoignage Authentique par lequel p.184. il veut persuader que l'Antimoine est à presēt reconnu pour vn singulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui soit en l'vniuers: la seule autorité de plus de 60 de ses Docteurs qui font profession de s'en seruir, estant vne piece plus iustificatiue de son innocence, que toutes les raisons qu'on pourroit alleguer. Croit-il que ces signatures vicieuses de soy, condamnées par Arrest de la Cour, confirmatif de nos Decrets, mandrées de porte en porte à brigue ouuerte, & de gens incapables de iuger en ce fait, en tant que

E ij

interessés ou sans experience, puisse valider contre l'aduis de plusieurs Anciens Praticquans, & au prejudice de cette celebre Sentence de toute la Faculté legitimement assemblée, qui la condamne de Venenosité, par la bouche de plus de soixante Docteurs des plus illustres & plus remarquables, qui possible furent jamais dans nostre Escole, comme ils ont la pluspart fait paroistre par leurs beaux escrits; fondés sur la raison, qui le juge tel, & par l'experience qui le confirme, les deux pieds sur lesquels toute vraye pratique est appuyée. Il faudroit avoir perdu le iugemēt tout à fait pour ne discerner pas la difference qu'il ya entre les vns & les autres, telle que du iour à la nuit: ceux-cy n'ayant point encore rien donné au public qui les puisse signaler, si vous en exceptés vn ou deux, lesquels n'ont fait que rapsodier; ce qu'ils devoient pourtant faire en cette occasion, au lieu d'emprunter la plume d'un homme accoustumé à escrire des bourdes, pour defendre leur Plomb sacré, & decider cette question d'importance, qui meritoit quelqu'un plus entendu sans le faire tant, plus aagé, plus experimenté & de plus grande authorité que luy; à qui s'il arrivoit qu'on donnast la preference & à ces nouveaux venus, il faudroit que le monde fut renversé, & que dorenavant les Escholiers s'ingerassent d'enseigner leurs Maistres, les enfans de monstres à leurs peres, les ieunes de remonstres aux anciens, les foux de faire la Loy aux Sages, & les Novices de conduire

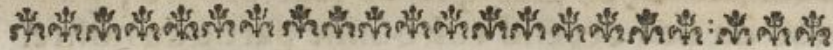
les vieux routiers dans la pratique ; quoy qu'ils n'ayent autre experience que par oui dire de quelques Empiriques , ou interessés , qui leur en ont compté de fausses merueilles , & les ont induits par ces beaux discours à se joindre à eux, pour grossir leurs troupes de passevolans, les faire paroistre davantage, & par ce grand nombre nous espouvanter. Cela possible leur pourroit seruir, s'il estoit icy question des forces du corps ; mais comme ce different se doit terminer par celles de l'esprit & par raisonnement iudicieux, vne douzaine de barbes blanches, & de visages de majesté venerable de vieillesse, auront plus de poids, & feront plus d'effect, que ces deux ieunes chefs de bande Maistre Jean Chartier, & Maistre Eusebe Renaudot, suiuis de tout ce ramas de Cadets, qu'ils nous mettent en teste pour faire mine de nous liurer le combat. Quand le cœur leur en dira tout de bon, nous ne le refuirons pas ; tres assureés du gain de la bataille, dans la iustice de nostre cause, & qu'au fait & au prendre, dans le moment du choc, la pluspart des leurs saigneront du nés, lascheront le pied, & tourneront le dos ; par vn mouvement de syn-derefe & de regret des estre engagés dans cemaivais party ; & d'auoir signé cette seditieuse ligue contre leur Mere, leurs Freres, & s'il faut ainsi dire, leurs Maistres ; sous lesquels ils ont fait leurs estudes, ont passé Bacheliers, fait tous leurs Actes, receu la Licence, & pris le bonnet de Docteur.

E ij

Ausquels par consequent, selon le Serment d'Hippocrate, ils doiuent honneur & respect, comme à leurs Peres. Mais ce qui leur doit donner subiet d'un plus grand remors de conscience, c'est qu'outre ce qu'ils ont signé, ils ont encore tesmoigné faux, & se sont ainsi rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue, & de tous les autres desordres qu'elle cause tous les iours; si pour les expier & reparer en quelque forte leur faute, ils ne font de bonne heure un desadueu public, & ne confessent sans honte aucune, qu'ils ont esté surpris & deceus en cette affaire, comme quelques vns ont desja confessé ingenuement en particulier. C'est ce que nous esperons de ceux ci, & que nous leur conseillons en amis. Pour les autres, dont l'imagination est tellement blessée, que les plus forts raisonnemens ne pourroient leur persuader autre chose que ce qu'ils ont fiché dans leur fantaisie, nous leur ordonnons comme Medecins, deux ou trois prises d'Ellebore, pour essayer à purger cette humeur noire & opiniastre engagée dans leurs hypochondres, qui se porte à leur cerueau, & en peruertit les sens de telle sorte, qu'ils preferent leur fausse opinion, à la vraye doctrine, dans laquelle ils avoient esté eslevés avec nous, sous cette sçauante Mere commune, nostre Faculté, qu'ils attaquent, ingrats qu'ils sont & mesconnoissants de ses bien-faits, en son honneur; duquel ils deuroient tout au contraire, estre

aussi jaloux, & plus que de leur propre, puisque du sien dépend vne bonne partie du nostre. Car comme le Soleil plus ou moins radieux, rend ceux qu'il esclaire, plus ou moins lustrés, & lumineux: de mesme, plus ou moins sera grande la gloire de nostre Eschole, nous serons plus ou moins prisés & honorés. C'est la raison pourquoy, outre le deuoir d'enfans, qui nous oblige à la maintenir en tout & par tout, nous ne deuons jamais souffrir qu'on choque tant soit peu sa reputation, & qu'on en diminuë le prix en quelque façon que ce soit: Ce que pretendent faire nos reformateurs Antimoniaux; Et à quoy nous voulons nous opposer courageusement, faisant voir à tout le monde, que ce sont des ignorans, ceux qui la veulent faire passer pour ignorante, sans les offencer pourtant, si ie puis; mon dessein estant de me seruir dans cette Apologie, de l'artifice de cét Archer, qui sceut tuer le Serpent, sans blesser celuy qu'il tenoit entortillé & enueloppé de toutes parts; c'est à dire, d'exterminer l'ignorance, & l'erreur de nos Antimoniaux, sans blesser en quoy que ce soit, leur personne, à laquelle ce vice est attaché & adherant.





E X A M E N  
 DES VERS  
 A LA LOVANGE  
 DE L'ANTIMOINE  
 Triomphant, & del' Autheur.



Vparavant que d'entrer dans le Palais enchanté de ce Triomphant à fausses enseignes, les enjoliuemens du Frontispice meritent bien d'estre considerés : Ou au lieu de Frises, Festons, Corniches, & autres Ornemens ; Emblemes, Inscriptions & Deuiles ordinaires ; on y voit quantité de Vers Latins & François, appoſés par diuers personnages de diuerses qualités, & conditions, Docteurs en Medecine, Moines, Poètes, Regens & Pedans de l'Vniversité, qui ordonnent du Triomphe, comme si à eux seuls le droit en appartenoit, & qu'ils en fussent bien capables. Apres avoir tout parcouru des yeux, & curieusement examiné sans rien oublier, l'envie m'ayant pris de faire quelque chose  
 en

en mesme stile, pour les remercier chacun selon leur merite; & me trouvant bien empesché, comme vn homme fort peu exercé en cette sorte d'escrire. Voila que sans y penser ie me suis trouvé deschargé de ce trauail par vn Paquet tombé comme des nuës entre mes mains, & suruenu *tanquam Deus ex machina*: Ie n'ay pu deuiner de qui c'est, mais qui que ce soit, si on peut iuger du Lion par l'ongle, ie le tiens vray fils d'Apollon, & comme luy grand Poëte & grand Medecin. Tout inconnu qu'il est, i'ay creu qu'il ne falloit pas le frustrer de la louange de ces beaux Vers, qui possible donneront à d'autres de meilleur iugement que moy, des marques & des conjectures de leur Autheur, par quelques traits & par la forme du stile; de mesme qu'on reconnoist assés souuent les Peres par quelques lineamens qu'on remarque dans le visage des enfans, & les enfans par les Peres. C'eust esté vn crime, à mon aduis, de ne leur faire pas voir le iour, les estouffant aussi tost qu'enfantés, ou les laissant enseuelis parmy la poussiere de quelque estude à moisir, en hazard d'y demeurer possible dans l'oubli perpetuel: dont les gens de Lettres qui en ont desia oui le bruit, priués du contentement qu'ils en esperent, & en receuront sans doute, m'eussent sceu fort mauvais gré: & mon Livre mesme, se fust plaint de ce que ie ne l'en eusse pas daigné honorer, pour du moins, s'il n'a rien, ou peu de foy, qui le rende recommandable, se le donner par em-

F

prunt de ces belles Tapisseries, qui luy seruiront icy d'ornement, aussi bien que ceux de Monsieur Ogier & de l'Autheur Anonyme, dont j'ay embelli l'advis au Lecteur. Ien'ay point mis le nom de ceux à qui s'adressent les cinq premiers distiques, dont possible quelques vns me blasmeront, & l'Autheur entre autres, aura lieu de se plaindre, que j'oste ainsi vne bonne partie de la grace de l'Epigramme, qui consiste principalement à bien adapter les pensées au sujet; & d'entirer la pointe. Mais ils m'excuseront, ie croy, quand ils sçauront que ie l'ay fait par consideration particuliere, n'ayant voulu acheuer de traduire le nom de ces Messieurs, qu'ils ont déjà assés terni, par la recommandation d'un si chetif Livre; & si calomnieux à la plus saine & meilleure partie de l'Eschole, & à l'Eschole mesme; que plusieurs des plus zelés Antimoniaux, ont protesté qu'ils n'ont point donné leurs signatures, pour recommandation de cette Satyre iniurieuse. Ie veux croire que ces Encomiastes ne l'auoient pas leuë, quand ils ont composé ces belles pieces; ou s'ils l'auoient leuë, qu'ils estoient enyvres du fumet de ce vin nouueau, qui bout dans ce Livre, enteste les Lecteurs, & rend l'Autheur semblable au tonneau plein de moust, qui ne s'escume & ne se purge qu'en se sallissant & se barbouillant tout de sa propre baue. Mais nostre Poëte n'entrant point dans ces considerations, prenant pied seulement sur ce qu'ils ont chanté,

& les iugeant par là supposés Antimoniacles, ne les a pas voulu oublier, leur adressant selon leur ordre, à chacun leur petit fait, que j'ay mis en Vers François, non par creance que j'aye qu'ils meritent quelque louange, & qu'ils soient doués de l'air & de la grace de la Poësie, de ce Temps: Mais seulement pour seruir d'explication naïue des Latins, à ceux qui ne les entendent point, comme j'ay desia fait cy-dessus.

Ad singulos Epigrammatistas Stibiales, & ad  
Eusebium Renodotum libri de Antimonio  
Triumphante Authorem, Disticha.

Ad . . . . .

*Nil nisi triste canit Ferali Carmine Bubo,  
Deplorat Stibij proxima fata sui.*

*Par son lugubre chant ce chathuant predic  
A sa drogue bien tost perte de son credit.*

Ad . . . . .

*O decus eximium Pindi, carmenque decorum,  
Authori Nasus, sed mihi crede, deest.*

*O que vous estes beau, Epigramme flatteur,  
Mais vous estes sans Nés ainsi que vostre Auteur.*

F ij

## Rabat-joye

Ad . . . . .

*Tu quoque de media declamas Rana, Palude,  
Grande decus Stribij deperiisse tui.*

*Et toy grenouille aussi tu croasse à peu près,  
La perte de ton Vin, du fond de ton Marés.*

Ad eundem.

*Carminibus miranda canis, sed pectore toto  
Vreris, & Stribio tot periisse doles.*

*Ton vers chante merueille, & ton cœur est en dueil,  
Que ta drogue conduit tant d'Ames au cercueil.*

Ad . . . . .

Germanus loquitur.

*Non dolet extinctum Stribio socerum, dolet ille  
Me quondam Stribio non periisse suo.*

*D'Emetique il ne plaint son beau-pere estre mort,  
Mais que i'aye eschappé du mesme Vin l'effort.*

Ad . . . . .

*Desine tot laudum, queis nil optauevo, quam si,  
Præsidijs dotes experiare tui.*

Cesse de tant louer: puisse tu dans ton mal,  
Vn iour gouster les fruits de ce Vin stigial.

Ad Nicolaum Mercerium.

Non probat hanc mercem, nisi quod medicata Lyao est:  
Non potis est Latices non meminisse suos.

Il n'ayme ce Metal qu'infusé dans le Vin,  
Tout poison luy est bon dans ce Nectar diuin.

Ad eundem libri de Epigrammatis  
Auctorem.

Aut praecepta tui falso sunt scripta libelli,  
Peccat contra artes aut Epigramma tuas:  
Carminibus lux nulla tuis, vel gratia rebus,  
Grammatici puidam Merx olet ista animam.

Ou ton Liure Mercier nous instruit faussement,  
Oubien ton Epigramme est fait tout au contraire,  
Son vers n'a point d'esclat, point du tout d'agrément,  
Ta Mercerie pui le Bouquin de Grammaire.

Ad quendam nomine Carneau.

Pyxide cum sparsu segetem Pandora malorum,  
Dicitur & versus exposuisse tuos.

Quand Pandore espartit les maux par l'univers  
On assure, Carneau, qu'elle exposa tes vers.

Ad Robinet de S. Jean.

Non, Robinete, dolet Stibium quod carmine laudes,  
Sed quod falsa canas, hoc, Robinete, dolet.

On n'en veut pas aux Vers que tu nous as chantés:  
Mais à ces faux discours que tu nous as contés.

Ad Colletetum, Tetrastichon.

Carmine qui quondam Venerem laudavit amicam,  
Is laudare pari Iure Venena potest.  
Ast gravior Stibij Veneris quam pœna manebit,  
Non etenim Exilium, sed dabit Exilium.

Celuy qui dans ses vers loüa Venus amie,  
Peut auoir pareil droit de louer le venin:  
Mais la peine en sera plus grieuë de Vin  
Venus donna l'Exil, ce vin oste la vie.

A . . . .

O que ta Verve est insolente,  
De n'obeir à la raison!  
Il faut craindre que la Seruante  
Ne chasse la Maistresse en fin de la maison.

SONNET  
DE  
L'ANTIMOINE,  
A L'IMITATION  
de celuy de Colletet.

**D**etestable Elixir, funeste Magnesie,  
Peste de la Nature & de ses doux efforts;  
Qui peuple tous les iours le Royaume des morts  
Et ravit l'embon point, aussi-bien que la vie.

Quoy que chante des Dieux l'antique Poësie,  
Tes esprits veneneux surpassent leurs Tresors,  
Pour nous garder de toy, & dedans & dehors,  
Leur Nectar ne peut rien non plus que l'Ambrosie.

Si de sages sçavans ne chantent ton honneur,  
C'est qu'ils t'ont reconnu pour vn Empoisonneur,  
Et que tu ne produis rien ni de bon ni de rare:

Sinon que tes efforts & tes plus beaux effers,  
Font mourir tout vn coup, & non comme vn Barbare;  
Qui pour faire languir, donne cent coups de traits.



## A Carneau.

Ce que tu dis de ces oiseaux,  
 Ne sont rien que brides à Veaux,  
 Leur saleré est dans la fable:  
 Mais ce qu'on dit de ton poison,  
 Est vne chose veritable  
 Appuyée de la raison.

A Robinet de S. Iean, sur ces mots,  
 Orthodoxe est defait.

Si Orthodoxe est surmonté,  
 Ce doit estre par son contraire;  
 Ainsi que le feu est domté,  
 Par l'eau qui est son aduersaire:  
 Robinet, vous deués scauoir,  
 Qu' Orthodoxe est le bon scauoir;  
 Que son contraire est l'ignorance,  
 Ainsi confessés de bon cœur,  
 Que le vaincu est la science,  
 Et l'ignorant est le Vainqueur.

Ad Eusebium Renodotum, Triumphum,  
 Stibio decernentem,  
 EPIGRAMMA.

Quod Stibium Seygijs te non demerserit vndis,  
 An tibi sic vitam restituisse putas?

Duxisti

## de l' Antimoine.

79

Duxisti spatio suspiria lenta trimestri,  
 Corpore nec toto mica salutis erat.  
 Nausea, singultus, vomitus, fastidia, παλμός  
 Et fauces rabidâ, linguaque tosta, siti:  
 Lenta febris, macies, languor, nervique trementes,  
 Hac tibi sunt Stibij signa saluiferi?  
 Decolor, exanguis, positoque decore iuuentæ  
 Ora, oculi, facies, emorientis erant.  
 Alma parens obstat morti, fatumque retardat,  
 Sed quod naturæ est, tu facis artis opus:  
 Quanta tua est bonitas, hosti decernis honores,  
 Quos Febri solita est impia Roma dare.  
 Ah valeant Stibium, Febris, Divûmque Caterva,  
 Ne nobis noceant, quos coluisse iuvat.

Si tu n'es point encor dans l'onde Stygienne,  
 Crois-tu que ton Stibi t'ait ce bon-heur presté?  
 Il te laissa trois mois sans poux & sans haleine;  
 Ton corps n'ayant pour lors, point du tout de santé.

Vne langue rostie, & sans se satisfaire  
 Vne soif, vn desgoust, hoquet & tremblement,  
 Fievre lente & maigreur toute extraordinaire,  
 Sont-ce là des effets d'un bon medicament?

Que grande est ta bonté, d'ordonner mesme honneur  
 A ce tien ennemi, ce maistre empoisonneur,  
 Qu'à la Fievre autrefois on decernoit à Rome.

Fi si de l' Antimoine, vne drogue à pourceaux;

G

50 *Rabat-joye*  
*Fi de la Fievre aussi l'ennemie de l'homme,*  
*Fi de ces Dieux qu'on sert pour éviter leurs maux.*

Voila comme nostre Poëte remercie les Panegyristes & le Paranymphe, en vers qui valent bien les leurs. Il y adjouste vn Tetrastique pour Maître Iean Chartier, encore qu'il n'ait pas icy Poëtifié en la louange de cette fameuse drogue, ni du Trompette Antimonial, son Compagnon de Guerre. Je croy que c'est pour le congratuler de la peine qu'il a prise cinq ou six mois durant, à courir comme vn valet de pied, & aller de porte en porte solliciter & mandier les signatures, de la part des chefs Antimoniaux, tant de la Cour, que de nostre Eschole. S'il n'en est recompensé selon ses trauaux, comme on s'en deffie, ayant affaire à des gens, qui ne songent qu'à leur propre interest, & qui apres s'estre seruis du monde, n'y pensent non plus, que si de rien n'estoit, à la mode des Grands, qui croient que tout leur est deu; du moins il aura cette reconnoissance gracieuse, pour marque & pour tesmoignage certain à la posterité, du zele qu'il a tesmoigné pour l'aduanacement de la nouvelle Doctrine, & la ruine de l'Ancienne.

*Ad Ianum Charterium.*

*Diuitias scripto sperasti, Iane, libello,*  
*Aeternumque tibi conciliare decus,*

## de l'Antimoine.

52

Tam sterile est ad opes Plumbum, famamque parandam,  
Vxori sterilis quam fuit antè cinis.

Par ton chetif livret tu esperois du bien,  
Et par mesme moyen ton nom bien loin estendre:  
Mais ton Plomb à cela ne servira de rien,  
Autant sterile à toy, qu'à ta Femme la cendre.

Si ces Messieurs ne sont assés satisfaits de ces actions de graces pour n'estre pas assés amples; celles du *Stibij Pithagia*, ou *Antirrheticon in Stibij Proxenetas*, *Aniatros Poëtas*, Docte Poëme, qui a couru ces iours passés, suppléera au defaut; que ie n'ay point voulu adjouster icy, de peur de faire de ce Livre vn Cento: Suffit que ie leur indique, afin, s'ils ne l'ont encore leu, de leur en faire venir l'enuie, & qu'ils en ayent le contentement, en attendant que ie m'apprestera à leur faire voir les particularités du pretendu Triomphe de l'Antimoine.

G ij



EXAMEN  
DE  
L'ANTIMOINE  
IVSTIFIE'.



Nfin apres beaucoup d'amusemens, ausquels nous ont arresté quantité d'impertinences des Avant-propos de ce Livre, nous voila dans le Palais de ce pretendu Triomphant, avec permission d'en dire franchement mes sentimens : n'estant le Maistre si fort attaché aux siens qu'il expose de bonne foy, ainsi qu'il nous a advertis dans l'Advis au Lecteur, que s'il en trouve de plus raisonnables, il ne les retracte librement. Ce que nonobstant, j'ay bien de la peine à croire, ayant déjà remarqué qu'il iouë fort bien au reuersis, & fait tout autrement qu'il ne dit : Comme tout d'abord il se donne à connoistre en ce que s'estant proposé d'imiter ce grand Orateur, dont parle Plutarque en la vie de Phocion, lequel ayant à traiter d'une affaire d'importance devant les Atheniens, auoit esté

long-temps en retraite, pour retrancher de son Discours, tout ce qui pourroit estre desagreable à ses Auditeurs: Luy tout au contraire, semble auoir pris plaisir d'entasser icy tout ce qu'il a creu deuoir desplaire à ceux avec lesquels il a affaire. De sorte qu'il y a lieu de luy reprocher qu'il n'apas fait vn coup de Maistre comme il se promettoit, mais d'Apprenti & d'Estourdi, n'ayant pas si-bien dressé cette Apologie, qu'il ny eust rien qui pût iustement irriter les esprits. Son humeur, à ce que ie voy, est si portée à la medifance, qu'encore qu'il n'eust dessein que de faire vne Defence, il ne s'est pu empescher de composer vne Satyre: semblable en cela à ce Potier d'Horace, qui ne croiant faire qu'un Pot, apres auoir bien tourné sa rouë, trouua que c'estoit vne Cruche. En quoy il a si mal reussi, qu'il n'a pu auoir l'Approbaton de tous les Antimoniaux, quelques vns des plus zelés, m'ayans telmoigné n'auoir pas à gré tant d'iniures & de mesdisances, dont elle est pleine.

Il luy eust esté plus expedient, à mon aduis, de se comporter en cette affaire, de mesme que ces grands hommes, desquels il parle en la page troisieme, qui au lieu de se formaliser de ce qu'on pouuoit dire d'eux, se sont contentés de payer d'un simple mespris toutes ces inuestiues, & n'y ont voulu respondre autrement que par l'employ ordinaire de leur drogue; à l'imitation de ce Philosophe, qui au lieu de s'estendre en raison-

nemens contre vn autre, lequel nioit le mouuement local, ne fit que se promener à grands pas en presence de son Auditoire, laissant à vn chacun le iugement de cette affaire. Il n'eust point esté cause du Trouble de nostre Eschole, excité par la pomme de dissension qu'il y a iettée par ce mesdisant & calomnieux Livre, acheuant ce qu'auoit commencé son compagnon de Guerre, Maistre Iean Chartier, avec son Plomb sacré des Sages : à l'imitation de l'ennemy commun, lequel, à ce qu'il dit, en a fait de mesme depuis peu dans l'Eglise, & dans l'Etat, par diuersité d'opinions : Et ne se verroit aujourd'huy seul en butte à tant de coureurs entrés en lice, qui sans mercy le feront virer de çà delà, comme vn Faquin à force d'atteintes, l'escorneront & perceront de coups de toutes parts à l'envi les vns des autres.

Le ne croy-pas qu'il ayt eu si peu de nés, que de ne pressentir pas ce mauuais succès, & qu'il n'eust esté bien aise pour l'eviter, que le tout se fust passé sans combat. Mais la pierre en estant iettée, il n'y a pas eu moyen de la retirer. Car s'estant engagé dès le commencement de la querelle, il a esté comme contraint pour tenir sa parole, de suivre le mouuement des chefs du parti : lesquels voyant que le silence qu'ils s'estoient proposé d'abord, & le debit de leur drogue, ne produisoit pas le mesme effet que la promenade du Philosophe : au contraire, que leur cause s'en alloit perdue, si tandis que Monsieur Germain

parleroit hautement, & que leur drogue donneroit des preuues convainquantes de sa malignité, par vne longue suite de funestes effets, ils continuoient à se taire, & donnoient par là quelques indices d'acquiescement ou de crainte; changeant enfin de dessein, ainsi qu'il dit en la page troisieme, & se resoudans à la defense, quoy qu'il en pût arriuer, ils l'ont obligé de dresser ces telles quelles responce à griefs, pour tascher de retarder le iugement du Procés, & s'exempter, si faire se pouuoit, de l'exil, auquel il y auroit plus d'apparence de les condamner, que Hanno ne fut par les Carthaginois. Car ces peuples, comme il escrit en la quatriesme page, ne bannirent ce Prince que pour auoir appriuoisé vn Lion, dans l'aprehension qu'ils eurent, que leur liberté ne fust pas en assurance, sous le gouvernement d'vn homme, qui auroit eu l'adresse & la hardiesse d'addoucir tout le premier vne beste si farouche: Et ces Messieurs tout au contraire, d'vn remede doux & familier, en ont fait vn si furieux & si pernicieux, que s'il n'est franc Poison, il en approche de bien prés; si incorrigible & si malin, qu'il fait toujours du mal, quoy qu'il paroisse par fois quelque bien; & si traistre, que tout ainsi que le Lion, auquel on le compare fort à propos, ne pardonne pas mesme à son Maistre, qui luy fait du bien, l'estranglant tost ou tard, lors qu'il y songe le moins: de mesme cette drogue effrenée paye au bout du tēps ceux



qui croient se l'estre renduë familiere, & la manient tous les iours. Comme elle a fait, Messieurs Henaut, de Vailli, Cornuti, & entre plusieurs autres, Chef du Parti, le Guide de ces dévoiés; feu le sieur Vautier, premier Medecin du Roy, de qui on peut dire à iuste raison, ce qu'Ouide au livre premier de l'Art d'aymer, escrit de Perillus, cét ouvrier Athenien, qui experimēta la peine & le tourment de ce Taureau d'airain qu'il auoit inuenté à Phalaris Tyran des Agrigentins, pour le supplice des Criminels.

---- *Neque enim lex a quior vlla est,  
Quam necis Artifices arte perire sua.*

Et pour dire vray, quelle assurance, ou plustost, quelle esperance, pouuons-nous auoir de nostre santé, ayans affaire à des Gens qui n'ont autre remede en bouche & en main, que cette drogue Veneneuse? N'auons-nous pas iuste sujet d'en opiniatrer l'aneantissement, & en cas de refus d'y consentir par quelques vns des nostres, d'en faire vn retranchement selon nos Statuts, de peur que ces parties interessées & vitiées ne communiquent aux autres leur malefice par contagion, ne corrompent enfin tout le reste du Corps, le vice se glissant par tout, & que la mode estant venuë de hazarder ainsi la vie des hommes, ne donne lieu tout de nouueau aux plaintes & aux reproches du temps de Pline; que les Medecins ne se soucient guere de faire des experiences par les

Morts.

Morts. Car quoy qu'ils puissent dire des admirables effets de leur imaginaire Panacée, nous n'en croirons jamais autre chose que ce que nous en sçavons de science certaine, & reconnoissons par experience indubitable. Pour vn petit nombre de reschappés qu'ils mettent en auant, on leur en comptera vne infinité qui en sont morts, ou qui en sont restés extrêmement incommodés, dont fera foy dans peu de iours le Martyrologe, qui leur en rafraischira, s'ils veulent, la memoire. Ce n'est pas sans raison, que ie dis s'ils veulent, pour ce que ie sçay que c'est le propre & la coustume des donneurs de drogues extraordinaires, de remarquer fort curieusement ceux qui par le benefice de Nature, se deliurent de deux grands Maux, la Maladie & le Venin; de les publier & tromper, comme on fait à la Banque ceux qui par bonheur assez rare, ont tiré quelque benefice: Mais de ceux qui font naufrage, point de nouvelles, ils n'en tiennent ni compte ni mesure, croyant que la memoire s'en pert avec la Vie des malades, & que la Terre en couurant leurs fautes, en cachera aussi pour iamais le souuenir.

Ce sont là les Motifs & les vrayes causes de nos plaintes, & nō pas celles que ce Calomniateur nous obiecte en la page 4. 5. & 6. que les Antimoniaux ne sont en bute aux traits de nostre Censure, que depuis que nous auons veu, qu'ils ont receu l'Approbatation de tout le Monde, pour les grandes cures de quantité de maladies des plus rebelles, &

H

se sont acquis la creance presque vniuerselle des plus importantes testes de cét Estat : que nous ne les pouuons souffrir à cause de cela, & voudrions volontiers les chasser de nostre Eschole, comme fit ce Villageois d'Athenes, Aristide, qu'il condamna sans le connoistre, à la peine de l'Ostracisme, non pour autre raison, sinon qu'il ne pouuoit endurer qu'il fût estimé & furnommé le lustre : que ce n'est qu'une louche passion, qui nous fait regarder d'un œil jaloux les aduantages de nos Confreres, dont le champ est plus fertile que le nostre, & leur fait recueillir vne plus ample moisson dorée : que nous sommes semblables à ces pauvres Hiboux, qui ne peuvent supporter la clairté du iour, non plus que nous l'esclat de la gloire de ces grands hommes ; ou aux puantes Cantharides, qui ne s'attachent qu'aux belles fleurs, dont elles essayent inutilement d'infecter l'odeur, & ternir le lustre : que c'est manque d'assiduité & de soin, au chois & à la preparation de la Matiere Medicinale, si nous ne reüssissons en la cure des maladies avec autant de bon-heur qu'eux, qui leur vient aussi de ce qu'ils sçauent faire agir les remedes avec plus d'industrie & de diligence que nous ; Enfin que nous ne condamnons l'Antimoine, que sur l'Etiquette du sac, & sans connoissance de cause.

Je me doutois bien que cét homme couuert, cauteleux, changeant & variable, n'iroit pas loin, sans se desdire de si peu de bien qu'il

auoit dit de nous. Il est tres-humblement remercié de nous auoir ainsi mis en beaux draps blans, & des belles qualités qu'il nous donne, desquelles il a l'original chez soy, & dont il ne nous a iamais pris envie d'en auoir la moindre copie. Il est sans doute malade, & la bile eschauffée qui bouillonne dans ses hypochondres, envoiant force vapeurs acres à son Cerueau, le fait resuer & dire toutes ces extrauagances. Nous luy conseillons, tandis qu'il est en train de vomir, de ne rien laisser sur son cœur, & de pousser tout dehors. Nous luy tiendrons volontiers par charité, la Teste d'une main, & le bassin de l'autre pour luy aider: Possible qu'apres auoir vuidé toutes ces mauuaises humeurs, ne se portant plus de fumées en haut, il reviendra à soy, & se trouuant foulagé, aura regret d'auoir ainsi parlé de ceux, que luy mesme vn peu auparauant estimoit également recommandables aux Antimoniaux, en sçauoir & experience. Le Lecteur cependant iugera si ces paroles iniurieuses à outrance, respondent aux protestations qu'il faisoit, de vouloir proceder avec toute sorte de moderation & de retenuë. Sont-ce là des termes sans offence, que tout ce ramas de calomnies dont il tâche de nous accabler, nous taxant d'enuie, de ialousie, de medifance, de negligence, de stupidité & d'ignorance? adjoustant de plus dans la page 14. la malice la plus noire, & plus criminelle, qu'on puisse reprocher à des gens de nostre condition, que

H ij

nous aimons mieux laisser tomber nos malades dans le precipice, que d'employer ce grand secours pour les en deliurer. Est-ce là, ie vous prie, la reconnoissance qu'il doit à ceux qui luy ont donné l'instruction, qu'il a appellé ses Maistres, & a deu respecter comme tels; qui dans les Examens l'ont traité avec toute sorte de douceur, luy ont remontré ses fautes & ses ignorances, avec humanité & bienueillance, & apres trois ou quatre années de Bannissement de nos Escholes avec iuste raison, n'ont pas laissé de le recevoir benigne-ment, pipez de ses feintes promesses & soumissions hypocrites, & de luy donner pour comble de tout, aussi bien qu'à son Frere, le droit de Bourgeoisie avec eux?

Toutes ces contradictions manifestes, ces iugemens temeraires, ces calomnies iniurieuses, ces faillies extrauagantes, & ces fortes tranchées de cerueau plus tranchantes que le rasoir mesme, ne font-elles pas voir clairement, qu'il a perdu & l'esprit & la memoire tout-à-fait? Ne diriez-vous pas que les termes par lesquels il les exprime, sont la baue & l'escume que iettent par la bouche ceux qui tombent du haut-mal? Elles viennent pourtant de ce sage & discret personnage, qui ne pretend pas, dans la page 15, se seruir du droit de respondre aux paroles iniurieuses, par de semblables inuectiues, indignes de gens d'honneur. Il estoit fain & à foy, quand il a dit ceci, & qu'il a donné à ces Messieurs les loüanges qu'ils meritent: mais

il faut croire qu'il ne l'estoit point, quand il a entassé icy iniures sur iniures, que le Demon Antimonial l'agitoit cruellement, & que les fumées de son Vin luy estant montées à la teste, l'auoient enyuré. Quel moyen donc apres ce procedé, de le tenir pour homme d'honneur & de parole; voyant en ses discours vne telle inconstance, qu'il louë & blasme tout ensemble, flatte & mord presque en mesme temps, comme font les traistres & dangereux Chiens: Il a beau dire pourtant, on prendra ses premieres pensées pour les plus vrayes, à l'esgard de ces grands Personnages que tout le monde reconnoist pour tels, & pour vrays & legitimes enfans de l'Eschole, avec laquelle ils demeurent vnis & protestent de ne se vouloir iamais departir, comme luy & ceux de sa Secte font, par ce diuorce qui partage, quoy qu'il die, non seulement les opinions, mais aussi les esprits; nous priue de cette estroite vnion qui auoit tousiours esté entre nous; & donne, au moyen de cette des-vnion, de grands aduantages à nos ennemis, pour nous rompre plus facilement, de mesme que les flesches separées du Faisseau.

Je scay bien, comme il escrit en la page 2. qu'il est bon de contester par fois sur quelques points de Doctrine. Mais il apprendra, qu'il est tres-dangereux d'en venir iusques à se diuiser & querreller comme ennemis. Cette premiere sorte de contention a esté de tout temps vsitée dans les

H iij

Arts & Sciences, & l'est encore, pour tirer par ce conflit amiable & honorable, quelque lumiere de la verité des choses debatües, de mesme qu'on fait sortir des estincelles de feu caché & couuert dans les veines des cailloux, par mutuelle attrition & entrechoquement. Ainsi ces anciennes Escholes de Cos & Cnidiennes, desquelles parle Galien, au premier Livre de la Methode, combattoient à l'enui l'une de l'autre, à qui auroit le dessus en belles inuentions de nostre Medecine: Ou de l'authorité de Hesiode, il l'appelle *ἔειν ἀγαθὸν*, vne bonne noise, qui n'est autre chose que ce que Ciceron nomme, *honestam emulationem, quæ tardos excitat, bonos conseruat*, vne honneste emulation & envie qui excite les tardifs & paresseux, & conserue les bons: Au contrairedes la derniere, qu'il qualifie *ἔειν πονηρὸν καὶ κακὸν χαρτόν*, vn debat mauuais qui se plaist au mal, & auquel les meschans se plaisent, qui vient d'envie & de jalousie, telle qu'il la descrit en la personne de cét ignorant, impudent, & superbe *Thessale*, lequel *ἐκμανεῖς*, agité des aiguillons de cette furieuse manie, mesdisoit d'Hippocrate & de tous les anciens Medecins, les accusant de n'auoir rien donné au public d'utile, pour la conseruation de la Santé, ni pour la guarison des maladies, s'attribuant tout l'honneur del'Art, se presumant deuoir estre couronné *tanquam ἰατρικὴν*, victorieux & vainqueur de tous les Medecins: de mesme qu'a fait en son temps Paracelse, quoy que tres-ignorant, & que font aujour-

d'huy les Chymistes, lesquels nostre Cacodoxe imite en tout & par tout, blasmant comme eux la methode de nos Peres, qu'il appelle vieille routine & vieille erreur; accusant d'ignorance ses contemporains, quoy que tres-habiles; s'estimant vn grand personnage, capable d'enseigner ceux qui luy feroient bien encore leçon; les calomniant iniustement, & les chargeant de mille iniures, marques infaillibles de cette mauuaise envie tant blasmée, que le Diuin Homere décrit, de mesme que Virgile à son imitation a fait la Renommée.

*Armatum primum tenuis, mox improba caelo,  
Inferit alta caput, terris vestigia figens.*

Quelle s'arme de peu, s'esleue incontinant iusques au Ciel, & marque ses pas & ses vestiges sur la Terre. Ainsi qu'a fait nostre different, excité par nos Nouateurs, qui ne sembloit rien du commencement, & s'est accru en moins de rien, de telle sorte, que ni plus ni moins que d'une flameche s'allume bien souuent vn grand feu, & d'une petite noise vne grande guerre: ainsi de cette legere discord, nous en voila aux espées & aux couteaux, prests à nous ruiner les vns les autres, si Dieu n'y met la main; au grand préjudice de nostre Eschole, qui déplore sa misere & se lamente, dans la prévoyance de sa perte inéuitable, par celle de ses enfans: vne grande partie desquels court follement

om



aux nouveautés, & quitte cette ancienne doctrine, qui l'avoit maintenüe toujours si florissante.

Ce sont ces nouveautés de Remedés & de Methode, dont nostre Art a de tous temps esté blasmé, & qui ont fait dire autresfois à Pline, *Mirum & indignum, nullam Artium inconstantiore fuisse, & etiam nunc sapius mutari, cum sit fructuosior nulla*: que c'est vne chose merueilleuse & indigne de voir qu'aucun Art n'a iamais esté si inconstant, s'y trouuant mesme encore à present du changement assés souuent, quoy qu'il n'y en ait point de plus profitable; qui tirent de nostre cœur & de nostre bouche ces plaintes contre nos Confreres Antimoniacles: & non la jalousie de leur grand employ, dont ce Calomniateur nous accuse malicieusement. Car ie suis assuré qu'il sçait bien en son Ame, que la plus part des nostres est guérie de ce mal, ayant Dieu merci autant de pratique qu'il luy en faut, & plus, à tout prendre, que n'ont tous les Approbateurs, *in Globo*, dont quelques vns ne font rien ou fort peu, & ne sçauent s'ils sont Medecins, que lors qu'il faut aller à l'Eschole. Que s'il y en a qui en ayent plus que d'autres, *Non equidem inuideo, miror magis.*

Iene leur envie nullement, ie m'en estonne davantage. Car, à parler franchement, comme gens qui se connoissent tous, les vns les autres, ils ne font pas plus habiles & plus rusés en la pratique, pour s'estimer plus grand Arbalestriers & penser pouuoir faire de plus grands coups de traits comme

me

me ils sçauent bien en leur conscience. S'ils en ont le bruit, il faut qu'ils en remercient l'Aueugle Fortune, de laquelle depend en partie le bon heur, qui leur rit; & la bonne Nature aussi, qui leur a donné le talent de faire mieux valoir le mestier, les vns d'une façon, les autres de l'autre: Ce que ie ne blasme nullement, pourueu que ce ne soit point par l'industrie & l'usage de cette quatriesme partie de Medecine, adjoustée depuis quelque temps aux trois Anciennes, que feu Monsieur Elain, d'heureuse memoire, grand Zelateur de la pureté de l'Art & del'honneur de nostre Eschole, appelloit *Charlatanitiqui*, science de Secrets, de Fourberies & d'intrigues, qui fait paroistre & estimer grands personnages, ceux qui en effet ne le sont point, & recueillir les Fruits qu'ils ne meritent pas: le dire du bon Poëte Regnier se trouuant en cela tres-vray, que

*N'en desplaise aux Docteurs, Cordeliers, Iacopins;*

*Ma foy les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.*

Ce n'est donc pas vn bon Argument, il a bien de la pratique & gagne beaucoup, c'est par consequant vn sçauant Medecin, & meilleur que ceux qui n'en ont pas tant. Et de fait, combien auons-nous vû & voyõs-nous encore d'ignorans tenir le haut du Paué, & amasser des Monts d'or, au prejudice de plusieurs Doctes & Experimentés Medecins du Temps? Il n'est plus besoin de Science, non seulement parmi le peuple, mais

aussi chez les Grands, pour estre estimé. C'est affés de ſçavoir bien iaſer & faire l'entendu; ordonner à telle fin que de raiſon, de grandes Legendes de remedes, à l'appetit du malade & des aſſiſtans; ſe dire Medecin de Montpellier, comme ſi ce Mont auoit la vertu d'inspirer en vn moment le genie de Medecine, ainſi que celuy de Parnaffe autres-fois, cette fureur diuine de Poëſie, pour y auoir ſeulement dormi; ſe vanter d'auoir des Secrets; donner la petite Poudre & les petits grains, & les porter dans la pochette tous preſts; flatter les Dames, de beauté, & leur promettre de la poma-de, ou quelque autre choſe ſemblable, pour entretenir leur tein, blanchir les dens, & faire leurs mains belles; en vn mot, faire pluſtoſt le meſtier de Charlatan & d'Empirique, que la fonction d'vn Medecin.

Cela veritablement eſt de tres difficile digeſtion, & doit faire mal au cœur à ceux qui ont employé la meilleure partie de leur vie à ſe rendre capables en cét Art. Mais n'eſtant pas nouueau, il le faut ſouffrir. Pline au Livre 29. Chap. 1. s'en eſtonne en ces mots, *Itaque, hercule, in hac ſola Artium euenit, vt cuiumque ſe Medicum profeſſo, ſtatim credatur, cum ſit periculum in nullo mendacio majus.* C'eſt vne choſe eſtrange, qu'en cét Art ſeuil il arriue qu'on ad-  
jouſte foy à qui que ce ſoit, qui ſe diſe Medecin, encore qu'il n'y ait point de menſonge, où il y ait plus de peril, qu'en celuy-la. Le diuin Hippocrate s'en eſtoit plaint long-temps auparauant, au

Livre de Lege, ou la regle, par laquelle il donne à connoistre le vray Medecin d'avec les faux, lesquels il cōpare fort à propos, *ἴσιν παρεισαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῆσι τραγωδίαισιν* à ces Acteurs qu'ō introduit aux Tragedies; ou, comme veut Zuingerus, à ces personnes muettes, qui paroissent sur le Theatre avec les Acteurs. Car tout de mesme que ces gens-la ont *σχῆμα καὶ σὺλλὸν, καὶ πρόσωπον ἑσπέρτου, ὅτε εἶσι δὲ ἑσπέρτου* ont la figure, l'habit, & la face de ceux qu'ils representent, & ne le sont pas: ainsi ces Medecins sans science ont l'apparence, & rien autre chose; de sorte qu'on peut dire avec luy *Φήμη μὲν πολλοί, ἔργω δὲ πάντῃ βαοί*, qu'il y en a beaucoup de Renommée & de Nom, mais peu en effet & d'œuure. Dont la raison est, à ce qu'il dit, qu'en ce seul Art dans les Republicques, *ὅθεν πρόστιμον ὄρισται πλεὺ ἀδοξίης* on n'a point decerné d'autre peine que l'ignominie; de laquelle ces sortes de gens ne se piquent point, *ὅξ αὐτέης συσχείμενοι*, s'en estant comme nourris, & se l'estant renduë tout-à-fait familiere: Ce que Pline n'a pas manqué de remarquer au lieu cité, *Nulla lex qua puniat inscitiam capitale, nullum experimentum vindicta: discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt; Medicoque tantum hominem occidisse, impunitas summa est.* Il n'a point de loy qui punisse cette ignorance Capitale, nul exemple de Vengeance: ils apprennent à nos despens, & font des experiences par les Morts; & c'est au seul Medecin impunité d'auoir tué vn homme. Cela s'entend de ces Medecins feints & desguifés,

destitués des conditions, dont Hippocrate veut que les vrais & legitimes, soient doués, au mesme liure : & Galien dans celuy, de *constitutione Artis*.

Au reste, pour revenir à nostre Discours, quoy qu'on n'ait point l'approbation des plus importantes testes de l'Estat, & qu'on ne les traite point, on n'en est pas moindre Medecin. Hippocrate le plus grand qui fut iamais, se contenta de faire la Medecine à ses compatriotes, sans affecter les Grands, & refusa les offres d'un Roy de Perse. L'Approbation & le service des Grands, peut donner de l'esclat & du bruit, non pas de la science. De laquelle quoy que la pluspart deurs Medecins soient destitués, & qu'on puisse dire en verité, qu'un docte Medecin en Cour, soit

*Rara avis in terris, nigroque simillima Cygnos.*

Vn oiseau fort rare en ce pais, & semblable à un Cygne noir : on ne laisse pas pourtant de le voir en reputation, à cause du nom & de la qualité de leurs Maistres, qui porte coup : Je ne taxe personne en particulier : que ceux qui se sentent galeux, se gallent. Je suis fort assure que les habiles & tres-dignes de leurs charges, tels que j'en connois, & que ie suis obligé de tesmoigner icy, ne se scandaliseront point, de ce que j'ay dit, & seroient au besoin, de ce mesme advis. Pleust à Dieu, que tous fussent de cette bonne trempe & de mesme Alloy! Tout en iroit mieux,

& nous ne verrions pas au des-honneur de l'Art, tant de Medecins de lettres sans lettres, qui pour toute Science n'ont qu'une routine mauuaise; Croyans que c'est assés pour estre reputé Medecin, que de risquer; & qu'il leur est permis en cette qualité, aussi-bien qu'aux Charlatans, de faire faire carrouffe & brinde de leur vin, indifferement aux sains & aux malades, comme font les Petuneurs, qui presentent la Pipe à tous venans; conseillent le Tabac à ceux qui se portent bien, pour preuenir leurs maladies, & à ceux qui sont malades, pour se guarir.

Nostre Cacodoxe, qui prend pour patron & modelle ces Charlatans, nous voudroit bien persuader de mesme, & le dire tout franc: mais pour ce que pour tascher d'establir sa Drogue, il a donné quantité de précautions, desquelles pourtant il ne se sert, que comme d'un sac mouillé, & pour pretexte seulement, il n'oseroit trancher le mot encore, jusques à ce qu'il ait pû gagner, qu'on la peut donner aux maladies perilleuses par la Maxime, *extremis morbis extrema remedia*. Quand il aura obtenu ce point, il ne faut point douter, qu'il n'en fera plus la petite bouche, & qu'ayant, comme les Espagnols, mis seulement vn pied dans la maison, ou, comme les Suisses, le manche de la halebarde, il essayera à se rendre Maistre de rout. Ce pendant il ne peut s'en taire, & en glisse toujours quelque mot aux occasions, pour y disposer les esprits les plus credules: Car nonobstant tous les inconve-

nians, desquels par-ci par-là il nous a advertis, touchant l'abus de cette Drogue, & conclu en la page 289. que l'Antimoine est de pernicious usage aux petites maladies, selon le precepte d'Hippocrate, au livre *de locis in homine*, qui defend tous medemens violens, en quelque petite quantité que ce soit, dans les maux de peu d'importance, & veut qu'on agisse toujours par remedes pareils: Il ne laisse pas de tascher d'insinuer doucement, qu'on peut en prendre, sans y faire tant de façon: mesme en aller querir à pot, comme on fait d'autre vin au cabaret, & en vser en santé, sans aucune crainte. Pour preuve de quoy en la page 72. il nous envoie au moulin nous informer de ce qui arriva à trois Musniers, il y a quelque temps, lesquels en aiant trouué dans la chambre de l'Apothiquaire de l'Hostel Dieu de Paris, & s'en estans donné au cœur joye, croians que ce fût du vin ordinaire, en furent quittes seulement pour rendre en public, ce qu'ils avoient pris en cachette. Mais comme il n'a point indiqué, quel moulin c'estoit, j'en ay pû mesoudre, dans la quantité qu'il y en a dedans & dehors cette grande Ville, à cette peine d'aller à tous l'un apres l'autre, m'enquister de la verité de la chose. Il pourroit bien estre, que c'en est vn à vent & à bourdes: possible mesme celui, où ce malheureux Asne de Dioscoride, dont nous aurons bien tost le passe-temps, s'enfuit & se retira bratant à demy-escorché. Soit ou non, il nous assure, pour lever toute sorte d'apprehension, & nous

inviter à faire de mesme, qu'ils en beurent, dont, apres s'estre reposés cette journée, & la nuit suivante, comme ceux qui sont enyvres d'avoir trop beu, ils se levèrent le lendemain dès la pointe du jour, plus gays & plus sains que jamais, n'aians pas mesme, ce qui est de plus notable, dit-il, eu depuis, la moindre indisposition, encore qu'ils en eussent avalé douze fois autant que la Dose ordinaire. Fiés-vous - y, il y fait bon, mais la bourde est belle. Le croira qui voudra; pour moy, je le tiens impossible, jusques à ce que je lui en aie vù prendre autant, que j'aie préparé moy-mesme, & donné de ma propre main. Quand il voudra, nous essayerons, & en verrons l'experience. En attendant, je sou-tiendray, ou que ce n'estoit point du Vin Emetique, ou qu'ils n'en prirent pas tant, que le bruit a couru, ou qu'ils estoient du naturel des pourceaux, qui en engraisent, dont l'Antimoine a eu le nom de Larbason, comme nous expliquerons ci apres, en examinant l'etymologie du mot. Enfin, apres cette menterie, pour nous lever tout scrupule, sur la deffiance que chacun pourroit avoir de ses forces incapables de porter tant de vin, il nous assure en la page 73. qu'il y en a de moins vigoureux que ces Musniers, qui s'en purgent ordinairement pour prevenir les maux auxquels ils sont sujets, reiterans ainsi à la moindre occasion avec grand fruit.

Voila des sentimens bien contraires les vns des autres, de nous avoir fait l'Antimoine si pernicieux & chatouilleux, & puis nous dire qu'il n'a point



fait de mal, pris sans précaution & en quantité excessive ; qu'on en peut vser, mesme en santé, & que ceux qui en ont pris, acquierent ordinairement vne constitution si vigoureuse, qu'ils jouissent apres d'une santé plus ferme qu'auparavant, rétablissant si-bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur, page 89. Ce qu'il repete, afin de nous l'imprimer davantage dans la memoire, & que nous ne l'oublions pas aisément, en la page 99. Il accordera encore cette contradiction, dans ce juste volume dont il nous menace, que nous attendons avec impatience ; & nous fera voir, que cela n'est point contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui veut au 16. Aphorisme du quatriesme Liure, que *Ελλέβορος ὑπικινδυνός ἐστιν σάρκας ὑγιάς ἐργασίη*, l'Ellebore, & par consequent l'Antimoine, qui selon ce Cacodoxe, tient son lieu & place, est dangereux à ceux qui ont les chairs saines, & non seulement l'Ellebore & autres medicamens violens, mais toutes fortes de purgations, comme il escrit au Livre 2. Aphor. 37. *οἱ δὲ τὰ σώματα ἔχοντες φαρμακνεσθαι, ἐργάδες*, que ceux qui sont bien du corps, portent difficilement les purgations. Oū Galien dit, *καὶ γὰρ ἰλιγγίῳσι, καὶ σποφουῶσι, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἐκκαθαρσις παρεχόμεναι, καὶ παρὰ τοῦτο ἐπιταχέως ἐκλύονται*. qu'il leur en arrive des vertiges, des tranchées, que la purgation en est penible : & de plus, comme a voit dit le mesme Hippocrate au precedent Aphorisme, qu'ils tombent en exolution de leurs forces. Dont il donne cette raison, *τὴ καθαρτικῶ φαρμάκου τὸν οἰκείον χυμὸν*

χυμὸν

χυμὸν ἐφιεμδίου, ἢ τοι τιὸ ξάνθου χολίου, ἢ τὸ φλέγμα, ἢ τὸ ὑδατώ-  
 δες φέρισμα: τὰ δὲ ἀπορεῖν αὐτῶ, τὸ αἷμα, καὶ τὰς σάρκας συστήκει  
 ἵνα ἕξ ὀκείνων ἔλξει τὸ οἰκτεῖον que le medicament defirant  
 & cherchant son humeur propre & familiere, soit  
 bile jaune ou noire, ou pituite, ou excrement a-  
 queux, & ne le trouvant point, fond le sang & les  
 chairs, pour en tirer ce qu'il luy faut. Que si les pur-  
 gatiōs mesme medio cres, font ainsi, à plus forte rai-  
 son l' Antimoine, qui outre cela excitera la convul-  
 sion, non seulement *Ἄφ' ὁ σφοδρὸν τῆς ἐνεργείας*, par la  
 violence de son action, à raison de laquelle Galien  
 veut, que l'Ellebore ait cela *ἑξ ἀρέτας*, entre autres,  
 & sur tous; mais aussi par sa malignité veneneuse,  
 du tout contraire à la nature. En attendant l'é-  
 claircissement de cette difficulté assés épineuse, je  
 l'advertiray, qu'il sera responfable du mal que fe-  
 ront ceux, qui deceus de son faux exposé, prennent  
 la hardiesse d'en dōner aux enfans en maillot, dans  
 leurs maladies, au lieu de casse, syrop de cichorée,  
 ou autre purgatif; & sans maladie, par précaution  
 seulement, à ceux de cinq à six ans; comme je scay  
 que fait vn des Docteurs Antimoniaux, la femme  
 duquel disoit il y a quelque temps, qu'il n'en faloit  
 plus faire de difficulté, & qu'on en pouvoit don-  
 ner avec autant de seureté, que de l'infusion de Se-  
 né, ou autres legers purgatifs, ainsi qu'elle avoit  
 oui dire à son Mari, & qu'on pouvoit voir dans  
 vn beau Livre d'vn de leur Faculté, c'est à dire,  
 Cabale Antimoniale: Mais qu'il le faloit scavoir  
 deuëment preparer, comme son Mari, & avec lui

K

vn certain Apothiquaire, lesquels seuls en avoiēt le secret : cela estant, qu'il ne faloit plus dorenavant d'autre medecine. Et de fait, nous en voyons de si coiffez de cette Drogue, qu'ils ne preschent autre chose en toutes occasions, & sont si attachez à elle, qu'on auroit meilleure raison, de dire qu'elle les porte, possède, & conduit plustost, qu'elle ne l'est d'eux : voire mesme si passionnez, qu'ils l'adoreroient volontiers, ou du moins, comme luy-mesme confesse en la page 212. luy rendroient les mesmes honneurs, qu'Alexandre le Grand à la Machine, avec laquelle il avoit renversé les murs des Tyriens, qu'il consacra ; & Alexandre Pherée, qui en fit de mesme de la Lance, dont il avoit transpercé son Ennemi.

C'est de cette opinion erronée & imagination blessée que nous accusons nos Antimoniaux, plustost que d'ignorance & malice noire, dont cet Impositeur nous veut rendre coupables envers eux. Car encore que nous eussions par la loy du Talion, assés de droit de le faire, & de rendre change pour change à ce Calomniateur, qui nous en accuse en plusieurs endroits, particulièrement es pages 8. 9. 10. & 14. où il dit que nous n'avons possible jamais vû ni examiné l'Antimoine, comme ces Messieurs qui le manient journellement ; & que nous sommes si attachés à nostre vieille routine, que nous laissons entrainer plustost que conduire, aux torrens des opinions de ceux qui nous ont deuançé & poussé dans le pre-

cipice, nous aimerions mieux laisser tomber nos malades avec les formes ordinaires, que nous deffaisans de ces fausses maximes, employer ce fameux remede pour les guarir: Je n'ay pas toutefois voulu repartir de mesme, n'estant mon dessein de disputer en harangere, par iniures plustost que par raisons, comme luy, qui sous pretexte de quelque peu de blasme qu'il pretend que Monsieur Germain a fait à ceux de son parti, prend occasion de nous en rendre vn boisseau plein, & de debiter és pages 7. 8. 9. & 10 touchant le meurtre & les homicides publics, dont il s' imagine qu'on les accuse, tout ce que les Jurisconsultes en ont escrit: qu'il est plus grand par poison que par l'espée; que la méprise ou manque de connoissance est aussi punissable, bien que moins criminelle, puisque l'ignorance, au dire de la Loy, est mise au rang de la coulpe, en ceux qui sont obligés d'avoir vne entiere connoissance de ce qui concerne leur profession; que le Medecin doit estre doiué de science & de conscience; les deux bouffoles, dont il se doit servir dans la pratique de son Art; qu'Agar, c'est à dire, la science, doit estre soumise à Sara, la Pieté, selon Platon Juif; que ceux qui empoisonnent les sources & les fontaines, doiuent estre rudement chastiez; Qu'il n'est pas permis de faire des épreuues à la legere, sur le corps humain, comme font les autres ouuriers sur leurs estoffes, qu'il leur est loisible de tailler & rogner à leur fantaisie, pour faire leurs essais,

K ij

sans que pour cela il en arriue aucun inconuenient, au lieu que les fautes que fait le Medecin sont toujours grandes, & souuent irreparables; Qu'Alexandre ne voulut iamais croire que Philippe son Medecin le voulût empoisonner; que Cyneas eut ce dessein pour Pyrrhus son Maistre, moyennant vne somme d'argent qu'il demandoit au Senat Romain, lequel refusa ses honteuses offres, dont son nom est encor en horreur à la posterité. Et tout cela hors de propos, pour se donner plus ample carrière, faire prendre effort à sa plume, se diuertir aussi bien que son Lecteur, & faire de cette Satyre vn iuste volume.

A quoy ie répons premierement, qu'il eut mieux fait, à mon aduis, de citer cét Autheur Iuif par son propre nom de Philon, que par celuy de Platon. Car encore que ces deux Philosophes, ayent eue telle ressemblance en stile & en doctrine, qu'ils ayent donné lieu à ce Proverbe ancien, *aut Plato Philonifat, aut Philo Platonifat*: Si est-ce pourtant que personne, que ie sache, autre que luy, n'a pris la liberté de parler de cette sorte, non plus que de qualifier Platon du nom de Philon Grec: Si ça esté sa pensée, comme ie soubçonne, c'est qu'il a voulu en cela raffiner, & monstrier qu'il scauoit Pindariser. Sinon il faut conclure que c'est par inaduertance, n'ayant pas pris garde aux memoires qu'on luy a fournis pour le soulager, & le hastier d'acheuer ce livre d'importance à la Cause; dans lesquels par méprise, on avoit escrit Platon.

pour Philon. En second lieu ie l'aduertis, qu'il a oublié d'adjouster du mesme Philon Iuif, qu'il fa- loit qu'Ismaël fils d'Agar, qui signifie la Sophisti- querie, en quoy il se fait voir icy tres excellent, cedaft à Ifaac fils de Sara, qui peut représenter la Verité sans deguisement, dont nous faisons pro- fession. En troisiemeliieu, qu'il a pris Cyneas, pour vn Medecin perfide & déloyal à son Prince, qui estoit vn tres fidele Ministre d'Estat de Pyrrhus; par lequel il fut envoyé à Rome, pour traiter de la Paix, où il apprit en vn iour tous les noms des Senateurs, comme il pourra voir dans Plutarque, en la vie de ce Roy des Epirotes, & dans les Tuf- culanes de Ciceron, question premiere, qui le met entre les personnages de prodigieuse me- moire, tels qu'auoient esté *Simonides*, *Theode- tes*, ou, comme quelques vns lisent, *Them- stocles*, *Scepsius Metrodorus*, *Carneades* ou *Carmadas*, & de son temps *Hortensius*. En quatriesme lieu, qu'il n'en deuoit point faire mention: Car son dessein estant de monstrier, qu'il estoit impossible qu'un Medecin eut le cœur si lasche, & l'ame si rampante, que de tomber dans cette enorme mé- chanceté d'empoisonner, non pas mesme de son- ger à faire la moindre chose qui pût nuire aux malades, contre le serment d'Hippocrate, contre sa conscience & contre son honneur; il n'estoit nullement à propos, d'en donner cet exemple de volôté criminelle; Enfin qu'il n'estoit point besoin de toutes ces faillies extrauagantes, ni de s'escri-

mer tant contre ces Fantosmes & Monstres imaginaires , puisqu'il tesmoigne immediatement après, qu'il ne croit pas, que nous ayons eu les moindres pensées, & les moindres soubçons, que nos compagnons voulussent d'une volonté diabolique & deliberée, donner ainsi du poison; s'imaginant qu'il nous appaisera par là, & satisfera en quelque sorte, aux iniures qu'il nous a dites à ce suiet : nous traittant de mesme qu'on fait les enfans que les Peres ou Maistres amadouënt, apres qu'ils leur ont bien donné le fouët.

Nous recevrions pourtant volontiers ces excuses en payement, quoy que legeres pour la grandeur des offenses qu'il a faites; si nous voyons qu'elles vinssent du bon du cœur, dans la volonté de se corriger : Mais comme nous sçavons qu'il ne s'en peut tenir, & qu'à chaque bout de champ il retourne à son vomissement, & declame tout ce qui luy vient en pensée contre nous, il sçaura que nous ne receuõs point son compliment en bonne part; & que nous ne nous souciõs guere de toutes les calomnies, dont il a desia tant falli de papier, non plus que de celles, desquelles il le barbouillera encore. Ces Messieurs, qu'il blasme ne s'en mettent pas beaucoup en peine, & les negligent; tres-assurés que quelque artifice qu'il puisse employer à les vouloir persuader, il ne gagnera jamais rien à ceux qui les connoissent, ou auront oui parler d'eux. Ils sont en trop bonne estime non seulement dans nostre Compagnie, mais par

tout ailleurs, pour faire accroire d'eux, autre chose que du bien. Leur reputation fille du Temps, qui l'a produite par vne suite de belles actions qu'ils ont faites dans le long-temps qu'ils exercent la Medecine avec honneur, est trop grande pour la pouuoir destruire, quelque peine qu'il prenne à l'attaquer par toutes sortes de menfonges. Elle se soustient d'elle-mesme comme ces grands Arbres qui ont pris de profondes racines en terre, & ne pourra iamais estre ébranlée tant soit peu, du souffle impetueux de sa mesdisance: au lieu que l'opinion conceüe de quelques vns des Aduanturiers, par vn ou deux succès hazardeux, est semblable à ce Lierre, ou plustost à cette Courge, le mot Hebreu *kikaion* signifiant, selon Vatable, l'vn & l'autre, qui seruoit d'ombre, à ce qu'il dit en la page onze, au Prophete Ionas. Car de mesme que cette Plante poussa toute sa croissance en vne seule nuit, & secha presque aussy tost qu'auoir paru; ou, comme il y a dans la Version nouvelle, prit sa naissance en vne nuit, & perit en vn iour: ainsi le bruit de leur capacité, qui s'esleue dans l'obscurité du menfonge & de l'ignorance, s'esvanouit aysément dans la clarté de la verité, qui vient à dissiper les nuages de la fausseté, dans lesquels il auoit pris naissance. Vne petite disgrâce assez ordinaire à ces Risquans, est capable de destruire & mettre à neant toute cette vogue; Dieu iuste permettant qu'elle arriue, de mesme qu'il prepara ce Ver qui picqua le Lier-



re ou la Courge du Prophete, & fut cause que l'ardeur du Soleil la feftrit & fecha. Ce que ne craignent point ceux, lesquels esclairés des belles lumieres des indications generales, qu'ils ont apprises de leurs Anciens, voient clair comme le iour, dans les plus espaiſſes tenebres des maladies occultes & compliquées, fuſſent-elles auſſi obſcures que celles d'Ægypte, au lieu d'y marcher à taſtons, d'y perdre le diſcernement, & d'y faire autant de cheutes, que de démarches, que ce jeune Docteur dit en la meſme page, qu'on fait en la Pratique, pour courir celles qui luy arriuent tous les iours, & à ſes Sectateurs, dans leur temeraire & nouvelle Methode, & pour courir au deuant des reproches qu'on fait à iuſte raiſon, de les voir precipiter tant de malades, lesquels ſans rien haſarder, pourroient guarir par nos remedes ordinaires.

Car quoy que pour accorder ſes fluſtes, & faire quadrer ſon diſcours à ſon deſſein, il ſemble par là vouloir inſinuer, que la Medecine eſt conjecturele & incertaine, comme ſes ennemis luy ont reproché de temps en temps; & que le Medecin perdant le plus ſouuent la Tramontane dans le traitement des maladies, ne guarit que par haſard; Il ſçait pourtant autrement qu'il ne dit; Hippocrate, qu'il cite ſi ſouuent, que bien que mal, & dont il fait comme ſon bouclier, ayant montré dans *le Liure del' Art*, tout le contraire par viues raiſons, & conclu, que la Me-

decine

decine, λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐτόπως εἰς τὰς ὀπκιουείας ἔχει.  
 a des raisons & des moyens suffisans pour don-  
 ner secours aux malades ; & que le Medecin se  
 laissant conduire par la raison & le sens, διοκριτήεια,  
 les deux Iuges & Arbitres pour bien discerner,  
 se fera tousiours voir ἀναμάρτητον, Infaillible, incou-  
 pable, non seulement aux maladies qu'il appelle  
 εὐδήλα, φανερά, καὶ ὅτε ἐν δυσόστωι κείμενα apparen-  
 tes, manifestes, & qui ne sont point en lieu caché,  
 soit qu'elles soient de celles qu'il nomme ἑξωτερικῶτα,  
 qui paroissent à la superficie du corps, comme vne  
 fleur qui la colore; soit de celles qui sont οἰδαίμοντα  
 sont tumeur, vlcere ou quelque autre vice au  
 Cuir, & qu'il veut estre εὐδιόρθωτα, faciles à guarir :  
 mais aussi en celles qui sont occultes, ὅτε ἐν εὐδήλω,  
 ἀλλ' ἐν δυσόστωι, en lieu qui n'est point apparent, mais  
 caché πρὸς τὰ ἔντος περαμυρία, qui se portent au de-  
 dans, c'est à dire, comme il dit au mesme Li-  
 vre, πρὸς τὰ ὀστέα καὶ πρὸς τὸν ἰνδρῶν aux Os & au Ven-  
 tre, qu'il veut estre, au contraire des manifestes  
 & apparentes aux sens, ὅτε εὐδιόρθωτα, de plus  
 difficile guarison. Aufquelles pourtant quoyque  
 cachées au dedans, il ne marche point à taton, ni  
 en tenebres obscures comme dit nostre Caco-  
 doxe, ayant pour Guide la raison, qui l'esclaire  
 comme vn beau flambeau, & luy sert de fil d'A-  
 riadne, pour se despestrer du labirinthe & des  
 embarras des maladies les plus intriguées & plus  
 cachées qui se rencontrent dans la pratique. Car  
 ainsi qu'escriit le mesme Autheur, au mesme

L

Livre, pour nous encourager d'auantage, les choses qui ne se peuuent voir des yeux du corps, paroissent & sont surmontées de ceux de l'esprit, qui raisonne sur les signes, juge de là, ce que souffre le malade, & ce qui luy peut suruenir; & inuente des moyens ou remedes, qu'il appelle ἀνάγκη, des necessités, par lesquels la Nature ἀζήμιος βία αἰεία, contrainte sans aucune lesion, s'esleue contre le mal, & montre aux experts ce qu'il faut, pour ne faire point autant de fautes que de démarches, comme nostre Cacodoxe.

C'est pour la mesme excuse qu'il escrit, qu'il ne faut pas tant rapporter les manquemens au remede, qu'à l'impuissance del' Art, qui ne peut venir à bout des maladies. Je sçay bien qu'Hippocrate dit quelque chose approchant de cela, au mesme Livre: mais ce n'est pas à dessein d'excuser la faute de l'ouurier ignorant, ou temeraire. Il veut montrer par là, qu'il y a des maladies incurables, qui surpassent la portée del' Art: lesquelles le Medecin ne doit entreprendre, s'il ne veut estre taxé d'imprudence & d'ignorance; estant en ce cas obligé pour son honneur & celui de l' Art, de les laisser au Prognostic, comme Galien conseille dans le Commentaire del' Aphor. 29. du Livre 2. ἔχει, inquit, κενεατην ἰατρον εἰς χειρὸν, ἀλλὰ, &c. Il ne faut pas, dit-il, mettre la main aux deplorablez, mais les laisser, & predire seulement l'issuë de la maladie. Ce que Celse a transcrit au Chapitre 9. du Livre 11. *Prudentis Medici est,*

*eum non attingere, qui servari non potest, nec subire speciem ejus ut occisi, quem fors ipsa peremit: C'est le fait d'un prudent Medecin, de ne toucher point à celui qui ne peut guarir, pour ne donner sujet de dire, qu'il a tué le malade, que son fort a fait mourir. A quoy n'est point contraire Avicenne, comme il semble, quand par la consideration d'humanité, & du pouvoir caché de la Nature, il veut que le Medecin assiste le malade jusques au bout, quoy que déploré, s'il le desire: Car il n'entend pas qu'on hasarde des Remedes en cet estar: mais qu'on lui serve *simulatione quadam*, par vne sorte de feinte & de simulation, afin que s'il vient à estremieux contre nostre esperance, on soit tout prest à aider le mouvement de Nature; ou, s'il doit mourir, *Ne inhumanitatem Medico objiciant, sed voluntate ejus perspecta, mortem, qua nulla humana ope effugi potuit, equiore animo ferant*: qu'ils ne reprochent point au Medecin son inhumanité, mais reconnoissans sa bonne volonté, ils portent plus patiemment la mort, qu'on n'a pû éviter par aucun secours humain.*

Quoy que ce soit, je soutiens, que ceux qui se laisseront gouverner par les Maximes judicieuses de nos Anciens, que ce Temeraire appelle scrupuleuses, ne seront pas si sujets à tomber dans le precipice de Disgrace, que les Advanturiers; lesquels pensant rompre l'Anguille au genouil, hasardant le tout pour le tout, par vne nouvelle & pernicieuse Methode, faisans d'une exception vne Regle generale, & voulans entrainer au commen-

L ij

cement des maladies, les humeurs cruës, fans qu'elles soient en Rut & en mouuement, ou que la Nature s'y porte, contre ce celebre Aphorisme 21. du 1. Livre, qu'il faut purger les humeurs cuittes, & les mouvoir, non les cruës, si elles ne sont en Rut, quin'arriue pas souuent, se precipitans dis-je ainsi, ne font qu'aigrir le mal & irriter l'humour, dont il arriue des accidens fascheux, que nostre Cacodoxe cauteleux, tafche encore d'excuser par faux discours; encourageant en la page 211. les plus timides à halarder avec l'Antimoine, de l'autorité d'une proposition agitée dans nos Escholes, *An liceat Medico periclitari in morbis acutis*. Comme si les Theses estoient des conclusions necessaires, & non par des propositions Problematiques, dont on pût disputer de part & d'autre, & tenir l'affirmatiue ou negatiue; si ce n'estoit que le point eust esté decidé par la Faculté, qui en eut au prealable determiné. Et c'est la raison pourquoy Monsieur le Doyen & Monsieur le Censeur, ausquels principalement appartient de veiller, à ce qu'il ne se passe rien contre nos Statuts & Decrets, en firent du bruit, & s'y opposerent de telle sorte, que depuis on n'y est plus retourné, fermans par ce moyen, la bouche à ceux qui en eussent voulu disputer de temps en temps, non par faction, comme cét Impositeur escrit, mais par deuoir & par obligation de leur Charge.

Et puis pour venir au point, il y a bien de la difference entre ce que vouloient ces Theses, &

ce que pretend nostre Cacodoxe persuader ici, touchant l'usage & la pratique de sa drogue. Car celle qui mettoit en question s'il estoit permis de hasarder, ne conseilloit l'Antimoine & autres violens remedes, qu'en cas que les humeurs fussent enfermés en quelque endroit, d'où il fut impossible de les faire sortir, sans ces fortes Machines: Luy au contraire, & ses Sectateurs, le donnent à tous venans, en toutes occasions, en toutes maladies, grandes ou petites; en purgent mesme en santé par precaution, qui n'est point ce que dit la These fondée sur le Conseil de Celse, *Saius est anceps experiri remedium quam omnino nullum*. Il vaut mieux tenter vn remede douteux, que de n'en faire point tout-à fait, c'est à dire donner des remedes dans vn mal perilleux, sans grande esperance qu'ils puissent profiter, que de ne faire rien du tout; & non pas hasarder vn medicament pernicieux de soy, tel que l'Antimoine veneneux, comme ce Cacodoxe conseille de faire sans aucun scrupule en la page 366. avec excuse toute preste tirée d'Hippocrate, au Livre de *locis in homine*, qu'en tout cas, le pis qui puisse arriuer au malade, sera de subir le sort ineuitable auquel la violence du mal l'auoit déjà destiné.

Mais cette excuse est tres-malicieuse & contre le sens du diuin Hippocrate, que ce Maistre Aliboron corromp: & accommode à son pernicieux dessein. Car ce grand Personnage ne parle point de hasarder par medicaments purgatifs, en

ce lieu Il enseigne seulement, comme il faut penser l'espece d'Hydropisie, qui arriue, quand la Rate, par la violence de la Fievre, *μύζας γ'δ, ου,* comme il dit ailleurs, *μυμορδύος,* deuiet grande & esleuee en forme de Muscle, par la colli- quation des humeurs de tout le Corps: ou apres auoir mis en vsage les medicamens qui purgent les eaux, & les alimens, qu'il appelle *φλέματα δέστατα,* quele docte Zuingerus & Foësius interpretent, qui en tres petite quantité emplissent & nourris- sent beaucoup, augmentent en grosseur le corps, & le fortifient; non comme la Version ordinaire, qui font beaucoup de Pituite: *φλέμαειν,* dans tout ce Livre, estant pris pour la chair qui s'éleve en tu- meur, & s'emplit, non seulement de sucs, mais d'alimens: apres auoir, dis-je, employé toutes fortes de moyens, si le mal ne diminuë, il essaye de tirer les eaux du dedans au dehors, par admi- nistration Chirurgicale, appliquant *κύκλον μύζαν,* vne grande Vantouse, au dessus, & à l'entour de l'ombilic, puis y faisant plusieurs legeres eschares, & disant au sujet de ce Remede, que cette maladie estant perilleuse, *ἐπικινδυνώθειν γρη,* qu'il le faut tenter & hasarder, *ἐπιτυχῶν γδ ὕγια ποιήσεις, ἀτυχήσας δὲ ὕπαρ καὶ ὡς ἐμελλε γίνεσθαι, τίποτ' ἔπαθε,* que s'il reüssit, on rendra la fanté au malade; sinon, & au pis aller, qu'il ne luy en sçauroit arriuer rien davantage, que ce qu'il de- voit endurer. Voila la vraye explication de ce Passage, que nostre Cacodoxe cite malicieuse- ment, pour prouuer en general, qu'on peut ha-

garder la vie, dans les maladies perilleuses, par purgatifs violens, l'Antimoine spécialement: Et l'Hippocrate parle seulement d'un remede exterieur, qu'on peut essayer dans cette maladie particuliere, sans rien gaster, ne pouvant faire pis, en cas qu'il ne réussisse; qui est, comme si on disoit, hasarder sans rien hasarder. Ce qu'on ne peut faire par les Purgatifs Antimoniés, perilleux de foy, les donnans aux maladies aussi perilleuses; adjouans, comme on dit, mal sur mal, qui n'est pas Santé.

Il abuse donc du tesmoignage d'Hippocrate, pour decevoir les plus credules, & leur donner plus de courage de risquer sous cette caution, dans toutes sortes de maladies; sonnans l'alarme bien chaude aux moindres accidens, & disans, que le malade est en tres grand peril, quand il ne le feroit pas, pour avoir pretexte de mettre en œuvre ce faiseur de hautes executions, sans *Salve Regina*. Mais non content de cette depravation du sens d'Hippocrate, il s'est encore avisé de la plus criminelle supercherie, que jamais le plus grand de tous les Fourbes ait inventée: Car pour donner quelque apparence de Verité à la Faussété qu'il avoit débitée, & la déguiser en sorte, qu'elle fust capable de tromper les plus fins; il a joint au texte cy-dessus allegué, un autre du mesme Livre, qui n'a rien de commun avec luy; & n'en faisant des deux qu'une suite de discours, il fait dire à ce divin Homme, ce à quoy il ne pensa jamais; que



le Medecin doit maistriser les humeurs avec tant d'adresse, qu'il les pousse vers les endroits, où ils ont plus d'inclination, & vers ceux qui sont les plus proches, en facilitant leur sortie, par les dejections, par toute l'habitude du corps, ou enfin par les conduits les plus commodes, sans faire scrupule de hazarder par remedes violens, &c.

Quand ce seroit le Pere & l'Autheur mesme du mensonge, il ne pourroit pas mieux déguiser vn artifice pour seduire, que celuy-cy l'est, d'auoir si bien r'entrait ces deux pieces differentes, qu'il semble que ce n'en soit qu'une continuë, & de mesme estoffe. Cependant, quoy qu'elles soient d'un mesme Livre, elles sont pourtant fort esloignées l'une de l'autre, & de choses bien contraires; le Passage de hasarder estant d'un Topique, comme nous auons expliqué, & celuy d'euacuer les humeurs, des medicamens purgatifs interieurs, dans vne autre espece d'hydropisie, par fluxion de la Teste sur les vertebres, & Muscles interieurs de ces parties. Ou apres auoir mis vn cautere au col, fait trois escharres, & les auoir cicatrisées *ad ἀποφθῆν*, pour couper chemin à la fluxion, qui se faisoit par là; & appliqué vn Errhine, *ad ἐκέρωσιν*, pour deriver de la Teste d'où elle venoit, le reiterant *vsque ad ἀποεπιπν*, iusques à entiere diversion; il adjouste que si *ἔπιπν ἢ ἀποεπιπν* ὁ *πῆμα*, &c. deuant que la fluxion soit arrestée, il s'en est écoulé quelque chose au corps, il le faut éuacuer

évacuer par fomentation, si à l'exterieur, par purgatif, si à l'interieur; advertissant de s'estudier ἐντυπῶν ἐξοδοὶ ποιέειν, ἢντε καί τε, ἢντε δ'ὕω, ἢντε ἀλλή ὅπη τῷ σώματι, ἐξοδοὶ εἶσιν, à leur donner issuë par le lieu le plus proche, soit haut, soit bas, soit par autre endroit, où le corps a des issuës. De ces deux Passages donc ainsi cousus assés finement, il en fait vn Monstre, tel que dans Horace au Livre de *Arte Poëtica*.

*Humano capiti cervicem Pictor equinam  
Iungere si velit, & varias inducere plumas,  
Vndique collatis membris, ut turpiter atrum  
Desinat in piscem mulier formosa superne.*

Car il a joint ces deux textes de divers genres, & les a revestus de traits de plumes si déguisans, qu'õ ne sçait ce que c'est, sinon qu'on reconnoist enfin, apres avoir tout bien considéré, que ce qu'on remarquoit de beau au Commencement & à la Teste, se termine en vne noire malice & menterie effroyable, qui n'est pas pour faire rire, comme le tableau de ce Peintre, mais pour donner de l'estõnement à ceux, lesquels jugeans de la consequence de cette imposture, predifans & plaignans les malheurs, que trainera apres soy ce Monstre hideux, au lieu de louer l'Autheur, de son industrie, concevront de l'aversion & de la haine pour luy. Entre les fausses plumes dont il le revest & l'enjolive, celle-cy est considerable, que ce qu'Hippocrate veut qu'on évacuë par les lieux les plus proches, où il y a des issuës au corps, ce Barbouilleur l'explique de l'inclination des humeurs, dont l'Autheur ne

M

parle point, mais seulement de l'opportunité, commodité & facilité des lieux les plus proches, où il y a issue, qu'il appelle *Ἀπὸ τῶν ἑυμφορῶντων χωρίων*, qui est toute autre chose, que *ὅπου δὲ μάλιστα πέπνη ἢ φύσις*, où principalement la Nature se porte; Comme on peut voir dans le Commentaire de Galien, où il distingue la nature de la partie d'avec le mouvement de l'humeur; Et dit, que si l'humeur se porte par les lieux propres & commodes, c'est à dire, comme explique Sylvius dans ses Gloses, aux parties, qui ont vne libre & apparente sortie, telles que Galien designe, les Intestins, le Ventricule, la Vessie, la Matrice, la Peau, le Palais & les Narines, il le faut aider, & l'y conduire: que si au contraire il se porte *εἰς ἀσύμφορα χωρία*, aux lieux qui ne sont pas commodes, comme aux Parties Principales, desquelles on craindroit plus grand mal, que de profit, de l'évacuation; ou à celles qui n'ont point d'issues, il le faut *καλῶς αἰεὶ, καὶ μετὰ φόβου, καὶ ἀπίσπαν*, empêcher, transporter, & divertir.

C'est donc ignorance, de confondre ces deux choses, & d'expliquer ce que dit Hippocrate, des conduits commodes & plus proches, du mouvement & de l'inclination de l'humeur. C'est ignorance & malice tout ensemble, de deux Passages de sens different, n'en faire qu'un, pour prouver qu'il faut hazarder aux maladies; & encore plus grande, d'imposer, que ce divin Homme conseille de le faire par violens Purgatifs, dont il ne parla ja-

mais, non plus que de l'Antimoine: mais seulement, qu'il faut tenter par cette administration Chirurgicale, de tirer les eaux du dedās au dehors, & que si cela ne reüssit, du moins il ne sçauoit faire pis.

Après cette invention Diabolique, que peut-on dire, sinon s'escrier, *Proh Deūm immortalium fidem!* O Dieu, où est la foy, l'honneur, & la conscience de cēt Escrivain, qui faisoit mine de s'en picquer, & se vanloit de n'auoir autre motif en ce Livre, que d'embrasser vne cause si juste, & defendre la seule verité! S'il auoit du front & de la pudeur, tant soit peu, la honte & la vergogne de tant de men-teries & de faussetez, le devroient faire cacher, ou s'en aller si loin, qu'on ne le vist jamais. Mais il a tout perdu, en perdant le respect qu'il devoit à sa bonne Mere la Faculté, laquelle nonobstant toutes les indignitez receues de luy, & de feu son Pere, n'auoit laissé de le recevoir avec amour, dans l'esperance, dont elle se flattoit, qu'il rendroit l'hō-neur qu'il auoit juré, à ses Anciens & Maistres, sous lesquels il auoit passé, & qui l'auoient accueilli plus benignement qu'il ne meritoit, & son Frere aussi. Aiant donc eue cette hardiesse d'entreprendre contre sa Mere & ses Aisnez, il ne faut pas s'étonner, s'il la recommande si fort en la page 13. où, pour enhardir ses supposts, il escrit, que le Medecin doit auoir du courage, pour se porter genereusement contre les maladies, & se servir des armes, que la Medecine luy met en main. Ce que je luy accor-

de volontiers : Mais je l'advertis, qu'il ne faut pas qu'on en vienne *vsque ad δρασύτητα*, jusques à l'inconsideration, temerité & audace. Car, selon Hippocrate, au Livre de la Loy, *ἀπειρίῃ δρασύτης ἕδνη*, l'inexperience est la mere-nourrice de cette trop grande hardiesse à tout risquer, & ne rien craindre, *καὶ σημαίνει ἀπερίω*, & c'est vne marques-affeurée de l'ignorance de l'Art, qui est cause que les Adventuriers ne trouvant rien ni trop chaud, ni trop froid, sans distinction aucune, entreprennent aussi bien les maladies incurables, que les curables : pour n'avoir que l'ombre de l'Art, qui vient d'opinion, & fait ignorer; & non l'Art mesme, qui procedé de Science, & donne du sçavoir; à raison duquel on n'entreprend point ce qui est au dessus de la portée de l'Art, & on traite avec heureux succès les maux qui se peuvent guérir sans rien hazarder avec l'Antimoine, drogue maligne, s'il en fut jamais; ni mesme avec les Purgatifs mediocres, au commencement des maladies, suivant le conseil d'Hippocrate, en l'Aphorisme cité ci-dessus; où Galien dit, que la Purgation, pour estre bonne, doit se faire, *ἐλκωτος τῆ φαρμάκου, ἀποδουλώσης δὲ τῆς φύσεως*. le medicament attirant, & la Nature pouffant: Or est-il, que la Nature ne pousse ordinairement que les humeurs cuites, & qu'au commencement elles ne le sont pas, d'où vient, que nous ne voions point de bonnes crises, ni de profitables évacuations, que sur la fin des maladies: Par consequent, le Medecin Imitateur

de la Nature, ne doit point purger au commencement, si la matiere n'est en rut; autrement, il n'en peut arriver que du mal; Nature, au lieu d'y contribuer, repugnant à cela, & l'humeur pour lors tres difficile à émouvoir, faisant grande resistance, à raison de sa crudité.

Cette verité ainsi prouvée par autorité irréprochable, par raison infaillible, & par experience de temps immemorial; qui sera celuy qui pourra croire ce que ce Visionnaire dit page 14. & 15. que les Medecins heureusement remerciaires, passans les bornes que l'Antiquité scrupuleuse nous avoit voulu poser dans l'exercice de l'Art, qui n'en peut souffrir, ne purgent pas seulement les humeurs, sans attendre leur maturité, mais les entraînent avec tant de force, qu'ils en delivrent en vn instant, comme par miracle, les parties qui en estoient chargées, &c. Quand je lis ces extravagans discours, je ne puis, sans mentir, me tenir de rire de la folie de ceux qui les publient, & encore plus, de ceux qui y adjoustent foy. Il faut avoir l'imagination bien blessée, pour prendre ces fables pour des verités, & se laisser si facilement persuader, que cette drogue tumultuaire & violente, qui force les passages, & se fait voye à l'étourdie comme vn tourbillon, travaille en agent arbitraire, avec tant de chois, qu'elle nettoye, de mesme qu'un valet des plus adrets, les humeurs si proprement, qu'elle ne touche pas seulement aux parties dans les femelles desquelles ils sont empaquetés. Il me semble

M iij

que j'entens encore le Peré Castagne, Cordelier Charlatan, lequel en 1610. & 1611. que j'estois sur les Bancs, exaltant sa drogue Antimoniale chez vn malade, lui disoit; Vois-tu, mon Ami, tu n'auras pas plutot pris mon remede, qui est comme du feu, que ta maladie, de mesme que la poudre à canon, ne saute en l'air, & ne fasse *powf*.

Cela est fort aisé à dire, & à coucher sur le papier, qui endure tout, mais impossible tout-à-fait à executer. Aussi ce Cacodoxe voulant en quelque sorte corriger son Plaidoyer, nous advertit en la page 41. que tout de mesme que ce fut vn beau coup, celui de ce Pere desolé, qui appercevant, du rivage, où il estoit, son enfant prest à servir d'vn funeste repas à vn Dragon, qui le tenoit entortillé, sur l'autre bord de la riviere, décocha si heureusement sa fleche sur ce Monstre, qu'il le transperça, sans toucher à son Fils, qu'il delivra par ce moyen, d'vn peril si pressant: Ainsi, c'est vn trait de Maistre, lors qu'on employe ce puissant remede, de le porter si juste, qu'il ne deploye son impetuosité, que sur la maladie. En effet, ce n'est que par bon-heur, & comme par miracle, à son dire mesme, quand cette temeraire & precipitée mode de purger, reüssit; la maladie estant quelquefois si fortemēt attachée, & les humeurs, où elle reside, si rēcognez dans les corps malades, qu'il faut estre bien adroit, pour leur empescher d'en ressentir les contre-coups, par le trouble qu'il y fait, particulièrement au commencement du

mal, qu'ils sont ἐπιμύθοι, plus fixes & arreztez: de sorte qu'en les pensans emporter pour lors, on ne tire rien du mal: ἔγδ' ἐν διδοὶ ὡ μὲν ἐν τῷ πάθος. Ἐὰ δὲ εὐτέχοντα πάλιν νοσήματα, καὶ ὑγείαν στωτήρησι. Car il ne cede point à cause de sa crudité, & les parties saines qui résistent au mal, se fondent, dit Galien sur l'Aphorisme premier du Livre quatriesme, si ce n'est que la matiere soit en mouvement: auquel cas elle a besoin de quelqu'un ὁπέξοτος χεῖρα καὶ ποδηγήτοντος ἀντιὸ πλὴν ὀρμηλὸν ὅτι πλὴν γαστέρα: qui lui tende la main, & conduise ce mouvement au Ventre.

Ces contrecoups, qui n'arrivent que trop souvent, & ces rudes secousses, dont la Nature souffre en la page 50. sont fort à craindre, estant presque impossible d'emporter ces humeurs, si fort engagez, que la violence & l'effort de cette Drogue, pareil aux venins, n'interesse beaucoup, & n'emporte par fois quelque piece des parties; ni plus, ni moins, qu'on ne peut cueillir vn fruit qui n'est pas encore meur, sans arracher quelque morceau de la branche de l'arbre où il est attaché. On en pourroit donner quantité d'histoires, mesme estant pris en temps & lieu: Mais pour éviter prolixité, je me contenteray d'en raconter ici trois ou quatre, pour donner le démenti à cet Imposteur, qui dit, qu'il ne laisse aucune maligne disposition dans les parties, en la page 16. La premiere est de feu Monsieur de Bragelone Thresorier general de l'extraordinaire des Guerres, malade d'une fièvre continue: Dans laquelle, comme il fut question de le purger,

Impressé



aiant esté mis en estat de cela ; le jour qu'on le devoit faire, *Semini*, le donneur d'Antimoine de ce temps-la, Charlatan tres-ignorant, qu'on disoit en avoir la parfaite preparation, comme se vantent toujours les Hableurs, fut introduit dès le grand matin, qui lui fit prendre sa Poudre, auparavant que la Medecine ordonnée fut apportée. Il en fut purgé extrêmement, haut & bas, & de bon-heur en échappa. Mais il lui demeura tout le reste de sa vie, vne telle foiblesse, vne si étrange maigreur, & vne jaunisse si extraordinaire, qu'il ressembloit plus à vn mort, qu'à vn homme vivât, tant il estoit défiguré : aiant toujours depuis, le ventre bandé, l'hypochondre droit dur & douloureux, avec pesanteur, & les jambes enflées. Tout cela causé d'vne maligne qualité imprimée au Foye par ce medicament veneneux ; à raison de laquelle ce Viscere ne faisoit plus, au lieu de sang louable, que des serositez bilieuses, qui lui donnoient par fois vn flux de ventre fort fascheux.

La seconde est de Monsieur son fils, sieur de *Magny*, qui en prit aussi de la mesme main, pour vne fièvre tierce, dont je le traitois. Il n'en perdit point sa fièvre, & lui donna vn vomissement continu, pour lequel je fus rappelé. Sa fièvre le quitta enfin, mais son vomissement continua fort long temps, qui l'incommodoit de telle sorte, qu'il estoit contraint de sortir de table pour vomir, sitot qu'il avoit mangé quelque chose de solide, qui ne pouvoit passer librement, à cause de quelque  
Tubercule

Tubercule, qui s'estoit fait dans l'Oesophage, en suite de l'inflammation y excitée, tant par l'acrimonie & malignité de la Drogue, que des humeurs du vomissement. On le delivra de cette importune incommodité, à force de remedes, mais il luy resta toujours dans sa meilleure santé vne couleur jaunastre, comme à Monsieur son Pere, marque de Foye interessé. Et de fait, estant ouvert apres sa mort, qui arriva par vne fluxion douloureuse, en forme de Rheumatisme sur les lombes, à laquelle survint suppression d'vrine, & la gangrene enfin, nous luy trouvasmes ce Principe de la Faculté naturelle extremement sec, & tout couvert de Tubercules fort durs en forme de boutons, de mesme que ces gasteaux recuits qu'on appelle Verolés. Ces deux Exemples suffiront pour preuve de la mauvaise impression, que laisse au Foye & à l'Estomac, cette maligne Drogue.

En voici entre autres, trois de solution de continuité, pour faire voir, qu'elle ne nettoye pas si proprement & si adrettement les humeurs, que l'Etoffe ne s'en ressent, & ne se déchire par fois. Vn homme de Senlis venu exprés à Paris, pour se faire traiter d'une fièvre Quarte, qui le travailloit, en prit, environ ce temps-la, du mesme ouvrier, dont il mourut peu apres. Feu N. Champagneux, Chirurgien de sa connoissance, l'ouvrit en ma presence, & luy fut trouvé l'estomac tout vlcéré: au sujet de quoy il m'assura en avoir ouvert, peu auparavant, au College du Plessis, vn qui en avoit

N

pris de la main de *Certain*, foy difant Medecin, auquel il avoit remarqué la meſme choſe. Noſtre *Grevin* auſſi, dit, qu'il fut confirmé dans l'opinion qu'il avoit, que l'Antimoine eſtoit brulant & caſtique, par l'ouverture d'un *Maître Nicolas*, Peintre de la Reine, lequel perſuadé des faux miracles qu'on en publicoit, en prit, & en mourut, tout le dedans des Inteftins s'eſtans trouvez rongez & gaſtez.

Ce ſont là les grands effets, ou, comme parle aſſez à propos l'Advocat Antimonial, les hautes executions de cette Drogue, qui de verité a tres grand rapport avec l'executeur de haute juſtice. Car tout de meſme, que de ceux que le Bourreau ſecouë, il n'en réchape point, ſi la corde ne rompt. Ainſi de ceux ſur leſquels cette Drogue opere, il n'en releve point que par accident, & par effort extraordinaire de Nature, qui rompt le coup, & nonobſtant la male façon du Medecin riſquant, malgré la violence & malignité du médicament, gagnant le deſſus, ſauve le malade. Cela n'eſt pas nouveau, ni ſans raiſon, puis qu'Ariſtotele l'a remarqué au 7. de la *Metaphyſique*, où il enſeigne, que la Fortune par fois fait en Medecine, de meſme que l'Art, & que les mauvais ouvriers peuvent reuſſir, quoy qu'ils travaillent contre les regles, non ſeulement en cét Art, mais auſſi en ceux auſquels l'effet ne depend pas de l'action ſeulement de l'artificier, mais en partie auſſi de quelque cauſe naturelle, comme de la chaleur de noſtre corps, & de celle du feu aux autres Arts. C'eſt pour cette meſme raiſon,

qu'Hippocrate, dans la Sentence 1. de la 5. Section du 6. Livre des Epidemies, prononce, que *νῦστων φύσις ἐστὶν ἡ ἰατρική*, la Nature est la Medecine des maladies; Et au Texte 2. que *ἀπαίδευτος ἐστὶν, καὶ ἄμαθυστα, τὰ δέοντα ποιεῖ*. sans estre sçavante, & sans avoir rien appris, elle fait tout ce qu'il faut, en santé & en maladie; le Medecin n'estant que son ministre, & ne luy servant à autre chose, qu'à oster les empeschemens qui pourroient nuire à son dessein; luy aidant pourtant, quand elle manque, par remedes proportionnez à la grandeur du mal, dont nous avons suffisamment dans nostre fonds ordinaire de Pharmacie, sans avoir recours à cét executeur de haute justice, cette Drogue si dangereuse, si elle n'est bien maniée, & si impetueuse, qu'il est impossible d'arrêter sa violence au besoin, comme luy mesme confesse en la page 15.

Qui sera donc celuy, qui s'en pourra tenir si asseuré, qu'elle ne luy jouë quelque mauvais tour? Vn entre mille; & cét Vnique, ce Phenix, sera le presomptueux Cacodoxe, qui en la page 44. se vante, qu'elle ne luy a jamais fait faux bond. Il devrait par charité du moins instruire vne grande partie de ceux de la Secte, de cette industrie, auxquels elle réussit tout au rebours de leur dessein, faute de ce secret.

Nous verrons, sans doute, vn de ces jours de lui quelque beau Livre, intitulé, *Methodus in Vinum Emeticum*, à l'instar de celui de *Cornachinus in pulverem*, compris en deux Parties: En la premiere desquel-

les il renverfera toutes les maximes scrupuleuses de l'Ancienne Medecine surannée, & montrera, que ce n'est que toute réverie, qu'une vieille routine & dure servitude, qu'ils nous ont imposée, de laquelle les plus consciencieux se sont dispensés, n'y ayant plus que les plus obstinez, comme nous, qui demeurent dans ces vieilles erreurs, lesquelles ne leur sont agreables, que parce qu'ils y sont habitez de longue main; & dont ils ont autant de peine à se défaire, que ces pauvres Forçats attachez de long temps à la cadène, ont à quitter leurs Fers, quand on leur veut donner la liberté. Dans la seconde il donnera les raisons de ce changement de Methode, nous enseignera les preceptes de la Nouvelle, prouvera que tous les remedes de la Pharmacie Ancienne, ne sont bons que pour les maladies qui se pourroient bien guarir toutes seules sans Medecin; que ce ne sont que petits Pygmées, incapables de grands effets. Qu'il n'est plus besoin que de l'Antimoine, & du Laudanum, les deux Colomnes d'Hercule, & le *Non plus ultra*, avec lesquels on peut tout en Medecine, & qui n'ont jamais rien eu dans le nombreux fatras de tous ceux de l'Antiquité, qui les puisse égaler. Que l'Antimoine est vn Polychreste, vn Panchymagogue, vne Panacée, preferable à tout ce que la Nature a pû produire jusques à present. Qu'il ne faut rien craindre de luy; Que mesme les superpurgations & excessives evacuations qu'il fait, pris en dose excessive, sont fort profitables, en ce qu'il

les donnent vne santé inébranlable, & à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent de long temps, de subsistance dans ces corps comme renouvez par cet épurement, qu'ils ont receu de cette rude épreuve, plus supportable, que celle que souffrent ceux, qui prennent plus qu'il ne faut de nos medicamens Purgatifs ordinaires, notamment scammoniez, qui abbatent entierement les forces, & se font si beau jour par-tout où ils passent, qu'ils ouvrent les orifices des vaisseaux, dont ils tirent le sang, & les autres humeurs louables. Qu'il ne laisse point tant d'impression de chaleur dans les entrailles, que l'Ellebore & les autres puissans Purgatifs du siecle d'Hippocrate, tous chauds au de-là du troisieme degré, qui consommoient & bruloient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin, faisans mesme des entameures notables aux lieux où ils passoiient, & qui outre leurs vertus Purgatives, en avoient de si nuisibles, qu'elles ont passé pour poison: qu'il restablit au contraire les parties, & leur redonne plus de force & de vigueur, qu'elles n'avoient auparavant: mais qui plus est, qu'il raffine les esprits, comme faisoit l'Ellebore des Anciens, duquel les Philosophes de ce temps-la, se servoient à purger le Cerveau, pour en avoir l'esprit plus clair, & plus ouvert, dans leurs disputes; que s'il ne guarit le malade, du moins il lui rend la connoissance, & luy donne le temps & le loisir de penser à son salut, en quoy il peut estre appelé à bon droit, remede divin, remportant par ce moyen,

N iij.

de glorieux Trophées, du Peché. Bref, que c'est vn Maistre Iean-fait-tout, qui même a vne faculté, selon quelques-vns, de purifier les immondices du sang & des autres humeurs, jusques à pouvoit rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir des rides & autres incommodités attachées necessairement à la fuite des Années. En vn mot, qu'il a vn grand empire sur les corps & sur les esprits.

Nous attendrons avec impatience l'éclaircissement & la resolution de toutes ces Fabuleuses & Romanesques propositions & de plusieurs autres que j'ay obmises. Et cependant, jusques à ce qu'il nous ait satisfait, il ne trouvera pas mauvais, que nous allions toujours nostre chemin ordinaire, nous tenans aux Remedes Anciens, plus seurs, & plus experimentés; & nous laissans guider par les maximes judicieuses & raisonnables d'Hippocrate & de Galien, que nostre Cacodoxe louë en apparence, & a souvent au bout de sa plume, ainsi que les Heretiques la Sainte Escriture; mais blame en effet, qualifiant leur Methode, de scrupuleuse & timide, pour ce qu'elle n'est pas temeraire & étourdie, comme la sienne. De sorte, qu'il y auroit lieu de dire, qu'il ne se sert de leur Nom, que par ruse & stratagème de guerre; auquel on a de coutume de se déguiser, prendre les armes & les livrées des Ennemis, avec le mot, pour les surprendre plus aisément: Mais cette finesse cousuë de fil blanc, ne lui réussira pas en nostre endroit. Il a beau se tra-

vestir pour paroistre de nos Amis, il a beau dissimuler & contrefaire nostre langage, sa meche est découverte, & nous le reconnoissons pour nostre Ennemi juré, & celui de toutel' Antiquité. Il n'a pû se couvrir si justement, & si à point, d'armes Greques, dont il se panade, & fait parade, à tous propos, que celles d'Allemagne & de Suisse, ne nous aiēt paru cachées dessous, & qu'il ne se soit aussi découvert par quelques mots Barbares, qu'il a laissé échapper par mégarde, tels que celui d'Antimoine, qui n'est ni Hebreu, ni Grec, ni Latin, ni François, que je sache; inconnu à Hippocrate, Galien, Dioscoride, & la pluspart des Anciens Autheurs: mais seulement en usage parmi les Chymistes & Apothiquaires, qui suivent Serapio & Avicenne, pour nommer nostre Stibium, sans sçavoir pourquoy.

J'esperois de ce Docteur, qui a pris à tasche de nous instruire ici del' Antimoine, quelque curiosité la-dessus. Mais il confesse son ignorance en cela, aussi - bien qu'en plusieurs autres choses; & dit, qu'encore que selon Hippocrate, la nature des choses paroisse le plus souvent dans la signification des noms, dautant qu'on a toujours deféré aux Sages, de les donner fortables à la condition de chaque chose; qu'il n'en est pas de mesme ici, pour ce qu'il luy est écheu par hazard, sans nous dire seulement par quel incident cela peut estre arrivé. Où il est à remarquer, qu'au sujet des noms donnez avec connoissance de cause, il cite Hippocrate ain-



fi, ὀνόματα τῆς φύσεως βλαστήματα καὶ νομοθετήματα, les noms  
 font germes de Nature, & loix imposées, sans di-  
 re, où, pour nous donner la mesme peine, qu'ont  
 ceux qui cherchent vne épingle dans vn grand pré.  
 Aiant pourtant trouvé ce texte affés facilement  
 dans le *Livre de l'Art*, où par occasion je l'avois leu  
 peu auparavant, j'ay reconnu ce dont je me dou-  
 tois dé-jà, qu'il fait dire à ce divin Vieillard, ce à  
 quoy il ne pensa jamais; Car il ne veut pas que les  
 noms soient βλαστήματα φύσεως, germes de Nature,  
 mais seulement, νομοθετήματα, loix imposées par les  
 hommes; comme il appert par le Passage mesme,  
 qui est tel, *Τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα, φύσεως νομοθετήματα ἔστι· τὰ δὲ*  
*εἶδη δὲ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα*, les noms sont  
 loix imposées, tirées de la Nature des choses, mais  
 les especes des choses ne sont point loix imposées,  
 ains germes & surgeons de Nature. Ainsi ce sont  
 deux choses bien differentes, que φύσεως βλαστήματα,  
 & νομοθετήματα, les germes estās les effets de Nature,  
 & les loix ceux de l'hōme, qu'Hippocrate oppose  
 toujours l'vn à l'autre. Comme quand il dit, au  
*Livre de Naturā humana*, qu'il monstrera ce qu'est  
 l'homme, καὶ κατὰ τὸν νόμον, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, & selon la  
 loy, & selon la Nature: selon la loy, c'est à dire, se-  
 lon l'opinion & establissement des hommes qui  
 vsent de droite raison: selon la Nature, c'est à di-  
 re, selon les choses sujettes au jugement des sens;  
 par lesquels tout se gouverne en ce monde, & se  
 fait, ainsi que témoigne le docte Zuingerus, au  
*Commentaire, & au Livre de la Physiologie de Medecine,*  
 Chapitre

Chapitre i. La Nature, dit-il, vient de Dieu, duquel, & par lequel toutes choses sont absolument; la loy procede de l'homme, Prince de toutes Creatures, comme le Vicaire de Dieu sur la Terre: la Nature est dans les choses, la loy dans l'intellect humain, qui mesure aucunement les choses. Pour cette raison aussi dans les Morales on établit deux sortes de droit, l'un φυσικόν, de Nature; & l'autre νομικόν, de loy imposée par les hommes. En vn mot, de mesme que les effets de Dieu sont εὐεργεσία, toutes les choses, qu'Hippocrate appelle βλασηματα φύσεως, germes de Nature, instrument de Dieu; Ainsi les effets de l'homme sont εὐνομασια, les noms ou conceptions de l'intellect, cōme qui diroit ὅντα νομοιωματα, les images, & ressemblances des choses, qu'Hippocrate appelle νομοθετηματα φύσεως, loix imposées selon la nature des choses par les hommes, & non par la Nature. Car, comme dit Zuingerus, & apres lui Heurnius, sur cette Sentence, *Nomina sunt naturalia, non ratione originis, sed ratione subjecti, cuius sunt nota*, les noms sont naturels, non à cause de leur origine, mais à raison du sujet, duquel ils sont les marques, c'est à dire, quoy qu'ils soient loix imposées par les hommes, & non surgeons de Nature, qu'on les peut pourtant dire naturels, eu égard à leur sujet, ou aux choses naturelles, dont ils sont les marques, données le plus souvent selon la nature des choses.

Le Lecteur excusera cette digression, à laquelle nous a porté la fausse interpretation du texte

○

d'Hippocrate, que faisoit nostre Cacodoxe; duquel il faut encore remarquer vne impertinence. Car apres avoir dit, qu'il estoit inutile de rechercher la raison du nom d'Antimoine, qui n'estoit qu'un sobriquet, il se met pourtant en peine, de nous en donner tirées du Grec, où ce mot n'a jamais esté connu, adjoustant ainsi impertinence sur impertinence. Il le fait donc venir advantageusement, comme il croit, pour son dessein, de *ἀντι-ῥόος*, qui signifie *resister*, ou de *ἀντι*, *contre*, & *ῥόος*, *force*; à cause, dit-il, de la vigueur qu'il employe contre les maux violens. Et moy tout au contraire, prenant droit de son explication, je dis, que s'il vient de *ἀντι-ῥόος*, qu'il a esté ainsi nommé, de ce qu'il resiste tellement, par entiere contrariété, à nostre nature, qu'au lieu de se laisser alterer & vaincre en quelque sorte par elle, il la suppedite & destruit: si de *ἀντι*, & *ῥόος*, *contre force*, c'est à cause, qu'il combat & abat tellement nos forces par son extrême violence, qu'à peine s'en peut-on relever. Ce qui s'accorde fort bien avec ceux, qui le font venir de *ἀντι-ῆμῶν*, *contre nous*, comme qui diroit, nostre Ennemi mortel; dont se raille nostre Cacodoxe, aussi bien que de ceux, qui le tirent de *Ἄντιμος*, *fleur de Iuppiter*, pour son étroite alliance avec l'estain; disant, à cause que ces etymologies font contre lui, que ce sont pensées trop écartées, pour avoir l'approbation des plus simples Etymologistes, quoy qu'elles soient tres-raisonnables. Je ne scay, si celle que donne Mathias Martinus,

dans son *Lexicon Physiologique & Etymologique*, fera plus à son goût; Où, apres avoir dit, qu'il recherche tous les jours la raison de cette denomination, il adjouste, que *ἀντι* signifie *contre*, & *μοινο*, *monachus*. Sur quoy il fait cette raillerie, *An ex festiuitate sermonis, & joculariter? quod monachos & monachas non deceat, quorum est, non fucare faciem Stibio: & qui Religiosi videri volunt, ἀντι ἢ φανερῶς καὶ ἐπιφανῶς, ἀλλὰ ἀφανῶς & ἀεθώσα, ut est Matthæi 6.* N'est-ce point par espeece de gaillardise? pource qu'il n'est pas bien-seant aux moines & moineses, de se farder; & que ceux qui veulent paroistre Religieux, ne colorent point leurs visages de *Stibium*, mais les couvrent & cachent, comme il est escrit dans *Saint Mathieu, Chapitre sixiesme*: & par consequent, n'ont point besoin de ce coloris, à quoy seruoit autrefois le *Stibium*, qui pour cette raison, est pris dans les bibles Latines pour vn fard; comme dans *Ezechiel, Chapitre vingt-troisiesme, ἐπιβίβω, seu βίβω, vous avés orné & peint vos yeux de Stibium*; reproches que Dieu fait là aux Femmes adulteres. Non que le mot, dont les Hebreux designent l'Antimoine, signifie proprement ce qu'on appelle generalement fard; mais il est pris pour fard, à cause que de cette espeece, les femmes de ce temps-la, s'en enjolivoient & embellissoient leurs visages, particulièrement les yeux. Car le nom Hebreu de l'Antimoine, selon lui, *page 17.* est *Zadadab*, des Chaldeens *Zedidab*: Je m'en rapporte à ce qui en est, confessant ingenuëment, que je n'en-

O ij

tens rien en ces Langues. Et celui de Fard est *Pouch*, ainsi que des gens Intelligens, dont je me suis enquis, m'ont asseuré. Nostre Cacodoxe donc se trompe, quand il escrit, en la page 223. que *Pouch*, dans l'original du Passage, qu'il cite d'*Esaye*, Chapitre 54. au sujet de rebastir nostre Eschole de ce Mineral, & en faire la Pierre fondamentale de tout l'edifice, signifie l'Antimoine, & c'est ainsi, que le traduit *Vatable*. Car ni dans la Version ordinaire, ni dans la Nouvelle, ni dans les Notes de *Vatable*, que j'ay leuës exactement, il n'est point faite mention de *Stribium*: L'Ordinaire dit, *Ecce ego sternam lapides tuos per ordinem*: La Nouvelle, *Sternam lapides tuos in Fuco*: Et les Notes de *Vatable*, expliquant le mot de *Fucus* de cette Version, nous advertissent, que *Fucus apud Plinium, est sanies Purpure, vel Purpurissa, aut Cerusa*: Et que *Hebraicè sic legitur, quiescere faciam lapides tuos in Carbunculo, i. substernam lapidibus a edificii Carbunculos & Sapphiros: hoc est, fundamentum tuum erit à Carbunculis & Sapphiris: fundamentum intelligit, quod supra terram extat, in quo ponuntur aliquot ordines lapidum sectorum*. Le Lecteur verra, s'il y a un seul mot de *Stribium* dans l'explication de *Vatable*, comme impose ce Cacodoxe, & remarquera, que *Pouch*, qu'il dit estre dans l'original de ce Texte, est interpreté *Fucus* dans la Nouvelle, selon sa vraye signification.

Mais laissons cela à examiner plus amplement, & determiner, à ceux du Métier, pour revenir à nos Etymologies, & dire, que, si ce dégouste n'est

content de celle de Martinius, qui sent le fagot; Je lui en veux ici donner vne autre plus vray-semblable, tirée d'un Manuscrit apporté d'Allemagne, dont m'a fait part nostre tres-docte Colleague, Monsieur *Moreau*, l'ornement de nostre Eschole, & la vraye Bibliotheque vivante de ce temps, mon intime Ami. Comme les Moines, dit cét Auteur, se mesloient de chercher la Pierre Philosophale, ainsi que *Basilus Valentinus*, *Rupescissa*, & autres, il s'en trouva vn en Allemagne, qui preparant l'Antimoine, en donna par rencontre à quelques Pourceaux, qui en furent purgés fort violemment: En suite de quoy, ils devinrent plus gras & plus grands. A cette imitation donc, voulant en purger les Moines de son Convent, il reüssit si mal, qu'ils en moururent tous: si bien qu'à cause de cela, ils commencerent à dire, que cette Drogue estoit vn vray Antimoine ou Ennemi des Moines; & qu'il n'estoit bon que pour les Pourceaux, qu'il engraissoit, à cause de quoy *Plin* l'avoit appellé *Larbason*, comme qui diroit *basis lardi*, base & fondement de lard. Il en croira ce qu'il en voudra: mais si on fait reflexion sur la quantité de monde, que cette Drogue fait mourir tous les jours, on pourra se persuader aisément, qu'il a pû faire cét effet aux Moines susdits, sur lesquels il y a grande apparence qu'on ait fait les premieres épreuves. Et afin que de la preuve d'un effet on tire celle de l'autre; qu'on lise ce sçavant Moine *Basile Valentin*, & on y trouvera, qu'il dit, que pour engraisser les Pourceaux,

il les faut purger avec l'Antimoine. Ce qui a esté aussi remarqué par Libavius, *In defensione Systematis Arcano-Chymici, adversus Scheunemannum, Nota 29. De Porcis Basilii saginandis.* Ce bel effet estant ainsi prouvé, je ne croy pas, qu'il faille douter de l'autre; & par consequent, de la vraye Etymologie du mot d'Antimoine, que ce Docteur, qui ignore beaucoup de choses, apprendra, & n'oubliera pas à mettre dans son Calepin, pour en faire son profit aux occasions, s'il la trouve bonne: sinon, il sçaura, que, sans se tant alembiquer l'esprit, on la peut tirer probablement, du mot Arabe *Atemed*, duquel Avicenne le nomme; & Sylvaticus, dans les *Pandectes de Medecine, Athemedium*, par corruption & transmutation de lettres assés ordinaire. Cela estant, nous pouvons advertir ce Docteur presomptueux, qu'il n'est pas si sçavant, qu'il croit, au fait mesme de l'Antimoine, puisque ces gens, qu'il a dans son Livre publiés Ignorans, lui en peuvent apprendre quelque chose; & lui dire, outre cela, qu'en se mettant en peine de nous donner des etymologies de ce mot, il a commis deux impertinences: l'une d'en vouloir donner d'une chose, dont il dit, qu'il n'y a point de raison, ce nom lui estant arrivé de hazard: l'autre, de la chercher dans la Langue Grecque, où ce mot est tout-à-fait inconnu, aussi-bien que toutes les preparations de cette Drogue.

C'est ce qui lui fait dire en la page 16. & 17. que les Anciens n'ont point connu les vertus du *Sibium*, &

se font contentez, comme le Renard de la Fable, de lécher seulement le Verre, sans toucher à ce qui estoit dedans, n'en aians apperceu que l'écorce & les dehors; ou, comme il dit *en la page 22.* que les propriétés exterieures; & *en la page 24.* n'ont qu'entreveu parmi les épaisses tenebres des premiers Siècles, que quelques brillans de l'Antimoine, mais n'ont pû entièrement découvrir les belles qualités, dont la connoissance estoit réservée aux Curieuses préparations de ces Siècles derniers. Ce qu'il promet nous faire voir, en nous expliquant ses Facultez, pour nous en faciliter l'usage. O le grand Falot, que Maître *Eusebe Renaudot*, jeune Docteur, pour nous éclairer, au préjudice de ces grandes Lumieres de l'Antiquité & des Siècles passez! O le grand secret, réservé à cet Illuminé, seul capable de nous reveler les vertus de cette Drogue, & ses Preparations! Il faut, sans mentir, estre presomptueux tout outre, & n'avoir point de front, de parler ainsi devant les Maîtres, qui sçavent mieux cens fois que lui, ce que c'est, & lui en feroient bien leçon, s'il estoit d'humeur à vouloir apprendre: aians eu, devant qu'il fust né, la curiosité de voir tout ce que peut la Chymie, par les mains des plus grands Operateurs du temps, & s'en estans donné la peine eux-mêmes. Il n'est pas lieu de lui montrer ici, que son cheval n'est qu'une beste; il s'en presentera assés d'occasions en chemin faisant. Je diray seulement, qu'il doit beaucoup rabbattre, de la bonne opinion qu'il a de soy, n'estant pas



foy, n'estant pas ignorant du bruit que font courir, ceux qui font métier & marchandise de Soufflerie, qu'il s'est montré fort ignorant en cela, n'en parlant qu'en petit Apprenti. Quelqu'un pourra bien possible, prendre à tasche de lui faire voir: Pour moy, je me contenteray de poursuivre mon dessein, de le suivre pas à pas, & de faire connoitre aux Lecteurs, que les Anciens ont sceu tout ce qui se peut, de cette Drogue, desquels nous avons appris, & voulons apprendre, non pas d'un Maître ignorant, comme lui.

Ils enseignent donc, que ce Mineral a vne faculté adstringente, desiccative, & rafraichissante, obstructive des pores, qui empesche les excrescences, arreste le sang coulant des veines du Cerveau par les Narines, guarit les brulures, cicatrise, nettoye la sorditie & les vlceres des yeux: Enfin, qu'il a les qualités semblables au Plomb brulé, auquel il se change fort facilement. A raison de toutes lesquelles vertus, il est aisé à juger, que le nom de *Sibium*, duquel les Latins l'appellent, lui a esté donné, du Grec  $\sigma\tau\iota\beta\iota$ , ou  $\sigma\tau\iota\beta\eta$ , à  $\sigma\tau\iota\beta\omega$ , quod est  $\sigma\tau\iota\beta\omega$ , *denso, firmo*; ou de  $\sigma\tau\upsilon\phi\omega$ , *adstringo*, de mesme que celui de  $\sigma\tau\iota\mu\mu\iota$  au genre neutre, &  $\sigma\tau\iota\mu\mu\iota\varsigma$  au féminin. Ce qui me semble plus vray-semblable, que de le faire venir de  $\sigma\tau\iota\lambda\beta\omega$ , *niteo, luceo*; pource qu'il reluit: quoyque cela approche beaucoup de la description qu'en donne Pline, au Chapitre 6. du 33. Livre, que c'est *spuma lapis candida, nitentisque, non tamen translucentis*: Vne pierre d'écume blanche, reluisante, non  
 toutefois

toutefois transparente, qu'il appelle *Larbason*, pour les raisons, si on veut, que nous avons deduites, au lieu duquel quelques Manuscrits lisent *Turbasim*, sans dire pourquoy. Je croirois, que ceux qui l'ont ainsi nommé, l'ont fait par esprit prophetique, prévoyans & pressentans de loin, qu'il devoit vn jour *turbas movere*, exciter des troubles, comme il fait aujourd'huy par diversité d'opinions, & par l'agitation extraordinaire des humeurs de ceux qui en prennent, & qui experimentent, que de *Larbason*, medecine à engraisser les Pourceaux, il est devenu *Turbasim*, vne drogue à dégraisser les hommes, & les faire mourir; En vn mot, vn trouble-tout. Le mesme Autheur l'appelle *Alabastrum*, non qu'il y ait quelque rapport de ce mineral rude, mal poli & noirâtre, avec l'Alastre, recommandé pour sa blancheur & politesse, telle qu'on ne le scauroit presque tenir, tant il est glissant; d'où quelques vns croient qu'il a esté nommé, *Ἰαὶ ὁ μὴ λαμβάνεται*, pource qu'il ne peut aisément estre pris; mais, comme je conjecture, à cause que l'onguent ou fard, qu'on faisoit du *Subium*, estoit curieusement gardé & conservé, dedans des Boëttes faites d'Alastre, d'où ce fard prit le nom d'*Alabastrum*, & toutes les Boëttes aussi depuis, de quelque matiere qu'elles fussent; de mesme que celui de *Pyxides*, quoyque d'or ou d'argent, à cause que tout premier elles avoient esté faites du bois de cét arbre, que les Grecs appellent *πύξος*, les Latins, *buxus*, & les François, *bouïs*, par changement de π en β. Ain-

P

si *Α'λα'λα'ρον*, ou *Α'λα'λα'ρος*, est expliqué, *λίθινος μωρο-  
θήκη*, *pigmentarium lapideum*, vne boëtte à onguent  
faite de pierre.

Ces mesmes Anciens nous apprennent, qu'il y  
en a deux especes, *Pline* particulièrement; que la  
femelle est la meilleure, ce que nous expliquerons  
ci apres; donnent les marques de la distinguer; &  
nous en montrent la preparation de deux façons,  
selon *Dioscoride*, au Chapitre 59. du 5. Livre. La pre-  
miere, *torrendo, pinsua farina circumlitum, & carbonibus  
obrutum, donec carbunculeus crusta; exemptumque extin-  
guitur mulieris lacte, qua marem pepererit, aut vetere vino:*  
en le torrefiant, enveloppé dans de la paste, tout  
couvert de charbons, jusques à ce que la crouste  
soit brulée, puis l'éteignant dans du lait de femme,  
qui ait enfanté vn masle, ou dans du vin vieil. La  
seconde, *vrendo, carbonibus succensis efflatum, quoad de-  
flagret; si enim paulo magis concremetur, fit plumbum:* En  
le brulant sur des charbons ardans, les soufflant  
assiduëment, jusques à ce qu'il commence à s'en-  
flammer; & non, comme traduit *Cacodoxe*, qu'il  
soit fondu & tourné en liqueur: Car, si on passe  
vn peu plus outre, il se change en Plomb.

Après tant de belles Leçons, que ces Anciens  
nous ont laissées par escrit, & plus encore: que  
nous peut dire davantage ce mon Comperel'En-  
tendu? N'est ce pas estre grandement outrecuidé,  
que de les vouloir faire passer pour ignorans, qui  
n'en ont reconnu que les propriétés exterieures,  
non les interieures, comme il parle fort imperti-

nemment en la page 22? Car je n'ay jamais lû dans pas vn des bons Autheurs que j'ay feuilletés, vne semblable division. On dit bien, qu'il y a de certains medicamens, qui ont des facultés toutes diverses, & par-fois contraires, selon diverses parties dissimilaires, dont ils sont composés: mais, que des facultez des medicamens en general, les vnes soient interieures; les autres, exterieures, cela ne se dit point. Sans doute, qu'il s'est equivoqué, & qu'il a voulu entendre, qu'ils avoient bien connu les facultez qui viennent des qualitez manifestes, mais non celles qui procedent des occultes, & de toute la substance. Quoy que ce soit, il a toujours manqué: Car, s'il veut dire, que l'Antimoine est de ces medicamens particuliers, qui ont diverses vertus, selon leurs diverses parties; il se trompe. Cette piece de Plomb est toute semblable à soy, tant dedans, que dehors, ne s'y observant aucunes parties dissimilaires, comme on fait aux plantes, l'écorce, le bois, & la mouëlle. S'il s' imagine aussi, que les qualitez manifestes d'un médicament aient vn sujet different des autres occultes; que celles la soient exterieures; celles-ci interieures, Il erre encore plus. Les vnes & les autres sont également interieures, & procedent de la forme, ou du temperament, principes interieurs. Personne ne doute de celle-la, qui est, selon les Philosophes, & véritablement, la nature & le principe du mouvement. On ne doit non plus douter du temperament, de qui quelques vns ont estimé,

qu'il n'y avoit point d'autre forme au Mixte, & l'ont ainsi defini. Soit, ou non, il est constant, qu'il est principe interieur, puisque ce n'est autre chose, que le resultat des elemens, vnis en tout & par tout ensemble. Mais, dit nostre Cacodoxe, ils n'ont point fait mention de la vertu purgative haut & bas, de ce mineral. Ils n'ont eu garde d'en parler, puis qu'il n'a rien de tel, consideré en sa propre & naïve substance. Il ne l'a qu'après avoir esté corrompu & perverti, en partie par la violence du feu, en partie aussi par les autres ingrediens qu'on y met, qui le changent tellement, qu'il n'est plus reconnoissable, devenant tout autre qu'au-paravant, comme nous ferons voir ci-apres: nous contentans de l'advertir ici, qu'au lieu de faire le Docteur, il devoit s'estre estudié, à bien entendre ce que ces grands Personnages en ont escrit, avec toute sorte de connoissance. Il ne se fut pas fait paroistre si ignorant, que de ne sçavoir pas discerner le masle d'avec la femelle, ni quel est le meilleur des deux; preferant le masle à la femelle contre leur sentiment, & nous faisant là dessus des discours à perte de veuë, prenant Paris pour Corbeil, & Corbeil pour Paris en cela.

Cette ignorante beveuë me fait croire, qu'il est vray, ce qu'il confesse ingenuëment, & dont il demande excuse dans les *Errata* de son Livre, que je prenois pour vn Compliment & Civilité ordinaire; qu'il n'a ébauché que grossierement, & à la legere, cette matiere, qui requeroit plus de talent &

d'attention, qu'il n'y a employé. Ille devoit pourtant, dans l'attente, qu'il auroit affaire à des gens qui ne lui pardonneroient point, & qui au moindre faux pas le redresseroient de bonne sorte: mais principalement dans vn différent d'importance, tel que celui ci, qui divise non seulement les opinions des Docteurs, mais aussi les esprits, ou plutôt, les volontez, & fait divorce si grand entre eux, qu'il s'est formé deux Partis considerables; dont l'un denonce la guerre à l'Antimoine, comme Poison, jugé tel par la Faculté de Medecine, il y a près de quatre-vingt ans: L'autre a pris les armes, contre tout droit, non seulement pour le defendre, mais pour nous forcer & violenter malgré bon gré que nous en aions, à le recevoir honorablement, & lui faire vne entrée dans nos Escholes, avec acclamations & applaudissemens, comme au Victorieux & Triomphant de tous les Remedes jusques à present, sans en donner autre raison, que leur volonté, ou plutôt, leur fantaisie, fondée seulement sur leurs fausses experiences. Qu'il lise donc, plus exactement qu'il n'a fait, le Chapitre 59. du Livre 5 de Dioscoride, & il apprendra, que cette meilleure espece qu'il décrit, qui resplendit davantage, jette des étincelles, comme ces vermiculaires reluisans de nuit; en vn mot, λαμπυρίζον, dont les pieces se brisent aisément, exempt de terre, & autres ordures; & friable, est la femelle, qu'il nomme στίβι, & πλατύφθαλμον. Les Commentateurs, Cornarius & Mathiolus, en sont d'accord; & gene-

ralement tous les Autheurs que j'ay pû voir sur cette Matière, *Brassavolus*, *Fallopianus*, *Georgius Agricola*, *Bernardus Casius*, *Andreas Casalpinus*, *Aldrovandus*, *Grevinus*, & autres; apres *Pline* au Livre cité: *Duo*, inquit, *ejus genera*, *mas* & *femina*: *magis probant feminam*: *horridior est mas*, *scabriorque*, & *minus ponderosus*, *minusque radians*, & *arenosior*: *femina contra*, *nitet*, *friabilis*, *fissurisque*, *non globis dehiscens*: Il y en a deux especes, mâle & femelle: le mâle est plus hideux, plus rude, aspre à manier, ou rabotteux, & moins pesant, moins étincelant, & plus sablonneux: La femelle au contraire, est polie, reluisante de netreté, & resplendissante, friable, & qui s'émie facilement, s'entrouvrant en fentes ou fissures longues, & non en globes & lopins ronds, ou en mottes: si on lit *globis* avec quelques vns, qui est tout vn. *Gorraeus* dans ses *Definitions Medicinales*, confirme cela d'abondant, où parlant de la femelle, il dit, *quod genus patet ex Dioscoride et sic appellari*: Laquelle espece *Dioscoride* écrit manifestement estre appelée *et sic*. *Et feminam esse*, *qua mari in eo genere praefertur*; & estre la femelle, qui en ce genre est preferée au mâle. Et de fait, elle a toujours depuis, chés les bons Autheurs retenu ce nom, ainsi que témoigne entre autres *Martinius*, dans ce *Lexicon* cité, où il dit, *quidam ita distinguunt*, *quod optimum genus τὸ στιμνωσ, et sic vocetur*, & *femina sit*, *in eoque genere mari anteponatur*: quelques vns font cette distinction, que la meilleure espece s'appelle *et sic*, & est la femelle, laquelle en ce genre est preferée au mâle. Elle est décrite par *Hesychius*, *ἡσώ-*

μα μεταλλικὸν μέλαν, vne couleur noire metallique; à cause que c'estoit d'elle, que se seruoient les dames, à peindre en noir leurs sourcils rasés, pour faire paroistre leurs yeux plus grands, la beauté de ce sexe en ce temps-la; D'où vient, qu'Homere les appelle βωόπιδας, aux grands yeux; & que cette espee est dite πλατύφθαλμον par Dioscoride: Cōme par Yon Poëte Ancien, au denombrement qu'il fait, des ornemens artificiels & empruntés, de la beauté d'Omphale, Reine de Lydie, μέλαιναν σίμιν ὀμμαφόραρον, vne pierre de Sibium, pour peindre, marquer, & dessigner les lignes des yeux; Où, pour montrer, que c'est la femelle, dont il entend parler, il a vsé du mot de σίμις, qui est le féminin de σίμι neutre. Cette coustume de se peindre ainsi le visage & les yeux, de cette Drogue, à ce que j'entens par quelques-uns qui ont voyagé, & que témoigne aussi nostre Cacodoxe en la page 160. n'est point tout-à fait perdue; les Dames d'Espagne s'en seruens encore aujourd'hui, & en faisans des embellissemens & des agrémens, aussi bien que celles du temps passé, que les Auteurs, à raison de leurs fards, blamoient & accusoient fort à propos, d'auoir plustost προσωπια, des masques, que προσωπα, des visages.

Que nostre Cacodoxe sache donc, que le Sibium femelle, est le meilleur, selon Dioscoride, & les Auteurs cités; Qu'il n'ait point de honte de l'apprendre de ceux qu'il croit ignorans en cette matiere; & qu'il se souuienne d'estre plus circonspect vne autrefois, quand il voudra mettre au jour

—ϑιππλ



quelque ouvrage. Il croyoit, sans doute, quand il nous a donné ce Chef-d'œuvre ici, ou plutoft, cét Apprentissage, que le Titre specieux éblouiroit tellement les yeux, qu'on ne verroit goutte à en reconnoistre les defauts. Nous n'avons pas la Veüe si courte que lui, & nous ne sommes pas si Nyctalopes, ni si hiboux qu'il pensoit, pour ne pouvoir pas souffrir cette lumiere éclatante. Cependant, puis qu'il se trompe si vilainement au chois de sa Drogue, qui est la moindre chose, que ne fera-t-il point en la brulant, en la lavant, & en l'infusant? Allez vous y fier apres cela, & en esperés quelque chose de bon. Au reste, sur ce mauvais fondement il nous a fait des discours à perte de veüe, qu'à cause de cette impureté & moindre perfection de la femelle, on tire moins de Regule, & moins transparent, d'elle, que du mâle; & que dans les minières & fontes des ouvriers, qui forment des pains de ce metal, elle prend toujours le deffous, dont nous croyons tout au rebours, puisque cette consequence est tirée d'un principe faux: Et, quand mesme nous demeurerions d'accord de ce dernier, nous croirions plutoft, que cela viendroit de sa plus grande pesanteur, causée de plus grande quantité de Mercure qu'elle a, qui la porteroit en bas. Il eut mieux valu, qu'il se fût étudié à bien sçavoir cette election necessaire à la legitime preparation, que de s'amuser à nous conter des niaiseres, *en la page 371.* que les plus exacts soutiennent, pour reüssir mieux avec les Remedes

Antimo-

Antimoniés, qu'il faut aux maladies des femmes, les preparer avec l'Antimoine femelle; & avec le mâle, à celles des hommes: sans autre raison, sinon qu'ils sont fondés en experience, qui a fait remarquer certains caracteres & signatures, non seulement sur les plantes, mais sur les pierres & corps metalliques, qui font la distinction de leur sexe, de sorte que les feminines sont plus convenables aux femmes; & les masculines, aux hommes: qui est, à sa propre confession vne précaution fort affectée, & j'ajoute, vne imagination trop extravagante, pour tomber dans l'esprit d'un Medecin Rationel, dont partant il se fût bien passé de parler.

Mais passons outre, & voyons, si ce Cacodoxe presomptueux ne nous apprendra point enfin quelque chose sur cette matiere, en laquelle il se croit si sçavant. A ce que je voy, nous reviendrons plustost ignorans de son Eschole, puisque d'abord il nous enseigne, que la nature de l'Antimoine est si cachée, que les grands Maistres du Métier ne sont pas d'accord, en quelle classe on le doive mettre. A raison de laquelle obscurité de nature, *Basile Valentin* le compare à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin. S'estimant pourtant plus que tous les Autheurs qu'il a cités, entre lesquels est en testeson grand Oracle *Theophraste Paracelse*, qui l'estime Marcasite, à cause qu'il a dans sa composition beaucoup de sel, moins de souphre, & tres-

Q

peu de mercure, mal conditionnés, comme ces sortes de metalliques: Il le definit, mineral metallique, sans en donner autre raison, sinon que les Chymistes l'ont pour ce sujet, surnommé l'Her-maphrodite des metaux & mineraux, pour l'é-troite alliance qu'il a avec leur nature, qui le fait estre en partie metallique, en partie mineral; Il est pourtant faux que les Chymistes en general l'aient tenu tel, puisque à son dire mesme, les vns l'ont estimé Marcasite, les autres Metal, aucuns Mine-ral: & que la plus grande partien'en ont rien de-terminé. Ainsi il ne trouuera pas mauvais dans cette incertitude, si je demeure douteux; voyant mesme, que Maistre *lean Chartier*, son grand Ami, & Camarade Antimonial, n'en est pas d'accord avec lui: A qui tout obligé qu'il est, il ne laisse pas de donner vn coup de fouët, sans le nommer; di-sant qu'il n'est pas croyable, que ce soit vne espece de Plomb, bien que cette opinion ait trouvé des Partisans, qui l'ont qualifié *le Saturne, ou Plomb sacré des Philosophes, & Magnesie de Saturne*, fondés sur ce que dit *Dioscoride*, qu'estant brulé à feu violent, il se convertit facilement en Plomb; éludant cette autorité de poids, & plus considerable encore, estant confirmée par *Galien*, qu'ont suivi plusieurs tant de l'vn, que de l'autre Parti, par cette ridicule bricole, qu'ils ont pris le Regule, qui se separe du corps de l'Antimoine, dans la calcination, pour du Plomb, bien qu'il n'en ait que les apparences. Com-mes il estoit vray semblable, que ces grands hom-

Q

Antimo

mes n'eussent donné leur jugement, que sur l'etiquette du sac, sans avoir curieusement examiné l'affaire, non plus que nous, à ce qu'il dit, touchant le venin de cette Drogue. Il faudroit qu'ils eussent esté bien ignorans, pour ne discerner pas ce Regule, qui est le plus pur de ce Mineral, & son Mercure, de la masse impure & sordide d'un vilain metal, tel qu'est le Plomb. Ils l'ont tellement connu & éprouvé, que tous en general, tant Anciens, que Modernes, ont asseuré qu'il a les mesmes effets que le Plomb brulé, quelques uns mesme l'en aians crû la quatriesme espece. Ce que notre Cacodoxe ne veut point, de peur de donner prise sur lui, & d'estre contraint de confesser qu'il est venin, aussi bien que le Plomb; lequel le mesme *Dioscoride*, *Albert le Grand*, & autres, tiennent pour tel, jettant, quand on le brule, des fumées mortiferes; & d'autant plus venin, qu'il est plus impur, & plus imparfait, n'ayant pû venir jusques à la perfection de ce Metal. Il accorde pourtant aucunement cette conformité de substance, en la page 119 mais nie, que le Plomb soit veneneux, disant pour toute raison sa Chanson ordinaire, que ce ne sont que quelques Critiques, qui l'ont rangé parmi les venins, à cause de la Ceruse, qui en est issue; laquelle de verité produit des accidens veneneux, mais qu'elle ne vient point du Plomb, ains des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre, qui s'épaississent, & se figent à l'entour de ce Metal, qui n'est nullement de soy veneneux, dit-il, puisque

Qij

l'experience nous fait voir, que plusieurs n'avalent pas seulement, sans aucune risque, des bales de Plomb, mais qu'il en demeure à des personnes blessées, qui croupissent long-temps dans le corps, sans qu'elles aient produit aucune marque de qualité maligne & veneneuse.

Voyla vrayment vn beau raisonnement, pour nous persuader des choses au préjudice de tant d'Autheurs de reputation. Nous voulons bien, que le vinaigre contribuë quelque chose à cette Ceruse qui vient du Plomb: mais nous nions qu'il fasse tout, & tenons, que sa principale matiere procede du Plomb, puisqu'à son dire *en la page 135.* il s'en tire de l'Antimoine sans vinaigre, par le moyen du nitre; où se couppant de son couteau mesme, il escrit que ces deux sortes de Ceruse ont cela de commun, qu'elles se peuvent regenerer de nouveau, & retourner; celle-ci en son Regule, qui en est la matiere; & celle-la en sa nature de Plomb, dont elles viennent, & par consequent leur venin. Il nous veut pourtant faire accroire *en la page 136.* qu'on peut vser de celle d'Antimoine, aux maladies interieures, innocemment & avec grand bonheur, pour dessecher avec moins de vestiges de chaleur, que les decoctiōs de Sarze, Chine, Guajac, ou sassafras. Fies-vous-y, & croyes ce menteur, qui confesse peu apres, qu'elle purge, les vns par les selles, les autres par les sueurs, d'autres par la salivation, avec quelques soulevemens de cœur. Pour moy je croy, qu'elle n'a pas moins de mali-

ce, que celle de Plomb, qu'il declare, *en la page 119.* estre veneneuse, & donner vne secheresse de langue, aspreté de gorge, toux, vomissement, flux de sang, tenesme, & difficulté de respirer. Au contraire, il y a apparence, qu'elle en doit avoir plus, puisqu'elle prend son origine, d'un principe plus impur. Pour l'exemple qu'il donne, des bales de Plomb, cela est si ridicule que rien plus, les esprits les plus grossiers estans capables de concevoir, que la chaleur naturelle n'est pas assés forte, pour agir sur ce Metal entier, & en tirer les vertus, comme nous expliquerons, quand nous examinerons son *Argument des pages 54. jusques à 57.* par lequel il conclud, que ne donnant point de marques de venosité, appliqué exterieurement, ni par infusion, ou decoction, il ne peut estre venin. Nous dirons seulement ici, que Galien mesme enseigne, *au premier Livre des Medicamens simples, Chapitre onzieme,* que le Poivre n'a pas la mesme faculté entier, qu'en poudre, soit, pris au dedans, soit, appliqué exterieurement: qu'entier & solide, il n'échauffe point, ou fort peu, & que mis en poudre, ou en petits morceaux, il échauffe grandement; dont il donne la raison, que nostre chaleur n'est pas assés forte, pour le changer & reduire en acte, ou le fait avec difficulté: par consequent, il est du-tout impossible, qu'elle puisse agir sur vne bale de Plomb, & qu'elle en puisse tirer au dehors les facultés.

Après certe ignorance grossiere, il en adjouste, *en la page 20.* vne tout à fait aveugle, qu'Hippo-

Q iij

craté a fait mention de l'Antimoine en deux endroits de son *Livre des Maladies internes*: Dans le premier, l'ordonnant à l'ileos Ictérique & Bilieux, Et dans le second, en cette maladie, qu'il appelle *παχὴ*, *crasse & épaisse*: ce qui est tres-faux. Il dit bien, qu'il faut purger la teste avec le Tetragone, mais de penser, que ce Tetragone soit le *Stribium*, il faut avoir perdu toute sorte de raisonnement, apres ce que Maistre Louis Savot, sçavant Medecin de nostre Faculté, en a écrit dans ce docte Livret, de *Tetragono Hippocratis*; où il montre tout le contraire par vives raisons, auxquelles personne n'a répondu. Il devoit du moins y satisfaire, & à celles de Monsieur Germain; Au lieu de trancher hardiment, sans autre forme de procès, sans avoir rien produit de nouveau, pour l'éclaircissement de ce remede si contesté à cause de l'obscurité du nom, dont il est voilé, comme il confesse, & sans avoir levé les oppositions fortes & valides, deuëment faites; & de prononcer en Maistre, qu'il n'en faut plus douter, apres l'explication qu'en a donnée si nettement Galien, le plus fidele Interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, & en suite de lui les plus fameux Medecins de ce Siecle. A l'ouïr ainsi parler, on diroit que cela est plus clair que le jour; Et cependant, il se trompe, & abuse les autres, comme il est fort aisé à faire voir, mettant en évidence ce Passage du *Dictionnaire des Noms anciens d'Hippocrate*, par où le Lecteur reconnoistra, que Galien ne parle pas absolument, comme lui, qu'il faut entendre par le

Tetragone les croustes, ou la substance & le corps de l'Antimoine, mais seulement, que τετραγωνος livres αὐτῆς βικνοιδίας καὶ ὁ στίμιμα πρᾶξι, livres δὲ αὐτὸ ὁ στίμιμα, par le Tetragone quelquesvns entendent les croutes ou écailles du *Sibium*; quelques autres le *Sibium* mesme. Est. cela cette explication si nette, dont ce Cacodoxe se fait si fort? Au contraire, cette façon de parler, selon le sentiment d'autrui, sans rien dire du sien, & rien determiner, doit oster tout le credit à cette autorité, & la rendre douteuse: Veu mesme qu'il ne s'en trouve rien dans vne si grande quantité de Livres de cét Auteur, qui repete assés souvent ce qu'il a dit ailleurs; Et que pasvn des Princes de Medecine, n'en ont fait aucune mention. Est il raisonnable, sur ce seul Passage, qui ne parle que par quelquesvns, de refoudre vne affaire de telle importance: Cela plustost doit donner soupçon, que Galien n'a point esté de cét advis, ou qu'il y a de la faute, comme estime *Savoi* à juste raison, fondé sur la varieté des leçons qui s'y trouvent; L'impression d'*Alde* aiant σίμιμα, qui ne signifie rien du tout; Et celle de *Basle* qui a σίβι, estant d'ailleurs croisée en marge, où il se lit au lieu de τετραγωνος, τετραγωνίητος, qui à peine signifie quelque chose.

Ce Fondement estant ainsi ébranlé, en ce que Galien ne parle pas de soy, mais par d'autres, qui n'est pas sa coutume, & qu'il y a grande apparence de faux, par l'incertitude des diverses leçons; les témoignages qu'on produit de *Foësius*,



Gorraeus, Martinus, n'aians point d'autre pied que cela, s'en vont à bas, & sont de nulle valeur. Aufquels d'ailleurs si on prend garde de plus pres, on trouvera, qu'ils ne parlent pas si absolument que lui. Car Foësius dit seulement, *τετραγωνον videtur esse apud Hippocratem medicamentum, quo caput purgat: hoc vero exponere mihi videtur Galenus in Exegeſi, cum scribit, τετραγωνον, &c.* Il semble, que le Tetragone dans Hippocrate, soit vn medicament avec lequel il purge la teste, & semble que Galien l'explique dans le Dictionnaire d'Hippocrate, ainsi, par le Tetragone quelquesvns, &c. Ces mots de, il semble qu'Hippocrate, il semble que Galien, ce ne sont pas termes absolus, mais douteux. Gorraeus aussi vse du mot de forte, peut-estre, en parlant de la raison du nom de ce Medicament. Pour Martinus, il tranche hardiment, & dit au Commentaire sur le livre des maladies internes, qu'en ce lieu Hippocrate reconnoist manifestement la vertu Purgatiue du Stibium. Mais quoy qu'il die, cela ne fait rien: Car qui luy a declaré que le Tetragone est le Stibium? il ne peut se preualoir de l'authorité de Galien, debatü & comme cōvaincü de faux: il ne luy reste donc plus, que celle de Dioscoride au Chapitre 149. du 4. livre, qui est encore plus fausse; Où il escrit que l'Elaterion purge haut & bas, & que si on veut qu'il purge par bas, il y faut adjouster du Sel & du Stibium, *ὅσον χρῆσται* autant qu'il en faut pour donner couleur selon l'explication de Ruellius, Cornarius, & Hermolaus,

laus Barbarus; ou, selon celle de Moibanus & Gernerus, pour faire corps, & en faire des pilules de la grosseur d'un grain d'ers, qu'on donnera avec de l'eau. Pour toute preuve de la corruption de ce Passage, il ne faut que celle de *Mathiolo au Commentaire*, lequel, quoy que l'un des grands supposts de l'Antimoine, qui lui a le premier donné credit, à ce qu'il dit *page 116* faussement, puisqu'il confesse qu'il a pris de Handscius ce qu'il en a escrit; s'estomaque fort de cette addition du Stibium en ces mots. Quelle convenance y a-t-il du Stibium avec l'Elaterium; veu que pas un des Anciens, ne se trouue avoir ioint le Stibium avec pas un Purgatif, & n'a rien escrit de cette faculté purgative. Il prouue donc par les vieux livres, qu'il faut lire *οιμηρεως*, de l'abbeuiation duquel & pour la ressemblance des lettres, les Interpretes ont esté trompez, croyans qu'il y eut *σιμηρεως*. Et confirme la verité de cette leçon, par le mesme Dioscoride au livre de *facile parabilibus*, où ces pilules pour les Asthmatiques sont descrites, avec l'Elaterium, & la graine de moutarde; par Aëtius, qui en prescrit de mesmes pour les squinances occultes: Et par Galien au livre 7. des Medic. selon les parties, pour les Orthopnoiques. Savot prouue qu'il faut *Cypheos*, de l'autorité de Dioscoride, qui ordonne & recommande fort ces trochisques *suspiriosis*, aux difficultés de respirer: Et de Mesué qui escrit au chap 9 du 2. livre, que l'Elaterium purge promptement, si on y adiouste

R

le Cyphi. Quoy que ce soit, qu'on lise, ou Cyphéos, *σινήπεως*, ou *ράπεως*, comme Sarracenus, il est constant que *σιμμεως*, est faux. Ainsi Monsieur Martin n'ayant rien à produire d'auantage, ne doit estre creu, non plus que les autres, s'estant laissé tomber dans la fosse creusée par eux. Dioscoride donc n'a point connu cette vertu purgatiue, bien que Mathiole se contredisant, le vuëlle faire accroire, au chap. 59. du 5. liure. Avec lequel ne s'accorde pas là, nostre Cacodoxe, qui dans la page 22. assure qu'il ne l'a point connue, comme le mesme Mathiole auoit dit au chapitre de *Elaterio* cité.

Je diray plus, que quand mesme nous accorderions à *Martinus*, que le Tetragone fût le Stibium, il ne pourroit pas pourtant conclure, qu'Hippocrate eût reconnu la faculté purgatiue de ce Mineral. Car ce diuin Vieillard, par le Tetragone, entend vn Remede Exterieur, & non pas vn Interieur Purgatif, pris par la bouche, comme tous les Auteurs sont d'accord. Que s'il a vsé du mot de *καθαίρειν*, en parlant de luy, il ne faut pas prendre pied là dessus, & en tirer vne consequence d'vn Purgatif vniuersel, pource qu'il employe souuent cette diction, pour signifier toute sorte d'éuacuation faite par Art: Et qu'il est certain qu'y adioustant *τω κεφαλῶ*, il designe vne Purgation particuliere de cette Partie, qui se fait par ces Remedes, que nous appellons encor aujourd'huy *Caput-purgia*, retenans les vestiges de

cette phrase vfitée par Hippocrate, soient Sternutatoires, que les Grecs appellent ἔρρινα, soit Masticatoires qu'ils nomment Σποφλεγματισμοίς, dont le mesme Autheur fait deux Espèces, au liure de *locis in homine*; les vns foibles & doux, qui tirent seulement des yeux, & parties voisines du nez; les autres plus puiffans qui déchargent la Teste, de toutes ses parties, tel qu'est le Tetragone.

Or pour ne commettre la mesme faute, que ie blâme en nostre Cacodoxe, qui avance presque tout de sa propre autorite, comme si on estoit obligé de le croire sans caution: l'apporteray à ce sujet le témoignage de deux grands personnages. Le premier est *Prosper Marianus*, qui a commenté tout l'Hippocrate; lequel sur ce que cét Autheur, en cét Είλεος ἰκτεράδης, escrit, qu'il faut πύλω κεφαλῶν καθαίρειν τῷ τετραγώνῳ, purger la Teste avec le Tetragone, dit que toutes les fois qu'il parle de *caput purgare*, on le doit entendre d'un Errhine; & que cela est si clair, que ce seroit perdre du temps, de vouloir s'amuser à le prouver: Mais que ces Errhines estoient faits de medicamens purgeans par éléction, vn humeur particulier, en attirant de toute la teste, comme on peut voir dans le liure des maladies des Femmes, où il escrit, si elle est robuste & ieune, donne luy vn Medicament qui purge haut & bas, puis purge la teste, si elle est pituiteuse, par ce qui tire la pituite; si bilieuse, par ce qui évacue la bile. Ainsi au 2. des Maladies il veut, que si la salive vient à la bouche en quan-

R ij

tité, & salée, qu'on luy mette dans le nez quelque chose qui ne purge pas la bile. Dont ce Commentateur conclud, que ce n'est point vn Medicament pris par la bouche, mais vne espeece d'Errhine qui purge nō des voyes publiques du Corps, mais seulement de la Teste. Le second est *Petrus Salius Diversus*, au comm. du Livre 2. de *Morbis*, où il nous aduertit que c'estoit la coustume des Anciens, aux maladies longues & opiniastres, de donner vne potion d'Ellebore, particulièrement aux Pituiteux, pour diminuer la matiere, vider les Entrailles, & les Voyes communes. Que s'il restoit encore quelque Cacochymie dans tout le corps, & vne source d'humeurs peccantes, ils venoient aux Purgatifs par bas: quoy fait, si la Teste restoit malade, ils la purgeoient d'vn remede particulier par le nez. Et de cette Methode, dit il, s'est serui cét Auteur, en cette maladie crasse, ou épaisse, produite d'vne pituite pourrie. Les Trochisques Tetragonaux selon ces Messieurs & selon la verité, n'estans donc qu'vn Errhine purgeant particulièrement la Teste, & non vn Remede à prendre par la bouche, pour purger vniuersellement tout le corps; la consequence que nostre Cacodoxe tire en la page 21. est fausse. qu'il y a bien de l'apparence, qu'il s'en soit serui aussi, pour purger tout le corps, comme il a fait de l'Ellebore blanc, avec lequel il ne se contente pas de faire vomir, mais l'employe de plus en Errhine, pour soulager le cerueau des Femmes attaquées

de Fleurs blanchastres. En quoy le Lecteur remarquera d'abondant l'ineptie de ce Cacodoxe, qui pour prouuer cette vertu purgatiue du Tetragone tant contestée, au lieu de forts raisonnemens & de Verités, ne donne que des Apparences & vray-semblances, fondées sur cette raison impertinente s'il en fut iamais, qu'Hippocrate se peut estre servi du Tetragone Errhine, pour purger tout le corps, de mesme qu'il a fait de l'Ellebore blanc purgatif vniuersel, pour Errhine. Car d'un Purgatif general on en peut faire vn particulier; mais d'un particulier, on ne s'en peut seruir pour Remede vniuersel: Et par consequent, quoy qu'Hippocrate purge la Teste avec le Tetragone, il ne peut pas en purger tout le corps.

Ce Tetragone donc n'estoit qu'un Errhine Remede particulier, de cette espece de plus forts, qui tiroient de toutes les parties de la Teste, de la composition duquel nous n'auons point de connoissance certaine, mais seulement des coniectures. Nous sçavons pourtant que le *Sibium* n'est nullement propre à cela, non plus qu'à estre Purgatif vniuersel, ayant des qualités toutes contraires à celles des Errhines; qui d'ordinaire sont composées de medicamens chauds, de parties tenues, vn peu acres & mordicans, odorans, & legèrement adstringents, pour penetrer & inciser la pituite épaisse, la fondre, l'attirer, la deterger, exciter la faculté expultrice, & fortifier la partie: Et le *Sibium* est insipide, sans odeur, emplastique,

R. iij

increassant, rafraichissant, & si adstringent, qu'il  
 arreste le sang qui coule par le nés: de sorte qu'il  
 faudroit auoir l'esprit aussi lourd que ce Metal,  
 espece de Plomb, pour ne comprendre pas que  
 ce n'est point luy, dont s'est serui l'Autheur de  
 ce Livre de *Affectionibus*, pour purger, par Errhi-  
 ne, le cerveau de ces deux malades. Encore moins  
 Mnesivax, ou plustost Onesivax, qu'il cite des  
 Epidemies, sans coter le quantiéme Livre, ny  
 quelle Section, afin de laisser le Lecteur à cher-  
 cher, & le rebuter si bien, qu'il ne se donne pas la  
 peine de verifiser les choses, qu'il dit de leur autho-  
 rité, ou falsifiées, & corrompuës, ou mal à pro-  
 pos, & sans beaucoup de raison; Comme cette  
 Histoire du Livre 7. malade 41. où Hippocrate,  
 ayant déduit assés amplement tous les accidens  
 de ce Melancholique, & fait mention sommaire  
 des remedes, la saignée, la purgation designée  
 par le mot *Ellebori*, le lait d'asnesse & de vache, le  
 breuvage d'eau, & les promenades, luy ordon-  
 ne enfin les purgations de teste, sans faire men-  
 tion par quel Remede, tant s'en faut que ce fût  
 par le Tetragone, comme impose nostre Caco-  
 doxe, duquel ie tiens pour certain, que ce Diuin  
 homme n'a iamais parlé, ne s'en trouvant rien  
 dans tous ses autres Livres, & que celui-cy des  
 maladies internes, où il en fait mention, n'est  
 point d'Hippocrate, ainsi que plusieurs soupçon-  
 nent, mais des Medecins Cnidiens, que Galien au  
 des Maladies aiguës, dit avoir escrit plus qu'il.

ne faloit, des maladies, nous en faisant sept de bile, douze de vessie, quatre de reins, quatre de strangurie, trois de tetane, quatre de jaunisse, & autant de phthisie, l'ordre à peu près de ce Livre, & grand indice, que c'est luy que Galien a voulu designer, encore que dans l'Aphor. 27. du 6. Livre, il semble le rapporter à Hippocrate sous le nom du grand Livre des maladies, intitulé par quelques-vns, des Empyiques; & qu'il en fasse mention au Livre des mots hors d'usage d'Hippocrate, & au Commentaire 3. du Livre des Articles. Entre ceux, qui le soupçonnent illegitime, est Foësius dans les Notes; & Martianus qui remarque, que la doctrine & le style en sont plus rudes: quoy que pourtant il estime, qu'on ne le doit pas oster de la Bibliotheque d'Hippocrate, pource qu'il contient beaucoup de choses vraies.

Après toutes ces preuves il ne faut point douter de la fausseté de la conclusion de nostre Cacadoxe, Et peut-on certainement assurer, qu'Hippocrate n'a point connu la faculté purgative du Stibium, ni generale ni particuliere; que le Tetragone n'est point le Stibium; que le texte de Galien *in Exeg.* est corrompu, & qu'il faut lire  $\theta\acute{\iota}\mu\alpha$ , au lieu de  $\sigma\acute{\iota}\mu\alpha$ , dans l'impression d'Alde;  $\sigma\acute{\iota}\mu\mu\iota$ , en la place de  $\sigma\acute{\iota}\epsilon\iota$ , dans celle de Basle, ou  $\kappa\acute{\omega}\phi\iota$  diction Egyptienne; au lieu de laquelle on a pû écrire la Grecque, qui a quelque rapport, & depuis  $\sigma\acute{\iota}\mu\mu\iota$ ; d'où par ressemblance



des dictions , la faute s'est gliffée ; ainsi qu'a doctement prouvé nostre Louis Savot, au rapport mesme de *Gorraux junior*, quoy qu'Antimoniacle, & fait voir que ce Cyphi, estoit particulièrement celuy de seize ingrediens, appellé pour cette raison tetragone, selon Plutarque au commentaire de *Iside* & *Osiride*, à cause que ce nombre est tetragone, & procede d'un tetragone, sçavoir de la multiplication du quaternaire par soy-mesme: duquel on se seruoit, ou attenué en fumée, ou dissout en quelque liqueur, pour tirer par les nés, à purger le cerueau, comme on voit dans Paul *Ægin.* au livre 7. chap. 22. de *Suffimentis* & *Cyphi*. Savot adiouste de plus, pour confirmer davantage la verité des dictions qu'il restituë, que ces sortes-la de Suffimens, & d'odoramens, qui ne répandoient point promptement leur vertu, mais l'exhaloient seulement, après avoir esté mis en poudre, & réveillés par la chaleur, d'odeur *ἀσθενέσου* selon Theophraste, & *χρῖφου* selon Hippocrate, foible & sourde; estoient appellés *θύμαλα*, à cause qu'on les brûloit devant les Dieux, & *σύμμαλα*, pource que les Parfumeurs, selon Galien au 3. livre des Medicamens locaux, chap. 1. & au 2. selon les genres, en fixoient leurs huiles, & onguens, pour les rendre plus de durée, ou pour les faire sentir mieux. A quoy ie trouue grand sujet d'acquiescer, si ce n'est que nous ay-mions mieux, nous en tenir à l'opinion de nostre docte Collegue Monsieur Germain, que par ce

mot

mot de Tetragone, Hippocrate, en cas qu'il soit l'Autheur de ce livre *De internis Affectionibus*, n'a point entendu, vne espece de Purgatif particulier de la Teste, mais a voulu seulement exprimer la qualité, & forte puissance de l'Errhine, qui ne devoit estre des foibles & debiles, lesquels ne tiroient que des parties des environs du nés, mais de ceux qui évacuoient & purgeoient tout le cerveau: Selon la forme de parler des Grecs, del'authorité d'Hesychius, en la diction *τετραγωνος*, qu'il explique *τετραγωνος εἰς ισχυρας*, *fortement & puissamment.*

Quoy que ce soit, il est constant, que pas vn des Anciens, n'a connu d'autre faculté au Stibium que celle qui le fait entrer aux Medicamens oculaires, dequoy nostre Cacodoxe est d'accord en la page 22. à l'exception d'Hippocrate, qu'il s' imagine s'en estre servi, dont nous luy avons montré le contraire. Ce que nous ne disons pas, pour taxer ces grands Personnages, d'ignorance, que nous tenons pour nos Peres, & nos Maistres, mais pour oster les armes de la main de nos Temeraires, qui veulent s'autoriser d'eux, pour faire croire leurs fausses opinions; & avoir excuse de se servir de ce Medicament veneneux, qu'ils n'avoient garde de connoistre, pour ne s'estre estudiés à corrompre, depraver, & deteriorer les medicamens, comme les Chymistes ont fait cettui cy; mais à les corriger, ameliorer & perfectionner, par toutes sortes de preparati-  
S

Cependant, nostre Cacodoxe ne se souvenant plus de ce qu'il auoit dit, que les Princes de Medecine n'en auoient reconnu que les proprietés exterieures, entre lesquels il place des premiers Oribase, nous veut faire aceroire qu'il l'a conuë, *en la page 25.* où expliquant la preparation du Stibium de cét Autheur, pour le former en Trochisques, il fait à l'improviste vne grande exclamation, comme s'il auoit trouvé de hazard la Pie au nid, ou qu'il eût rencontré quelque chose de nouveau, & dit, que c'estoient là sans doute ces Trochisques, recommandés par Hippocrate aux maladies cy-dessus. Voila vrayement vn beau sans doute, & bien fondé, d'asseurer qu'vn Autheur, qui à son dire, n'a point connu la faculté purgative du Stibium, nous ait donné la preparation des Trochisques Tetragonaux, dont Hippocrate purgeoit le cerveau en Errhine, & pris par la bouche, à ce qu'il croit, tout le corps. Il faut, sans mentir, n'auoir point de nés, pour ne sentir pas, que ces Trochisques d'Oribase appliquez aux narines, ne font pas ce qu'on est d'accord que faisoient ceux d'Hippocrate. Si cela est, pourquoy nous a-t-il dit *en la page 2.* que les veritables preparations nous en sont inconnuës, aussi bien que celles de l'Ellebore? Et pourquoy tant de contention entre les Autheurs, touchant ce Remede, qu'il confesse, à la verité, si contesté, pour l'obscurité du Nom, dont il est voilé, qu'il a falu que Louys Savot en ayt fait vn Traité

pour l'éclaircir ? Voila bien de la peine , & du temps perdu à luy & à moy , de nous y estretant tourmentés. Voila bien de l'ignorance à tous ceux qui en ont douté iusques à present , & en doutent encore, de n'avoir point découvert ce secret.

Mais que voulés-vous , *Non licet omnibus adire Corinthum.* Cette belle trouvaille & cette connoissance, estoit reservée aux soins de ce grand Docteur, à qui la Posterité en aura l'obligation , au cas que nous en voyons des effets, tels que du temps d'Hippocrate, & que nous en percevions les fruits. Sinon, comme il n'y a point d'apparence , on le tiendra pour ce qu'il est , vn Visionnaire, qui croit tout ce que son imagination bleffée luy represente, vn Ictérique, qui ne voit rien que selon la couleur de ses yeux.

Il n'est pas pourtant si estropié de la cervelle, & sa veüe n'est pas tant dépravée, qu'il ne se soit apperceu de son erreur , & fausse vision. Car se doutant bien, que ce qu'il avoit dit touchant ce Tetragone d'Hippocrate, n'estoit qu'une vieille chanson, de laquelle on ne feroit pas grand cas, il proteste en la mesme page, qu'encore qu'il eût grand droit de se prevaloir de cette puissante Authorité, pour fortifier son Antimoine purgatif, & qu'il y eust autant de lieu, à le declarer tel que l'Ellebore, puisque ce divin Vieillard s'est servi de l'un & de l'autre, aussi bien en Errhine qu'en Breuuage; il ne veut pas neantmoins y in-

fister davantage, ayant assés d'autres pieces iustificatives, pour confirmer son opinion, & convaincre celle de les Adversaires. A quoy ie répons, que si les pieces qu'il produira, sont aussi fausses que celles qu'il nous a desia fait voir, il ne gagnera pas mieux sa cause que par le passé, quoy qu'il fasse son compte, d'avoir du moins cet avantage sur nous, que l'Antimoine n'est point Poison, puisque Hippocrate s'en est servi en Errhine; ce qu'il n'eust fait, en cas qu'il l'eust esté, n'y ayant point de partie plus aisée à incommoder par les Poisons, que le cerveau: faisant en cela paroistre la foiblesse du sien, qui tire vne conclusion, *de premisis*, non seulement contestées, mais convaincues de faux. Voyons pourtant ces fortes preuves, dont il nous menace. Oribase, dit-il, *page 25.* ne reproche point à l'Antimoine crud, ce qu'il fait à plusieurs autres Minéraux, par luy réputés malins & deleteres. Que s'il n'a point de malice avant la calcination, il en doit encore avoir moins après; puisque ayant parlé de luy, & du Litharge, Alum, Sandaraque & Pompholix, il assure que non seulement ceux-cy, mais la plupart des autres corps Metalliques & Minéraux, ont beaucoup plus d'activité, avant d'estre brûlez, qu'après avoir passé par le feu: lequel, au lieu de leur communiquer vn surcroist de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre, d'enlever celle qu'ils avoient auparavant; côme il promet prouver plus amplement sur la fin de cette premiere Partie.

Voila vraiment vne question d'importance bien tost decidée, par vn passage mal entendu, par vn renvoy aux Calendes Grecques, & par vne raillerie mesprisante, que cét Empyreume qu'on attribué à cette Drogue, est vn vieil reproche qu'on a accoustumé de faire, avec aussi peu de sujet, à la pluspart des autres Remedes que nous fournit la Chymie. Ce n'est pas approfondir la chose comme elle merite, mais esquivier & biaiser; passant viste par dessus ce feu, de peur de s'y brûler. Il promet de nous apprendre ce secret: Mais je ferois bien vne bonne gageure, qu'il n'en viendra pas à bout, fondé sur ce que je voy, qu'il n'entend pas les sentimens d'Oribasé, & qu'il a pris la copie pour l'original: Cette doctrine n'estant pas de cét Auteur, mais de Dioscoride, de qui il l'a transcrit. Voicy donc ce qu'il a dit en Latin, puisque nous n'en avons pas le Grec, au livre 13. *Collectancorum*, à la fin de la lettre  $\Sigma$ , où il parle du Sory. *Ceterùm in his omnibus & item in aliis, quæ vstionem non sunt experta, crematis potentiora sunt existimanda, præter saltem, facem, nitrum, calcem, aliaque consimilia, quæ cruda vi remissiore sunt prædita, quæ cremata efficaciora & perseverantiora redduntur.* Au reste en tous ceux cy, & aux autres aussi, ceux qui n'ont point esté brûlez, sont plus puissans que ceux qui l'ont esté, excepté le sel, la lie, le nitre, la chaux, & autres semblables, lesquels cruds sont de moindre force, & brûlez, sont plus efficaces, & de plus

S iij

de durée. Sur quoy nostre Cacodoxe dit premierement, qu'après que cét Autheur a parlé de l'Antimoine, Alun, Sandaraque, & Pompholix, il assure que non seulement ceux-cy, mais la plupart des autres Metalliques & Mineraux, ont beaucoup plus d'activité, avant estre brûlez, qu'après. Ce qui est en partie vray, en partie faux: Vray, dautant qu'Oribase rapporte ce passage: après avoir parlé de la Sandaraque, du Stibium, & de l'Alun: Mais faux, qu'il ait entendu par ces mots, *ex his omnibus*, parler de ces trois Metalliques, ains du Chalcitis, du Misy, & du Melanteria.

Or afin que nostre Cacodoxe apprenne ce secret, qu'il sache que tout ce livre de Recueils, est transcrit de Dioscoride; mais que l'ordre qu'il y tient, est bien different. Car il redige tout en ordre Alphabetique, parlant premierement de ceux qui commencent par  $\alpha$ , puis de ceux qui commencent par  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ , & ainsi des autres: De sorte qu'à la lettre  $\Sigma$ , il parle de la Sandaraque, du *Scoria argenti*, *Spongiis*, *Stibio*,  $\tau\upsilon\pi\tau\eta\lambda\alpha\varsigma$ , *scilicet Alumine*, & en suite du *Sory*, à la fin duquel il met le passage sus allegué; là où Dioscoride ne garde aucun ordre alphabetique; mais commence par le *Cadmia*, & finit *in Atramento scriptorio*. Dans le cours du livre, chap. 115. de l'edition de *Ioannes Sarracenus*, il décrit le *Chalcitis*, dans le 117. le *Misy*, au 118. *Atramentum Metallorum*, ou le *Melanteria*, au 119 le *Sory*; à la fin duquel il dit:

κοινῶ δὲ βόσῳ, ὅτι τούτων σχεδὸν ἔ τῶν ἄλλων ἀσπίτων δυναμικώ-  
 τερα τὰ ἀκαυτὰ τῶν κεκαυμένων ἡγήσειον, πλὴν ἁλῶν, ἔ τευγῶς, ἔ  
 νίτρου, ἔ πτόνου, ἔ τῶν ὁμοίων, ὅσα ἀμὰ ὄντα ἀνέλοι· χαμόμηνα γάρ  
 τὴν δυνάμιν ἐκπερατιότερα γίνεσσι.

Au reste presque en toutes ces choses, & en toutes autres, celles qui n'ont point esté brûlées, doivent estre reputées plus puissantes, que lors qu'elles l'ont esté; excepté le sel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres semblables, lesquelles cruës sont plus moderées, & brûlées sont plus efficaces. Vn œuf n'est pas plus semblable à vn autre, que le passage d'Oribase l'est avec celui cy; dans lequel Dioscoride parle du *Chalcitis*, du *Melanteria*, du *Misy*, & presque de tous les autres qui sont de pareilles vertus & facultés; lesquels veritablement ont plus de force & d'activité estans crus, qu'estans brûlés; au contraire du sel, de la lie de vin, du nitre, de la chaux, & de ceux qui sont de mesme nature, lesquels ont moins de force & d'activité estans crus, qu'après qu'ils ont esté brûlés. Oribase donc ramassant tout ce qu'a dit Dioscoride du *Sory*, a pareillement adjousté ce qu'il avoit dit des Metalliques, *Chalcitis*, *Misy*, & *Melanteria*, comme s'il en eût parlé immédiatement devant, ainfi que Dioscoride. Mais, comme il avoit gardé vn ordre alphabetique, il a parlé de ceux qui commençoient par le σ, desquels il ne faut point entendre ce passage, ains seulement de ceux, dont Dioscoride a voulu parler. Voila comme

επιολισι



nostre Cacodoxe, en lisant les livres ne prend que l'écorce, au lieu de la mouëlle, & par consequent est Docteur plus superficiel que nous, qu'il qualifie tels, de sa grace.

Mais laissons tout cela à part; qu'est-ce qu'il veut conclure de ce passage? En tirera-t-il cette conclusion generale, que le feu, au lieu de communiquer vn surcroist de chaleur & d'acrimonie aux Mineraux qui sont brûlés, a cela de propre d'enlever celle qu'ils avoient? Je l'ay accordé bien pour le *Chalcitis*, *Misy*, *Melanteria*, *Sory*, & generalement pour tous les autres qui sont acres & ardens; mais non pour ceux qui n'ont point cette acrimonie devant que d'estre brûlés, comme la lie de vin, & la matiere de la chaux. Ainsi nous l'a enseigné Galien au 9. des Medicamens simples, où après avoir exposé, que plusieurs estimoient toutes les choses brûlées, plus froides qu' auparavant; quelques autres au contraire, plus chaudes, il adjouste que ny les vns ny les autres ne disoient point vray; que l'experience faisoit voir, que les choses acres perdoient beaucoup de leur chaleur estans brûlées, & celles qui ne l'estoient point, en acqueroient: que pourtant de toutes les choses brûlées il n'y en avoit pas vne qui fust froide, & qu'il y restoit tousiours, comme parle Aristote, vn Empyreume ou Ignition. C'est vn vieil reproche, puisque Galien mesme en fait mention; mais il ne laisse pas d'estre vray, & d'estre fondé sur de bonnes  
raisons

raisons : Comme prouve entre autres le docte Valesius, au 9. livre de ses Controverses, où expliquant le Galien, il escrit, qu'il est certain que les choses acres & ignées de foy, deviennent par vstion plus seiches & terrestres, les parties subtiles estans consommées, de mesme que des charbons se font les cendres : que si la chose n'est point telle, elle le devient par adustion. Ainsi dit-il, la bile noire, qui se fait par adustion de la jaune, est moins chaude qu'elle ; & celle qui se fait de sang melancholique, plus chaude que luy ; parce que la bile jaune est acre, & par consequent diminuë de sa chaleur ; l'humeur melancholique est froid, & s'eschauffe par la mesme raison. Il adiouste de plus, que Galien veut, qu'il reste tousiours à toutes les choses brûlées *quoddam ut in xerum*, vn certain *fomes*, ou feu couvert, & que c'est la cause pour laquelle la bile noire est plus corrosiue que la jaune, encore qu'elle soit plus froide ; & que cette faculté ne se peut jamais consommer par vstion, mais s'augmente tousiours, ainsi que les cendres ne quittent jamais par vstion, vne certaine faculté deterfise qu'elles ont, si ce n'est par ablution ou lotion. C'est la cause pourquoy le sel, le nitre, & choses semblables, deviennent par vstion plus chaudes ; le *Misy*, *Chalcitis*, *Ærugo*, moins chauds, & plus doux, comme les prepare Galien au 3. de la Methode, chap. 5. pour diminuer leur force.

Mais après tout, quelque moderation qui

T

puisse arriver à ces corps Metalliques, acres & brûlans de leur nature, par le feu, il est tres-certain, qu'il leur imprime tousiours vn empyreume, dont nous avons parlé, qu'on a par fois bien de la peine à moderer, par frequentes lutions; devenans extrêmement secs, & par consequent tres-mal propres à estre pris interieurement, bien qu'vtils appliquez exterieurement, soit aux vlceres, soit aux autres maladies, qui requierent vne grande exsiccation. Outre l'experience que nous avons de cela, Galien le témoigne au chap. 2. du 4. livre des Medicamens simples, parlant des cendres qui restent après le bois brûlé: Car, dit-il, il y demeure quelque chose, comme vn certain foyer ignée, dispersé par toutes les parties, qui est grandement chaud (nostre Cacodoxe remarquera ces paroles) tout le reste demeure & terrestre & froid. C'est pourquoy, lors que la cendre se détrempe & se lave dans l'eau, voila la lotion, & qu'on la passe doucement par quelques corps rares, il arrive que les parties chaudes & acres s'en vont avec l'eau, ce qui reste demeurant froid, pour ce qu'il a depose ses parties ignées dedans l'eau. Le feu donc leur communique cette ignition, & ne leur oste pas toute la chaleur qu'ils avoient, comme nostre Cacodoxe veut, contre le sentiment de Galien, au 9. livre des Medicamens simples, chapitre de *Chalcide*; où après avoir dit, que le crud a vne si grande acrimonie, qu'il brû-

le la chair, & fait escarre; il adjouste consequentivement, qu'estant brûlé il est moins mordicant, c'est à dire qu'il n'a pas perdu toute sa chaleur, mais qu'il est aucunement moindre, & plus moderé; concluant par ces paroles, *μεμάρηται δὲ, ὅτι πάντα κεκαυμένα πλιυόμενα μετρώτερά τε ἢ ἐδιωτότερα γίνεται*, souvenés-vous que toutes les choses qui sont brûlées, sont rendues plus moderées, & moins piquantes, par la lotion. Il ne dit pas, que la lotion leur oste tout ce qui échauffe, & est mordicant, mais qu'elle le modere & diminue. Or diminuer, n'est pas tout-à fait oster & enlever, comme nostre Cacodoxe parle, tout ce que ces corps avoient devant que d'estre brûlés, puisqu'il leur en reste encore, après estre lavés. Ce que le mesme Galien confirme en divers endroits, mais particulièrement au 4. livre selon les lieux, chapitre des vlcères des yeux, où il parle de l'Antimoine, auquel il semble attribuer quelque acrimonie, mesme après estre lavé. Le Stibium, dit-il, qui n'est point lavé, a vne forte faculté adstringente, mais le lavé se relâche, de sorte, qu'il approche de la nature d'un Medicament qui n'a point d'acrimonie; L'airain brûlé a vne plus grande faculté deterfiye, son escaille & sa fleur. Le Chalcitis brûlé, n'est pas de moindre efficace, mais il est moins mordicant. Que si on les lave, ils demeurent encore deterfifs, mais d'autant plus foibles à faire cela, qu'ils deviennent moins erodans: Et au livre 6. chapitre

T ij

de Gargareone, il enseigne que la force du Chalcitis brûlé est diminuée, & non pas effacée tout-à-fait & enlevée. Quand, dit-il, on prend le Chalcitis tout crud, il est mordant; c'est pourquoy, quand nous voulons diminuer sa force, nous en vsons de souvent brûlé. Que s'il n'en veut point croire Galien, à cause qu'il est de ces bonnes gens du temps passé, qui n'ont qu'entreveu à travers des nuages; qu'il en croye du moins *Jacobus Sylvius*, tres-excellent Personnage de ce siecle, Illustre Professeur du Roy en l'Université de Paris, & le plus consommé en la Matière Medicinale, qui ait jamais esté: lequel au chapitre de *Vstione*, lib. 2. des Medicamens simples, dit: *Sic Metallica omnia & terrea, vrendo tenuiora evadunt, & que acriora erant, mitiora fiunt, que non acria acrimoniam vrendo acquirunt: ex quo patet, vstione facultates quasdam mitescere, vt Ærugo, Chalcitis, Misy, Sory, Chalcanthum, Melanteria, fiunt moderatiora; quasdam acquiri, vt vim tenuandi, & ea efficiendi que saporem acutum sequuntur.* Ainsi tous les Metalliques & choses terrestres, deviennent plus tenves en les brûlant, & celles qui estoient acres, deviennent plus douces, celles qui ne l'estoient point, le deviennent. D'où il appert que quelques facultés s'adoucisent par vstion, comme l'*Ærugo*, le *Chalcitis*, le *Misy*, le *Sory*, le *Chalcanthum*, le *Melanteria*, se font plus moderés; quelques autres s'acquierent, comme la vertu d'attenuer & de faire les choses qui suivent la saveur aiguë. Dont, & de ce

que dessus, nous pouvons colliger ce syllogisme, auquel nostre Cacodoxe répondra, quand il pourra : Les corps Metalliques doués d'acrimonie naturelle, en perdent vne partie, lors qu'ils sont brûlés, & qu'ils ont passé par le feu; ceux au contraire, qui n'en ont point en acquierent vne nouvelle : Or est-il que l'Antimoine, dans sa constitution naturelle, n'a aucune acrimonie, comme on peut juger par le gouft qui n'en ressent rien, & que luy-mesme confesse : Donc l'Antimoine estant brûlé, acquiert vne acrimonie qu'il n'avoit point auparavant, & qui luy est donnée par le feu.

Auparavant donc que de conclure si hardiment cette difficulté, nostre Cacodoxe devoit avoir examiné toutes ces raisons, & les refuter, pour nous oster le sujet de renouveler ce vieil reproche, qui demeurera, à faute de ce faire, toujours vray parmy les Medecins Dogmatiques, que l'Antimoine qui n'a pas de foy d'acrimonie apparente, & qui desseiche sans mordication, en acquiert par vition, devenant de doux & benin, furieux & tres-difficile à apprivoiser, qui entraîne avec violence les malades, tranche le nœud Gordien, qui ne se peut delier par les remedes ordinaires, selon sa propre confession *en la page 26.* & le tranchant, tranche par mesme moyen assés souvent le filet fatal de la vie, estant presque impossible d'arrester & refrener sa violence : Auquel cas je l'advertis, qu'il y auroit lieu de se

T iij

plaindre en Iustice. Et de fait, Iean Papon, au Recueil d'Arrests notables, livre 23. titre 8. escrit; que, combien que la necessité de mort avenue à vn malade, ne doive causer blâme à vn Medecin qui l'avoit en main: si est- ce pourtant que sa faute, soit pour estre ignare, ou trop hasardeux, ne doit estre excusée, sous la couverture de nostre fragilité, & de la necessité susdite: Mais il en faut enquerir; & si la faute est connue, elle est digne de peine. Ce sont les mots du texte, *l. Illicitas. § sicuti Med. ff. de officiis prasid.* Et à ce propos, dit-il, vn certain Medecin accusé en Parlement, d'avoit mal vsé, en donnant vne Medecine trop forte, qui estoit sçavant, & s'excusoit, de ce qu'il trouvoit le mal fort dangereux, & avoit donné consultément le breuvage ainsi fort, pour le jetter dehors; fut par Arrest du 25. Avril 1427. pour celle fois delaisé sans peine, & admonesté de ne plus faire ainsi, à peine d'estre grièvement puni. Les termes sont tels: *Medico eius audacia insimulato denunciatum est, ni temperaret, Curiam in illum animadversuram. Neque enim hoc erat rectè, sed quadamtenus pravè perperamque medicari.* Il fut dit à ce Medecin accusé de cette audace, que s'il ne se corrigeoit, la Cour adviseroit ce qu'elle auroit à faire contre luy: Car cela n'estoit pas bien & deuément penser, mais en quelque sorte mal & fausement.

Il vaudroit bien mieux donc, au lieu de pousser nos jeunes à cette criminelle licence, les ex-

horter à imiter la prudence du divin Hippocrate, qui dans la Section 2. du 6. livre des Epidemies, prononce cét Oracle, *μὴ δὲν εἶχεν, μὴ δὲν ὑποπόει*, pour nous enseigner de ne rien faire temerairement, ou à l'avanture, & de ne rien negliger. Car quoy que Galien au Commentaire die que cela se peut entendre de la lecture des livres, en laquelle on ne doit rien laisser échapper, & pourtant ne croire pas de leger, examinant tout exactement: Comme aussi du Prognostic, où il ne faut negliger le moindre signe, mais rapporter tout au jugement, ne se fiant pourtant à vn seul, si les autres y repugnent, pour ne manquer à bien predire. Si est-ce toutefois, qu'il se doit plustost entendre de la cure des maladies, principal office du Medecin, & dont il a sa denomination; en laquelle on ne doit rien oublier de ce, dont l'usage est salutaire, en temps & en lieu, l'occasion estant fort glissante & tresaisée à échapper: mais ne se hasarder & ne rien entreprendre temerairement, comme font, dit Valesius au Comm. certains audacieux, desquels nous nous plaignons aussi avec toute sorte de sujet. Car si en toutes les affaires humaines, la prudence est fort requise, elle le doit estre surtout en la cure des maladies, où la moindre faute importe à la vie: Et où il est par fois plus de besoin de temporiser, les bras croisés, à l'exemple de ce grand Capitaine Fabius, *qui cunctando restituit rem*; que perpetuellement hasarder son ennemy,



& estre à tous momens aux prises avec luy, dans le hafard de tout perdre, comme Marcellus.

Au reste, j'ay à remercier ce Presumptueux temeraire, de la part de toute l'Antiquité qui n'a point connu ce Medicament avanturier, & des Medecins de ce temps, qui pour le trop bien connoistre, ne s'en servent point, de la bonne estime qu'il a d'eux, ne les tenant que pour gens à guerir seulement les maladies ordinaires, *en la page 26. c'est à dire, comme il explique en la page 11. si faciles, que la Nature les guariroit sans Medecin.* A ce compte tous ces grands Personnages n'ont esté, & ne sont qu'ouvriers inutiles, plus propres à tourmenter les malades & attraper leur argent, s'entendans comme larrons en foire, avec les Apotiquaires, qu'à les soulager en quelque chose. Il se contredit pourtant en cela, se faisant voir ou Menteur, ou Pipeur: Car si nos remedes ordinaires sont de si peu d'efficace, pourquoy dans *la page 26.* conseille-t-il qu'on les fasse tousiours marcher en teste, comme plus seurs & plus innocens? pourquoy en celles de 130. & 131. veut-il qu'on n'employe jamais les remedes Antimoniés, que dans la grande necessité, & quand les ordinaires ne peuvent effectuer ce qu'on desire? pourquoy en suite dit-il, qu'il seroit à desirer, que chacun s'employast vigoureulement à la recherche des remedes que nous produit amplement nostre ancien fonds de Medecine, que nous laissons miserablement deperir,

rir, & devenir en friche, plustost que d'avoir recours à ceux de la Chymie? S'il est vray qu'ils servent & qu'on ne doit venir aux Chymiques, mesme dans les maladies extraordinaires, que lors qu'on ne peut venir à bout du mal par les ordinaires, c'est vn Imposteur de dire qu'ils ne peuvent reüssir qu'aux maladies ordinaires. S'il est faux, ce n'est donc que pour nuire, qu'il les met en vſage, pour amuser le tapis, & durant ce temps faire mieux ses orges, y trouvant mieux son compte: Après quoy, & non auparavant, il vient à jouer son coup de Maistre avec son Antimoine, qui ne manque point au besoin, non plus qu'au Herisson sa seule ruse, pour se garantir des chiens, ainsi qu'il dit, *page 46*. Comme si, devant que l'Antimoine fût connu, les Medecins n'avoient point guari de maladies revêches & obstinées, auxquelles il y a quelque malice; & si ceux qui le connoissent, & ne s'en servent point, n'en guarissoient pas tous les jours, autant, & plus que les Antimoniaux, avec les remedes plus seurs & plus experimentés que nous fournit plantureusement nostre Ancien fonds de Medecine, & que nous ne peussions pas nous passer de ceux de Chymie, en cultivant les nostres, & les employans bien, ainsi que luy-mesme dit, qu'il seroit à desirer que nous fissions.

Mais encore, voudrois-je bien ſçavoir qui sont ces Negligens, que nostre Cacodoxe taxe, de laisser en friche ce champ gras, ce fertile

V

heritage de nostre Ancienne Medecine. Je ne puis pas m'imaginer, que ce soit à nous que cela s'adresse, qui ne nous servons point d'autres remedes, que de ceux que les Anciens ont inventé de tout temps, experimentés d'âge en âge jusques à nous, sans oublier quantité d'autres, que les Arabes & Modernes suivans, nous ont laissés en telle abondance, que nous pourrions dire avec quelque sorte de raison; *Inopes nos copia fecit.* Qui sont-ils donc ces mauvais Ménagers, & ces Paresseux, qui ne cultivent point cette bonne terre, & negligent de faire la recolte de la belle & ample moisson qu'elle produit? Qu'il se prenne par le nés, & il trouvera que c'est luy & toute sa Seete, qui tient tous les autres remedes pour des fatras, & ne veulent plus que le Laudanon & l'Antimoine, qu'ils accommodent en toutes sortes de fausses, & déguisent en diverses manieres, y recherchant tous les jours des nouveautés, & employans toute leur peine, & tout leur temps, à labourer par appetit seul de nouveauté, qu'on pourroit appeller folie, ce fond sterile d'autruy, au lieu du leur cent fois meilleur, qu'ils laissent par lascheté deperir, sans songer que, *Non minor est virtus, quam querere parva sueri.* Doivent-ils donc trouver estranges, les plaintes que font ceux qui ne suivent point ces nouveautés de Remedes, & se tiennent à l'Ancienne & bonne Methode, qui nous a esté laissée par succession de Pere en Fils; & que tant de grands Per-

sonnages ont exercée, avec honneur, & non moindre vtilité du Public? Doivent-ils trouver mauvais, si on leur remonstre que cela va au deshonneur de l'Art, & à l'avantage de ceux qui font mestier & marchandise, τὸ τὰς τέχνας ἀχρηστοποιεῖν, de deshonorer & vilipender les autres Arts, qui prendront occasion, d'un desordre particulier, d'en publier vn general, & de blasmer le nostre, le plus noble de tous, le ravalant au dessous des autres, ὡς πρὸς ἀμαθίαν τῶν χειρῶν αὐτῶν à cause de l'ignorance de ceux qui en abusent, ainsi que dit Hippocrate au livre de la Loy, tels que sont ceux qui croyent avoir assés fait, à ce qu'il dit en la page 340. pourveu que dans la violence du mal, ils ayent donné le vin ou la poudre Emetique, sans se mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut observer, ny des suites fâcheuses qui surviennent à ceux qui en prennent hors de temps: Et cela plustost par prudence humaine, que par raison de l'art, pour couvrir les funestes accidens de leur Drogue, de ce manteau; & en cas que de bonne fortune elle reüssisse, en tirer de la gloire & du gain.

Cependant, comme escrit fort bien Barclay, dans le Tableau des esprits, Apollon pere d'Esculape, ny les Muses conjointement avec luy, n'excuseront assés ces Medecins, qui courent si viste pour acquerir des biens, & de la reputation, & qui n'estans portés de la sainteté de leur profession, ny touchés des sentimens d'une fragilité

commune, ne sont pas assés satisfaits de voir souffrir leurs malades; mais les tiennent d'abondant comme des victimes, pour estre immolés à leur reputation, & ce par vn attentat, d'autant plus frequent, qu'il est impuni. Ils mettent en vsage des remedes suspects, & qu'ils ne connoissent pas, aux dépens de ceux qu'ils entreprennent de guérir: Les maximes de l'Art ne leur suffisent, ny les enseignemens de leurs Anciens: Au contraire ils se portent pour Accusateurs de toute l'Antiquité, & si on les vouloit croire, ils se diroient volontiers Autheurs d'une nouvelle Medecine. Si par ces moyens, le sort vient à favoriser leur temerité, & que le Remede qu'ils donnent ou à Vie ou à Mort, ayt profité (car ils ne sçavent lequel des deux attendre) ou par hasard, ou dans l'occasion du mal qui tire à la fin, ou par la force & vigueur du malade, le bruit court aussi tost de leur divine & certaine connoissance, si bien que plusieurs payeront de leur malheur la fanté d'un seul; tels Medecins s'enhardissans ainsi à pecher avec l'aplaudissement même de ceux qui meurent. Mais cette malheureuse hardiesse ne vient pas de ce bon Naturel, qui porte aucunes fois avec assurance, ceux qui sont temeraires ou courageux, à faire des actions violentes & turbulentes: Car c'est hardiesse ou courage, de ne s'étonner point de son propre danger, mais il est de l'humanité, de craindre pour celui d'autrui.

O le beau tableau que voila, & qui merite

bien d'estre mis en veüe , pour estre bien considéré par nos Avanturiers ! que de hardis & ravissans traits de pinceau , dignes de remarque ! C'est vn miroüet qui ne flate point , dans lequel si nostre Cacodoxe qui se trouve si beau , veut prendre la peine de se regarder , comme Adonis fit dans vne fontaine , il se verra des mieux représenté , & se pourra aysément detromper ; de la trop bonne opinion qu'il a de sa personne . Du moins nous sommes assureés , qu'il ne se trouvera point tant parfait , qu'il devienne si éperduëment amoureux de soy-mesme , pour en deperir comme fit Narcisse ; en danger plustost , que se reconnoissant plus difforme , & de corps , & d'esprit , qu'il ne pensoit , il ne meure de honte & de regret , de s'estre si fort abusé , & d'auoir dans cette sottise presumption , creu pouvoit attirer tout le monde á son opinion erronée , par des raisonnemens si exorbitans , que nous avons déjà veus , & que nous allons encore voir , quand pour excuser sa Drogue , il dit *en la page 27.* que les rudes secouffes , qu'en ressentent quelques-uns dans l'operation , ne viennent pas de la qualité veneneuse de sa substance , ny de l'excés de cette chaleur imaginaire , qu'on pretend luy avoir esté imprimée par le Feu , mais de la mauvaise disposition des humeurs rebelles , qui causent la discorde : dautant que ne se rendans point obeissans , à l'action de ce puissant Purgatif , ils font d'abord quelque resistance , mais enfin obligés

V iij

de ceder, sortent avec tel empressement, qu'ils laissent quelquefois des marques aux lieux où ils font leur passage, pour l'ordinaire plus cuisantes, que celles des Purgatifs, quelques violens qu'ils puissent estre; telles, dit-il, que furent celles de la servante d'Onesidemus, au livre 5. des Epidemies, qui eut le ventricule, & les intestins ulcerés, par l'épanchement d'une bile irritée; tant il est vray, dit-il, que la vehemence des symptomes qui accompagnent quelquefois les remedes Antimoineaux, est plus souvent vn effet de la malice des humeurs, que du remede; puis qu'estans émeus d'eux-mesmes, par la force du mal, ou de la Nature, dans les excretions Symptomatiques, ou Critiques, ils ne laissent pas de causer de pareils inconveniens, & mêmes plus grands, que lors qu'ils sont seulement ébranlés par l'Antimoine, qui les poussant à bout, les empesche de faire de longues pauses aux endroits, qui n'en reçoivent de l'incommodité, que par le séjour qu'ils y font.

Voila comme cet Enjolleur, par cet enjolivement de paroles fardées, tasche à déguiser le malefice de sa Drogue, imitant ces Oiseleurs qui jouent de la flûte plus doucement, quand ils veulent mieux attraper l'oiseau. Quelques foibles esprits y pourroient estre trompés, mais non les forts & intelligents, qui sçavent que ces fascheux accidens, ne peuvent arriver aux évacuations Critiques, la Nature estant maistresse,

& les humeurs mitigés, par cette sorte de coction & maturité, appelée *πέπαισιμος*, qui émouffe leur pointe : la Nature poussant validement, non comme l'Antimoine par contrariété de substance, mais par vne douce & amiable violence ; & les humeurs cedans facilement, rendus fluides, coulans, & obeissans, sans faire cette résistance, que nostre Cacodoxe remarque qu'ils font, à l'action de ce puissant Purgatif, d'où arrivent ces mauvaises & cuisantes marques, semblables à celle des excretions symptomatiques, par la violence du mal, & l'irritation des humeurs, si picquans & si mordicans, qu'ils laissent des impressions malignes, & excitent de telles douleurs, que par fois la gangrene s'en ensuit ; & plus encore, si outre la malice de l'humeur qui jouë son jeu, celle du médicament veneneux s'y joint, de sorte qu'ils se prestent la main l'un à l'autre, à la perte & à la ruine du pauvre patient, qui en patit & meurt assés souvent. Nous ne nions donc pas, que les humeurs farouches & malins, ne fassent assés souvent de mauvais effets ; mais nous disons que cela ne doit servir d'excuse de ceux, qui surviennent ordinairement aux superpurgations d'un médicament violent, tel que l'Antimoine ; la nature duquel estant de faire son action avec même effort que les venins, il y a plus d'apparence de l'accuser, que les humeurs, qui ne sont pas tousiours disposés à produire de tels accidents, qu'à cette servante, qui



fut surprise d'une espece de *Cholera morbus*, avec fièvre tierce continuë, selon *Valesius*, causée d'une bile pernicieuse, & veneneuse, qui luy ulcera tellement les boyaux, & fit en mesme temps vne dysenterie, pire que celle qui vient d'ordinaire d'atre bile, ou noire, dont elle fut emportée dans trois jours. Rare & grand exemple des venins, qui se peuvent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs; & partant qui ne doit estre donné pour raison, d'une chose qui arrive ordinairement, soit par les excretions symptomatiques, les humeurs n'estans pas encore mitigées, soit & moins encore, par la vehemence d'un médicament tel de soy, ou pris en trop grande quantité, lequel en ce cas peut tuer; comme nous ne voyons que trop souvent, & dont nous avons vne preuve suffisante dans l'histoire voisine qui precede celle-cy, laquelle ce *Cacodoxe* n'a eu garde de citer, pour estre du tout contraire à son dessein, c'est de la femme d'*Antimachus* en *Larisse*, qui mourut huit jours après avoir pris *ελατήριον κατάποτον ισχυροτερον τῷ δεοντι*, vn médicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit *χλιῶ ξυπεριμεδῖνω* vne bile brûlée, en suite dequoy vne douleur forte luy faisoit *πῶ κατω κοιλίω* le bas ventre, qui fut ulceré *ὑπὸ τῷ φαρμάκιου*, par le médicament, & luy fit voider incontinent après les excremens ordinaires des intestins, *ὑφαμιον ξυσματώδες* des racleures sanglantes. Où le Lecteur remarquera,

quera, que l'Auther dit expressement, que ce fut par le medicament, & non par les humeurs. Ce que Valefius confirme, dans le Commentaire, en ces mots, *descendente pharmaco in alvum, corripuit illam dolor fortis: exulcerata enim à pharmaco, ut par erat,* le medicament descendant dans le ventre, vne forte douleur y suruint: Car il fut vlcéré par le medicament, comme de raison, sur quoy Foësius dans les Notes, nous aduertit fort à propos que, *ut sunt purgationes necessariae, ita quoque sunt hæ perniciose, si nimis valentibus medicamentis fiant, ut scribit Celsus,* comme les purgations sont necessaires, aussi sont-elles pernicieuses, si on les fait avec des medicaments trop violens, ain si que Celse escrit.

Nostre Cacodoxe apprendra donc, s'il ne le sçait, que les medicaments trop violens, de soy, ou pris en dose trop excessiue, causent de funestes accidens, qu'il ne faut point attribuer aux humeurs. Ce n'est pas à dire, que les humeurs n'y contribuent quelque chose, s'il se rencontre qu'ils soient acres & mordicans; mais ie soustiens que le medicament est cause de tout le desordres. Car de même que la pierre iettée, & qui blesse, n'eust point fait le mal, si elle n'eut esté poussée de roideur par quelqu'un; ainsi les humeurs n'exciteroient point ces piqueures cuisantes, & ne laisseroient ces marques sensibles, s'ils n'estoient precipités par la violence du Mochlique, qui les poufse à bout, nonobstant leur resistance, & les fait sortir, comme il dit, avec empressement. Et c'est

X

la raison, pourquoy Hippocrate, & les Autheurs cités, n'ont point accusé l'humeur atrabilaire, que vuida cette femme d'Antimachus, qui avoit pris vn medicament trop fort, de la douleur survenuë, & de la dysenterie, mais le medicament seul : D'où nous concluons qu'il est faux aussi, que l'Antimoine purgatif tres violent, ne touche point aux parties, & qu'il ne laisse aucune disposition maligne, que celle que les humeurs y auroient pû faire, ainsi qu'il asseuroit *en la page 16.* & vray ce qu'il escrit *en la page 41.* qu'il est bien difficile, qu'il ne deploye son impetuosité que sur les humeurs, & d'empêcher que les parties n'en ressentent le contrecoup; qui est bien esloigné de ce calme, de ce repos & de cette tranquillité qu'il dit faussement, suiure d'ordinaire cette tempeste de purgation; & qui donne le temps à la nature de se refaire, & se restablir bien-tost en sa premiere constitution, contre sa conscience, & l'experience qu'il en a de soy-même, ayant esté trois ou quatre mois à languir après, & en faire des plaintes, son corps n'en estant pas encor à present tout-à-fait remis & restabli, comme il paroist par sa mauuaise couleur; ni son esprit bien rassis, ainsi qu'on peut iuger par ses extravagans escrits. Il eust esté beaucoup plus expedient pour luy, & pour les autres qui ont besoin de purgation, de le faire plus doucement, *per ἰσχυροσιν*, imitant en cela *συρμαισιμον* *Aegyptiorum*, les petites & frequentes purgations du ventre, par re-

X

prises, selon l'explication de Galien *in Exegeti*; ainsi appellées, telmoin Erotien, de *συμαία*, qui estoit vne ravelongue, que mangeoient quelques vns pour se purger benignement; plùtoft que de jouer ainsi à tout rompre & faire vn plus grand mal, pour soulager vn plus petit, contre ce qu'il cite de Sophocle, *μὴ χειρὶ χειρὸς δίδδῃς*, qui souhaittoit qu'on ne luy fist point de mal, en voulant soulager le sien.

C'est ce qu'il falloit bien examiner, tant pour son honneur, que pour le profit & contentement des Lecteurs, au lieu d'employer icy dix ou douze fuëillets inutilement, à nous expliquer les sentimens des Anciens Philosophes, & des Modernes, touchât les principes de l'Antimoine. Car quel besoin de mettre en ieu ces bonnes gens du temps passé, qui n'ont fait qu'entre voir, non plus que les Modernes qui ne sont point arrivés au but, & n'ont rien dit de la matiere prochaine, qui est celle qu'il faut rechercher, ainsi qu'il parle *en la page 30*. C'eust esté assés, sans nous tenir si long-temps le bec en l'eau, dans l'attente de quelque chose de nouveau, de dire que les Chymistes nous les avoient rendus plus sensibles, & fait voir par experience, que c'estoient le Sel, le Souphre & le Mercure, dont ils soustiennent que tous les corps naturels sont composés, puisqu'ils s'y resoudent; encore se fut-il bien passé d'en faire vn si grand quanquan, tout le monde en allant à la moutarde. Et cepen-

dant, après les auoir ainsi haut loués de plus exacte connoissance, il assure immediatement après, selon sa coutume de dire toûjours pour & contre, que ces principes ne sont nullement differens de ceux de l'Eschole d'Aristote, quoyque déguisés d'autres noms. Ils n'ont point esté donc, ni si bigles, ni si louches, ni si borgnes & auégles, qu'il les disoit, puisqu'ils ont vû clair en cela, & ont rangé ce mineral, à son dire même, entre les metaux imparfaits, mal cuits & mal digérés, encore plus que le plomb, dont ils le font la quatrième espece, & moins parfaite, de même que plusieurs Chymistes; ou, comme quelques autres, l'ont estimé Mineral Metallique, engendré du dereglement d'une chaleur trop foible, & d'une matiere cruë & indigeste, le sec n'estant pas bien meslé avec l'humide, dont nostre Cacodoxe ne nous a point appris davantage, dans tout son grand embarras de discours, qui n'aboutit à autre chose, sinon à nous dire en termes de Chymie, qu'il est pestri d'un souphre impur, & d'un Mercure Metallique crud & mal digéré avec son sel, qui le fait qualifier par quelques-vns, metal imparfait ou demi metal.

Nonobstant toutefois cette confession d'imperfection, & de manquement, tant de la part de la cause efficiente, que de la materielle, il ne laisse pas d'exalter son Mercure, & de dire qu'il emporte le prix, non seulement sur celui du Plomb, bien que l'Antimoine soit plus imparfait, mais

aussi sur celuy de beaucoup d'autres Mineraux ; jusques là , que beaucoup d'Artistes assurent , dit il , que de même qu'on trouve des perles dans les huïstres , & des fruits exquis couvers d'écorces rudes : Ainsi ils ont rencontré , sous celle de ce Mineral , ce Mercure Balsamique , dont nous avons déjà touché quelque chose , propre à guerir toutes sortes de maladies , comme vne selle à tous , ou plustost , à tuë chevaux. Chose fort ridicule , que je ne puis comprendre , & que je ne croy pas qu'on puisse conclure en bonne Logique ; ains tout au contraire , que son Mercure Metallique estant crud & mal digeré , on n'en doit esperer que du mal , non plus que du Plomb , lequel à raison de cette imperfection , est tenu pour veneneux. Ce qu'il nie en la page 34. disant , sans en donner aucune raison , qu'il ne s'ensuit pas , que ce Mercure , quoy qu'imparfait , soit veneneux , non plus que son Souphre , bien qu'impur , Arsenical ; & cependant incontinent après , nous fournissant de verges pour le fouetter , il confesse qu'il exhale vne mauvaise odeur , par ses flammes bleuës & jaunastres , qui blessent les narines de ceux qui approchent du lieu où on le calcine ; que dans l'évaporation qui se fait de ses substances sulphurées & mercuriales , par la violence du feu , il s'éleve des fumées & nuages épais , qui infectent par leur odeur puante , ceux qui travaillent sur ce Mineral , dont ils se garantissent , en se bandant le nés avec des mas-

ques, qu'ils prennent pareillement, quand ils le tirent de la Miniere; que ses principes n'ont point receu la derniere coction, à raison dequoy il est plus imparfait, que plusieurs autres corps Metalliques; que son Sel, son Souphre, & son Mercure, sont tous également mal conditionnés, comme aux Marcasites, avec lesquelles il a grand rapport, à cause du mélange qu'en a fait l'ennemy Metallique, qu'ils appellent, les qualités estrangeres, & contraires à la perfection, que la Nature se propose toujours d'introduire en chaque fossil, dont elle est divertie par le rencontre des impuretés. De toutes lesquelles choses il faudroit avoir l'esprit aussi mal conditionné que ce Mineral, si on ne tiroit vne consequence, qu'il est malin & veneneux, & que ce sont chimeres & visions, tout ce qu'ils croient, & qu'ils esperent de son Mercure imparfait.

Je ne m'estonne pas de ces contradictions en ce Cacodoxe, qui est accoustumé de souffler ainsi le chaud & le froid aux occasions selon son dessein, qu'il tasche à faire reüssir par toutes sortes d'artifices, de mesme que ces Basteleurs qui jouent à il est dedans, il est dehors; je gage que ouy, je gage que non, cōme il fait manifestement icy, au lieu de traiter de cette matiere en Docteur, tel qu'il se pense estre, & nous enseigner, luy qui accuse les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes & nous, Hibous louches, & aveugles en cela, combien il entre precisément de

ce fec dans la composition de l'Antimoine, combien d'humide, & combien des autres Elemens. Car il est necessaire de sçavoir cette mesure, pour bien entendre & bien employer ses Vertus; Ainsi que nous voyons qu'ont fait nos Anciens, touchant les simples qu'ils nous ont décrits, dont ils nous ont designé exactement les degres de chaque qualité, & les degres des degres: Ou bien, pour parler en Chymique, en quoy il se croit grand Maistre, combien de Sel, combien de Souphre, & combien de Mercure, puis qu'il en a fait la resolution en ses principes par le moyen de ses fourneaux, & combien il en demeure de chacun après la calcination: qui est celuy d'eux qui luy donne cette Vertu purgative haut & bas, qui n'est pas sans difficulté. Car on peut dire que ce n'est pas le Sel, puisque tous les jours on s'en sert de commun calciné, d'Ammoniac, de Marés, de Tartre, de Tamarisc, dont on affaïsonne les viandes des malades, sans provoquer ni vomissemens, ni dejections: Au contraire, on les donne pour arrester ces débordemens, quand ils arrivent. Ce n'est pas aussi le Souphre, dont on donne l'esprit, les fleurs, & la poudre, sans dessein & sans crainte d'émouvoir cette tempeste, & ce ravage que fait cette Drogue. Ce ne peut estre pareillement le Mercure, qu'ils donnent soit crud, soit dulcifié, sans émouvoir, si on excepte le precipité, corrosif, malin, & veneneux. Il nous dira donc, si c'est à cause de



la preparation qu'on en fait par le feu, ou quelque autre chose plus delicate, que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux de H bous. Que si ce n'est point par ces substances separées, ni par le feu, comme il nous assure, il nous montrera possible, que c'est à cause de la mixtion, ou mélange particulier de ces trois principes, & nous en donnera vne certaine intelligence. Il n'y a pas toutesfois grande apparence: car si vous prenés l'Antimoine crud, devant la calcination, où ces trois Principes sont mêlés ensemble, il ne produit ni vomissement, ni flux de ventre. Et de fait, ils donnent son infusion, sans inconvenient, pour dessecher les vlcères interieurs. Que si ce n'est point encore cela, il faudra enfin avoir recours à quelque petit Diablotin, possible eét Ennemimetalique, ce trouble-feste, ce remueur de ménage, qui bouleverse ainsi sans dessus-dessous, tout ce qui est dans nostre corps; lequel ne peut estre qu'un esprit Veneneux & mouvant, qu'il a oublié de nous expliquer, & qu'il reserve à nous faire entendre, lors qu'il traitera de ce Baume caché, & nous apprendra quelque chose de ce grand œuvre, à quoy on travaille si fort à present, luy particulierement à qui est reservé ce secret, quoy que le plus jeune des Renaudots, dans le corps duquel, selon la Metempsychose de Pythagore, l'ame & l'esprit du fameux Theophraste Paracelse, sont entrés, pour le faire revivre, ou du moins ses extravagantes & bouruës Maximes,

ximes, aussi bien que ses Remedes infernaux, que le Demon, avec lequel il avoit grande familiarité, luy a suggerés, tirés pour la pluspart, des Minieres, où, ces bestes hideuses ennemies des hommes, aussi bien que les Mineraux, & Metalliques, font leur repaire, & gardent les tresors aux environs des Enfers.

C'est la raison pourquoy (à ce que je croy) nos souffleurs ses enfans, & ceux qui les suivent, ne trouvent rien de bon, s'il ne vient de là; & que nostre Cacodoxe veut que les remedes tirés des Mineraux, ont plus de pretention & de droit à la qualité de Medicamens, à cause de leur plus grande contrariété, que ceux qui sont pris des Animaux & Vegetaux; pource que ceux-ci ayans plus d'affinité avec nostre nature, par la vie Vegetative & Sensitive, ne peuvent pas operer avec tant d'efficace, estans plus propres, à ce qu'il dit, pour reparer le débris, & la perte de nostre substance, par la nourriture, qu'à corriger les déreglemens. Raison, à mon advis, fort impertinente, par laquelle on concludroit plustost, que les Mineraux ne sont point si salutaires, mais deleteres, ou du moins approchans des venins, qu'on ne definit autrement, que par vne contrariété ennemie de nostre nature, & destructive de nostre substance. En effet, le Lecteur remarquera, que tous ceux qui ont traité de la matiere Medicinale en general, se sont plus attachés à la recherche des Plantes, que des Mi-

Y

neraux , desquels ils n'ont presque escrit , qu'en qualité de Remedes externes , ou de Venins. Ainsi Dioscoride de six livres , n'en a employé qu'une partie du cinquième pour eux , entant que Topiques , & vne partie du 6. comme Venins : Ainsi Galien , des six livres où il examine les facultés de chaque Medicament en particulier , n'a employé qu'une partie du 9. pour les Pierres & choses Metalliques , tout le reste estant des Animaux & Vegetaux ; mais beaucoup plus des Vegetaux , pource qu'ils sont plus propres à nous servir de Remedes salutaires , n'estans pas si contraires à nostre nature , que les Mineraux capables de la détruire , ni si semblables que les Animaux , qui se convertissent facilement en nostre substance ; Mais sont moyens entre les vns & les autres , en partie semblables , à raison dequoy , Nature n'ayant point tant d'aversion , souffre plus aisément leur action ; en partie dissemblables , par le moyen dequoy ils agissent sur nous , alterent nostre substance , & changent les defauts de nostre temperament detraqué. Ce n'est pas pourtant à dire , qu'ils soient propres à reparer le débris de nostre nature , comme impertinemment ce Cacodoxe dit , & qu'ils puissent servir de nourriture aux parties de nostre corps , puisque l'essence des Medicamens , principalement des Purgatifs , desquels entre autres il s'agit icy , consiste en vne contrariété tellement opposée à nous , que Galien , au 2. des Maladies aiguës , a dit que,

*Omniū purgantium natura, corporum quæ expurgantur naturis contraria est, atque, ut quispiam dixerit, ὁ λείψιος καὶ δηλητήριος αὐτῶν,* la nature de tous les Medicamens purgatifs, est contraire à celle des corps qu'on purge, & comme qui diroit, mortelle & destructive. C'est encore vn beau secret, qu'il garde à nous apprendre, que cette similitude de substance ignorée jusques à present, entre nous & la Coloquinte, le Tapsia, le Cataputia, l'Esula, l'Ellebore, & autres purgatifs tirés des vegetaux, par laquelle, quoy qu'ils nous agitent & purgent par contrariété, ils nous nourrissent aussi, comme font les Alimens Medicamenteux. Ainsi nous luy aurons grande obligation, de nous avoir éclairci sur deux grands points de Philosophie & Medecine nouvelle, opposés directement aux maximes de l'Ancienne, que les Maladies se guarrissent par leurs semblables, comme il asseuroit cy-devant, & que les corps se nourrissent par leurs contraires, comme il veut ici par les Medicamens, chose merueilleuse, & que nous n'avions pû comprendre jusques à present, pas vn des Anciens ni des Modernes, ne nous en ayans fait la moindre ouverture. Au contraire, nous voyons qu'autrefois Asclepiade, fameux Medecin auparavant Galien, fondé sur cette contrariété ennemie, ruineuse & prejudiciable; voulut abroger l'usage de toutes sortes de Medicamens, & comprendre l'art de guarir, en la seule diette, trouvant plus expedient de laisser la nature à sa

Y ij

propre conduite, & au regime, que de luy donner vn secours qui luy coutast si cher. Que si ce grand personnage a eu en si mauuaise estime tous les Medicamens, je vous laisse à penser ce qu'il diroit de ce violent Purgatif d'Antimoine. Je m'asseure qu'il ne le baptiseroit pas moins, que de franc Poison, à fuir plus que la peste; & que Galien ne diroit point de luy, *ut quispiam dixerit*, mais vseroit d'*vn omnino*, voyant que l'incommodité qu'il cause, s'il ne tuë sur le champ, surpasse de beaucoup le bien que les Antimoniaux disent qu'il fait par fois.

Toutes ces considerations, font que je ne puis avoir de bons sentimens pour cette Drogue, confessant que j'ay l'esprit aussi mince pour supporter leurs raisonnemens, que l'estomach foible pour digerer leur vin Emetique, non plus que ceux ausquels on le donne tous les jours, qui sont contraints, tant il est dur & insupportable, de s'en defaire au plustost, & le rejeter haut & bas, *qua data porta*, autrement il les tueroit, ou du moins les endommageroit, & de corps & d'esprit, comme luy. Je proteste donc icy deuant Dieu & les hommes, après l'instruction que je m'en suis donnée, par la lecture de toutes sortes d'Autheurs, de l'vn & l'autre parti, & les experiences que j'en ay faites, m'estant laissé emporter à en donner, par les faux bruits qu'on en faisoit courir, & veu faire, assés souvent chés des malades où je me suis rencontré, toutes con-

traies à ce qu'on s'en promet, que je renonce tout à fait à cette vendange, comme je puis asseurer que font plusieurs de nos Collegues de doctrine & de probité. Nous n'en voulons point du tout, ni pour nous, ni pour nos malades, & luy en laissons l'entiere & libre possession, & à ses Sectateurs, aufquels rien n'est ni trop chaud, ni trop froid, pourveu que l'escu blanc en revienne en bource. Non qu'il leur appartienne par le droit des gens, dont ils semblent se prevaloir, comme premiers occupans; n'ayant tenu qu'à nous de nous l'approprier, devant qu'ils en eussent oui parler; mais parce que nous sçavons que ce Vin est mal-faisant, & de mauvais cru, & que le fonds d'où il vient, ne vaut rien du tout, c'est pourquoy nous sommes obligés de le témoiger aux occasions, hautement & franchement, non par enuie ou jalousie du bien de nos Collegues, dont cét Impositeur nous accuse, mais par devoir de charité, qui nous oblige d'avertir nostre prochain, du mal qui luy en pourroit arriver; & portés seulement du zele de la bonne doctrine de nostre Eschole, contre ceux qui y dérogent, de même qu'il dit, que Phinees fils d'Eleasar, & petit fils d'Aaron, au livre des Nombres chapitre 25. l'estoit pour la Loy du vray Dieu, contre Zambri, qui idolatroit avec les Madianites, & adoroit leur Dieu Beel phegor ou Baal-peor, comme ils font l'Idole Antimoniale avec les Chymistes ennemis de nos

Y iij

Loix & de nostre bonne doctrine. Non que nous voulions imiter ce Sacrificateur, qui tua cét Idolatre, n'ayans jamais eu la moindre pensée de leur faire aucun déplaisir : mais pretendans seulement de faire tout nostre pouvoir, pour les détourner de l'erreur où ils se sont laissé tomber ; & exterminer cette Drogue estrangere, avec laquelle *vicumque scortantur*, contre les defenes de l'Eschole, comme Phinees fit la Concubine Cocebi, avec laquelle ils taschent à nous seduire, en nous la produisant, & nous en difans merveilles.

Mais encore voudrois-je bien sçavoir, dequoy ces Messieurs se souviennent, d'introduire, bon gré malgré que nous en ayons, cette Drogue estrangere dans nostre Eschole, d'où elle a desja esté chassée & rebutée comme suspecte, venant du Camp de nos Adversaires. C'est sans doute par artifice de nos ennemis, qui les ont gagnez & suscitez à ce faire pour troubler nostre paix, & semer la division entre nous, telle que nous la voyons à present, jusques à en venir aux injures de part & d'autre, chacun s'opiniastrant pour son Parti. Nous avons du moins cette consolation, que la faute ne vient pas de nostre costé : Ils sont les agresseurs avec leur Plomb sacré, les Novateurs, qui veulent nous forcer à de nouvelles Loix, nouvelle Methode, & nouveaux Remedes pernicious, à quoy nous ne voulons, ni ne pouuons acquiescer, resolus

à tout, pour maintenir la bonne doctrine de nos Peres & de nostre Mere commune la Faculté, qu'elle a tirée d'Hippocrate principalement, & de Galien, les deux grands Genies de Medecine. Nous avons veſcu ainſi de temps immemorial avec honneur & reputation, nous voulons y mourir, & combattre à ce ſujet courageuſement, *tanquam pro aris & focis*, ſans permettre d'y rien innover, non plus qu'en la Religion, qui nous a eſté laiſſée par legitime tradition de pere en fils. *Moribus antiquis ſtat res Romana*. L'Antimoine donc ayant eſté condamné de venin par l'Echolle avec toute ſorte decirconſpection, & non par peu de connoiſſance des Venins, comme cét Ignorant Impoſteur veut faire accroire, le moindre de ceux qui le jugerent, eſtant capable de l'enſeigner & d'eſtre ſon maïſtre, noſtre Greuin entre autres, qui en a eſcrit ſi pertinemment, & traduit Nicandre ſur ce ſujet, nous ſommes obligés par beaucoup de raiſons à ſuivre ſes ordonnances, & de n'en permettre en aucune ſorte l'infraction, ni le mépris que fait ce jeune Docteur, de quantité de ſes Anciens, gens de merite, qu'il taxe d'ignorance, pour n'eſtre pas de ſon avis, & promet les en inſtruire amplemēt, tant il eſt preſomptueux. Ce qu'il eſſaye de faire depuis la page 45. juſques à celle 52. mais avec des diſcours ſi ennuyeux & ſi impertinents, qu'il ne ſ'en eſt jamais veu de plus; leſquels, après avoir fait vne diſiſion de Medicamens purs & ſimples, & de



Medicamens veneneux, comme de Venins absolu & de Medicamenteux, n'aboutissent enfin qu'à purger la Drogue de franc Poison, qui nous ayt juré guerre mortelle par vne entiere contrarieté, & de l'absoudre aussi de Venin medicamenteux, lequel bien qu'il ayt presque la même contrarieté, est assaisonné de quelques qualités purgatives, ou correctives des humeurs & des parties qui en pourroient recevoir quelque secours; mais qu'il est médicament Veneneux, la nature desquels est, que la qualité medicamenteuse predomine sur la Veneneuse, à cause dequoy en qualité de Medicaments ils symbolisent avec la matiere de nos corps comme font tous les autres Medicamens, & par consequent on s'en peut servir après en avoir retranché le Veneneux.

L'aduouë que je n'entens point cette division, que mes Maistres ne m'ont point enseignée, & que je n'ay veüe dans pas vn des bons Autheurs que j'aye pû lire. Il m'eût fort obligé, si elle est de son invention; de l'expliquer vn peu mieux qu'il n'a fait, pour nous la faire mieux comprendre; ou s'il l'a prise de quelqu'un, citer de qui, afin de m'éclaircir de la verité dans l'Autheur même, ne me fiant guere à ses copies, le plus souvent mal collationnées à l'original, comme nous avons déjà tant de fois remarqué, & voyons encore icy, où il cite Galien au commentaire 6. du 6. des Epidemics, & luy fait dire qu'il y a de  
deux

deux sortes de Venins. La premiere de ceux simplement tels , qui ne peuvent jamais servir ni aux sains , ni aux malades , mais nuisent toujours : l'autre de ceux qui de verité sont prejudiciables à la vie , mais bien dispensés se peuvent pratiquer vtilement en certaines occasions ; du nombre desquels nostre Cacodoxe met son Antimoine. Et cependant cela n'est pas ainsi dans Galien ; lequel en ce lieu sur le mot de *ὀδυνέων κακουργῶν* d'Hippocrate, dit seulement que les commodités ou incommodités qui arrivent à nos corps , ne se faisans pas seulement par l'attouchement des qualités simples , mais aussi par celles de toute la substance , Hippocrate à bon droit donne pour remede *φυτῶν χυμοίς, ἐφ' ὧν πλεῖν δύνανται ἐρθεῖν* , les humeurs ou suc des Plantes, aufquels ils ont leur vertu, qu'il explique des proprietez occultes, & de toute la substance ; lesquelles il veut estre comprises en quatre sortes de matieres, car, dit-il, ce sont ou medicamens purgatifs, ou alimens, ou les choses qu'Hippocrate appelle *κακουργα* malefiques, ou leurs remedes ; que ces choses malefiques sont de deux sortes, ou medicamens appellés *δηλητήρια*, ou venins *τῶν θηρίων*, des bestes farouches, & par consequent, que leur remedes sont de deux genres, le premier *τῶν ἀλεξιφάρμακων*, qui sont contraires aux medicamens deleteres ; le second *τῶν θηριακῶν*, qui resistent *τοῖς ἰοῖς τῶν θηρίων*, aux venins des bestes. Dont il appert que les medicamens purgatifs sont

Z

distingués des venins, ceux la estans placés au premier membre de cette division, ceux ci au troiefme desquels il fait deux especes, sçavoir de medicamens deleteres, ou de morsure ou piqueure des bestes veneneuses: & par consequent, faux, qu'il face deux especes de venins, comme dit nostre Cacodoxe, dont les vns sont simplement tels, qui nuisent tousiours, les autres quoyque preiudiciables, qui peuvent servir en certaines occasions. Pour preuve plus ample de quoy, il ne faut autre chose que ce qu'en suite il met en question: Quelqu'un pourroit, dit-il, peut estre estimer que la matiere des medicamens purgatifs deuroit estre mise entre les medicamens deleteres, pource que, si on en prend trop, ils nous font mourir: Mais, respond il, si cela estoit, il faudroit accorder ainsi, que les medicamens Alexipharmques & Theriaques, seroient aussi de ce nombre, puisqu'ils nous peuvent perdre, si on ne s'en contente de peu. Voulant monstrier par cette consequence absurde, l'impertinence de la proposition, & declarant manifestement, que les purgatifs ne doiuent estre en quelque sorte au rang des venins. Il est vray, que, parce qu'ils peuvent faire mourir, pris en excessiue quantité, il adiousté, qu'il semble que les Medecins appellent plusieurs medicamens *θανάσιμα*, mortels, desquels on tire *ἀνασχέον ἴφελος ἢ καὶ καίως*, quelque secours necessaire aux occasions; & d'autres, *δολητήρια*, dont on ne peut receuoir profit, ni en santé, ni en maladie: mais,

outre qu'on ne doit prendre pied sur ce passage  
 contesté & soupçonné de faux, en ce qu'il dit  
 tout le contraire que le texte Grec, *Hermannus*  
*Crusorius Campensis*, qui a traduit ces liures des *Epidemias*, & *Augustinus*, *Guadalpinus*, qui les a reveus &  
 corrigés, ayans leu *μη δόχειν*, au lieu de *μοι*, la nega-  
 tive au lieu de l'affirmative, selon le vray sens de  
 Galien, qui a separé dans sa division les purgatifs  
 d'avec les venins, & montré l'absurdité qui s'ensui-  
 vroit, si on les y mettoit; outre cela di-je, il n'y a pas  
 lieu de cōclure de là que les purgatifs soient venins:  
 Car tout au pis aller, on n'en pourroit tirer autre  
 chose, sinon, que des deux especes de medica-  
 mens dont il parle là, ceux qui ne font pas mourir  
*ὅτι ἀνάγκη ἐστὶν ἵσθαι πάντος*, par necessité & tousiours, com-  
 me pale le mesme Galien, au 2. *Aphor.* du 5. liure, ains  
 feulement pris en trop grande quantité, tels que  
 les purgatifs, peuvent estre appellés *θανάσιμα*, mor-  
 tels; mais que ceux qui tuent, même en petite  
 quantité, doivent estre qualifiés *δηλητήρια*, venins;  
 pour exemple desquels il met l'Aconit, le vif-  
 argent, le lievre marin, & autres, sans y compren-  
 dre pas vn des purgatifs, pour montrer qu'il ne  
 les tient pas pour Poisons. Ainsi nostre Cacodoxe  
 se trompe, quand il dit, que Galien fait deux sortes  
 de venins, les vns Purgatifs, les autres vrais Poi-  
 sons, car il ne divise pas les venins, mais les medi-  
 camens qu'il fait, ou purgatifs ou venins.

Voila comme il se faut fier aux citations de ce  
 Cacodoxe, qui corrompt ainsi la plus part des pas-

Z ij

sages dont il se sert, & empoisonne par ce moyen les esprits, d'une fausse doctrine, comme ses Remèdes Antimoniaux, les corps. Et je m'assure que cette belle division des Venins & des Medicamens, qu'il nous a estallée pour mettre à couvert son Antimoine, n'est pas moins envenimée. Je ne m'arrestera pas pourtant à l'examiner davantage, dans le peu d'intelligence que j'en ay. Je diray seulement, que c'est un vray paradoxe, de penser que les Medicamens, entant que Medicamens, puissent symboliser avec la matiere de nos corps, encore moins les Purgatifs, particulièrement ceux qui sont veneneux, comme l'Antimoine. Car comme Medicamens, ils alterent par contrariété; comme Purgatifs ils agitent, & comme veneneux ils détruisent. Il a beau nous dire, qu'on oste cette maligne qualité à sa Drogue par les preparations, puisque nous experimentons tout le contraire, & que luy-mesme es pages 49. & 50. confesse qu'après icelles, quelques exquisés qu'elles puissent estre, il n'est pas si innocent, qu'il soit entierement exempt de malignité veneneuse, dont la Nature souffre dommage; & qu'il produit son effet, avec autant d'effort que les Venins, à raison dequoy on luy en attribue la qualité. Il veut que ce soit improprement, & moy je tiens, que c'est tres-proprement, puis qu'il en a les propres effets, & qu'il en est, à son dire même, médicament Veneneux; par consequent tousjours dangereux, soit pris des mains des Empi-

riques, auquel cas il tuë, page 77. soit de celles des Medecins, qui ne peuvent au besoin arrester sa violence effrenée; dont il nous fournit des exemples, sous le nom des Purgatifs vsités du temps d'Hippocrate, qui n'alloient pas de pair avec leur Antimoniacle, ou plutoft Demonique, qu'il a beau excuser du mal qu'il fait, lerejettant sur l'imprudencce de celuy qui le donne, ou sur le malheur commun avec les plus doux Purgatifs même, qui font de semblables coups pris hors de saison; vne simple Ptisane, à ce qu'il dit, laxative, ayant par fois causé la mort.

Ces excuses sont autant ridicules, que les histoires qu'il produit, mal adaptées: Car, quand nous nous plaignons des funestes effets de l'Antimoine, ce n'est pas de ceux qui surviennent, donné par des Ignorans, mais par luy & ses semblables, qui se vantent d'avoir la bonne Methode, & qu'il ne leur a jamais fait faux bond; contre ce que nous en experimentons tous les jours; au prejudice de cette reconnoissance qu'il vient de faire, qu'il peut tuer par malheur commun; & la confession és pages 373. & 378. que la judicieuse dispensation en est des plus difficiles; & que c'est vn coup de maistre, de pouvoir si bien distinguer les temps, les lieux, & les sujets propres, qu'on ne fasse rien à contre-temps; qu'à moins d'exceller, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que quelque presomption qu'on aye d'en sçavoir la preparation, & la dose, on s'y trompe

Z iij

souvent, & qu'y ayant tant de precautions à observer, il est presque impossible de n'y échouer point. Je laisse donc à penser, cela estant si chatouilleux, s'il ne se rencontrera pas bien souvent des contre temps, si on ne fera pas assés souvent naufrage, & s'il ne se rencontrera jamais de faux bords, tels qu'il arriva aux Medecins des histoires citées, lesquels n'avoient pas bien pris leurs mesures à donner leurs Medicamens; en quoy, plus ils sont violents, & plus il est facile de manquer; si peu qu'on excède causant de perilleuses superpurgations, & bien souvent la mort. Ainsi Scamandre Larissée fut tué, pour luy auoit fait prendre & reprendre, ὁ κατὰ κορυφὴν ἰσχυρὸν vn trop fort medicament, purgeant la bile pure; Galien *in Exegesi*, expliquant κατὰ κορυφὴν ἀκράτορα. Car Hippocrate remarque expressément qu'il eut pu vivre davantage, s'il n'eust esté precipité, καὶ τὸ φαρμάκιον πλεονάζω, par la violence du medicament. Sur quoy Valerius dit, que c'est vn exemple, des malades qui viuroient davantage sans estre pensés, & meurent plutoist en l'estant; Advertissant de plus, que le Medecin auoit grandement manqué, en ce qu'ayant tenté, & retenté la purgation sans profit, il ne s'en estoit pas desisté, non plus que ne font nos donneurs de Vin Emetique, que nous voyons tous les jours s'opiniastrer, & pousser leur fortune au hasard, quoy qu'il en puisse arriver. Le fils de Theophorbe, au même, livre hist.

17. mourut aussi, trois jours après avoir beu <sup>διου-</sup>  
<sup>ρητικὸν δριμύ</sup> vn diuretique acré, & non vn vehe-  
 ment Purgatif, comme veut Cacodoxe, Docteur  
 superficial ; lequel ne regardant que la lettre,  
 sans avoir égard au sens, & voyant qu'il est fait  
 mention d'exulceration de l'estomach, & des  
 intestins, de vomissemens, & de dejections pu-  
 rulentes, s'est incontinent imaginé vn Purgatif,  
 auquel Hippocrate n'a jamais pensé. Valesius  
 estime que c'estoient les Cantharides, ou quel-  
 que chose de pareil ; & qu'à raison que ce diure-  
 tique <sup>ἐς τὴν κύστιν ὁδὸν ἐχρίσθη</sup>, n'avoit rien vuidé  
 par les vrines, il porta toute sa vertu acré à l'e-  
 stomach & aux intestins, les irrita & exulcera,  
 attirant, par la douleur, sur ces parties, les ex-  
 cremens de tout le corps : de sorte que ce qui  
 estoit donné pour diuretique, devint par acci-  
 dent, vomitif & dejectif, au detriment du mala-  
 de, pource qu'il ne purgea pas par faculté attra-  
 ctice, mais corrompit par celle qu'il avoit d'ex-  
 ulcerer.

Je l'eusse volontiers excusé de cette inadver-  
 tance, sur ce que dans cette action si precipitée,  
 de faire voir ce Triomphe au Public, les tran-  
 chées de cerveau le pressans, & ceux de son Par-  
 ti aussi, il n'a pas seulement eu le loisir de se re-  
 connoistre, & de penser à ce qu'il avoit à faire.  
 Mais comme il m'a semblé trop presomptueux,  
 j'ay creu qu'il y alloit de la conscience, de neluy  
 pas remonstrer ses defauts, pour s'en corriger,



s'il peut; & de ne l'advertir charitablement, de ne donner vne autre fois tant de foy aux memoires qu'on luy pourra fournir, qu'il a fait icy; où, sans doute, sur cette facile croyance, ressemblant au Perroquet, qui ne dit que ce qu'on luy a sifflé, il se trompe encor en l'histoire de cette malheureuse fille âgée de vingt ans, qui prit *σποφραμα*, vn medicament abortif, dont elle mourut, dit il, au quatriéme jour. Il la cite du 3. livre, & ne se trouve qu'au 5. & au 7. Au 5. c'est l'histoire 53. où Valesius dit, qu'elle n'avoit garde de réchapper; *Omnia enim ista corruptiua, sunt venenosa, vehementissima, & perniciosissima*, toutes ces sortes de medicamens corruptifs, sont veneneux, violens, & tres-pernicieux. Aussi les accidens survenus, sont tous de Poison, grande douleur, vomissement de toutes sortes de couleurs, convulsion, langue noire & allongée, les yeux enflammés, & les veilles. Au 7. c'est la 35. sous le nom de *Tesni Coniugi*, ou plutoist *Simi*, comme lit Calvus, & Foësius approuve dans ses Notes.

Cette faute est legere, mais pourtant considerable, en ce qu'on tient que celuy qui n'est pas fidele en de petites choses, ne l'est pas ordinairement en de plus grandes: Comme il en donne des preuves incontinent après, dans l'histoire d'Antander, 43. du 5. livre, disant qu'une simple pilule le purgea promptement, & qu'il y trouva sa fin le lendemain, qu'elle luy fit perdre la vie avec le sang, qu'il vuida de la vessie, où il avoit  
mal.

mal. En quoy il fait presque autant de fautes, qu'il y a de mots: car il est faux qu'elle le purgea tost, le texte portant seulement, que la vessie où s'estoit excitée douleur, *ἐκείνη ἡ βύβλι τοῦ ὄξεως πολὺ καθαρίσα*, fut purgée de plusieurs ordures, n'y ayant rien de la purgation du ventre. Valesius, de fait, écrit, que la vessie vuida *quiddam crassum, quod haud dubie erat ramentum vesicae*, quelque chose d'épais, qui sans doute estoit des ratiffures de la vessie; & que le malheur de cette Purgation fut, que *nihil fecit tardius, quàm illud cuius gratia suscepta fuerat*, elle ne fit que tard, ce à quoy elle estoit destinée. *Primò enim mouit urinam, deinde vomitum, postremò deiectionem; cùm contrà oportuisset*, elle prouoqua d'abord l'urine, puis le vomissement, & enfin les deiections; ce qui devoit aller tout au contraire. *Fiunt verò, inquit, praepostera opera, cùm Natura non vitur medicamentis, sed ipsa, corrumpendo, contra Naturam quidquam faciunt*: Cela se fait ainsi à rebours, quand la Nature ne se sert pas des remedes, mais que les medicamens en corrompant, font quelque chose contre Nature. Voila la premiere faute de ce presomptueux Reformateur de l'Antiquité, qui a pris *Mar* pour *Nar*, & a creu que ce qu'Hippocrate disoit de la vessie, estoit du ventre, lequel au lieu de se vider promptement, ne le fit que bien tard. La seconde est, qu'il veut que le malade mourut le lendemain, & ce ne fut que le troisiéme iour, comme on peut voir par l'erecic de l'histoire. Antander, dit Hippocrate, ayant

Aa

avalé vn Medicament purgatif, selon Foësius; selon Valesius au Commentaire, vne potion purgative, & selon Cacadoxe, plus sçavant qu'eux, vne pilule; comme si *καταπόσιον* ou *καταπόσιον* dans Hippocrate, & les Anciens Grecs, ne signifioit autre chose qu'une pilule ou médicament qui ne se delaye point, & s'avale solide; & s'il ne se prenoit pas aussi, pour ce qui s'avale en breuvage, témoin Gaza, qui au chapitre de *cicuta* de Theophraste, tourne *διδοῦς καταπόσιον*, donné en breuvage, non sans raison, puisque *καταπόσις* seu *deglutitio*, d'où il vient, est *cibi potusque ab ore in ventriculum descensus*, c'est la descente du breuvage, aussi bien que du manger, de la bouche dans l'estomach. Quoy que ce soit, ce malade ayant avalé vn purgatif, se portant bien d'ailleurs, parut avoir quelque douleur vers la vessie, laquelle incontinent fut déchargée de beaucoup d'excremens. Après midi vne forte douleur le pressa extrêmement; & le lendemain (voilà deux jours) il eut étouffement, & inquietude; il vomissoit & ne vuidoit rien (il ne dit point si c'estoit du ventre ou de la vessie) il endura du mal toute la nuit, & ne dormit point, le jour d'après (voilà le troisième) il vuida beaucoup (il ne dit point d'où) & en faite le sang, & mourut. La troisième est, qu'il dit, que cette pilule luy fit perdre la vie avec le sang tout pur, comme si le malade estoit mort, après avoir vuidé tout son sang; & l'Hippocrate dit seulement, qu'il vuida du sang avant que

de mourir, sans déterminer s'il estoit pur ou non. La quatrième est, qu'il veut que ce sang fust de la vessie, ce qui n'est point précisément dans l'histoire; estant plus vray-semblable que c'estoit du ventre. Pour éclaircissement dequoy il faut remarquer qu'encore que *ἐχώρειν* ou *ἐχώρει*, dont use Hippocrate, signifie, selon l'explication qu'en donne Foësius, non seulement les dejections du ventre, mais aussi tout ce qui se vuide du corps, soit naturellement, soit par artifice; ceux toutefois qui ont approprié ce mot en cette histoire, à la purgation du ventre, ont mieux rencontré que Cacadoxe, qui l'attribuë à l'évacuation de la vessie. Car si cette décharge se fût faite de cette partie, le malade ne fust pas si tost mort, veu qu'elle eût esté soulagée en quelque sorte: En cas même, qu'il y eût eu suppression d'urine de deux jours, la gangrene & corruption eût esté retardée pour quelque temps, comme nous en voyons aux fièvres malignes de totales, sans causer la mort si promptement. Il faut donc croire avec Valesius, & les Interpretes Calvus, Cornarius, Foësius, que cette évacuation venoit du ventre, d'humours diverses au commencement, puis sangui-nolente, par l'alienation du Foye, qui ne pouvoit plus retenir. Aussi Calvus premier Interprete, dit, qu'après midy vne forte douleur luy faisoit le ventre, ayant sans doute leu dans les anciens Manuscrits, *κοιλίην*, que les autres n'ont pas, pour faire voir que la douleur quitta dès le pre-

Aa ij

mier jour la vessie, après l'évacuation qui s'en estoit faite, & s'estoit jettée dans le ventre, où elle excita la gangrene, & fit mourir le malade si promptement.

Nostre Cacodoxe cite aussi au même sujet d'excessives évacuations, le jeune homme d'Eubée, qu'il dit avoir pris le suc de Concombre sauvage, dont il fut purgé trois jours durant fort rudement, & le quatrième mourut. Ce qui est tout faux, comme il est aisé à juger par la version de cette histoire 34. du 5. livre, mot à mot, Ο' *ἔξο* Eubéins *ρεαίονος*, &c. Vn adolescent, ou jeune homme venu d'Eubée, après plusieurs purgations par bas, ayant fait quelque intermission, fut surpris de fièvre, dans ce repos. En suite de quoy, ayant besoin d'estre purgé par haut, il beut vn foible médicament purgatif par bas, sçavoir la racine, & le quatrième après, mourut, n'ayant point esté purgé, mais detenu de sommeil, & d'une soif insatiable. Il ne fut donc point purgé trois jours durant, puis qu'il ne le fut point tout à fait, & que les Commentaires tiennent qu'il mourut faute de cela, les humeurs agitées ayans envoyé force vapeurs au cerveau, qui causerent l'assoupissement, comme nous voyons qu'il arrive, quand on a pris medecine, jusques à ce qu'elle opere: & luy ayans excité cette soif faite d'issuë, faisant par ce moyen sentir leur chaleur à l'estomach, & à la bouche, estans remués; de même que la braise se fait pa-

roistre plus vive, & plus éclatante, à l'heure même qu'on l'éparpille & l'agite. Il n'est point aussi dit, qu'il eût pris le suc de Concombre sauvage, mais *ελαττειον, ειζω αεινες*, que Foësius tourne, vn Medicament purgeant par bas, sçavoir la Racine; & dans ses Notes escrit, que cette Racine, selon Galien au Dictionnaire des Langues, est vne espece de plan, sans tige, sans fleur, sans semence, n'ayant que trois feuilles oblongues, couchées par terre, de deux doigts de grandeur, semblables à l'Orcanette, dont la racine est deliée, & n'a qu'une legere vertu purgative; dont on peut conclure, que ce n'est point le Concombre sauvage, qui est tres-valide. Aussi Calvus, premier Interprete, s'est contenté de tourner, *non validam radicem elaterium*, n'ayant pas voulu changer le mot, & l'expliquer par le Concombre sauvage, comme il luy estoit loisible de faire; Valesius, *radicem purgatoriam debilem*, vne racine purgative debile; Et Cornarius, que Marinellus, & quelques autres ont suivi, *radicem veratri*, la racine d'Ellebore, à cause qu'elle estoit fort vfitée par Hippocrate, & qu'il est dit dans l'histoire, que ce jeune homme devoit estre purgé par haut, ce que fait l'Ellebore: dont Foësius n'est pas d'accord, & donne la raison, qu'Hippocrate fait en cet endroit mention des fautes qui se commettent aux purgations, donnant cette histoire pour exemple: Le malade ayant pris vn purgatif par bas, au lieu d'vn vomitif. Mais nostre grãd Do-

Aa ij)

cteur, ne trouvant point de difficulté dans Hippocrate, non plus que le Portier du College de Calvi dans Aristote, tranche hardiment, que c'est le suc de Concombre sauvage, sans considerer, qu'encore que l'Elaterium, communément soit le suc de ce fruit, il est pourtant pris dans Hippocrate, selon que dit Galien au livre des Langues, pour tout Medicament qui purge le ventre par bas. Ainsi *φαρμακα ἐλατήρια*, dans le livre de *ratione victus in morbis acutis*, sont pris en ce sens: Ainsi Erotianus escrit, que *κοινῶς, τὰ πλεὺν κέτω κριλίω κατὰ γένος, ἐλατήρια καλέονται*, communément les medicamens purgeans le bas ventre, sont appellés *elateria*. En quoy ce Cacodoxe fait voir, qu'il est fort peu versé dans la lecture d'Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs; & que ce qu'il en cite, n'est que par ouïr dire, selon les faux memoires, que ses Ignorans Protocolles luy en ont donnés. Car, s'il avoit leu cette histoire dans Hippocrate même, il n'eût pas commis tant de fautes, & fait ce *qui pro quo*, d'avoir, comme il y a grande apparence, pris celle de ce *νεανίσκος*, pour celle d'*αἰθρωπος*, du jeune adolescent venu d'Eubée, pour celle de l'homme d'Eubée, descrite vn peu après; lequel ayant beu *ἐλατήριον*, fut purgé par trois jours, & mourut: par où il se pourroit en quelque sorte excuser, mais non tout-à-fait: car il est toujours faux, que ce fut le suc de Concombre sauvage, dont il se purgea, puisque Foësius, Valesius, & autres Interpretes, l'expliquent

vn Medicament purgeant par bas, selon la signification de ce mot cy-dessus donnée. Il est faux aussi, qu'il mourut le quatrième jour après, comme il y a dans l'histoire de l'adolescent, l'Auteur disant seulement qu'il mourut; ce qui peut estre arrivé plusieurs jours après, & monstre évidemment, qu'il a confondu ces deux histoires, lesquelles pourtant sont fort diverses, le premier estant mort faute d'avoir esté purgé, & l'autre pour l'avoir esté trop. Dont on peut conclure, qu'il n'avoit point pris cette racine purgative debile du jeune adolescent, mais vn Purgatif autant violent, qu'estoit chaud & acré celuy, qui causa à Antander cette colliquation si grande, que ne s'arrestant point aux humeurs, elle passa aux parties, comme conclud Valefius.

Cependant, ce Cacodoxe dit, que cen'estoit qu'une simple pilule, ainsi que cy-devant il escrivoit, qu'une simple ptisane laxative de Sené, causoit quelquefois de grands ravages, & la mort aussi; pour excuser les violences ordinaires de sa Drogue, qui purge bien d'un autre air, quoy qu'il vueille dire, que celles des anciens, & par consequent symbolise encore moins avec nostre nature, n'ayant nulle société de vie, commune avec nous; comme nos Purgatifs tirés des Vegetaux, pour fonder cette similitude & ressemblance qu'ils ont, à son dire, avec nos corps en qualité de Medicamens, par laquelle il essaye de nous persuader en la page 45. qu'on peut fa-



cilement accorder les Dogmatistes & les Paracelsistes, qu'on a creu tout-à fait discordans; en ce que ceux-cy assurent, que les maladies se guarrissent par leurs semblables, entendans parler de la Nature qu'il faut secourir de remedes ayant ressemblance avec elle; & ceux-la par contraires, eu égard aux maladies, & à leurs causes, qui ne se peuvent détruire autrement. Ce que je ne puis comprendre: car, je vous prie, quel rapport, & quelle convenance se peut-on imaginer de ces Purgatifs, entant que Medicamens, avec nous; puisque les Medicamens n'agissent que par contrariété; à raison de laquelle, il a voulu prouver, que les Mineraux, estans plus éloignés de nostre nature, avoient plus de droit de se dire Medicamens? Il nous devoit expliquer cette difficulté, qui a tant exercé les esprits jusques à present, plus amplement & plus nettement; au lieu de nous donner vne glose d'Orleans, plus obscure que le Texte. Or puisque nous en sommes venus là, j'ay voulu coucher icy ce qu'en pense Claudius Alberius, dans ce rare livre intitulé *Organon*, & dans celuy de *Concordia Medicorum*, afin de donner champ à nostre jeune Docteur, de nous éclaircir cette matiere. Ce grand Philosophe Aristotelique & Medecin aussi, dit que cette ressemblance consiste, en vn certain rapport de Physionomie, entre la maladie, que le barbare Paracelse appelle *hominem Morbi*, suivant la phrase Hebraïque, ou Arabique, & le Remede qu'il  
nomme

nomme *feminam*: laquelle ne se connoist pas par nostre Anatomie morte, qui designe seulement les parties du corps humain, des Plantes, & autres Remedes: mais par les marques qu'on observe aux couleurs, figures, & autres Accidens propres, appellés *τὰ ὑπάρχοντα*, en l'animal vivant affligé de maladie, & aux Remedes. Car s'ils sont *ἀντίποσα*, reciproques, tant en la partie malade qu'au Remede, on pourra faire ce Syllogisme Physiognomique; Cette maladie est de ce Remede, & ce Remede de cette maladie. D'où il est arrivé que Paracelse a prononcé, que les maladies se guarissent par leurs semblables, à cause des signes pareils au Remede, & à la maladie; par contraires, à raison de la nature du Remede, contraire à celle du mal. Car il est certain, que le signe qu'on remarque au Remede, n'est pas vne marque d'affection contre Nature, mais d'un temperament, & constitution, qui combat le mal, & doit estre rapportée aux trois Principes Universels, Sel, Souphre, & Mercure. Voilà qui est vn peu mieux déduit & expliqué, que n'a fait Cacodoxe, & pourtant ne me satisfait pas encore. Nous attendrons de luy, qui se presume grand Docteur au fait de Chymie, & Medecine Paracelsitique vn entier éclaircissement de cette difficulté d'importance. Cependant nous acheverons d'examiner la matiere des Venins, que nous avons laissée, pour suiure cét Extravagant en similitudes & conformités.

Bb

Après donc en avoir donné des marques telles quelles, & cité quelques Autheurs, qui dans le denombrement qu'ils en ont fait, n'ont point designé l'Antimoine, il conclud hardiment, qu'il n'est point Venin: ne se souvenant pas, que les argumens *ab auctoritate negativa*, ne prouvent rien. En suite dequoy, il nous le veut persuader par ce raisonnement: Dioscoride, Galien, & les autres Princes de Medecine, ne luy ont donné en partage, que la froideur & la seicheresse au second degré, par consequent il n'est point Venin; la venenosité ne se pouvant rencontrer, que dans l'excès de ces qualités au quatrième. Pour preuve dequoy il adjouste, qu'on a reconnu vne telle moderation en luy, qu'il a esté fort recommandé de toute l'Antiquité, aux Remedes oculaires; dont, la nombreuse liste de Collyres, déduits tout au long, par Maistre Jean Chartier, dans son livre du Plomb Sacré des Sages, fait tellement foy, qu'il est inutile de le justifier davantage. Nous examinerons cy-aprés ce bel argument, qui tire vne conclusion de l'Antimoine crud, pour le préparé, qu'on sçait estre tout à fait contraires. Je diray seulement icy, que ce Cacodoxe a fort bonne grace, de nous citer ce Copiste, au lieu de Galien, au 4 livre des Medicamens locaux, duquel ce jeune Docteur de grand loisir, a pris la peine de les transcrire mot à mot. Sans doute que l'autorité de ce Valet de pied Antimonial, luy est plus, que celle de ce

grand Genie de Medecine, qui n'a pas connu cōme luy, les grandes vertus de cette Drogue. Sil n'y a pourtant que cette liste, & ce livre compilé de toutes parts, dont il puisse esperer la qualité de Sçavant, que ce flatteur luy donne; il ne doit jamais s'attendre, à se voir dans le Catalogue des grands Personnages de nostre Eschole. L'excuse pourtant en cela nostre Historien Ebdomadairre, qui se fût monsté fort ingrat, s'il n'eût de là, pris l'occasion aux cheveux, de placer honorablement, & avec eloge, dans la Gazette Antimoniale ce bienfaicteur, en reconnoissance des Paragraphes qu'il luy a fournis, pour embellir & orner les Arcs Triomphaux de son Antimoine Victorieux, lors de son entrée glorieuse dans nostre Eschole, la Semaine des trois Ieudis; où il les fera beau voir tous deux en pompe, dans le Chariot du Triomphant; Maistre Eusebe Renaudot derriere, *tanquam Publicus*, de l'Office duquel il est desja pourveu dès le commencement de ce Livre, pour faire souvenir ce vainqueur, qu'il est de basse naissance, de mauvais principes, & par artifice devenu tres-malicieux & mal morigené, afin qu'il ne s'enorgueillisse point tant: Et Maistre Iean Chartier, assis au devant en qualité de *Auriga*, Carossier ou Cocher, tenant les resnes des chevaux, & conduisant le Char à juste titre, puisque c'est luy, qui le premier l'a attelé & mis en train, à la suscitation de feu Vaultier, ennemi de la bonne doctrine, & de nostre Eschole,

Bb ij

s'il en fut jamais ; lequel en dépit d'elle , voulut après sa prison, faire revivre ce fameux, ou plus tost, infame Remede, enseveli de long temps dans l'oubli, par la mort du Minime, & de Semini. Qu'il dise pourtant tout ce qu'il voudra, tous ces Charlatans la, & tous ces Chymistes joints à luy & à ses Sectateurs, ne pourront jamais donner vne approbation authentique à cette Drogue, au prejudice de la censure, & solemnelle Condemnation prononcée par la plus Celebre Faculté du monde, & suivie de la meilleure & plus saine partie de ses Docteurs, tous prests & résolus à la maintenir, & en public & en particulier à la dispute, quand le cœur leur en dira, devant des Juges equitables, & non preoccupés ; de faire voir l'effrontée menterie de ce Seducteur, qui ose dire qu'il l'a trop generale, pour estre soupçonné de Venin, & que si on venoit à recueillir les voix de ceux qui en ont usé, qu'elles seroient presque toutes en sa faveur. Car je suis fort assuré, qu'il perdrait bien-tost sa cause tant au nombre des autorités, qu'au prix & valeur d'icelles ; la pluspart des grands personnages, & des Chymistes même, l'estimans Poison, ou du moins Veneneux, comme luy ; & de ceux qui en ont pris, personne n'y voulant plus retourner, si ce n'est quelque insensé ; tant s'en faut, qu'ils en soient si satisfaits, qu'ils en prennent hardiment en toutes rencontres.

Je ne m'amuseray point à en faire vne grande

liste , de peur d'ennuyer , & d'employer du papier inutilement. Ce fera assés , d'en coter aux occasions quelques-vns des plus celebres , qui prevaudront à tout ce qu'ils pourroient mettre en avant ; & de coucher seulement icy les raisons du docte Grevin , vn de ceux qui condamnerent autrefois l'Antimoine , tirées d'un livre qu'il en fit incontinent après ; où il defend à merveilles la cause de toute l'Eschole & la sienne , contre vn certain Launay , Medecin de la Rochelle , qui avoit fait vn Traité , de la faculté & admirable vertu de l'Antimoine , plein de mensonges , comme celuy de Cacodoxe ; & où il montre bien , qu'il n'estoit ni ignorant , ni mal instruit en cette matiere , comme escrit effrontément cét Imposteur , non plus qu'en celle des Venins , dont il a laissé au public deux excellens livres , & vne Version en vers François , des Theriaques & Alexipharmques de Nicandre , Poëte & Medecin Grec , dediées à Iean de Gorris , insigne Docteur de nostre Faculté , vn des Iuges aussi de cette pernicieuse Drogue , qui les avoit tournées en vers Latins , & fait des Scholies dessus. Ce sçavant Picard de Clermont en Beauvoisis , dit , que la faculté du Stibium , ou Antimoine crud , dépend d'une froideur & secheresse excessive , à cause de sa nature terrestre , jointe à vne aquosité qui le rend insipide , froid par cemoyen près du quatriéme degré , & sec au troisiéme ; que les simples qui approchent de ce degré , sont Veneneux , qu'il a , outre

Bb iij

cela, grande affinité avec le Plomb, auquel il se change facilement par vstion, les fumées duquel sont reputées veneneuses, par Dioscoride, Albertle Grand, & autres; qu'il est encore plus Poison que le Plomb, sa matiere estant plus inégale & moins pestrie, dont le témoignage se peut tirer, de la mauvaise odeur qu'il exhale, lors qu'on le brûle; qu'il est d'autant plus ennemi de nostre nature, qu'il luy est contraire par deux qualités directement ppposées à la chaleur naturelle, ceux qui ne le sont que d'une au mesme degré, & à moins, comme la Mandragore, qui n'est froide qu'au troisième, estans Poisons. Le Lecteur prendra la peine de voir le reste, qui merite bien d'estre leu: Et nostre Cacodoxe, se mettra en devoir d'y répondre, dans ce juste volume qu'il promet. A quoy je le semons, & l'advertis qu'il a grand interest de faire, pour essayer, à remonter, comme on dit, sur sa beste, & se redonner la qualité de bon Escrivain, qu'il a tout-à fait perduë, en precipitant assés mal à propos cette Satyre Menippée, ou plutost, Cynique. Si toutefois il n'esperoit pas mieux reussir qu'il a fait icy, ce seroit le mieux pour luy, d'en demeurer là, & se taire. Car, il n'auroit plus l'excuse qu'il employe assés à propos pour ce discours Apologetique, de n'avoir point eu le temps & le loisir de s'acquitter de son devoir, à bien examiner, comme il falloit, cette matiere d'importance. Sur quoy ces gens qu'il appelle Syco-

phantes, ne l'épargneroient pas; ne manqueroient pas à le drapper de plus belles; de faire voir encore plus, qu'ils ne sont point accusateurs frivoles, de le contraindre à rayer cette qualité qu'il leur donne mal à propos, & de prendre à juste raison celle de Forfante ou de Fanfaron, qui veut faire le mauvais, & ne l'est pas. Ceux qui veulent se donner l'estime de Braves, & paroistre tels, doivent avoir fait des preuves, de sçavoir attaquer & defendre, autrement queluy, qui se contente de Rodomontades, & de battre & frapper l'air à tort & à travers, comme s'il combattoit les yeux fermés, à la mode des peuples, ou gladiateurs Andabates; au lieu de bien assurer, & de ne porter coup, qui ne donne atteinté. Nous avons desja remarqué ce défaut en luy beaucoup de fois, & le remarquons encore icy, où il rebat en vain, ce qu'il avoit auparavant objecté, que si les Anciens eussent jugé l'Antimoine Veneneux, ils ne l'eussent pas employé aux Remedes extérieurs, particulièrement pour les yeux. A quoy, outre ce que nous avons repliqué, nous disons, que s'il eust leu ce que Galien enseigne au 3 livre des Temperamens, & dans le premier des facultés des Medicamens simples, il sçauroit que les Medicamens n'agissent pas de même extérieurement, qu'intérieurement; & qu'il y a bien des choses, qui ne nous blessent nullement par dehors, & nous font beaucoup de mal avalées: Dont la raison est,



que les Remedes n'agissent point, s'ils ne sont reduits de puissance en acte par nostre chaleur naturelle, qui leur donne le branle, & le principe de mouvement. Or cette chaleur estant moindre au dehors qu'au dedans, elle n'a pas la même force d'agir & de penetrer sur ce qui est appliqué au cuir, comme sur ce qui est au dedans, pour en réveiller, & mettre en évidence la vertu; particulièrement s'il est de consistance solide, & de temperament froid, capable de faire résistance à ce foible agent, comme est l'Antimoine. Pour preuve plus ample duquel axiome, touchant la disproportion d'agir plus ou moins, ou rien du tout, le mesme Galien nous donne l'exemple des Venins de la Vipere, de celui du chien enragé; & du *Virus* de l'Aspic, qui n'ont pas le mesme effet au dehors qu'au dedans, quoy qu'on ayt creu, dir-il, qu'ils apportent du dommage par l'attouchement. Et de fait, l'experience journaliere nous apprend, qu'on se peut servir du Sublimé en onguent, pour les gales & vlceres, sans en ressentir aucuns accidens de Venenosité: Il ne s'ensuit donc pas, que l'Antimoine crud n'est pas Poison, de ce qu'il ne fait rien paroistre exterieurement appliqué: Car pris mêmeinterieurement, soit en poudre, en decoction, ou infusion, nous n'en reconnoissons rien; parce qu'estant froid, solide & adstringent, il ne communique pas aisément sa malignité, comme font les Poisons chauds & subtils;

tils ; & que l'eau n'est pas suffisante , non plus que nostre chaleur humide , de deslier le Venin attaché aux esprits fixes , ensevelis dans le profond de la matiere , n'y ayant que le feu qui le puisse faire éclore. Fernel pourtant remarque , a voir vû quelques mauvais accidens , de la poudre qu'avoit pris vn certain de sa connoissance , pour les gouttes , par les mains d'un Charlatan : mais il faut croire , qu'elle estoit extraordinairement preparée , ou mixtionnée , puis que nous ne voyons point cela ordinairement , qu'on la met en vfrage , pour arrester les évacuations excessives , ou de longue durée , desseicher les humidités , & fortifier les parties , plutôt que pour fondre les obstructions , comme veut nostre Cacadoxe , à quoy je le tiens tout à fait contraire , à raison de ses qualités manifestes , dont on est d'accord.

Si cette consequence s'est trouvée mal fondée , celle qui suit , n'est pas moins impertinente , quand il dit , qu'il ne faut pas s'estonner , si les Auteurs cités ont mis l'Antimoine entre les Venins , puisqu'ils y ont placé l'Azul , l'Armenie . & l'Aimant : Comme s'il argumentoit à *maïore ad minus* , & qu'il voulût , que l'Antimoine crud eût plus de Venosité , que ces trois Pierres , *in puris naturalibus*. Cependant , il en va tout au contraire : car l'Antimoine pris ainsi , ne fait rien paroistre de malin , & ces Pierres ont telle malignité , que ce sont vrais Poisons , & Venins mortels , n'estant loisi-

Cc

ble d'en vser sans grand danger, si elles ne sont corrigées par les preparacions qu'on en fait; au contraire de l'Antimoine, qui en devient tres-malin & violent Purgatif: encore ne s'y faut-il pas beaucoup fier, puisqu'il leur reste toujours cette faculté purgative, qui vient du même fonds de venin, que la vomitive: laquelle il dit que Dioscoride, Galien, & Paul Æginete n'ont point connue; ce que je prouueray faux. Car si je montre que Dioscoride, par lequel je commence, comme le plus Ancien, a connu celle du *Lapis Armenus*, ou *Armenius*, que Pline appelle absolument *Armenium*, au neutre genre; je feray voir aussi, qu'il n'a pas ignoré celle de l'*Azulum* des Arabes, dont il a retenu le nom jusques à present presque par toutes les nations, qui est ce *Caruleum* des Latins, & le *Cyancon* des Grecs; ces deux ayans telle affinité ensemble, que quelques-vns ont creu que ce n'estoit qu'un, & ont confondu l'histoire de l'une avec l'autre; persuadés au dire de Mathiole, de ce qu'elles ont mesmes vertus, ou presque égales, & qu'elles proviennent pefle-mefle dans les mêmes Minieres; De sorte qu'il semble, que l'Armenie ne soit autre chose, que l'Azul imparfaitement cuit dans les entrailles de la terre: D'où est venu que l'Azul chés les Interpretes de *Scrapius*, n'est autre chose que l'*Armenium* des Anciens, ainsi qu'a remarqué *Andreas Casalpinius*, au livre 2. chap. 65. des Metaliques; & que Tagaut confirme, dans le com-

mentaire sur les Medicamens simples de Mesué Or est il, que Dioscoride a connu la faculté purgative de l'Armenie; & par consequent celle de l'Azul. Qu'il l'ayt connue, il appert de ce qu'il escrit, qu'elle a les mêmes vertus que la Chryso-colle, mais plus foibles, & que la Chryso-colle desseiche, fond la chair, consume les cicatrices, empêche les excrescences, purge, excite le vomissement, & peut tuer. Donc l'Armenie selon Dioscoride purge, excite les vomissemens, & peut tuer comme la Chryso-colle; & l'Azul aussi, qui ne differe que du plus & du moins de l'Armenie. Ce fourbe pourtant ne veut pas que l'Armenie ayt d'autre faculté, que celle de nourrir les poils des paupieres; & est si effronté que de l'asseurer de l'autorité de ce grand Maistre en matiere Medicinale cité; s'estant aduisé, pour faire accroire cela, du malicieux artifice de nos Sophistes heretiques, dans l'Eschole desquels il a esté nourri petit, & a bien retenu leurs maximes. Car il a tronqué le commencement du passage, qui est que, *eadem prestat ac Chrysocolla*, qu'il fait les mesmes choses que la Chryso-colle; & de ce qui suit, *Amplius, vim habet ad pilos in palpebris alendos*, De plus, il a la vertu de nourrir les poils des paupieres, il oste cette particule *Amplius*, qui pouvoit donner à connoistre, qu'elle avoit quelque chose de plus, que ce qu'il vouloit; ne mettant en veüe, que ce que l'Autheur dit qu'elle a de particulier, que la Chryso-collen'a pas, le vou-

Cc ij

lant faire passer pour tout ce qu'elle peut avoir, selon son dessein. N'est-ce pas là vne marque de mauuaise foy, & vne supercherie indigne de la qualité honorable de Philosophe & Medecin qu'il porte, c'est à dire, d'un amateur de Sagesse, & de Verité; A raison dequoy le divin Hippocrate l'appelle *ισόθεος*, semblable à Dieu? Est-ce rechercher la verité des choses, que de corrompre ainfi les paroles, & le sens des Autheurs, pour tâcher à seduire par là, ceux qui liront ce Livre à la bonne foy, & ne pourroient jamais s'imaginer, qu'un homme pût estre si méchant, que d'abuser de la sorte de l'Authorité des Anciens Medecins? S'il avoit quelque peu de pudeur, il devroit rougir de cette fourberie découverte; mais il ne le faut pas esperer de luy, qui a passé, comme on dit, par devant l'huis du Patissier, & a routes sortes de hontes beuës.

Dioscoride donc a sceu la vertu purgative de ces deux pierres, que Galien aussi n'a pas ignorée, non plus que Paul Æginete, ainfi que nous pretendons faire voir. Il est vray, pour parler ingenuëment, que je ne me souviens point d'avoir rien leu de cette Vertu purgative, dans les Oeuvres de ces deux Autheurs. Mais je le puis assurer, de l'authorité de grands Personnages, que je veux croire avoir plus fucilleté leurs livres, que nostre Cacodoxe, ni que moy. Il en croira possible plutost Mathiole, que les autres, pour estre Prince Antimoniacle, aussi bien que luy, & dont

j'ay remarqué qu'il fait grand estat. Ce Commentateur sur le chapitre 66. du 5. livre de Dioscoride escrit, qu'encore que Galien n'ait pas dit expressement, que l'Azul purge les humeurs melancholiques, il luy a pourtant donné vne faculté purgative : Et que de là les Arabes prenans occasion de l'éprouver, avoient trouvé par plusieurs experiences, qu'il purgeoit particulièrement ces sortes d'humeurs. Nostre Tagaut, versé, s'il en fut jamais, dans les bons Autheurs, entre autres en la matiere Medecinale, à raison dequoy, en l'année 1536. que la Cour de Parlement ordonna la reformation de la Pharmacie, & que de là en avant, les Aspirans à cette Maistrise seroient instruits par les Docteurs de la Faculté; il fut deputé le premier avec *Antonius Gallus* : pour ce fait, dit au 2. livre des Medicamens simples sur Mesué, en ces termes : *Reperio apud Galenum, Paulum Æginetam, atque reliquos alios Scriptores Medicos, ωαζύον seu lapidem Lazuli, acri facultate præditum esse, & purgatoriam, atque discussoriam vim habere* : le trouve dans Galien, Paul Æginete, & autres Escrivains en Medecine, que l'Azul est doué d'une faculté purgative & discussive. *Gorrheus Junior* dans les Additions aux Definitions Medicinales de son Ayeul, témoigne que *Paulo alvum purgat, sed stomacho noxius*, il purge selon Paul Æginete, mais qu'il nuit à l'estomac. Ce Cacodoxe donc ne devoit pas si à la legere accuser ces Anciens, d'ignorance en cela, puisqu'il se trouve des Autheurs d'autre

Cc iij

étroffe que luy, qui assurent, qu'ils l'ont connuë. Et quand memes cela ne seroit pas, il eust esté de la bien-seance d'un homme prudent, de les excuser, plustost que de les accuser, à l'imitation de Mathiole son grandami, lequel respectant la venerable Antiquité écrit touchant cela; que *Priores Græci aut ignorauerunt, aut silentio dissimulauerunt*, les Anciens Grecs l'ont ignorée, ou n'en ont pas voulu parler; n'ozant pas franchir le mot hardiment, ni les traiter si indignement, que ce jeune insolent & presomptueux Cacodoxe. Aussi tout bien consideré, il pourroit estre vray qu'ils l'ont plustost dissimulée qu'ignorée, & qu'ils ne nous ont voulu instruire, que de ce à quoy ils ont creu qu'elles nous estoient vtiles, passant sous-silence, en quoy elles nous pouvoient nuire, nous insinuant tacitement, que nous ne nous en devions point servir autrement que ce qu'ils nous en disoient, si nous ne voulions en recevoir du dommage. Quoy que ce soit, quand Galien & Paul Æginete n'en auroient rien sceu, il seroit toujours faux qu'Oribase eût decouvert le premier cette vertu purgative, comme il veut; puisque Dioscoride l'a remarquée long-temps auparavant luy.

Pour ce qui est de la pierre Magnesie, que Pline veut estre vne espece d'Aimant, au chap. 16 du livre 36. il dit que Dioscoride s'en est servi, avec l'eau miellée, pour tirer les humeurs grossiers & pituiteux, à l'imitation d'Hippocra-

te , au livre de Steril. qui melle avec le Plomb, & le laiët de femme , λίθον ἧτις τὸν σίδηρον ἀπείλει, la pierre qui tire le fer , pour fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut concevoir , faute de retenir la semence : Et au livre des Maladies internes, la donne en breuvage , pour en vuides les eaux en l'hydropisie anasarque. Il est vray, ce qu'il dit de Dioscoride : mais je doute fort d'Hippocrate. Car de ces deux passages qu'il cite de luy, le premier est tout à fait hors de propos, & ne fait rien au sujet de la Vertu purgative de cette Pierre, ni de sa malignité, en vsage interieur, dont il est icy question; ce divin homme ne s'en servant là que de *περίσσειον*, *subditium*, ou Pessaire, remede exterieur & topique, en quoy nous ne l'improuvons point : Et le second est d'un livre soupçonné d'estre illegitime. Tellement que ne s'en trouvant rien ailleurs, que je sache, nous pouvons nier qu'il l'ayt ordonné epour Remede interieur, & pour purger les eaux, comme il dit. Mais posons le cas qu'il soit vray, il y a pourtant bien du manque au recit qu'il en a fait, tant il est coûtumier à adjoüter ou diminuer aux passages qu'il cite. Car premiere-ment, Hippocrate ne designe pas, si c'est en potion, ou en pilule & forme solide, qu'il l'a donnée; mais seulement dit, qu'il faut purger avec le Cneorum, ou l'Hippophaës, ou le grain Cnidien, ou la pierre Magnesie; & nostre Docteur prononce, que c'est en breuvage. En second lieu, il ne fait point mention de l'hydropisie Anasar-



que, mais d'une maladie qui vient de pituite: De laquelle il fait deux especes; l'une, qu'il appelle *φλέγμα ἑπιδημικόν*, pituite vulgaire ou epidemique, engendrée de la mauvaise constitution de l'air; & l'autre *φλέγμα νεώτατον*, *recentissima pituita*, qui se fait du desordre du boire & du manger ordinaire, & qu'il dit estre de facile guérison; Si pourtant, dit-il, ce phlegme devient *παιδιώτερον*, *vetustius*, plus vieil, qu'il appelle *λευκόν*, la cure en estant plus difficile, *ὡς μὴ ἀεραχθῆ αὐτομάτῃ ἡ κοιλία*, si le ventre ne se trouble & s'ébranle de soy même, signe de guérison prochaine, il ordonne les Purgatifs susdits pour l'émouvoir. Or que cette maladie ne soit point l'Anasarque, il est aisé à voir, en ce que les signes qu'il décrit, ne sont point ceux de leucophlegmatie; que la face rougit, que la bouche se seiche, que la soif saisit ces malades, qu'aussi-tost qu'ils ont mangé, la frequente respiration les prend, & qu'en un mesme jour ils semblent se bien porter, puis tout-à-coup par fois ils se plaignent de telle sorte, qu'ils semblent vouloir mourir. Il est vray qu'il adjouste, que *οἰδεῖ οἰδηματι πᾶν τὸ σῶμα*, que le corps entier se boursoufle d'un oedeme ou tumeur laxé: Mais tous ceux qui sont bouffis ne sont point leucophlegmatiques. Aussi Foësius dans son Oeconomie dit, que cette maladie qu'Hippocrate appelle *λευκὸ φλέγμα*, n'est autre chose qu'une Cachexie pituiteuse, ou mauvaise habitude de tout le corps, en laquelle cette sorte de pituite blanche,

ou

ou liuide par le meſlange de quelques autres humeurs , ainſi qu'eſcrit Galien, l. 7. Ap. 29. ſ'eſt amaffée dans les vaiſſeaux , & dans toute l'habitude du corps, qui eſt *veluti rudimentum* , & *via ad hydropem* , vn acheminement à l'hydropiſie. De fait , Hippocrate ſur la fin de cette maladie dit, que, *πρίσταιται ἀπὸ φλέγματος μάλιστα ἐς ὕδρον πρόπω τοῖωδε, ἢ πιμελὴ σωτήκειται, καὶ γὰρ ὑπὸ τῷ χυμῷ τῷ φλέγματι ἔόντος, ὕδωρ* , on paſſe de cette maladie de pituite à l'hydropiſie. de cette ſorte : La graiſſe ſe fond, & de l'ardeur conceuë dans cette pituite , l'eau ſe fait : En ſuitte dequoy il traite de l'hydropiſie. Ce n'eſt donc point l'hydropiſie anafarque, que ce *λευκὸν φλέγμα* , & ce n'eſt point auſſi en l'hydropiſie anafarque , qu'Hippocrate a ordonné la purgation avec le *Magneſius lapis* , mais en la Cachexie de pituite blanche , de laquelle traite Aretée au livre 1. des Maladies longues , chap. 16. & dit, que les maladies qui en viennent, ſont *ἀφυκτα* , inevitables, *ὑδρωπες, ἢ φθίσιες, ἢ ξωτήξιες* , les hydropiſies, les phthiſies, & les colliquations, *καὶ γὰρ καὶ τῆς καχεξίης παρὰ τὰς ἀδελφὰς τῆς ξωτήξιος ἔασι*. Car les cauſes de la mauvaiſe habitude , ſont couſines germanes de la colliquation. Sur la fin duquel chapitre, ſ'expliquant plus nettement, il dit, que de cette maladie vient la phthiſie, ou la colliquation qui fait *αἰὰ σάρκα ὑδρωπα, ἢ πνα ἀσπίτιω* , l'hydropiſie anafarque ou l'ascites. En troiſième & dernier lieu enfin , il ſe trompe , quand il dit , qu'Hippocrate ordonne ce Purgatif pour tirer les

Dd

eaux, dont il ne parle point du tout; mais dit seulement, que *καθαίρειν δεῖ*, qu'il faut purger, pour esbranler le ventre, sans designer quel humeur. Et veux croire avec juste raison, que s'il l'eust expressément nommé, il n'eust point parlé d'eaux, mais de pituite, qu'il a posée estre la cause de ce mal, & qu'il seroit necessaire de purger; comme de fait, son dessein est de faire par ce Medicament, qui ne purge point les eaux, ainsi que pense Cacodoxe, mais les humeurs grossiers & pituiteux, à son dire mesme en la page 48. de l'authorité de Dioscoride, où le Lecteur verra, qu'en moins de trois lignes il se contredit ainsi.

Il est donc certain, qu'il n'y a point du tout de comparaison entre l'Antimoine crud, qui n'a point de vertu purgative, & n'est que froid, sec, & astringent, à cause dequoy on s'en sert avec profit; & entre ces pierres, lesquelles, outre leur vertu purgative, & vomitive, qui procedent d'une malignité occulte, sont de plus, nuisibles par leurs qualités manifestes. Car le *Cyanus*, & par consequent l'*Armenus*, selon Galien est, *δριμύτης δυνάμεως, καθαρητικῆς τε ἔξ ἀπορορητικῆς πλείους ἢ κατὰ τὸ κινναβάρη*, de faculté acre, catharetique, & diaphoretique plus que le Cinnabre. Ainsi Mathiole assure de l'authorité d'Avicenne & de Mesué, qu'elles sont de septique & putresciant qualité: Et sur ce qu'Avicenne escrit, que le propre Antidote de l'écaille de fer est l'Aimant, il nous advertit, que cela ne se peut faire sans danger, pour

deux raisons ; la seconde desquelles est , qu'il a vne faculté deletere , & Veneneuse, telle , qu'il rend ceux qui en ont pris, Lunatiques & Melancholiques, à cause dequoy il ne conseilleroit pas d'en prendre par la bouche. Ces Messieurs donc qu'il blâme , ont eu plus de sujet de mettre ces pierres au rang des Venins , que l'Antimoine crud, & en ont mieux examiné les vertus que luy , qui les accuse de l'avoir fait negligemment & à la legere ; puisqu'ils les ont jugées telles par leurs qualités , tant occultes que manifestes ; & conformément à l'autorité des plus celebres Autheurs anciens. Mathiole pourtant qui leur attribuë ces mêmes qualités , ne laisse pas avec plusieurs autres , de recommander fort l'usage du *lapis Lazuli*, pour les maladies melancholiques , & specialement pour la folie ; de l'autorité d'Alexandre Trallien , qui assure , que par les lotions reiterées jusques à cinquante fois , selon les vieux Livres , on luy fait perdre sa faculté vomitive , & sa malignité. Mais ils ont beau dire , & beau faire , elle ne quitte point , non plus que l'Armenie, sa faculté purgative , qui vient de cette source de Venin , que l'une & l'autre a. Ainsi , qui sera celuy , s'il n'est fol & insensé , qui croira que l'Azul a vne vertu cardiaque , à raison de laquelle il est employé dans nos Antidotaires pour la confection Alkermes ? Il est vray , qu'Avicenne au livre de *viribus Cordis*, tract. 2. litter. L. & Mesué après luy , disent qu'il a vne vertu confor-

D d ij

tative, & letifiante le cœur : Mais il faut voir comme ils l'entendent, & ne prendre pas ainsi tout au pied de la lettre, comme ce Cacodoxe fait, qui sans autre consideration, à la mode des Idiots, croit tout ce qui est moulé. S'il avoit bien veu & examiné le chap. 9. du premier Traité de ce même Livre, où l'Auther traite des moyens de fortifier & réjouyr le cœur, il auroit appris par quel moyen il entend que cette Pierre a cette vertu. Les Medecines, dit il, ont cette faculté, ou pource qu'elles nourrissent, & reparent les esprits, comme le vin; ou qu'elles leur donnent vne splendeur & lueur, comme les perles, & la foye; ou qu'elles les ramassent & empêchent leur dissolution, comme l'Ambre; ou qu'elles temperent leur complexion, par contraires chauds s'ils sont refroidis, comme le *Doronicum*; par froids s'ils sont échaufés, comme l'eau rose & le Camphre; ou bien qu'elles les confortent, comme les choses odorantes & aromatiques; ou pource qu'elles separent l'humeur melancholique & trouble, comme la Buglosse, & le *lapis Lazuli*; ou par propriété naturelle, comme la hyacinthe, & autres de semblable vertu, qui sont proprement les Cardiaques, tels de nature & de foy; tous les autres ne l'estans qu'improprement, & par accident: D'où on peut conclure selon cet Auther, que cette Pierre n'est point cardiaque, ni fortifiante, & rejouissante le cœur, que parce qu'elle purge particu-

lièrement la melancholie ; ainsi que nos Purgatifs, quoy que chauds, sont dits rafraischir, pource qu'ils nous déchargent des humeurs échauffés. Et de fait, le meme Auteur, après luy avoir donné cette faculté fortifiante & réjouïssante, adjouëte, *Separando vaporem melancholicum ac fumosum, à spiritu, & mundificando similiter corpus ab humore melancholico*, en separant la vapeur melancholique & fumeuse, des esprits, & mondifiant le corps d'humeur melancholique, qui estoit le fixiéme des moyens déduits par luy, propre à fortifier & réjouïr le cœur. Car de soy, tant s'en faut qu'il l'estime cardiaque, qu'au contraire il écrit au chapitre 57 traité 2. livre 2. que, *Virtus eius est, sicut virtus eius quo adheret aurum : Et calidum est in secundo, siccum in tercio. Inest ei vis eradicativa, & putrefactiva ; absterfio cum acuitate, & stipticitate pauca : & in ipso est adustio & exulceratio*, sa vertu est comme la vertu de la Chryfocolle ; qu'il est chaud au 2. degré, & sec au troisiéme ; qu'il a vne faculté eradicative & putrefactive, que son absterfion est avec pointe, & legere stipticité, & qu'il a de l'adustion, & exulceration. A quoy il adjouëte que, *solutione educit melancholiam, & quicquid sanguini est commixtum, in quo grositudo*, qu'il purge l'humeur melancholique, & tout ce qui est de grossier meslé avec le sang, qui est la raison pour laquelle il veut aux lieux cités, qu'il fortifie & réjouïsse le cœur.

Si Mesué, & autres l'ont entendu autrement,

D d iij

ils se sont abusés, & ont trompé les simples esprits, & trop credules, tels que ce Cacodoxe. Car ceux qui raisonnent comme il faut, & pourtant sont aucunement d'accord de s'en servir, tant s'en faut qu'ils l'estiment cordial, qu'au contraire ils conseillent, nonobstant les preparations & lotions, d'y adjouër, lors qu'on le veut faire prendre, quelque chose qui fortifie l'estomach, comme veut *Antonius Brassauola*, au livre de *purgantibus medicamentis*. Ainsi ce n'est point en qualité de cardiaque, mais à raison de cette vertu particuliere de purger l'humeur melancholique, qu'on l'a mis dans cette confection, que les Arabistes croyent fort propre à ces especes de maladies: De sorte que *Platerus in Observationibus Medicis*, est d'avis en ce cas, d'en augmenter la dose sans crainte, pource que la Canelle, le bois d'Alloës, l'Ambre & le Musc, selon *Mesué* dans la composition du *lapis Stellatus*, dont l'Azul est vne espece, sont capables de rabatre son malefice. Ce que *Eicstadius*, docte Medecin Alleman, confirme, *dissertatione Medica de confectione Alkermes*, disant qu'il ne faut point avoir peur, qu'une dragme de cette Drogue, sur vne livre & demie de composition, puisse troubler le corps; & pourtant qu'en la Diarrhée, Dysenterie, flux hemorrhoidal, foiblefles, phthisie, emaciation, non plus qu'aux excès de Venus, il n'en faut point vser, où il y aye de cette Pierre; veu qu'elle possede vne Vertu non seulement Cathartique, mais

aussi Catheretique, qui travailleroit davantage ces malades. Car, dit-il, son malefice ne se peut entierement oster par la lotion. Rondelet à ce sujet, au chap. 48. du livre de *ponder. & mensuris.* rapporte qu'un certain Diacre de Valence tomba en dysenterie, par le frequent usage de cette confection preparée avec l'Azul; & que *Ioannes Falco*, autrefois Doyen de Montpellier, n'en avoit jamais voulu donner au flux de ventre. *Dodonæus lib. 4. pempt. 6. historia Plantarum*, escrit, que ceux qui voudront user de cette confection contre les palpitations de cœur, & tremblemens, feront bien prudemment, s'ils n'y mettent point d'Azul: lequel pris en petite quantité, ne purge pas, & peut troubler l'estomach; outre que par sa qualité acre & deletere, il interesse beaucoup les visceres, si on en prend souvent, & fait plus de mal, que de bien. Car, comme dit *Ericstadius* au chapitre cité, quoy que quelques-vns croient, que la faculté Emetique & purgative, qui consiste en son sel volatil, perit par vstion, & que la vertu cardiaque demeure dans son Souphre; l'experience pourtant & preuve Chymique fait voir, que calciné & lavé, réduit en Magistere par le vinaigre, esprit de sel, ou autre liqueur acide, il contracte vne saveur si erugineuse, vitriolée, acre & mordicante, qu'elle ne peut estre ostée par aucune eau douce; de sorte que peu de grains dans cette confection, la rendent fort desagréable, & l'infectent. Et c'est pour cet-



te cause que *Symphorianus Campegius*, lib. 4. *Castigationum Pharmacopolarum*, cap. 17. l'appelle *confectionem demoniacam* potius quàm *juvamenti*, confection demoniaque plûtost que de secours, & dit, qu'elle est tres-pernicieuse : *Omnes enim qui eam accipiunt, in Campos Elysios, aut Tartareas domos mittit* : car elle envoie aux Champs Elysées, ou Infernales maisons, tous ceux qui en prennent ; ne conseillant pas d'vser de cette Pierre, ni naturelle, ni preparée, pour n'estre moins Venin, que le *Minium*, vulgairement Cinnabre ; dont il témoigne que *Montagnana* tres-celebre Medecin, est d'accord ; ne conseillant pas même de mettre de cette Pierre dans les Pilules appellées de son nom.

Voila pas vn Cardiaque bien fait, & bien capable de réjouir le cœur, que ce Vifionnaire nous produit de l'autorité des Arabes, ausquels il ne faut pas se fier non plus qu'à luy ; après avoir reconnu par la lecture de leurs Oeuvres, & appris par les escrits de plusieurs grands Personages, qu'ils ont infecté & empoisonné toute la Medecine, de toutes sortes d'erreurs, & d'vne infinité d'abus & de Niaiseries insupportables, qui ne peuvent tomber dans la creance d'vn Medecin raisonnable. S'il avoit leu la Preface du livre de la Methode de Cardan, il ne leur croiroit pas si de leger ; & auroit veu, qu'après y avoir loüé la doctrine de Galien, qui avoit reformé tous les erreurs des Medecins d'auparavant luy, & de ceux de son Temps ; pour raison  
desquels

desquels , Pline leur avoit tant dit d'injures , il écrit en suite , que les guerres & le Schisme de la Religion , s'estans échauffés depuis & émeus de toutes parts , les Lettres & les Arts furent transferés aux Arabes pour lors plus en repos & plus opulens : *Vnde quadam pseudo-doctrina à Rhafi, Halliabbate, Avenzoar, Serapione, ac Avicenna introducta; qui partim animi sui confidentia, partim etiam malis versionibus linguarum innitentes, proh dolor! quantum in nominibus, rationeque morborum peccavere? qualia medicamenta mutavere?* D'où vne certaine mauvaise doctrine a esté introduite par Rhafis, Halliabbas, Avenzoar, Serapio & Avicenne; lesquels en partie par trop grande confiance de leur esprit, en partie aussi s'assurans plus qu'il ne falloir sur leurs mauvaises Versions, ô malheur, quelles fautes n'ont-ils point faites aux noms, & en la forme de penser les malades? quel changement n'ont-ils point fait aux Remedes? Se plaignant enfin de ce que ceux qui sont venus après, ont plûtost suivis ces Arabes que les Grecs, & preferé Avicenne à Galien. Dont enfin est arrivé que, *Non tantùm errores illorum sunt imitati, sed etiam longè plures admiserunt, nihil sani relinquentes, ne quidem ipsos universales Canones, qui illesi apud Arabes fuerant,* ils n'ont pas seulement imité leurs erreurs, mais en ont commis bien davantage; ne laissant pas même les Regles generales entieres, auxquelles les Arabes n'avoient pas touché. Plusieurs autres s'en sont plains aussi, entre lesquels *Garcias Lopus, Commen-*

E e

*tario de varia rei Medica historia, cap. 23.* assure qu'A-  
 vicenne & les autres Arabes, sont Auteurs de  
 tout ce qui se fait temerairement & mal à pro-  
 pos en Medecine, pour avoir fausement & mal-  
 heureusement enseigné à penser les maladies,  
 dont tant de morts sont arrivées depuis, par la  
 faute de ceux qui ont suivi cette secte Mahome-  
 tique, & qui sont demeurés si obstinés & opiniâ-  
 tres, qu'ils n'ont jamais voulu desapprendre ce  
 que leurs Maistres Arabistes leur avoient mon-  
 tré, *temeritatem nempe atque inscitiam Arabum*, la te-  
 merité & l'ignorance des Arabes; deux choses  
 par lesquelles il n'y a rien qu'on ne puisse entre-  
 prendre: comme sçait fort bien faire nostre Ca-  
 codoxe, qui taille & rongne comme bon luy  
 semble, des maximes de la methode des Anciens,  
 & ne se contente pas des erreurs des Arabes,  
 mais y adjoute encore ceux des Paracelsistes,  
 nous voulant faire passer l'Azul & l'Armenie  
 pour cordiaux aussi bien que l'Antimoine. A ce  
 compte la, il nous faudroit doresnavant pren-  
 dre tout à rebours nos definitions, & donner  
 aux Poisons celles des Cardiaques, aux Cardia-  
 ques celles des Poisons; renversans ainsi tout ce  
 que les Anciens Medecins & Philosophes en ont  
 establi: dont nous ne sommes pas d'avis, s'il  
 n'y a point de Personnage d'autre autorité, que  
 ce Jeune Docteur, ni de plus puissantes raisons qui  
 nous y forcent. Sans avoir donc égard à tout  
 ce qu'il a dit, nous luy soutenons, que les Au-

theurs qu'il a blâmés touchant ces Pierres, ont eu grande raison de les ranger entre les Venins aussi bien que l'Antimoine crud, quoy qu'il n'y ait pas tant d'apparence en ce dernier, & à vray dire, si peu, que plusieurs ont estimé qu'il n'estoit nullement Veneneux. D'où nous concluons que, ce raisonnement, qu'il ne falloit pas s'étonner, s'ils auoient mis l'Antimoine crud entre les Venins, puisqu'ils y auoient mis ces Pierres, est fort ridicule & mal tiré; l'Antimoine estant vn Ange à comparaison de ces trois demons, selon ceux qui ne le tiennent point Veneneux, par ses qualités manifestes; ou du moins vn bon Diable, qui ne fait point de mal, si on ne l'irrite en le brûlant: Car après, il montre ses griffes & ses dents, pique, mord, & fait paroistre sa mauuaise nature, par cette violente faculté purgative qu'il receloit au profond de son sein, cachée sous le voile trompeur de son temperament adstringent, froid, & sec, tout contraire à son Poison; de même que celuy des Serpens froids, l'est de leur Venin chaud, selon Grevin. A raison de laquelle contrariété de l'exterieur avec l'interieur; Ranchin au livre des Venins le compare à l'Aloës, lequel exterieurement appliqué, arreste les Venes, & pris interieurement, les ouvre.

Que si ces Autheurs ont eu sujet d'estimer l'Antimoine crud, veneneux, à plus forte raison le préparé: veu qu'au lieu de correction que ce mot signifie, on augmente sa malice & l'empire.

E e ij

t-on si fort, qu'il en devient tout de feu & tout de flamme, si violent & si furieux, qu'on ne peut retenir sa fougue, ou tres-difficilement. De forte qu'il y auroit lieu de dire, que comme il change de nom, prenant celuy d'Antimoine au lieu de celuy de Stibium, il se revest en même temps, d'une nature toute contraire; de froid & astringent qu'il estoit, devenant chaud, acre, & Purgatif; d'innocent, Veneneux & pernicieux. C'est pourquoy je ne puis assés m'estonner du peu de jugement de nostre Cacodoxe, lequel, quoy qu'on luy ait pû dire, ne laisse pas de vouloir tirer vne consequence de l'un à l'autre, tant il est aveugle & obstiné, dont il ne faut s'émerveiller. Car Galien au 8. livre de *compos. Medic. secundum locos*, nous adverte que, *falsa opiniones ubi animas hominum semel invaserunt, non solum surdos, sed & cecos faciunt, ita ut videre nequeant, quæ aliis conspicue apparent*, les fausses opinions, depuis qu'elles ont vne fois saisi les esprits des hommes, les rendent non seulement sourds, mais aussi aveugles, si bien qu'ils ne peuvent voir ce qui paroist visiblement aux autres. J'adjoute à cela, que même, quand ils le verroient, ils ne voudroient pas croire & confesser qu'ils le voyent; estant la coûtume de ceux, *qui in vitiosis dogmatis citra rationem nutriti, ut nullis persuasionibus revocari possint*, qui ont esté nourris sans raison, dans de vicieuses & erronées opinions, qu'ils n'en peuvent estre retirés par quelques persuasions que ce soit, comme dit ailleurs

ce grand Genie de Medecine. Nous tâcherons pourtant d'en venir à bout, à l'endroit de nostre Collegue, quoy que nostre Ennemi déclaré, par la voye des témoignages & autorités triées entre vne infinité d'autres, puis qu'il ne veut pas se payer de raison, par lesquelles malgré bon gré qu'il en ayt, on luy fera voir que *Cornelius Gemma* & *Jacobus Grevinus* ne sont pas si seuls qu'il vouloit faire accroire, & qu'ils sont de compagnie avec quantité de grands Personnages. Laurent Ioubert, celebre Docteur de Montpellier, & tres-signalé par ses escrits, au chap. 19. du livre de Peste, le tient Veneneux tant crud que préparé. *Ego, inquit, probavi, bolum Armenam veram, in quatuor Chirurgia studiosis, qui dum Subio non satis caute preparando incumberent, medicamenti aura venenata pene suffocati sunt & strangulati.* J'ay esprouvé le bol Arménie vray, en quatre estudians en Chirurgie, lesquels ne se prenans pas bien garde en preparant le Stibium, avoient pensé estre étouffés & étranglés de la vapeur Veneneuse de ce Medicament. François Ranchin, Professeur du Roy, & Chancelier en la même Vniversité, au Traité des Venins sect. 3. chap. 4. l'estime Veneneux aussi. Où après avoir dit, que c'est vn Medicament redoutable de son nom, & plus encore par ses effers, si pernicieux, qu'ils precipitent bien souvent ceux qui s'en servent, quasi à l'extremité de la vie; il conclud enfin qu'il est Veneneux & Purgatif tout ensemble. L'experience, dit-il, nous fait foy tous

Ee iij

les jours, qu'il est vn des plus violens Purgatifs, sur tout par vomissement, qui se puisse trouver, & qu'il cause des accidens furieux; outre ce qu'il est deletere & Veneneux de toute la substance. C'est pourquoy les Galenistes en apprehendent l'usage; au contraire des Pseudo-chymistes qui hasardent tout (nostre Cacodoxe notera ces mots) sans aucune apprehension. *Henricus à Brau* au 2. livre de la cure des Venins, est de l'advis de Ioubert: *Propinabis, inquit, ꝑ ij boli Armenia vera cum liquore convenienti, adversus venenum Antimonij*, Vous donnerés à boire deux scrupules de bol Armenie vray, contre le Venin d'Antimoine, dans vne liqueur convenable. *Ælianus Montalto, Lusitanus*, Medecin du Roy Louys XIII. & ordinaire de la Reyne Regente, au Traité 2 chap. 16. *de dolore capitis*, après avoir dit, qu'aux douleurs inveterées, qui ne cedent à pas vn remede, on peut essayer l'Antimoine, si les forces sont robustes, ad-joute, *Ego verò, vt ingenue fateor, vehementem deleteriamque huius pharmaci vim veritus, nemini hucusque propinavi*: Quant à moy, pour parler franchement, je n'en ay donné à personne jusques à present, craignant la violente & deletere faculté de ce Medicament. Et au Traité 4. chap. 3. il passe bien plus outre: *Preparatum Stribium, inquit, aliquibus commendatur: mihi verò eius vsus minime familiaris, imò suspectus, ob corrosivas deleteriasque in ipso latitantes particellas*: Quelques-vns recommandent l'Antimoine préparé, mais son usage ne m'est pas familier,

ains fort suspect, à cause des parties corrosives & deleteres qu'il recele dedans soy. Il advertit outre cela, au Traité 6. chap. dernier, ceux qui en donnent, de le faire du moins *cum timore & cautela*, licet à *Paracelsistis miris laudibus pro curanda insania decantetur*, avec crainte & grande circonspection, encore que les Paracelsistes en publient des merveilles, pour la cure de l'insanie: A quoy nostre Cacodoxe & ses Sectateurs, qui le donnent en toutes occurrēces, & veulent rendre son usage si familier, qu'on s'en puisse servir aussi bien en santé qu'en maladie, devroient prédre garde. *Rodericus à Castro*, au chap. 20. du premier livre, escrit, que *Eius usus à peritis Medicis interdictus, ne rudioribus & inexperitis errandi, & patientes interficiendi, janua aperiantur*: Son usage a esté interdit par les Medecins experts, de peur que la porte ne fût ouverte aux moins experts, de faillir, & de tuer les malades. Nos Antimoniaux devroient ils donc trouver mauvais, si nous avons de mesmes sentimens, en ce temps particulièrement, où l'abus est venu à tel point, qu'il n'y a point de frater Apotiquaire, de compagnon Chirurgien, de garçon Barbier, de Gardes de malades, & autres femmelettes, qui ne le donne ou propose hardiment. *Osualdus Crollius in Basilea Chymica*, parlant des fleurs de l'Antimoine, dit: *Hunc liquorem vulgò vocant Mercurium vite, cum tamen sit summe corrosivus: Et fuerunt quidam ita temerarij, qui cum illo impune usserunt de corio humano*: Ils appellent cette liqueur Mercure de Vie, encore



qu'elle soit extrêmement corrosive: Et cependant quelques vns ont esté si temeraires que de s'en jouer impunément sur la peau humaine. Si nous en avions dit autant que ce Chymiste, nostre Cacodoxe crierait à gorge déployée, que nous aurions blasphémé, ou du moins, que nous serions des poltrons. Il est bien plus hardi, ou plutôt, plus audacieux: Il en ordonne de toutes les trois façons, & conseille de le faire, sans advertir, que de ces belles fleurs viennent le plus souvent de pernicious fruits. *Hieronymus Mercurialis* dans le chap. 16. du livre premier de sa Pratique, s'écrie en ces termes: *Sed quid ego de Antimonio, quod hodie vsque adeo celebre est, & quod scribunt Paracelsiste Medici miros effectus producere, præsertim in insanientibus? Domini, huiusmodi remedium semper periculosum esse putavi, quia purum Venenum est.* Que diray-je de l'Antimoine, qui a tant de bruit aujourd'huy, & dont les Medecins Paracelsistes publient de merveilleux effets, spécialement en la folie? Messieurs, j'ay toujours estimé ce Remede perilleux, pour ce que c'est un franc Venin. Cependant, nostre Impositeur en la page 209. luy fait dire, qu'il en approuve le bon usage, lors qu'il est bien préparé, & donné en petite doze, en des rencontres épineuses; & pour le faire croire, met en marge le Passage tout corrompu. Car tronquant le commencement que nous avons cité, qui faisoit contre luy, il ne met en veüe, que ce qui suit, encore tout mutilé, pour déguiser le  
sens

sens de l'Auther, qui est tel, qu'après avoir dit qu'il estimoit ce Remede perilleux, pource qu'il le jugeoit pur Venin, il adjoute : *Scio tamen à multis ita preparari, ut si non penitus innoxium evadat, saltem minimum detrimentum affert : Eapropter, cum soleat exhiberi in minima quantitate, facile concedo ut in eiusmodi difficillimis casibus exhibeatur.* Et ce Fourbe en oste tamen, qui pouvoit donner soubçon qu'il y avoit quelque chose devant ; & au lieu de *ita*, qui se rapporte à ce qui suit, qu'il a celé, met *diligenter* ; puis passe sous silence ces dix mots entiers, *ut si non penitus innoxium evadat, saltem minimum nocumentum affert*, qui feroient voir qu'après toutes ces exactes preparations, il retient toujours quelque malice, & que ce qu'il dit à la fin, n'est pas qu'il le louë & l'approuve, mais qu'il consent seulement, qu'on en donne en ces maladies extraordinaires & comme incurables, qui n'est pas ce qu'il luy fait dire, pour insinuer frauduleusement dans les esprits credules, que ce grand Personnage ne le traite de Venin qu'estant ordonné mal à propos, & par les Charlatans ; quoy qu'au premier clin d'œil, les moins clair-voyans puissent reconnoistre, qu'il parle absolument, sans comparaison du bon ou mauvais usage, ni des Medecins avec les Charlatans.

Voila la fidelité de cét homme qui témoignoit, que le seul motif de la verité le portoit à cette defense, & cependant ne cite rien qu'il n'y ait quelque chose à redire, comme nous avons

Ff

desja veu, & ferons voir à l'occasion; nous contentans à present de montrer, que nos sentimens ne sont pas autres que ceux de plusieurs celebres Autheurs. Que nous pourra-t-il donc reprocher deormais? Est-ce nous qui avons imposé à l'Antimoine tout ce qu'on dit de mal de luy? Avons-nous inventé, qu'il cause de funestes accidens, qu'il ne faut pas s'y fier, ni s'en jouër sur la peau des hommes, & que c'est vn franc Poison? Se faloit-il pour cela tant scandaliser, & s'estomaquer contre nous sous le nom de Monsieur Germain, jusques à en venir aux grosses injures, & nous taxer de calomnie, impertinence, ignorance, folie, envie, jalousie, louche passion, malveillance, negligence, & méchanceté, puis-que nous ne disons rien de nous? A-t-il raison de nous donner ces belles qualités d'aveugles, chatshuans, cantharides puantes, de lâches, d'ames serviles & mercenaires, trop attachés à la cadene de nostre vieille routine, si esclaves d'elle, que nous laisserions plûtoft mourir nos malades, que de nous en départir, & nous servir des remedes qui leur pourroient redonner la santé, & si malicieux, que de cacher par sale interest, les rares qualités de cette Drogue, ou la rendre du moins suspecte; en quoy nous meritons la peine deuë à l'homicide; puis-que selon vn Pere de l'Eglise, celuy qui n'empêche pas de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel que s'il a voit tué? falloit-il là dessus aller jusques à certe

insolence, que de blâmer nos venerables Anciens, les appellans par ironie, bons gens du temps passé, & vieux rêveurs ? pourquoy qualifier leur methode, vieille erreur, vieille routine surannée, trop timide & trop scrupuleuse ; preferant les Remedes Chymiques aux leurs, le Vin Emetique à l'Hippocratique ; s'establisant Juge en cela, comme Aristote entre le Vin Lesbien, à qui il donna le prix, & le Rhodien qu'il trouva passable, mais de beaucoup inferieur ; voulant par là declarer, qu'il faisoit plus d'estat de la doctrine de Theophraste Lesbien, que de celle de Menedemus Rhodien ; comme ce Cacodoxe en termes couverts, fait entendre qu'il prefere la Medecine de Paracelse à celle d'Hippocrate, & le Vin safrané de Suisse ou d'Allemagne, à celui de Cos, qu'il dit n'avoir pas les agrémens de l'autre, en la page 151. quoy que pour designer vn bon Vin, on le qualifie de ce nom, qui signifie qu'il a toutes les conditions requises, la couleur, l'odeur, & la saveur ? Qui eût jamais creu, qu'un Docteur de Paris, eût osé parler si indignement de ce Souverain Dictateur de Medecine, dont nostre Eschole entre autres a toujours fait gloire de professer & maintenir la doctrine ? Iay beau penser & repenser, je ne scaurois trouver de mots assez significatifs pour exprimer l'effronterie de ce jeune Presomptueux, qui meriteroit, pour dire vray, de faire amende honorable pour ce sujet, non seulement devant

Ff ij

la porte de toutes les Escholes de Medecine de France , mais devant celles de toutes les autres Facultés , lesquelles ont toujours porté tel respect à nostre Hippocrate , qu'elles ont même passé des choses contre le sens , pour la reverence du nom , & l'estime que tout le monde a , que Dieu luy a élargi , aussi bien qu'à tout le reste des grands Genies , quelque chose d'extraordinaire , à raison dequoy nous le nommons Divin.

S'il se comporte ainsi à l'endroit d'Hippocrate , Pere de nostre Medecine , faut-il s'estonner s'il traite si mal les Anciens de nostre Eschole ses enfans , tant du passé que d'àpresent , que de les appeller Ignorans , pour n'estre pas de son advis , trop scrupuleux & trop timides , pour estre plus consciencieux que luy , & moins temeraires ? Ce n'est pas qu'on soit tenu de croire tout ce qu'ils ont dit , & qu'il ne soit permis de dire librement ce qu'on pense contre leurs opinions ; mais il faut que ce soit avec l'honneur qui leur est deu ; satisfaisant dignement à leurs raisons , au lieu de penser en estre quitte , pour dire , qu'ils n'ont examiné les choses qu'à la legere ; comme il fait à l'égard du docte Grevin ; aux forts argumens duquel , ou qu'il n'a pas leus , ou qu'il a dissimulés , il est invité de satisfaire : Et pour l'y obliger , je déduiray icy ce qu'il dit contre le préparé , comme j'ay fait contre le crud. Il objecte donc , que la malignité de ce Mineral n'est point corrigée par la preparation ; qu'au contraire , il acquiert

par la calcination vne qualité ignée, l'humidité qui lioit & ramassoit les parties en vn, estant bannie, & le reste demeurant plus terrestre, avec vne chaleur adjointe: que les Chymistes même en font d'accord, & veulent que toutes sortes de choses reduites en cendre, par la force du feu, se convertissent en nature de Sel, & acquierent plus grande acrimonie; que les Metaux exterieurement froids, à cause des parties aqueuses, auxquelles les terrestres sont attachées & opiniâtement adherentes, font paroistre ainsi leur chaleur interieure, lors que la froideur & l'humidité sont séparées par le feu; comme il arrive à l'Antimoine, qui se rend plus dur & presque tout ignée, conditions tout-à-fait repugnantes à celles d'un bon Medicament: qu'il prend la nature de Verre, aussi bien que sa pellucidité, ne pouvant se rendre si sec, que par vne extrême chaleur: Et de fait, que si on en donne de pulverisé à un chien, il causera les mêmes accidens que l'Antimoine: que Paracelse en est d'accord, au premier livre des degrés, chap. 6. où il montre, que les choses qui se reduisent ou en chaux, ou en sel, ou en cendre, ou en verre, par le feu, approchent du quatrième degré de chaleur, dont Arnaud de Ville-neufve est aussi d'avis: qu'il n'agit pas de même que les autres Purgatifs, lesquels tirent l'humour, ainsi que l'Aimant fait le fer, & les arbres le suc qui leur est familier, & le voident ou par les selles, ou par les vomissemens, ja-

Ff iij

mais l'un & l'autre tout ensemble, par vne même vertu; mais qu'il travaille à la façon des Venins, qui troublent tout, & ne peuvent estre en partie domptés par la Nature, comme les Medicamens; d'où arrive que pour en avoir raison, elle est contrainte de les rejeter dehors, non toutefois si tost, qu'elle n'en ait desja souffert beaucoup de dommage: qu'il n'évacuë que des ferosités, & ce autant en vn Hectique, qu'en vn Hydriopique, en vn sain, qu'en vn malade, en tous corps, en tous temperamens, en tous âges, en toutes maladies, & en tout temps; lesquelles par sa vertu consomptive & colliquative, il exprime des humeurs & des chairs, les poussant à bout, & laissant la cause materielle du mal, dans laquelle au lieu d'appaiser le bouillonnement, il l'augmente par sa violente agitation: que c'est vne fable, que l'Antimoine selon Paracelse, au livre de *Vita longa*, purifie le corps, & le nettoye, de même qu'il fait l'or; n'y ayant entre luy & nous, aucune affinité de nature, comme il y a entre l'or & luy, inanimés tous deux, terrestres, froids & secs; au contraire du corps humain, vivant, plein de chaleur & d'humidité féconde: que la Nature ne se corrige qu'en sa nature même, & que ceux-là ont eu raison, qui croient que cét épurement se doit entendre du corps Metallique par excellence, qui est l'or: qu'il ne doute point, que la prise d'Antimoine ne serve de quelque chose, mais à la façon que fit le coup d'épée à celui

qui se batit en duel contre son ennemi, duquel il receut ce bien, en luy pensant mal faire, que de luy percer vn aposteme qu'il avoit au costé; ou, comme la malice de la femme sertit au mari, quand pour ne manquer à l'empoisonner, elle luy fit prendre poison sur poison, contraires l'un à l'autre; durant le combat desquels, la nature s'évertuant, se trouvant de hasard assés forte, les chassa tous deux, & la cause du mal parmi, selon l'Epigramme d'Aufone, qu'il a traduit & fait en Sonnet, au premier livre des Venins, que j'ay voulu placer icy, pour faire voir la politesse de sa Poësie, à comparaison de la rudesse de celle du temps qu'il vivoit, il y a prés de cent ans.

*Toxica zelotypo dedit vxor mæcha marito,*

*Nec satis ad mortem credidit esse datum:*

*Miscuit argenti lethalia pondera vini,*

*Cogeret ut celerem vis geminata necem.*

*Dividat hæc si quis, faciunt discreta venenum,*

*Antidotum sumet, qui sociata bibet:*

*Ergo inter sese dum pocula noxia certant,*

*Cessit lethalis noxa salutifera,*

*Protinus & vacuos alvi petiere recessus,*

*Lubrica dejectis quæ via nota cibus.*

*Quàm pia cura Deum, prodest crudelior vxor!*

*Et cum fata volunt, bina venena juvant.*



Vne femme' aduultere vn poison appresta  
 Pour son mari jaloux, mais craignant que la  
 prise  
 N'achevât assés tost sa méchante entreprise,  
 Vn Poison d'argent vif, encore elle adjoûta.

A chacun de ces deux la Nature presta  
 Vn Venin plein de mort, pourveu qu'on les  
 diuise:  
 Mais celuy-la qui but tous les deux par sur-  
 prise,  
 Pour vn contrepoison bien-heureux les gousta.

Car du Venin mortel le lieu fut delaisé,  
 Cependant que les deux debattent leur que-  
 relle,  
 Et qu'au Ventre d'embas le tout est dechassé.

O Dieu que tu es bon ! la femme plus cruelle  
 Est la plus profitable, & lors que tu le veux,  
 On sent par deux Poisons vn secours bien-  
 heureux.

Ce sont là des objections, qui meritent d'autres  
 solutions que celles dont nostre Cacodoxe se sert  
 d'ordinaire, il n'en faut point douter, cela est in-  
 faillible, il n'est point besoin d'autres preuves, il est  
 trop évident, & autres semblables détours pour  
 esquiver la dispute. Qu'il responde en Docteur,  
 à ce celebre Docteur ; & par même moyen au  
 docte

Thomas Eraſtus , les raiſonnemens duquel , tirés du chapitre 65. du livre de *occultis Medicamentorum facultatibus* , affés rare , j'ay voulu auſſi coucher icy , pour en faire part au Lecteur , qui n'en fera pas fâché , & verra de ſurabondant par là , qu'il eſt faux , ce que ce Cacodoxe veut faire paſſer pour vray en la page 207. que tous les plus doctes & plus intelligens dans la Medecine ont approuvé par leurs eſcrits , l'vſage de l'Antimoine. Ce grand Medecin Hippocratifte & Galeniſte , autant verſé dans la ſcience des Mineraux , & dans les operations de Chymie , qu'il en fut jamais , comme il a fait paroître dans ſes quatre doctes Livres de Diſputes contre Paracelſe , & dans celuy des Metaux particulierement , dit , que l'Antimoine préparé , *Evacuat omnes humores abſque delectu , deleteria quadam facultate ; temperamentum obtinere corpori noſtro prorsus inimicum ; & hinc vires ei addeſſe tantas , qua expultricem facultatem cogant tanto cum impetu , bona ſimul cum malis ex corpore ejicere ;* qu'il purge toutes ſortes d'humeurs , ſans choix , par vne certaine faculté deletere ; qu'il a vn temperament tout-à-fait contraire à noſtre corps , d'où il poſſede vne telle vertu , qu'il irrite , & contraint la faculté expultrice , de jetter hors le bon pelle meſle avec le mauvais , avec tres-grande impetuofité. Et après en avoir recité quelques hiſtoires , tant de luy que d'autres , qui en avoient donné avec mauvais ſuccés , conclud ainſi : *Qui ſapit , ex recitatis perſpiciet , quanta cum discrimine huius-*

Gg

*moi devoranda exhibeantur à rudibus, & sepe immaniter impiis, non Medicis, sed Carnificibus. Quiconque sera sage jugera par là, avec quel danger ces sortes de remedes sont donnés par des Ignorans, & le plus souvent extrêmement impies, non Medecins, mais Bourreaux. Puis donnant raison de la hardiesse de ceux qui le font prendre si librement, dit: *Nec mirum Idiotas intellectos audaces esse, cum periculum non intelligant; sed quod vni per accidens forte profuit, omnibus profuturum putent; sicque eos morbos interdum expellere, quos Medici præstantissimi vix fuerant curaturi. Ea namque exhibent, que aut naturam prosternant, aut morbi causam tollere cogant. Qui hoc modo pereunt, quavis alia potius causa, quam vi medicamenti exhibiti, periisse ipsis putantur. Qui à me hucusque cogniti sunt tam audacter exhibere, omnes imperitissimi artis Medica, ut ceteras virtutes eorum sileam, fuisse. Ce n'est pas merveille, que les Idiots, qui n'ont pas grand esprit, soient si audacieux & si hardis en cela, veu qu'ils ne connoissent pas le peril, mais croient que ce qui a profité par accident à vn, le puisse à tous. Ils chassent ainsi des maladies aucunes fois, que les plus excellens Medecins à peine eussent guaries: Car ils donnent des choses, lesquelles ou abbattent tout-à fait la nature, ou la forcent à oster la cause du mal. Ceux qui perissent de cette sorte, sont estimés par eux mourir de toute autre cause, que de la violence de leur Medicament. Tous ceux que j'ay connus jusques à present, qui donnent si hardiment cette Droque,**

font tres-ignorans de l'Art de Medecine, pour ne dire point leurs autres vertus. Ce que nostre Cacodoxe remarquera, s'il luy plaist, & de là corrigera son plaidoyé, en ce qu'il nous accuse d'ignorance, & de peu de connoissance, qui nous empêche de nous en servir; & cét Autheur veut tout le contraire, de l'advis duquel nous sommes. Il exhorte en suite, les vrays Medecins de s'en abstenir, en ces termes: *Qui Deum credit malefactorum vindicem ultoremque, is à noxiis medicamentis, cum ad vnum sunt alia, diligenter abstinebit, nequando homicidij, accusante conscientia, reus fiat. Parum profuerit nouemdecim curasse periculoso curationis genere, quo vigesimus aut trigesimus sit necatus.* Quiconque croira Dieu vengeur & punisseur des malfaits, s'abstiendra de ces remedes malfaisans, lors qu'il en a d'autres en main; de peur qu'il ne se rende coupable d'homicide, sa conscience même l'en accusant. C'est peu de chose d'auoir guari dix-neuf malades de cette sorte de cure perilleuse, de laquelle le vingtième ou trentième aura esté tué. O la belle leçon pour nostre Cacodoxe & ses Sectateurs, qui nous objectent quelques malades réchappés dans vn nombre infini de morts, & pensent par là se garantir de crime devant les hommes, dont Dieu ne les excusera pas; puisque *Vomitorium est violentum, & si quas præterea virtutes habet, vt non nego habere, maleficas & noxias esse constat, ac tantò inimiciores nobis, quantò in minori quantitate, tanta eam vehementia perturbare corporis nostri faculta-*

Gg ij

tes potest ; C'est vn violent vomitif , & que s'il a d'autres vertus , comme je ne le nie pas , il est constant qu'elles sont mal-faisantes & nuisibles ; d'autant plus nos ennemies , qu'il peut en tres-petite quantité , troubler avec telle violence , les facultés de nostre corps ; concludant ainsi : *Vt semel tandem omnia dicam , non minus tutum censeo eius vsum , si intra corpus sumatur , quam vel hydrargyri , vel præcipitati , vel sublimati , & similibus .* En vn mot , je n'estime pas son vusage plus seur , que celuy du Vif-argent , du Precipité , du Sublimé , & autres Drogues semblables. Voila le bon Cardiaque de nostre Cacodoxe bien depeint , ce Roboratif qui redonne plus de force & vigueur aux parties , qu'elles n'avoient auparavant , cét incomparable Remede , qui en si petit volume produit de si grands effets , dont les Antimoniaux le louënt , & nous le blâmons tout au contraire avec cét Auteur , qui poursuit de cette sorte ses loiianges : *Quoniam in exigua quantitate vires maximas habet , atque ob id sine nausea sumi potest , commendatione dignum esset , nisi plus malefica virtute noceret , quam vomitoria potestate iuaret . Esto , robustioribus ad vomendum idoneis , ventriculumque carnosiores nactis aliquo tempore profuerit , an ob id tanquam medicamentum laudari dignum est ? Non arbitror . Quicquid enim suapte natura , & propriis institisque viribus , tempore ac modo debito exhibitum nocere potest ac solet , tamen aliquo tempore profuerit , hoc ut noxium medicamentum rejicimus . Quis enim sanus iubeat aliquem de loco alto desilire , & non potius per scalas de-*

*scendere, quia vnum aut alterum sine offensa desiliisse vidit?*  
 Il seroit recommandable, de ce qu'en petite quantité il possède vne si grande force, & que pour cette raison on le peut prendre avec moins de dégoüst, s'il ne nuisoit plus par sa vertu malefique, qu'il ne peut profiter par sa vomitive. Je veux qu'il ait quelquefois profité à quelques robustes, qui vomissent aisément, & qui ont le ventricule plus charnu; faudra-t-il pour cela le louer comme Medicament? Je ne pense pas qu'on le doive. Tout ce qui de sa nature & propre vertu, donné en temps & lieu, avec les formes requises, peut & a coûtume de nuire, encore qu'il ait aucunesfois profité, nous le rejettons à bon droit, comme medicament nuisible. Car qui est celuy, s'il n'est fol, qui commanderoit à quelqu'un, de sauter d'un lieu eslevé, au lieu de descendre par vne eschelle, sur ce qu'il en auroit veu vn ou deux, qui auroient fait cela sans s'offenser? Que nos Antimoniaux donc ne nous rebattent plus les oreilles des impertinentes preuves d'exemples de ceux qui n'en sont pas morts, après cette belle instruction, de ne tirer pas vne consequence, de quelques particuliers, pour le general, quand la nature de la chose qui a causé l'effet, est manifestement contraire, comme celle de l'Antimoine veneneux, à faire du bien, si ce n'est par accident. Enfin, ce grand Medecin, grand Philosophe, & tres-bon Theologien, finit ainsi:  
*Adjiciam hoc quoque, ex compluribus qui eo vsi sunt cre-*  
 Gg ij

*brius, vix vnum mihi visum esse, qui fructum ex usurpatione perceperit. Et ut commodi nonnunquam ex eo sumentibus concedamus, quis, rogo te; haectenus desipiat, ut tantulum commodum periculo tam manifesto redimendum putet? Consultius esse nullus nescit, tempore paulo longiore & tuto curari, quam paulo breviori cum certo vite periculo sanari.* J'adjousteray encore à cela, que de plusieurs qui en ont souvent usé, à peine en ay-je veu vn qui ait receu de l'vtilité de son vsage. Et quand nous confesserions, que quelques-vns en eussent receu du bien, qui est-ee, je vous prie, qui pourroit estre si insensé, de vouloir achepter si peu de commodité par vn peril si manifeste? il n'y a personne qui ne sache, qu'il vaut mieux guarir avec vn peu plus de temps & seurement, qu'en moindre, avec peril tres-certain de la vie.

J'ay trouvé ce Discours si beau, que je n'ay pû me contenir d'en transcrire ce qui faisoit à nostre propos. Le Lecteur verra le reste à sa commodité, & par même moyen le chapitre suivant, où il refute les raisons que mettent en avant les Paracelsistes, pour recommander l'vsage de cette Drogue; entre autres celle de purifier nos corps de même que l'or; dont il se mocque aussi bien que Grevin, & dit que par le même argument on concludroit, que le feu, sans aucun dommage, pourroit nous nettoyer de toutes impuretés, pource qu'il le fait à l'or, & détruit les autres metaux: que ceux qui assurent cela de l'homme, ne meritent d'autre réponse, que d'y estre

jettés, ou leur en faire avaler pour les purger : que cét argument n'est pas plus valide, que de dire, ce Medicament purge l'homme, par consequent il purgera l'or : qu'il faut auoir perdu le sens tout-à-fait, de ne faire point de reflexion, que tout ce qui purge l'or de sordities & parties estrangeres, ne le fait qu'en le rongean, dissoudant, & liquefiant, ce que le corps humain ne peut souffrir, sans ruine totale : Que tant s'en faut, que par là, ils nous recommandent pour nostre vsage, les choses qui purgent l'or ; qu'au contraire, ils nous font connoistre, qu'elles nous font tout-à-fait pernicieuses. En suite dequoy il rebat cette frivole objection, qu'ont faite les Empiriques & Charlatans de tout temps, & que n'a pas oubliée nostre Cacodoxe, qu'il ne tué pas tous ceux qui en prennent : Ce qu'il leur accorde, mais replique que les Venins ne font pas mourir tous ceux qui en prennent ; & qu'il y a grande diversité de natures & de temperamens, d'où il arrive, qu'encore que la faculté spécifique du Medicament soit ennemie de toute l'espece, elle ne nuira pas toutefois à tous les individus. Ce qui nous confirme de plus en plus dans l'opinion, que nos Anciens esclairés des belles lumieres d'Hippocrate, Aristote, Galien, & autres Princes de Medecine & de Philosophie, ont plus veu en matiere même de l'Antimoine qu'ils ont jugé veneneux, que luy ni ses Sectateurs, qui ne le font que de certains Lanterniers, Beguin, de Cla-



ves, Daviffon, & autres de telle farine; de l'authorité desquels, ils nous le veulent faire passer pour vn Remede tres-salutaire; assurans que quelques grands coups qu'il fasse, ils sont toujours innocens, & que les funestes accidens qu'on en void, ne viennent aux maladies aiguës, que de la vehemence de leur nature, qu'il veut estre telle, en la page 65. qu'il en meurt plus, qu'il n'en réchappe, de l'authorité de Galien, pour mieux couvrir le Momon, sans dire où, de peur d'estre surpris en mensonge, tel que je soutiens icy, selon l'observation que nous en faisons tous les jours toute contraire; & que Galien nous enseigne par-ci par-là, mais particulièrement dans le Commentaire, sur le premier des Epidemies, où il nous donne cette belle division generale des maladies, *In κοινούς, παγκοινούς, seu πανδημοίς*, qui ne different en rien, quoy que *Lalamanius* vueille dire, & *in κοινούς*, en communes, qui viennent d'une cause vniuerselle, particulièrement de l'air commun, & és sporadiques ou disperses, qui sont causées de la particuliere diette, ou regime de vivre d'un chacun, és choses non naturelles. Car dans la subdivision des communes, *in ενδημοίς seu ενδημοίς*, vernaculos seu regionales, propres à certaines regions, du vice particulier de l'air, ou du terroir d'icelles, & *in επιδημοίς seu επιδημοίς*, vulgares & grassatorios, vulgaires, qui rodent & courent de pays en pays, quelquesfois mesme les atraquent tous ensemblement, par la corruption

ption

ption extraordinairement survenuë en l'air; dont il fait deux especes. La premiere est de celles qu'il nomme ἐπιδημικὴ λοιμώδεις, epidemiques, pestilentielles: & la seconde de celles qu'il appelle bien souvent ἐπιδημικὴ, du nom du genre, simplement & sans addition, quelquefois aussi avec addition de μὴ λοιμώδεις; lesquelles il distingue les unes des autres, en ce que les pestilentielles sont entre les epidemiques κακοηθεστάται καὶ ὀλιθρία, les plus malignes & mortelles, lesquelles en font plus mourir, que toutes les autres maladies, & desquelles il en meurt plus qu'il n'en réchappe, qui est de leur essence, & non de celle des maladies aiguës, comme faussement assure nostre Cacodoxe. Il semble pourtant, qu'Hippocrate au livre de victus ratione in morbis acutis, le favorise en cela, quand il dit au texte 7. qu'il louë le Medecin, qui se fera voir plus intelligent dans les maladies aiguës, ἐν τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώπων κτείνει, qui font mourir plusieurs hommes. Mais nostre Docteur superficial sçaura, qu'il y a bien de la difference, entre faire mourir plusieurs hommes, & en faire beaucoup plus mourir qu'il n'en réchappe: Et puis il apprendra, que par les maladies aiguës, Hippocrate ne parle là que de celles que les Medecins auparavant luy appelloient ainsi, dont la matiere estoit amassée ou dans les visceres, ou aux environs; lesquelles il designe au mesme lieu, Pleuresie, Peripneumonie, Phrenesie, Lethargie, Fièvre ardente, & autres qui viennent en suite

Hh

des fufdites, dont les Fièvres continuës sympto-  
 matiques font mourir ; & nullement de celles  
 dont la matiere est épanduë par tout le corps ,  
 qui est l'autre efpece , laquelle nous enten-  
 dons communément par le mot de fièvres ai-  
 guës ; & dont noſtre Galien fait mention , au  
 Commentaire ſur le 19. Aphoriſme du premier li-  
 vre ; leſquelles ne ſont pas ſi mortelles que les  
 maladies aiguës de la premiere efpece, & celles-  
 ci, moins que les Epidemiques ſimples ; & ces  
 Epidemiques ſimples, moins que les peſtilentiel-  
 les ; qui par conſequent en feront mourir plus que  
 les maladies aiguës de la premiere efpece, dont  
 parle Hippocrate en cét endroit ; & celles-ci plus  
 que celles de la ſeconde efpece, leſquelles auſſi en  
 tuent plus que les fièvres intermittentes , & au-  
 tres maladies. Il nous oppoſera poſſible pour  
 confirmation de ſon dire , & pour rendre nulle  
 noſtre explication , le texte qui ſuit immediate-  
 ment après ; où Hippocrate nous advertit , que  
 ὁκόταν μὴ λοιμώδους νόσου πρότος τις κοινὴς ἐπιδημῆσῃ, ἀλλὰ ἀσπασ-  
 τὰς εἴσῃ αἰνούσοι καὶ μὴ ἀσπληῆστοι, ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων  
 ἐπιδημοῦσι πλείους ἢ ὑπὸ τούτων τῶν ἄλλων συμπτῶτων : quand  
 il ne regnera pas quelque ſorte commune de  
 maladie peſtilentielle : mais que les maladies ſe-  
 ront ſporadiques & diſſemblables, il en meurt  
 plus que de toutes les autres : Car il ſemble dire  
 tout net, que les maladies diverſes & diſſembla-  
 bles, qui arrivent diverſement aux vns & aux au-  
 tres, ſelon la variété du regime de vivre de cha-

que particulier, en font mourir plus que les pestilentielles, qui viennent de l'air commun, & sont presque semblables en tous les malades. Mais il ne doit nullement se faire fort de ce passage mal entendu, lequel au contraire pris au sens qu'il faut, confirme ce que nous avons dit d'Hippocrate & de Galien. Car si on lit dans ce texte, *ὅμοιοι*, au lieu de *μη ὅμοιοι*, semblables, au lieu de dissemblables, qui est la vraie leçon, comme *Vassius*, & plusieurs autres ont interpreté, & qu'il y avoit dans le manuscrit de Galien, quand il a commenté ce livre; ainsi qu'il est aisé à voir, de qui il fait ce doute, *τίποτε οὐδ' ἔστι τὸ λεγόμενον ὑπὸ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀπορρίθεις ἴσως αἱ νόσοι καὶ ὅμοιοι*, mais que veut-il dire par ces mots, & semblables; si dis-je on lit ainsi, le sens d'Hippocrate sera, qu'il regne par fois des maladies pestilentielles sous la forme de sporadiques, les vns estans attaqués d'inflammation de foye pour exemple, les autres de poulmon, plusieurs de fièvres essentielles, le reste ainsi diversément, & non de même sorte comme aux Epidemiques: Et que lors ces maladies sporadiques en apparence, pource qu'elles sont dissemblables; pestilentielles en effet, en quoy elles sont semblables entre elles, sont plus dangereuses qu'à l'ordinaire, & en font plus mourir que de coûtume; pource que outre le *τὸ θεῖον*, qui est de l'essence des maladies aiguës, elles ont d'abondant le *τὸ θεῖον*, ce je ne scay quoy de divin, de la malignité de l'air corrompu, d'ou

H h ij

viennent tant de morts subites, qu'Hippocrate au commencement du prognostic, recommande au Medecin d'observer soigneusement pour bien predire, & s'acquérir grande reputation. Ainsi ces maladies sporadiques, qui retiennent de la nature des pestilentielles, peuvent estre dites semblables & dissemblables, *diverso respectu*; par cette forme de parler usitée des Grecs, qui se plaisent à ces sortes d'antitheses, telles que *δύοι ἀδωρα. γάμος ἀγάμος*. Cette explication n'est pas de ma teste, mais tirée d'un livret de Peste, *pestilentibusque affectibus*, qui n'a point encore veu le jour, de feu mon pere *Franciscus Perrellus*, que je puis dire sans flaterie, avoir eu autant le genie d'Hippocrate, qu'aucun autre; se l'estant rendu grandement familier, par la lecture continuë qu'il en faisoit, à la persuasion & à l'imitation de son Maistre & bon ami Louys Duret, qu'on pouvoit à bon droit qualifier du nom d'Hippocrate resuscité, & qui pourtant, au dire de nostre Cacodoxe, est vn de ces Ignorans & mal instruits, lesquels ont autrefois decretté precipitamment, & trop à la legere, contre l'Antimoine. Je scay bien que la plus commune opinion est, qu'il faut lire *μὴ τὸ ἐπιπύριον*, & qu'on doit entendre ce passage des maladies sporadiques: Mais quand nous accorderions cela à Cacodoxe, il ne tirera jamais de là, que les maladies aiguës en font mourir plus que les pestilentielles, & qu'il en meure plus qu'il n'en réchape, s'il en croit les

Commentateurs. Car *Hernius* dit, qu'il se doit entendre des maladies aiguës, à comparaison des longues & chroniques, à quoy il n'y a pas grande raison: Et *Valesius*, de celles qui regnent en certaines constitutions malades sans peste, avec fièvres continues; desquelles il en meurt plus que des autres aiguës, soit l'Apoplexie, soit le Catochus ou Caros, soit la Peste même. Non pas, dit-il, que pas vne des sporadiques, en tue davantage, cela estant de l'essence de la Peste; mais c'est que la Peste vient rarement, & ces maladies sont toujours, ou le plus souvent; d'où vient que si on prend bien garde au compte, il en meurt plus à tout prendre que de la Peste. La Peste donc à leur advis en fait plus mourir de soy, & il est de son essence, qu'il en meurt plus qu'il n'en rechappe.

Que ce Cacodoxe donc n'excuse point les fréquentes morts, qui surviennent à la prise de sa Drogue, de ce faux manteau; & qu'il sache, que c'est par sa violence jointe à sa malignité qu'elles arrivent le plus souvent, qui acheve d'accabler la nature desja abbatue du mal, & l'empêche de faire effort, pour se décharger par quelque bonne crise, des humeurs qui luy nuisent; tant s'en faut qu'elle luy aide, & que sans son secours elle ne peut rien faire: Extravagance imaginable, digne seulement d'un fol à Marotte, & d'un Empereur des petites Maisons. Comme si auparavant que l'Antimoine fût en usage, la

Hh iij.

Nature n'eust jamais esté assés puissante de se délivrer de l'oppression de la matiere morbifique ; & qu'il ne soit pas tout au contraire tres-visible, que la principale cause des crises peu frequentes en ce temps, n'est autre sinon qu'on la travaille & la surcharge-t-on de trop de remedes, qui la divertissent d'entreprendre ce qu'elle devoit : particulièrement s'ils sont donnés à contre-temps ; troublans lors toute l'oeconomie de cette grande ménagere, & renversans les regles de son ordre establi, comme font nos *avanturiers Medecins à la mode*, à dessein de luy ravir l'honneur de la guarison, & se le donner injustement, si de hazard leur coup reüssit : Et ce à l'imitation des *Empiriques & Charlatans*, qui prennent ordinairement l'occasion du fort du mal, lors qu'elle est aux prises avec la maladie, & qu'il faut mourir ou réchapper. Car si, l'alarme estant chaude, le malade se trouve assés fort, pour supporter le choc du mal & du mochlque pris, & qu'il arrive du mieux ; le Medecin bien que temeraire, sera tenu pour vn grand Personnage, & la Drogue quoy que dangereuse, pour vn remede singulier : Que si le malade succombe sous le faix, & le Medecin & la Drogue seront à couvert du crime par cette excuse, dont nostre *Cacodoxe* instruit ses Sectateurs en la page 76. pour s'en servir aux occasions qui se presentent trop souvent ; après avoir au prealable insinué dans les esprits des parens, amis, & autres assi-

stans, du malade, les perfections de son remede Antimonial; qu'il ne faut pas s'estonner de ce qui peut survenir; que quelques grands coups qu'il face, il ne fait jamais que du bien; qu'il fait fortir les humeurs avec telle adresse, qu'il ne touche pas seulement aux parties où ils sont engagés; qu'il les conduit où il veut; bref, qu'il est toujours innocent, à quoy j'adjouste, fourré de malice; & que Monsieur vn tel, ou Madame vne telle en ont pris, & sont réchapés de maladies incurables & desespérées, qui est au dire de Caco-doxe, vne preuve plus convainquante, que tous les raisonnemens que l'on pourroit apporter au contraire. Sur quoy je dis, que ce Maistre prefontueux, qui nous accuse icy d'estre mauvais Logiciens, se le fait voir beaucoup plus que nous: Car nous avons raison, voyans les funestes effets de l'Antimoine pris, de tirer vne consequence qu'ils viennent de luy; pource qu'il est mal morigené de sa nature, & veneneux: Mais quel fondement a-t-il, pour conclure la guari-son d'vn malade par l'Antimoine, n'y ayant nulle dependance de ce bon effet à cette mauvaïse cause, qui ne peut faire de bien que par hasard; la bonne nature contre vent & marée ne laissant pas de s'échapper du naufrage, & de surgir heureusement au port de salut, nonobstant cette maligne Drogue; de la faveur de laquelle nous ne devons nous vanter autrement, que de celle des voleurs, que nous disons nous avoir donné

2711803



la vie quand ils ne nous l'ont pas ostée.

Ce Logicien extravagant nonobstant, se moque de cette consequence, tirée selon les regles de la bonne Philosophie, d'un antecedent infail-  
lible; & prend occasion de nous comparer à ce Païsan, qui ayant perdu sa bourse pendant qu'il tonnoit, creut que c'estoit le tonnerre qui en estoit la cause; & de nous faire semblables à cette Mouche d'Esope, laquelle estant sur le timon d'un chariot traîné à six chevaux, qui faisoient vne grosse poussiere, se vantoit d'estre de la partie. Je ne sçay à quel propos ces vieux lambeaux de Gazette surannée: Nous ne nous plaignons point d'avoir perdu quelque chose, comme ce Païsan; & ne croyons pas de nos forces plus qu'elles ne peuvent, ainsi que cette Mouche. Mais tout bien considéré, je trouve que le Villageois n'avoit pas si grand tort, de se persuader la perte de sa bourse par le tonnerre, non plus que nous, celle de la vie des malades, par ce foudre Antimonial. Car ni plus ni moins que le bruit éclatant de cet Air renfermé dans la nuë, pouvoit avoir tellement estourdi ce pauvre homme, que ne prenant pas garde à soy, son argent luy estoit échappé, ou luy avoit esté déro-  
bé: Ainsi nous avons raison de croire, que le trouble & l'émotion de l'Antimoine, estonne tellement la nature, que ne songeant pas à son affaire, elle se laisse ravir la vie, qu'elle se fust mise en devoir de defendre, sans les rudes secousses

couffes de ce tempestueux tourbillon, qui, en moindre quantité que n'est grosse la motte, excite vne bien plus grande obscurité dans nos corps, que la poudre du chariot & des chevaux ne faisoit en l'air: Celle-cy, s'éclaircissant & se dissipant incontinent après le mouvement fini; celle-la dure long-temps après l'action, & par fois augmentant de telle sorte, que la nuit de la vie s'en ensuit, le malade après avoir traîné quelque temps, passant de la clarté du jour, dans le sombre lieu des tenebres éternelles. C'est ce qui nous fait dire, que tous les Antimoniaux ne le donnent pas si à propos qu'il nous veut faire accroire, voyans qu'il leur manque si souvent, & leur fait des faux bonds à tous coups. Vous verrez qu'il est le seul, qui a le secret de ce bien à propos, & l'adresse de dompter ce Bucephale. Il devoit du moins le montrer à vne partie de ses Certificateurs, en reconnoissance de la gracieuseté qu'ils luy ont faite. Car faute de ce bien à propos, qu'il nous a fait vn pas si glissant, que les plus fermes & plus asseurés s'y laissent tomber, ils font trébucher dans la fosse, ceux qui s'estoient confiez à leur conduite. Il pourroit bien arriver vn de ces jours, qu'ils se rebutteront tout-à-fait de ce cheval fougueux, & ne voudront plus se hasarder à le monter, voyant qu'il se cabre ainsi sous eux, & leur donne de telles ruades: se contentans seulement de voir faire le Manaige à leur grand Escuyer Maistre Eusebe Renaudot,

d'admirer son adresse, publier qu'il s'en sçait bien servir, & qu'il en fait tout ce qu'il veut, sur le papier & en discours, cela s'entend, où rien ne se trouve impossible, & que les maladies sont aussi faciles à guarir, cōme les villes d'Allemagne aisées à prendre sur la carte, au Pere Ioseph: Dont nous nous mocquons, aussi bien que le grand Capitaine Duc de Veimar fit de ce Moine, luy disant, après l'avoir oüy long-temps parler, voila qui est bien, Mais sçavés-vous monsieur Ioseph, qu'on ne les prend pas du bout du doigt, & qu'il faut de bons soldats, de bon argent, de bon canon, quantité de munitions de guerre & de bouche, avec bien du soin: & que nonobstant tout cela, on perd assés souvent son temps & sa peine, pour mille survenues qu'on ne peut pas prévoir, & desquelles on ne se peut nullement defendre. Il en est ainsi dans la Medecine, ou en lisant les livres de Pratique, il semble qu'il n'y a rien de plus aisé à guarir que les maladies; mais au fait & au prendre rien de plus difficile, les plus huppés y perdans assés souvent leur Latin, par des disgraces qui surviennent inopinément, quoy qu'on observe avec toute sorte de prudence, les regles de l'Art.

Que si cela leur arrive en faisant tout bien à propos, que ne fera-t-il pas à ceux qui hasardent sans raison, & donnent des remedes hors de saison? Encore pis, particulierement s'ils sont malins & veneneux, commel'Antimoine, la malignité du-

quel, quoy que dieCacodoxe, n'est point imaginai-  
 re; mais réelle, puisqu'en la page 80. il semble accor-  
 der qu'elle est en puissance. En quoy il fait paroistre  
 bien de l'ignorance, pour vn Docteur qui se presu-  
 me si sçavant, que de vouloir enseigner ses Mai-  
 stres. Il n'auroit pas fait ce pas de clerc, s'il avoit leu  
 Galien au troisiéme livre des Temperamens, où  
 il enseigne, qu'estre en puissance, en matiere de  
 Medicament, c'est avoir de sa substance, de sa  
 nature, & du moyen de la mixtion des elemens,  
 vne vertu qui ne paroît pas aux sens, si elle n'est  
 réveillée & reduite en acte par nostre chaleur  
 naturelle, qui luy donne le principe de mouve-  
 ment, & fait éclore ce qui estoit caché dedans,  
 au moindre changement qu'il reçoit d'elle, selon  
 le degré qu'il possédoit en sa premiere compo-  
 sition. Ce qui est donc en puissance, bien qu'il ne  
 soit pas actuel, ne laisse pas d'estre reel, directe-  
 ment opposé à imaginaire: & ce qui est imaginai-  
 re, n'est ni reel, ni actuel, ni en puissance, mais vn  
 estre rationel, sans aucun fondement, vne chime-  
 re. Ce qu'on ne peut pas dire de la faculté de l'An-  
 timoine, qui est réelle, bien qu'elle ne soit pas  
 actuelle, & n'a que trop de puissance au moin-  
 dre branle, d'effectuer les ravages que nous  
 voyons de luy, par la qualité acre, septique, &  
 veneneuse qu'il tenoit recelée dans son sein, no-  
 stre chaleur luy servant comme d'allumette,  
 pour mettre en évidence son feu. Ainsi nous ne  
 nous imaginons rien qui ne soit, puisque les ef-

fets que nous voyons de luy, répondent aux qualités qu'il a en puissance, destructives de nostre substance; à raison desquelles nous le tenons pour vne espece de Poison qui fait mourir promptement; ou du moins laisse de mauvaises impressions dans les visceres, qui font languir & brûler à petit feu, dont on a bien de la peine à se remettre. Nous n'avons pourtant jamais pensé à le qualifier Poison à temps, comme il nous veut faire accroire, n'y ayant nul besoin de se forger des malices imaginaires en luy, qui n'en a que trop de reelles. Nous disons seulement qu'il donne des resouvenirs, & fait ressentir ses faveurs, à ceux qui luy font l'honneur de le recevoir chés eux, qui ont creance en luy, & en font estat, dont nous avons assés d'exemples. Il assure pourtant en la page 88. que s'il estoit question de prendre les voix de ceux qui en ont usé, elles se trouveroient presque toutes en sa faveur. Il fait bien d'ajouter presque; c'est un bon homme, dit le proverbe commun, il empêche les gens de mentir, comme il fait icy. Car j'en connois beaucoup qui ne luy donneroient pas la leur, detestent contre luy; & protestent de n'y retourner de leur vie. Quelques foibles esprits, auxquels on a fait accroire qu'ils estoient morts si on ne leur en eust donné, qui toutefois ne s'en vantent, que comme ceux lesquels ont eschappé quelque grand danger, disans, tel que vous me voyés, j'ay pris du Vin Emetique, & si me

voilà, s'y pourroient possible laisser aller. Mais ce nombre seroit si petit, à comparaison d'une infinité qui s'en plaignent, tant pour eux que pour leurs parens, & amis qui en sont morts, qu'il ne seroit à rien compté. On escrit que Charon se plaignoit autrefois, de cé que nos Anciens Medecins, par leurs grandes cures, rendoient sa barque inutile, ou de peu de revenu. Et de fait, nous avons dans l'Anthologie cet Epigramme, au sujet d'Hippocrate:

Ἰπποκράτης φάος ἦν μερόπων, ἃ σάετο λαῶν,  
Εἴθεα, καὶ γελῶν τὸ σπῆρας εἰν αἰδῖ.

*Hippocrate autrefois des hommes la lumiere,  
Faisant la Medecine aux peuples de son temps:  
Dessus l'horrible Styx Charon ne passoit guere  
D'ames pour aller voir des morts les tristes champs.*

Nous y en trouvons encore vne autre du Medecin *Magnus*, dont Pluton eut peur qu'il ne vint pour resusciter les morts, & deserter son Royaume. Mais aujourd'huy c'est tout le contraire, depuis que cette Drogue est en vogue, & que la Medecine se fait à la nouvelle mode. Car ce Roy des lieux sombres, auroit sujet de plainte, du trop grand nombre de morts qu'on y enuoye: Et le Nautonnier Infernal, de presenter Requête, pour faire condamner nos Adventuriers, à luy fournir d'une autre barque, ou du moins de faire radouber la sienne, toute accravantée, & gemissante, sous le trop pesant faix, de ceux qui passent à la foule; & de demander quelques

*Li\_iiij*

trefves cependant, pour avoir relâche de tant de travaux.

C'est nonobstant ce Panchreste, dont nostre Cacodoxe fait tant d'estat, & auquel, outre vne infinité d'autres vertus, il donne en la page 223. celle de fortifier le cœur, & les autres parties nobles, par propriété de toute sa substance. Chose si fort esloignée du sens & de la raison, qu'il faut avoir du Mercure Antimonial dans la teste, pout croire que nostre ennemi mortel, soit nostre cordialami. Lors que je lis tout ce ramas de facultés contraires, il me semble que j'entens vn Saltimbanque, & Vendeur de Mithridat, sur vn theatre au coin de quelque ruë, declamer les perfections de son Antidote & de son Baume, pour attraper l'argent de la populace qui l'écoute: ou l'Orvietan qui expose sa Pancarte, & preche les loüanges de sa Theriaque en petit volume; composée de drogues de rebut, comme je sçay, qu'il achete à vil prix, & debite chèrement, pour toutes sortes de maux; avec approbation d'une partie de nos Antimoniâux; de luy entre autres, tant il est porté à faire faveur aux Empiriques, & à priser leurs denrées. Quand aussi je voy qu'il nous le fait paroistre en tant d'especes de figures: tantost Tetragone Hippocratique, trochisque quadrangulaire; puis Chymique, doué de quatre facultés; vomitive, dejective, vulneraire, & sudorifique; Pentagone en après, par le surcroist de la Cardiaque: Exagone en suit-

te, par celle de raffiner l'esprit aux sains, & le rétablir aux malades: Epraistre vne autre fois, par cette vertu extraordinaire qu'il tire des sept Metaux, & des sept Planettes, à raison dequoy on le peut nommer Eptagone: Enfin Octagone par avance, en esperance de cette faculté plus qu'humaine, par laquelle il guarira toutes sortes de maux, & plusieurs autres: Cela me fait ressouvenir de ce Iouieur de Gobelets, qui d'vne lanterne de papier plié, forme avec adresse. & promptitude de main nompareille, toutes sortes d'vtensiles de diverse figure: Puis enfin, après avoir bien tourné, viré, remettant souplement son papier au premier pli, fait voir au bout de tout, que ce n'est qu'vne lanterne: Comme il se trouvera à fin de compte, que ce Protée d'Antimoine, quelque forme qu'il prenne, n'est toujours qu'Antimoine; & que tant de belles qualités qu'il luy attribue, se reduisent toutes à celle de purger haut & bas, ennemie non seulement de la faculté Naturelle & Vitale par ses esprits Sandaracaux & Arsenicâux, mais aussi de l'Animale par ses Mercuriaux, qu'Orthodoxe dit avoir grand rapport avec le Venin du Chien enragé, qui fait que les malades en meurent maniaques & comme enragés, ou demeurent tous hebetés & sans jugement. Ce que nostre Cacodoxe nie absolument en la page 90. Et pour toute raison respond, que cela ne se peut, & que jamais personne autre que luy, n'en a accusé l'Antimoine,



quoy qu'il sache, qu'Orthodoxe le dit de l'autorité de Quercetan grand Medecin Chymique au chapitre 6. du livre de la Peste.

Je laisseray à Monsieur Germain cette opinion à defendre, me contentant seulement de dire, qu'il y en a bien de l'apparence: veu que depuis que Cacodoxe en a pris, il est devenu de docile qu'il paroissoit, tout furieux; mordant, remordant, & déchirant, comme s'il estoit enragé, la reputation de ses Confreres, & proferant tant de choses injurieuses contre leur honneur, qu'il est aisé à juger, s'il y a jamais eu quelqu'un, à qui cette Drogue enragée ait demanché la cervelle, que c'est à luy. Il en a sans doute trop pris; ou bien il y avoit desja tant de disposition par son temperament Atrabilaire, que l'humeur noire de ses Hypochondres, enflammé par la chaleur ignée de ce fils bastard de Vulcan, s'estant porté au cerveau, les esprits ont tout aussi tost pris feu, & se sont emportés aisément. Si c'est de cette sorte qu'il entend que l'Antimoine raffine les esprits, je le quitte: Mais qu'il les rende plus nets & plus ouverts, comme faisoit l'Ellebore aux Philosophes anciens pour leurs disputes, en leur purgeant le cerveau, je le nie. Et pour preuve certaine, sans aller plus loin, j'employe cette Satyre, en laquelle cet Antimonié s'embrouille de telle sorte, qu'il donne assés à connoistre que ses lumieres sont bien troubles, & son cerveau bien obscurci, tant s'en faut que son esprit soit meilleur

meilleur & plus esclairci. S'il me vouloit croire en ami, tel que je l'ay servi, *ἀρεῖ μισθῶν ἔσονται φῆς*, à son restablissement; dont plusieurs plus prevoians que moy de ce que l'on devoit esperer de l'œuf, d'un tel Corbeau qu'estoit son pere, m'ont fort blâmé; je luy conseillerois, lors qu'il voudra mettre, ce juste volume dont il nous menace, en lumiere, d'vser de l'herbe d'Anticyre, pour estre plus sain d'esprit, & moins susceptible d'idées chymeriques & fabuleuses qu'il veut faire passer pour vrayes histoires. Comme est ce qu'il escrit en la page 92. que si l'Antimoine ne guarit les malades, il leur rend du moins la connoissance, & fait qu'ils ont le loisir de penser à leur salut, y estans excités par la pointe de ce Remede, qui peut pour cette raison estre appelé Remede divin; dont il donne pour témoins plusieurs ames pieuses, qui ont consacré leurs vies aux visires des malades.

Qui ne s'éclateroit de rire des ridicules pensées de ce Réveur, & n'en auroit en même temps pitié, dans l'apprehension que sa folie n'augmente si fort, qu'elle en demeure incurable. S'il n'a point d'autres moyens pour nous prouver son Antimoine divin, il ne nous le fera jamais croire d'autre sens que Neron appelloit les Champignons dont il avoit empoisonné *Claudius*, la viande des Dieux. Car il envoye comme eux en l'autre monde ceux qui en vsent, faisant sortir l'ame du corps prestement, non le peché du

Κκ

cœur desja demi mort des malignes vapeurs de ce Venin, & tout defailli par sympathie de l'orifice de l'estomach, sur lequel ce furieux Emetique fait son premier effort avec violence extrême, accompagnée d'excessives evacuations. Quel moyen donc qu'un pauvre patient en cet estat, allant haut & bas, prest à toute heure de rendre l'ame qu'il a sur le bec, puisse penser à autre chose qu'à son mal. Les piquantes pointes de ce Mochlique ne sont que trop puissantes de l'exciter aux plaintes, & de s'écrier par intervalles, *Le me meurs*; mais de songer & se preparer à bien mourir, nullement. Il n'en a ni le temps, s'en allant plus viste qu'il ne pensoit; ni le pouvoir dans le trouble de corps & d'esprit, où ce Demon d'Antimoine l'a réduit, pour le conduire par cette surprise plustost dans l'Eternité malheureuse, que bien-heureuse, si auparavant il n'est deuëment preparé, selon la doctrine des Iansenistes qu'il professe, à ce qu'on dit, lesquels se moquent de ce moment pour se sauver, & croyent quand cela arrive, que c'est par vne grace extraordinaire. Je ne doute point que toutes ces simples femmelettes, & autres bonnes gens qui vont aux malades, ne voyent plus souvent exercer les actes extérieurs du Christianisme chés les malades qui ont pris de cette Drogue: car les accidens de la mort y sont plus frequents que chés les autres, qui les oblige à ce devoir, & la mort en suite: Mais je ne pense pas qu'ils veu-

lent témoigner, que ce soit avec plus de dévotion, que ceux qui s'y preparent à loisir & de propos deliberé dès le commencement de leur mal; & non comme les Antimoniés par nécessité necessitante à l'extremité & à l'article de la mort, auquel on n'a guere de temps pour vn examen exact, ni de commodité pour faire reflexion sur la vie passée, se repentir de ses fautes & en avoir la contrition, ou du moins l'attrition requise.

C'est cette brieve & prompte expedition, pour raison de laquelle l'Antimoine peut à juste titre estre qualifié l'abbregé des maladies, aussi bien que celuy des sciences; qui donna sujet à vn Prestre d'vne celebre parroisse de Paris, de remercier par raillerie vn de nos Antimoniaux, non seulement de ce qu'il multiplioit les mortuaires, mais aussi de ce qu'il dispensoit les gens d'Eglise de faire de longues & penibles veilles chés les malades. Et de fait, à quoy bon les faire tant languir? Il semble estre de l'humanité, d'avoir compassion de nos semblables, & de leur donner au besoin, comme disent les bonnes gens, quelque chose qui les fasse aller avant ou arriere, qui les soulage ou les guarisse de tous maux. Pourquoy n'essayer pas vn Remede hasardeux, à bien ou à mal, puisqu'il estoit permis autrefois de donner même du Poison, pour haster la mort de ceux qui vouloient se liberer des tourmens excessifs & des douleurs insupporta-

bles, comme nous lisons dans Apulée au 10. livre de l'Asne doré : La Nature au dire de Plin chap. 63. du livre 2. ayant à ce dessein institué les Venins, & voulu que la terre produisist des remedes à nos malheurs. Ces raisons sembleroient plausibles à ceux qui sont seulement Naturalistes : Mais sont & seront toujours tres-odieuses aux Medecins Chrestiens, qui ne doivent pas ignorer, que ce n'est pas moindre crime d'oster quelqu'un de sentinelle où il a esté posé, que s'en oster soy-même, sans le commandement exprés de l'Empereur, c'est à dire de Dieu. Quand même nous ne professerions pas le Christianisme, & que nous ne serions qu'Hippocratistes & Galenistes, comme tout bon Medecin doit estre, nous devons abhorrer cette Compassion criminelle ; ces divins Personnages, quoy que Payens, nous ayans enjoint de ne rien hasarder, & de ne donner jamais aucune chose, dont on puisse craindre le moindre inconvenient. Ainsi doublement instruits, nous ne pouvons gouter la risquante Methode de quelques Medecins à la mode, pour estre prejudiciable à la santé du corps, & plus encore à celle de l'ame ; laquelle trop pressée par fois de partir à l'improviste de ce monde icy, n'a pas le loisir de se bien preparer pour l'autre, quoy qu'elle en aye quelques pensées. Je veux croire que nostre Cacodoxe eut de bonnes dans le danger où il fut : Mais je puis assurer, voyant ses deportemens si peu cha-

ritables à l'endroit de ses Collegues, qu'elles ne luy ont pas duré long temps, & qu'il n'a pas voulu faire mentir ce Prouerbe Italien : *Passat' ol pericolo, gabato lo santo*, que le François dit ; le peril passé, adieu le saint. Ne le fait-il pas beau voir après cela, reprocher à Monsieur Germain que sa maladie & l'Antimoine luy ont tout hebeté l'esprit, luy qui se dit en cela son compagnon de fortune ; à qui par consequent on peut reprocher, que la pelle se mocque du fourgon, & pis encore. L'Orthodoxe, livre plein de doctrine, d'eloquence & de jugement, donnera par tout le dementi pour Monsieur Germain à ce Calomniateur : Et cette Satyre de Cacodoxe, farcie de mensonges & de calomnies, couchées sans ordre d'un stile de galimatias extravagant, a fait assés reconnoistre à ceux même de son parti, le detraquement de son esprit. Je veux que nostre docte Collegue ait eu quelque petit eschec de réverie, dans sa fièvre maligne, où cela est assés ordinaire. Il s'en est fort bien degagé, & ne l'a pas eu Mat comme luy, qui ne s'en pourra jamais sauver quelque démarche qu'il face ; puisqu'il n'a pas eu l'esprit de s'en oster depuis un si long-temps qu'il y est : Et de fait, il en a perdu tellement le jugement & la connoissance, qu'il ne discerne pas seulement l'ami de l'ennemi, faisant des eloges de l'Antimoine qui a failli à le tuer, & luy attribuant injustement l'honneur de sa guarison, au prejudice

des bons Remedes qui l'ont sauvé. Mais Monsieur Germain se ressouvenant fort bien de ce qui luy a bien ou mal fait, nous declare charitablement, que cette Drogue l'a pensé tuer, pour nous advertir de ne nous y pas fier, & proteste de ne jamais retourner à en prendre.

C'est pourquoy nostre Cacodoxe le compare tres-mal à propos en la page 94. à ce Somnambule, qui surpris d'estonnement d'avoir veu la planche estroite, posée sur deux longues arches d'une profonde riviete, où il avoit passé la nuit en dormant, en perdit l'esprit. Car cet accident n'arriva à ce Dormeur marchant, que d'apprehension d'y retourner possible la nuit prochaine, & de tomber dans ce precipice: Mais Monsieur Germain ne craint point pour l'avenir, & se tient fort assuré de ne retourner de sa vie à l'escorcherie de l'Antimoine: ou bien il faudroit qu'il fust aussi endormi, que l'Asne auquel cet Impertinent l'accompare encore plus mal à propos; n'ayant point fait d'Asneries, comme luy, de qui nous en remarquons cinq ou six, dans le seul narré de cet Asne. Premièrement, il le cite de Dioscoride, & c'est Mathiolo qui nous fait ce compte à dormir de bout, sur le chapitre de *Cicuta*. Secondement l'Auteur dit, que si les Asnes en Hetrurie ou Toscane paissent la ciguë, ils se trouvent surpris d'un si profond sommeil, ou plustost assoupissement & insensibilité, qu'ils en demeurent non seulement engourdis & im-

mobiles, mais semblent tout-à-fait morts. Et nostre Raconteur qui s'estime plus clair-voyant que tout le monde, quoy qu'il n'ait pas les yeux trop bons, n'en a veu qu'un seul dans les prairies, desquelles Mathiole ne parle point. Tiercement, il le fait braire inopinément après s'estre réveillé de sa profonde lethargie à demi escorché; & l'Auteur de ce compte fait à plaisir, ne dit rien du chant de ce Rossignol d'Arcadie. En quatrième lieu, il nous représente les escorcheurs si surpris & si estonnés qu'ils prirent la fuitte, sur la croyance que ce fût un prodige, qui est un *p'usquam commentum*, un comment sur le comment. Enfin il dit, qu'après s'estre rassurés ils en prirent du divertissement; & l'Auteur de la fable escrit, que se furent ceux qui regardoient ces escorcheurs d'Asnes, lesquels en firent une grande risée, & en eurent le passetemps. Ainsi en cinq ou six lignes de ce recit, il n'a pu s'empêcher de faire autant de manquemens, tant il est accoustumé à dire les choses autrement qu'elles ne sont. Je croirois bien, que ce qu'il n'a parlé que d'un Asne, c'est qu'il apprehendoit s'il en eût compté plusieurs, qu'on ne le mist du nombre, puisqu'on sçait qu'il a esté plus qu'à demi escorché de cette Drogue corrosive infusée dans le vin en sa maladie; dont il reste encore si enyvré & si estourdi, qu'il ne sçait bonnement ce qu'il dit en comptant sa propre histoire. Il veut pourtant, tout malencontreux qu'il est, faire le mauvais



& se couvrant de la peau d'un Lyon, comme l'Asne d'Esopé, tâcher à nous épouvanter. Mais il a beau se contrefaire, ses grandes oreilles nous ont trop paru pour avoir peur de luy, & ne reconnoître pas que ce n'est qu'un Asne desguisé, de la superbe & sottise presumption, duquel nous nous mocquons, le renvoyans au moulin faire sa charge; & luy disans, comme le Renard à l'Asne d'une autre fable, qui se mussoit ainsi sous la dépouille horrible de ce Roy des Animaux, nous te craindrions en vérité, si nous ne sçavions que tu as coûtume de braire.

Toutes ces Asneries sont passables au prix des extravagances de la page 97. & suivantes, où il encherit bien au delà de tous les Apologues. Car sur ce qu'ils ont creu possible, avec plusieurs Philosophes, Galien entre autres, ou Menodote dans l'exhortation aux Arts, que les Animaux avoient *ειδιάθετον λόγον*, le raisonnement interieur, voyans qu'ils exerçoient toutes leurs actions avec prudence, à peu près de même que nous; ils se sont avancés de leur donner le *προφασιστικόν*, la parole qui leur manquoit pour proferer, exprimer, mettre hors & faire entendre leurs conceptions. Mais luy passe bien plus outre: Il produit son Antimoine mineral, espece de Plomb, sans vie, sans sentiment & sans mouvement pour un Agent arbitraire plus prudent, plus intelligent, & plus raisonnable que l'homme même: en ce que quoy que corrosif, il se donne bien garde  
d'effleurer

d'effleurer tant soit peu les parties par où il passe: & bien que Veneneux il ne se porte point au cœur, & autres parties nobles, comme les autres Venins. Il ne va qu'à celles de la nourriture, embarassées d'humeurs où on l'envoie; sur lesquelles agissant de plein pouvoir, il se met en devoir de les faire sortir, les traitant mal, en cas qu'elles ne se rēdent obeissantes: sa violence toutefois ne s'adressant qu'à elles, sans toucher aux parties; dās les replis desquelles elles sont envelopées, auxquelles, chose estrange, il donne de la vigueur, au lieu de les affoiblir. Ce n'est pas encore tout.

*Ouvrés bien grandes vos oreilles,*

*Vous entendrés d'autres merveilles.*

Il ne poursuit que les mauvaises humeurs, choyant les bonnes, tant il est discret & adroit, ne leur donnant point de repos, jusques à ce qu'il s'en soit rendu maistre absolu, & qu'il ne les ait conduites où bon luy semble. Voila pas des miracles & des prodiges inouis? Il me semble quand je lis tant de belles choses, que j'entens vn Garennier qui raconte les perfections d'un bon Furet, qui n'est pas si tost lasché dans le terrier, qu'il ne poursuiue sans cesse son gibier, jusques à ce qu'il l'ait contraint de sortir hors & se jeter dans les panneaux: vn Chasseur qui vante ses chiens courans, lesquels depuis qu'ils ont halené la beste, ne prennent point le change, & la courent tant que terre les peut porter, jusques aux abois. Jamais à ce compte, Escuyer ne fit

Ll

mieux aller son cheval à courbettes avec sa gaulle ; ni Berger son troupeau avec son chiffler & sa houlette , que ce Monsieur l'Antimoine ians raison , ce violent Purgatif haut & bas , gouverne les humeurs par cette incomprehensible vertu que luy donne Cacodoxe , à l'exclusion de tous les autres. L'aigle qui enleva Ganymede ne fit oncques paroistre tant d'adresse à ferrer mignardement cette belle proye qu'il portoit à Jupiter , que ce Mineral à emporter les humeurs qui luy ont esté commandées. C'est vn Maistre Mitou qui retire ses griffes pour nous flatter, ne nous faisant sentir que le duvet mollet de sa patte peluë, selon l'ordre donné par Messieurs nos Maistres Antimoniaux; Autrement il égratigneroit si c'estoit par les Empiriques , Charlatans & autres qui ne sçauent pas le mot , & se veulent mêler de le mettre en œuure.

O que nous serions bien-heureux dans nos maux, s'il en alloit de même dans le corps, que sur le papier : Et que de bon cœur nous serions le Panegyrique de cette Drogue plus que divine. Mais comme nous experimentons tout le contraire de ce qu'on en publie, nous en conceuons plus d'indignation, & nous scandalisons de ce qu'il nous pense prendre pour Gruës, à cause que nous auons le nez plus long que luy. Il faudroit estre beste tout a fait, de croire qu'un médicament de cette condition peust agir sur nous sans laisser quelques vestiges de son passage. C'est la raison pourquoy

les bouillons gras, dont on a de coustume de se servir en tel cas, & qu'Orthodoxe conseille de donner, sont fort profitables. Nostre Cacodoxe pourtant s'en mocque en la page 101. & dit que si on s'en sert ce n'est pas pour émousser la pointe de ce purgatif, ni pour enduire l'estomac & les intestins, de peur qu'ils n'en soient offensés: Mais pour faciliter l'operation du medicament, & ayder à la detrempe & au détachement des humeurs qui ne se pourroient autrement arracher; à l'exemple des sorbets qu'Hipocrate donnoit, pour contribuer à faire vomir, & ayder au medicament Emerique. Il pourroit possible estre vray, que l'intention de ce diuin homme auroit esté telle en partie, pour les vomitifs qu'il ordonnoit. Mais l'Antimoine n'a point besoin de cette ayde. Il ne va que trop viste, on a de la peine d'arrester son action, il fait son effet aussi promptement qu'un tourbillon, & plus brusquement même que l'éclair, qui se fait sentir auparavant que le tonnerre qui l'a produit. Si cela est ainsi qu'il dit, est-il possible que cet éclair si surprenant & si penetrant, n'estonne grandement toutes les parties; que ce tourbillon violent ne bouleverse tout ce qu'il rencontre; & que ce foudre esclatant ne fracasse & ne brise ce qui luy fait resistance, ou du moins ne laisse des impressions & des marques de son incēdie aux lieux sur lesquels il tombe? Nostre Cacodoxe semble aucunement estre d'accord de cela; Mais il assure que l'estomac & les intestins en sont exēpts.

Ll ij

Car dit-il, si ces parties qui sont les endroits où les Purgatifs font leurs plus grands coups, son tà couuert du malefice des violens remedes caustiques & vlcérans d Hippocrate; à plus forte raison de l'Antimoine, qui ne va pas de pair avec eux. Ce qu'il prouue par vne autorité du 4. livre des Maladies de ce diuin homme; Où il escrit (à ce qu'il dit) que tous les medicamens purgatifs violens, soit qu'ils purgent par haut, par bas, ou tous les deux ensemble, consomment & brûlent tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin, faisant même des vlcères notables aux lieux où ils passent, s'ils sont de tendre constitution, telle que le poulmon, facile à irriter par cette sorte de purgatifs violens; Ceux qui le sont moins, causans toujours du trouble, & de l'agitation en quelque endroit qu'ils se facent sentir. Et comme leur plus long séjour est dans le ventricule, la Nature y a soigneusement pourueu, l'ayant fait robuste, pour resister à l'action de ces Medicamens purgatifs, desquels il n'est pas vlcéré, pour estre de forte complexion; mais tellement ébranlé qu'il est par là sollicité, à se deffaire des humeurs & autres matieres qui estoient contenuës en sa capacité. Voila comme il fait parler Hippocrate à sa fantaisie, & non selon la verité du Texte, qui est tel, traduit mot à mot. Si le breuvage alloit au poulmon, τὰ ἐπίλατα, les medicamens purgeans par bas, pris en potion, y feroient aussi portés, dont il arriveroit de grands inconueniens. Car tous les purgatifs par haut,

par bas, ou tous les deux ensemble, font ceci: Ils brûlent tous beaucoup, & les plus violens, s'il arrive qu'il touchent quelque partie molle, l'ulcerent; les plus legers excitans du trouble dans le corps, en quelque endroit qu'ils abordent. Que si quelque vn de ces Medicamens alloit au poulmon, il me semble qu'il y exciteroit quelque grand mal; puisque la pituite qui tombe du cerveau sur luy, l'ulcere en fort peu de temps, le poulmon estant vne chose fort tendre & rare. Que si vne fois il estoit ulceré l'homme ne se porteroit pas bien pour beaucoup de raisons: Mais le ventricule ne s'ulcere pas du purgatif, à cause que c'est quelque chose de robuste, comme qui diroit le cuir. Le Lecteur, par la confrontation de ces deux Passages si dissemblables, reconnoistra la malice de Cacodoxe, qui pour planter sa mauvaise Doctrine, ne se soucie pas de tailler & rogner comme bon luy semble. Car, outre ce qu'il nous a celé le motif d'Hippocrate, qui estoit de montrer par huit belles raisons, dont la 3. est celle-ci, que la boire n'alloit point au poulmon, comme quelques Medecins de son temps croyoient, mais à l'estomach, aussi bien que le manger; Ce qui eût pû donner lumiere, qu'il ne parle pas là absolument, mais seulement par comparaison de l'estomach avec le poulmon; il luy fait de surplus dire beaucoup de choses, auxquelles il n'a pas pensé; Premièrement, que les Medicamens purgatifs violens, cōsomment & brûlent tout ce qu'ils rencon-

Ll iij

trent en chemin. Et l'auteur parle en general tant des violens que des mediocres & plus doux; preuve infaillible qu'il ne faut pas prendre ce brûler au pied de la lettre; mais qu'il veut par là signifier, qu'ils sont tous chaus plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins purgatifs. Et de fait, il est aysé à iuger qu'il n'a pas voulu que les doux & foibles purgatifs fussent en tel excès de chaleur, que d'estre corrosifs; puisqu'il dit en suite que les violens vlcèrent les parties molles qu'ils touchent, & que les foibles font du trouble en quelque partie qu'ils abordent, & non comme tourne Caco-doxe, en quelque partie qu'ils se facent sentir. Secondement que le purgatif en chemin faisant, peut vlcérer le poulmon: & tout au contraire, il ne veut pas qu'il y aille, & dit que s'il y alloit, estant vne partie fort tendre, il l'vlcérerait, puisque la pituite qui tombe du cerueau vlcere, & que s'il estoit vlcéré, on ne se porteroit pas bien; mais que l'estomach est vne chose plus robuste. Ce qu'il s'est bien donné de garde de nous faire voir, de peur que nous ne descouvrissions tout a fait la verité de la comparaison de ces deux parties en cause, a laquelle des deux la potion alloit incontinent apres estre avallée, & non pas en chemin faisant par tout le corps, depuis estre sortie de l'estomach: auquel cas, quand il auroit cru que le purgatif parvint enfin au poulmon, apres avoir traversé tant de contrées, à quel propos nous le donner pour exemple des parties, que le violent

purgatif peut vlcérer durant son voyage, sans dire mot des nutritives par où il passe premier, peu ou point alteré, le foye sur tout, & entre les vitales le cœur, sur lesquelles par ce moyen il pourroit faire sentir ses griffes & son feu, plutôt qu'au poulmon, où il n'aborderoit qu'après plusieurs alterations & diminution de sa vigueur; si ce n'estoit qu'il fût du nombre de ceux qui agissent par vne particuliere propriété, comme on tient que fait le Lievre marin. Tiercement, quel'estomach n'est qu'ébranlé, émeu, & sollicité par ces medicamens, à se deffaire des humeurs & autres ordures, dont il n'est nullement parlé, mais seulement qu'il n'en est point vlcéré, pour estre comme du cuir, à raison de quoy on s'en sert en Lybie pour faire des bourses, de même que de la peau des animaux pour des habits. Enfin, non content d'avoir ainsi deffiguré ce passage, il resume encore faux, tirant vne consequence pour les intestins de ce que Hippocrate dit de l'estomach seul. N'est ce pas là bien expliquer les Autheurs, & bien informer les Lecteurs de ce qu'ils nous ont enseigné.

Il ne doit point donc se faire fort de cette autorité, pour mettre à couvert l'estomach des esgratignures des violens purgatifs, & moins encore de l'Antimoine, tout autrement violent; puisque Hippocrate ne parle pas absolument, mais par comparaison, & qu'il en a donné des exemples dans les Epidemies, quelques vns desquels nous avons cité cy-devant, & en avons raconté



trois ou quatre de nostre connoissance ; ausquels nous en adjouâtesons encore vn, dont M Lienard, nostre docte Collegue, est tesmoia oculaire avec moy ; ayans esté appellés ensemble, pour l'ouverture du corps d'vn Moine de Chantelou, nommé Godin, chés sa mere Boulangere, dans la rue de la Mortellerie, lequel auoit avalé vne prise de gomme gut, de trois que luy avoit données vn apprentif Apotiquaire, pour le guarir d'vne fièvre quarte. Elle l'avoit purgé de telle sorte, qu'il en estoit mort trois ou quatre iours après, avec de grandes évacuations & douleurs insupportables. Nous luy trouvâmes l'estomach tout excorié & fort tumefié, d'inflammation excitée tant par l'acrimonie du medicament, que des humeurs du vomissement. Que si cela arrive par nos remedes ordinaires, qui ne sont que petits Satyres, à ce qu'il dit, & des Pygmées, pourquoy non de ce grand Cyclope & demesuré Geant l'Antimoine ? qui fait des efforts & des irruptions telles sur les deux passages de l'estomach, haut & bas, qu'il les force avec violence extrême, suivie d'excessives evacuations, dont les parties peuvent estre interressées, aussi bien que de sa maligne & veneneuse qualité, de laquelle Cacodoxe demeure aucunement d'accord, puisqu'il a confessé qu'il est medicament veneneux. Il le nie pourtant icy, & pour preuve infailible, dit en dernier ressort, que s'il estoit poison, on luy eut assigné vn conttepoison, dont personne ne s'est encore advisé. Comme si tous les  
poisons,

poisons, avoient chacun leur contrepoison particulier; & si ce n'estoit pas assés a vn médicament, pour estre estimé poison, si outre la raison qui le iuge tel, & l'expérience qui le confirme, il faut venir aux drogues contraires aux venins, pour remedier aux accidens qu'elle excite, ainsi qu'à l'Antimoine, Ioubert, Abra, & autres ordonnent le Bol; & Greuin conseille de fortifier l'estomach, mélangant des remedes qui empêchent la rongeur, avec ceux desquels on a coûtume de se servir contre les poisons qui consomment les substances du corps humain. Ce n'est pas qu'il ait negligé les contrepoisons particuliers, puisque dans ces deux Livres des venins, pour servir de commentaire à Nicandre, il nous en dit tout ce qui se peut. Mais d'autant que c'est vne chose tres-difficile, comme écrit Dioscoride en la Preface du 6. livre, de decouvrir le particulier poison, les marques n'estant si propres & particulieres à chacun, qu'elles ne soient communes à quelques autres, en ceux principalement qui agissent de toute leur substance: Comme nous voyons que les écorcheures de langue & de gosier, les inflammations d'estomach, de ventre, des reins, & de la vessie, les difficultés d'urine avec écoulement de sang, ne surviennent pas seulement aux Cantharides, mais aussi à la Salemendre, aux Chenilles du Picea, & au Buprestis ou enfle Bœuf: les alienations d'esprit, non seul de l'Hyoscyame; mais de l'Aconit, Dorycnium ou Solanum Manicum, & du To-

Mm

xique, duquel nous n'avons autre connoissance, finon que les anciēns en empoisonnoient <sup>τοξον</sup> leurs Dards, d'où il a pris son nom, pour rendre leurs blessures incurables: les estranglemens, des champignons seuls, mais du sang de Taureau, du lait caillé dans l'estomach, de l'Aconit, de l'If, du Plastre, & de l'Ephemeron Colchicum, ainsi dit de cette Isle, où il vient en grande abondance, & est plus pernicious: les assoupissemens, refroidissemens & engourdissemens, avec picquotemens par tout le corps & couleur plombée, non seulement à ceux qui ont beu l'Opium, mais aussi à la Ciguë & à la Mandragore: C'est pourquoy pour nous deliurer de l'embarras d'un raisonnement douteux, qui requiert du temps, durant lequel le Poison se glissant plus avant, & prenant pied, le malade pourroit mourir, ou ne seroit plus en estat d'estre soulagé, devant qu'on se fût déterminé; ces Autheurs qui ont escrit de la cure des Venins, ont jugé que c'estoit le plus seur, de nous donner vne methode generale, selon les especes de Poison chaud, froid, sec, ou humide; dont les signes exterieurs se manifestent tout d'abord à nos yeux, & nous donnent vne certaine & prompte connoissance de ce que nous avons à faire. pour obvier sans delay preiudiciable, aux accidens qui pressent. Et puis pour parler franchement, la pluspart de ces contrepoisons specifiques, ne répondent pas à ce qu'on s'en promet; d'où vient que les Medecins Rationels ne s'y af-

mM

poisons.

feurent pas trop, & n'y croient que de bonne sorte: qui est possible la raison pourquoy Grevin & les autres ne se sont pas beaucoup mis en peine d'en donner pour l'Antimoine, peur d'estre mis au nombre de ceux, lesquels ayans recours aux propriétés occultes qui ne se peuvent exprimer; n'enseignent rien comme dit Galien au 3. Livre de la Prediction des pouls chap. 15. Ainsi Dioscoride ne prescrit point de contrepoison particulier à l'Arfenic, & se contente d'ordonner des choses qui émoussent son acrimonie, laschent le ventre & le rèdent glissant comme sont toutes choses grasses, glaireuses, & mucilagineuses; de même qu'il avoit fait au Chapitre des Cantharides qui est l'exemple de la cure de tout les Venins corrosifs, où ayant donné en suite quelques remedes spécifiques; non toutefois si particuliers qu'on ne s'en peut servir à d'autres, il adjoute que les Antidote (qui sont selon Mathiolo, nos celebres compositions, la Theriaque, le Mirhridat, & comme escrit Galien au 9. des Medicaments simples) celle qui se fait de terre sigillée & de bayes de genevre, agissent bien plus puissamment que tout cela.

Au reste ie ne me puis assés estonner, de la furenerie de ce jeune Docteur reuolté contre l'Antienne Medecine, qu'il traite cent fois pis que n'ont jamais fait tous les Empiriques & Charlatans ensemble. Ils ne nous reprochent que le goust horrible & ingrat de nos remedes, la plus

Mm ij

part sophistiqués ou inualides par vieillesse, nous estans apportés de pays trop loingtains. Mais cét audacieux les accuse de plus grande malignité que son Antimoine, chose inouïe, & contre toute sorte de raison. Il est vray qu'ils n'ont point tant d'agrément, mais outre ce qu'ils doivent estre tels par les effets auxquels ils sont destinés, ils n'en valent pas pis, se faisans par ce moyen mieux connoistre à nous, n'en pouvans pas si facilement estre trompés, que de l'Antimoine insipide: Duquel il se faut pour cette raison deffier, dit Grevin comme on feroit d'un homme couvert & dissimulé, qui à toute autre chose au cœur, qu'à la bouche. C'est pourquoy il exhorte les Magistrats, de tenir la main à l'abus de cette Drogue, ny ayant rien par lequel on puisse plus couverte-ment empoisonner, soit à l'égard de sa qualité, soit de sa quantité; la grosseur d'un pois, estant suffisante de tirer l'ame du corps du plus robuste homme du monde, sans s'en appercevoir si tost, estant avalé avec des confitures, du vin, ou du potage, n'ayant ni odeur, ni faveur pour se faire sentir. Dont nostre Cacodoce, s'il vouloit dire verité temoigneroit bien quelque chose; y ayant esté attrappé, à ce qu'on dit, par vne fricassée de poulets, dans laquelle au lieu de verjus on avoit mis par mesgarde du vin Emetique, qui luy a pensé faire passer le pas, avec des evacuations excessives haut & bas, jusques au sang pur. Ce qui lui apprendra, que tout le monde n'est pas de

même que les Meufniers de l'Hostel-Dieu, qui en beurent à ce qu'il dit, quarte à trois; que les superpurgations de cette Drogue ne sont pas si salutaires qu'il disoit, qu'elle ne redonnent pas plus de vigueur qu'on en avoit, & de la santé pour vn long-temps après, puisqu'à ce que j'entens, il sera tout-heureux d'en estre quitte pour languir; & qu'elle se porte fort à la teste, la sienne en ayant esté tellement attaquée de douleurs, que si la nature ne se fut deschargée, sur les parties externes, des humeurs impregnées de la maligne qualité de ce Vin fumeux qui avoit enyuré son cerveau, il en seroit déjà mort. Il nie pourtant fort & ferme ce qui pro quo de Cuifinier, & n'a garde autrement, de peur de faire tort à sa cause, que cette confession luy feroit perdre avec despens taxés à rougir de honte tout le reste de sa vie, d'avoir soustenu vne si mauvaise cause. Si cet accident n'est venu de ce vin, nous pouvons du moins conjecturer que les poulets de cette fricassée, estoient de ceux qu'un Docte Medecin de ce temps nourrit avec l'Antimoine pulverisé à ce qu'il dit en la page 179. pour guarir de la melancholie hypochondriaque, dont ce remede plus grand que le mal ne le guarira pas, l'ayant rendu beaucoup pis.

Sur quoy ie finirai ce Discours, par occasion de cette Pause marquée exprés par Cacodoxe, pour reprendre son halene & se donner quelque temps, à songer aux moyens de mieux iustifier son Anti-

M m iij

moine, qu'il n'a fait iuſques à preſent. Autrement, nous l'ayant produit de mauuiſe naiſſance, mal moriginé, violent & veneneux, nous concludrons avec Greuin, qu'il ne doit nullement eſtre mis au rang des Remedes ſalutaires, & qu'il ne ſe trouve point de boucon, duquel on ſe puiſſe ſervir plus traiftreuſement. Ce que ſon Aduocat ne doit point trouver mauuais de nous, puisqu'on a dit bien pis en pleine Eſchole aux occaſions: particulierement dans vne Theſe que fit ſouſtenir Maiſtre Iean Foreſtier noſtre Collegue, à Maiſtre Pierre Regnier pour lors Bachelier, & maintenant digne Docteur le 20. Decembre 1645. *An Contumacibus morbis ex Stribio Purgatio*, dont la concluſion eſt negative. Et ce, ſept ans apres la publication du *Codex*, qui eſt vne piece tout à fait conuinquante, que l'Eſchole n'auoit point admis le Vin Emetique. Autrement le Doyen qui a la direction generale de noſtre police, ne l'eut jamais ſignée, ſans quoy elle n'eut eſté publiée: Et quand elle l'eut eſté, le Cenſeur, à qui particulierement appartient de prendre garde, que rien ne ſe face contre les Statuts & Decrets, ſ'y fut oppoſé & eut empesché qu'elle ne fut diſputée, comme injurieufe à l'honneur de l'Eſchole & à ſes Arreſts. Car dans le 3. Corollaire il dit, *Stribium adſcripſit Purgantibus, poſterior Medicorum etas, haud ſatis caute; nam Venenum eſt, eo nocentius, quo magis excoctum: adeo humores & ſpiritus toto corpore inquinat, & dira tabe partes exedit, &c. Eternam labem inurit viſceribus, nullis detergendam*

Antidotis, quin paucissimum exitialis est; neque vlla arte fieri potest, vt, deposita venenata vi, solam vacuatricem retineat; hoc etiam facit ad vacuationem, quod venenum est. Scilicet acceptum stomacho, vt primum concaluit, pestifero halitu, contactuque omnia incestat. L'âge dernier des Medecins a mis entre les Purgatifs l'Antimoine assés imprudemment; car c'est vn Venin, d'autant plus nuisible, qu'il est plus recuit, tant il fouille les humeurs, & les esprits par tout le corps, & ronge les parties d'une cruelle pourriture. Il imprime dans les entrailles vne tache éternelle, qui ne se peut essuyer par aucuns Antidotes. Si peu qu'on en prend est mortel; & ne se peut faire par quelque artifice que ce soit, que déposant sa faculté veneneuse, il retiène la seule purgative; ce qu'il est Venin contribuant beaucoup à la purgation. Car estant receu dans l'estomach, aussi tost qu'il est rechauffé il infecte & adultere tout d'une halene & attouchement pestifere. Et dans le quatrième Appendix il adjoute, que, *Ex Stribio purgare veneficorum primam artem fuisse credibile est; vt specie remedij, Mercede conducti, homines impune cruciarent: Arrisi tamen delicatis agris eadem, sed non intellecta ratio; quia incundo sapore fallebat, neque omnes statim occidebat medicamentum. Incautos interea Medicos sollicitavit spes fame fortunaque melioris, vt amuli fierent turpium agyrtarum vel fraudis, vel erroris. Hinc exorti, quos nuper ille vocabat, insontes venefici, qui gustus seruirent delitiis, & in contumacibus morbis, ne quid inexpectatum relinquerent, etiam venena propinarent, quasi in huma-*



no corpore cum vitiosis humoribus commoritura. At Stibium nunquam sese exiit, & utcumque valeant hominis vires, vel in posterum nocet: Non hos illosve humores in corporibus nostris optat, quos secum auferat, sed omnia permiscet, concurbat, fœdat, Vt in cholera morbo nullo solatio plurimum deiicitur, evomiturque, sic ex Stibio purgatio nunquam levat. Casus, est quidam exacerbati morbi, quo non interire tum salus est agrotanti, quam latroni viator vitam debet, à quo gravem aliquam, sed non ultimam plagam accepit. Il est croyable que la premiere invention de purger par l'Antimoine vient des Empoisonneurs; afin que loués à prix ils fissent mourir les hommes cruellement sous pretexte de remede. Cette sorte de purger toutefois mal entenduë, a pleu aux malades delicats; pource qu'elle trompoit d'agreable saveur, & qu'elle ne faisoit pas mourir à l'instant tous ceux qui en vsoient. Cependant l'esperance de renommée & fortune meilleure, a sollicité & attrait les Medecins peu prudens, d'estre émules & imitateurs de la fraude ou erreur des infames Charlatans. De là sont venus, comme disoit n'aguere quelqu'un, ces innocens Empoisonneurs, qui s'accommodent aux delices du gouft des malades; & qui pour ne rien laisser à esprouver dans les maladies opiniâtres, font mêmes prendre des Poisons, comme s'ils devoient mourir dans le corps humain avec les mauvaises humeurs. Mais l'Antimoine ne se dépouille jamais, & quelques grandes que soient les forces de l'homme, il nuit même par après: Il ne choisit pas ces humeurs,

humeurs, ici ou ceux-la pour les emporter avec foy, mais il mesle, trouble, & infecte tout: De même que dans le *Cholera Morbus*, ou Trouffegaland, on vuide beaucoup haut & bas, sans aucun soulagement; ainsi la purgation de l'Antimoine ne soulage jamais; c'est vn accident de l'exacerbation de la maladie. Que si l'on n'en meurt pas, il ne nous fait pas autre faveur, que le Voleur au Voyageur, auquel il donne quelque grand coup, mais non le dernier & mortel. Et finalement il conclud au cinquième Corollaire, que, *Nulli vel leuiori morbo datur, quo non grauiorem ercet, eo vero semper duriora contingunt omnia, quo ferocior humor est qui morbum excitavit, qualis est contumacium morborum parens, quem Stibium mirifice exagitat, accenditque magis, & cum reliquis toto corpore humoribus, terribime venenat. Quod vidit olim Schola Parisiensis, cujus auctoritatem Senatus ipse sequutus iudicavit, veneficij arcessendos fore, quicumque illatibili isto medicamento ad purgationem abuterentur.* On ne le donne à pas vne maladie, quelque legere qu'elle soit, qu'il n'en face vne plus grande; & plus l'humeur est farouche, ce qui en arrive est tousiours plus fascheux, comme est celuy qui cause les maladies opiniâtres, que l'Antimoine agite estrange-ment, enflamme d'auantage, & empoisonne vilainement avec tous les autres humeurs du corps. Ce que l'Etchole de Paris a connucy-deuant, de l'auctorité de laquelle le Parlement a iugé que ceux qui dōneroient de ce medicamēt malencontreux pour purger, seroient appellés Empoisonneurs.

N n

Voila les admirables propriétés de cette divine drogue, selon les véritables sentimens du Decret de l'Eschole mentionné, qui est tel.

*Facultatis de Antimonio Censura.*

*Vniversi Collegij Medicinae Facultatis conuentu habito super Stribij & Antimonij iudicio & lege ferenda, Sancitum est omnium qui in Medicina claruerunt, auctoritate & rationibus, tum alibi saepe, tum apud Patronum Regium deductis, ipsum Stribium esse deleterium, & inter ea simplicia que venenata qualitate pollent, annumerandum, nec posse quavis preparatione emendari, vt intro citra molestiam possit assumi. Decretum in Scholis Medicinae, 3. Calendas Augusti, anno 1566. L'assemblée de tout le College de la Faculté de Medecine ayant esté faite pour donner Iugement & faire vne Loy touchant l'Antimoine, a esté d'advis, de l'authorité de tous ceux qui ont excellé en Medecine, & des raisons déduites plusieurs fois, tant ailleurs, que chés Monsieur l'Advocat General, que l'Antimoine est pernicieux, & qu'il doit estre mis au nombre des Simples, qui sont doüés d'une qualité veneneuse, ne pouvant par quelque preparation que ce soit, estre corrigé, de sorte qu'on le puisse prendre par la bouche sans danger. Decreté aux Escholes de Medecine le 28. Iuillet 1566. Ce celebre Decret fait après vne exacte recherche de tout ce qui en ont escrit les meilleurs Autheurs, & avoir bien pesé les raisons de part & d'autre, du commun consentement de tous les Docteurs, & non à la legere, cōme nostre Imposteur veut faire accroire, le voulant faire passer malicieusement & faussement pour l'opinion de quelques vns seu-*

MI

lement, a esté confirmé de temps en temps aux occasions; Comme en 1607. au procès de Paul Renneume Medecin de Blois, sur le different meue contre luy, touchant les Drogues Chymiques, & spécialement l'Antimoine dont il se seruoit, car le tout estant renuoyé à la Faculté par la Cour de Parlement, pour en iuger, il fut condamné & contraint de faire protestation de ne faire plus la Medecine avec les remedes contenus dans son Liure d'Observations; mais selon la doctrine d'Hippocrate & de Galien, suivant les formules approuvées par les Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris. Ainsi en 1609. contre Maistre Pierre Paulmier, Docteur de nostre Eschole, qui au sujet des remedes de Quercetan Chymiste, qu'il sembloit approuver, & dont il se seruoit, fut rayé du Catalogue des Docteurs Regens, & privé de tous les émolumens & honneurs de l'Escole, s'il ne venoit à resipiscence. Ce qu'il fit enfin, ayant esté renuoyé par la Cour, à la Faculté, où il renonça à l'Antimoine, & autres Drogues Chymiques, & fit serment en suite, avec tout le reste des Docteurs, de maintenir l'ancienne & vraye methode de Medecine, selon les maximes d'Hippocrate & de Galien, & de rejeter toutes sortes de nouveautés. Ainsi sur vne Requeste présentée par les Gardes Apotiquaires de Prouins, contre les Apotiquaires du lieu, qui vendoient & donnoient de l'Antimoine & autres Drogues Chymiques, l'affaire ayant esté renuoyée à la Faculté, sur le rapport de Maistre Nicolas Pierre, Maistre Iean Riolan, Maistre

Nn ij

André du Chemin & Maistre Gaspard Brayer, députés à la visite de toutes ces Drogues produites en Iustice.

*Censuit vnanimi omnium consensu, Ista medicamenta Chymica damnanda, Pharmacopœis & aliis omnibus interdicienda. Itaque idem Collegium omnes Iudices precatur, vt in eos seuerè animadvertant, qui eiusmodi medicamenta prescribent, administrabunt, & vanalia exhibebunt. Datum Lucetia 18. die Octobris, Diuo Luca sacra, post rem diuinam pro more peractam, anno 1615.* Elle jugea du commun consentement de tous les Docteurs, qu'il falloit condamner tous ces Medicamens Chymiques, & les defendre aux Apotiquaires, & à tous autres. A cause dequoy l'Assemblée supplioit tous les Iuges, qu'ils eussent à punir tres-seuerement ceux qui ordonneroient ces sortes de Medicamens Chymiques, les dispenseroient, & les mettroient en vente. Decreté le 18. Octobre, jour dedié à Saint Luc, après la Messe celebrée selon la coustume, l'an 1615.

Ainsi nonobstant les sentimens particuliers de quelques-vns qui se sont laissés infecter de cette mal heureuse opinion, par hantise des Empiriques de ce temps, on s'est tousiours opposé depuis la publication du Codex, à ce que cette resolution ne fût mise en question de These, ny qu'elle fut en quelque sorte disputée aux Actes, comme il s'en plaint en la page 212. Au contraire en six différentes disputes, cette Drogue a esté tousiours traitée de Poison, selon la conclusion des Decrets mentionnés cy dessus. Ainsi en celle où presida le Docte M. Guy Patin, à M. Paul Courtois, l'an 1643.

dont le titre est, *Estne totus à natura morbus?* Et en celle de nostre digne & sçavant Collegue Maistre Charles Guillemeau, Conseiller & Medecin Ordinaire du feu Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, qu'il fit soutenir en 1648. à M. Iean Baptiste Moreau, digne fils de M. René Moreau, Professeur du Roy, dont le nom & la reputation est tres-celebre par tout, où les bonnes Lettres sont en estime, pour sa doctrine & ses escrits : lequel aussi a condamné cette funeste Drogue en l'année 1650. sous le mot de *Carbason*, dans la These, qu'il presida à M. Michel de la Vigne, heritier de la doctrine & du courage de feu Maistre Michel de la Vigne, son Docteur & tres-Illustre Pere, auquel nostre Faculté a des obligations toutes particulieres, pour l'avoir defenduë contre les Empiriques & Charlatans en beaucoup de rencontres ; & notamment en la cause qu'il plaida, estant Doyen, au Chastelet, & au Parlement, où il fit admirer son eloquence, son profond sçavoir & sa gravité, contre Theophraste Renaudot, qui pretendoit faire vne Eschole de Medecine de toutes sortes de Charlatans, dans son Bureau d'Adresse. Ainsi la plus saine & meilleure partie de nostre Eschole est de cét advis, & proteste y vouloir demeurer ferme. Tellement que si elle permet le Triomphe à l'Antimoine, ce ne sera pas des maladies qu'il aura vaincues, mais de la vie ravie aux malades, au sens de l'Epigramme de M. Ogier, & de ce gentil Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poitiers.

A L'AVTHEVR DE L'ANTIMOINE  
TRIOMPHANT.  
SONNET.

**V**ous estes vn fort bel Enfant,  
Et tous les gens de vostre escorte,  
Je suis d'advis qu'on vous transporte,  
A cheval sur vn Elephant.

Vous serez là tout Triomphant,  
On criera de porte en porte

Contre vne machine si forte,  
Qui Diable est-ce qui se defend?

Si ie n'erre dans mon calcul,  
Le Sené n'est rien qu'un Saül,  
L'Antimoine est bien plus habile;

C'est vn David, vn tout-puissant,  
Jamais l'un n'en a tué cent,  
Et l'autre en a tué cent mille.

Nous laisserons donc à Cacodoxe son Antimoine meurtrier, & retiendrons nostre Sené innocent. Non que nous soyons seulement Medecins aux trois S. Son, Sené, Saignée, comme nous a voulu depeindre Frere Carneau, Moine Celestin, dans cet Epigramme, que ie mets icy pour vous faire gouster la replique qui y fut faite sur le champ, par vn de nos plus celebres Docteurs, & faire confesser aux Antimoniaux, que la fauce vaut mieux que le poisson.

IN STIBII OBTRACTORES  
Hexastichon.

*Vos quibus S triplex tota est ac summa medela,  
Et quibus æs vallat pectora dura triplex:*

Cedite Stimmimachi, telis iam cedite claris,  
 Quis passim Stribium iure triumphat ouans :  
 Nil lethale ferunt, feriunt tamen vndique fontes,  
 Hac igitur timeant vndique Stimmimachi.

Ad Carnæum Monachum Responso,

Epigramma αὐτοῦ καὶ ἑστὶν.

Triples sigma iuuat, nec quemquam ledere natum est,  
 At Quarium, à Stribio, saepe necare solet.  
 Carnæo Quarium arridet, muliūque probatur :  
 Nam Monachis solitum est funera multa dare.

Version.

Le Sigma triple est bon, & n'offense personne,  
 Mais celuy du Stribi fait mourir bien souvent ;  
 Et nonobstant Carneau approuve qu'on le donne,  
 Pource qu'il fait venir des Obits au Convent.

A quoy j'adjouërây ce Distique du même Do-  
 cteur, par lequel il rend raison de ce que les Me-  
 decins Orthodoxes craignent l'Antimoine & les  
 Moines. Distichon.

Stimmimachi metuunt Stribium Monachosque canentes,  
 Hoc necat, extinctos hi sepelire solent.

Version.

Nous craignons l'Antimoine, & les Moines chantans,  
 Il nous tuë, & ceux-cy nous mettent en draps blans.  
 Que ce Maistre Moine prenne ceci pour échan-  
 tillon de la piece de drapperie, qu'on dit qui est  
 sur le Mestier, pour l'habiller selon son merite, en  
 payement de la peine qu'il se donne à nous di-  
 vertir, & faire rire. Il feroit mieux pourtant, se-  
 lon l'Adage, *Ne sutor ultra crepidam*, de ne se mé-  
 ller nullement de ce qu'il n'entend pas, dont il



n'est non plus capable de juger, qu'un aveugle des couleurs; & de n'estre point de partie de ces Pieces Satyriques anonymes, intitulées *Prolusiones*, ou plutôt *Prolusiones*, essais *Ludionum*, de Farceurs & Basteleurs, indignes d'un bon Religieux, l'exercice duquel ne doit estre autre que de dire sō Breuiaire, aller au Service, travailler au petit Jardin, lire les Livres de deuotion, & faire la meditation; en un mot *orare & plorare*, comme dit S. Bernard, prier & pleurer: Aquoy nous l'exhortons par ce Prouerbe François, mal vit qui n'amende; autrement, il se doit attendre à quelque Chapitre, qui le feroit souvenir de son *Quos decet*. S'il a l'humeur & la veine Poëtique, il luy sera plus seant, & profitera davantage au public, de composer de belles Stances Chrestiennes, que de s'amuser à des badineries, à des Pieces de Cabinet, qui excitoient à faire brinde & caresser la bouteille au fort de la guerre de Paris, quand tout le monde crioit à la faim, & de faire de telles impertinēces, que de blasmer l'Orthodoxe, & louer Cacodoxe, applaudir à la fausseté, & rebuter la verité, que j'ay déjà fait assés voir pour la reconnoistre, & feray encore plus cy-aprés, suivant tousiours pas à pas, ce pelerin de S. Iacques pour le releuer, s'il choppe le moins du monde; dont ie ne doute nullement, au mauvais train qu'il va, & le meschant chemin qu'il a encore à faire plein de heurts & d'espines, pour arriver où il pretend aller.

TABLE



# T A B L E

DES

## M A T I E R E S

CONTENUES EN CETTE

### PREMIERE PARTIE:

A

- A** Nimaux ont quelque raisonnement extérieur. 164  
*Antander*, malade dans Hippocrate, aualla vn médicament, & en mourut trois iours apres, combien qu'auparauant il se portât fort bien. 106
- L'Antimoine n'a pas esté par les Medecins de Paris, approuué, ni mis dans l'Antidotaire, pour l'Ellebores des Anciens. page 2
- L'Antimoine est vne inuention du Demon infernal, qu'il a donnée aux Chymistes les forgerons. 24. est vne drogue à faire des meurtres impunément, sans espée, ni pistolet. *ibid.*
- Antimoine est vn rude poison. 27. raisons tres-mauuaises de ceux qui se seruent d'Antimoine. 29
- Antimoine approuué par gens qui ressemblent aux moutons de Dindenaut, descrits par Rabelais. 33
- Antimoine ne fait point de miracles. 34. il a esté autrefois condamné comme poison par la Faculté de Medecine de Paris, tres legitiment. 36. il merite encore de l'estre. 55
- Antimoine comparé à vn Lion. *ibidem.* franc poison, malin & incorrigible. *ibid.* mauvais & pernicieux effets de l'Antimoine. 73
- Antimoine drogue maligne, s'il en fut iamais. 92. ennemi iuré du foye. 97. il est brullant & caustique. 98. il est comparé à l'executeur de la haute iustice. 98
- Antimoine loué par ironie. 100. 101. est vn Maistre Jean-fait-tout. 102. est vn mot barbare. 103.
- Antimoine, d'où peut-il estre deriué. 106. 107. 110. pourquoy appellé par Pline, *Larbasou*? 109.

OO

## Table des Matieres

- Antimoine semblable au plomb brulé, pour ses qualitez. 112. pourquoy  
nommé Turbasim. 113
- Antimoine n'a nulle vertu purgative, considéré en sa propre & naïfue  
substance. 116. il a esté condamné comme poison, par la Faculté de Medecine,  
il y a près de 80. ans. 117. il est de deux especes, masse & femelle.  
118. il sert à faire des fards. 119. est-il Marcasite, merail, ou mineral? 122.  
il a esté nommé, le Saturne, ou plomb sacré des Philosophes. *ibid.* il est  
venin aussi bien que le plomb. 123. il n'est pas le Tetragonum d'Hippocrate.  
126
- Antimoine, medicament violent. 159. il agit comme les venins. *ibid.* il  
contient en soy vn Mercure veneneux. 165. il est malin & veneneux. 166.  
a esté condamné comme poison, par l'Eschole de Medecine de Paris. 175.  
est vn venin, medicamenteux, au dire de Maître Eusebe Renaudet. 176.  
n'est pas venin au dire du mesme. 194
- Antimoine crud & préparé, sont tout à fait contraires. *ibid.* 194
- L'Antimoine a grande affinité avec le plomb, auquel il se change facilement,  
par vstion. 198
- Antimoine crud, & non préparé, est froid & sec. 200. & est poison. *ibid.*
- Antimoine tant plus il est préparé, tant plus il est malin, & violent. 202
- L'Antimoine crud, froid & sec, n'a point de vertu purgative. 210
- L'Antimoine n'est point cordial. 218
- L'Antimoine crud, n'est nullement veneneux. 219. lors qu'il est préparé,  
il est poison. 220. ce qui est prouvé par diuerses authoritez de plusieurs  
sçauans. 221. 222. &c.
- Antimoine condamné comme poison, de bonne grace, & avec bonnes  
raisons par Rodericus à Castro, Medecin Portugais. 223
- L'Antimoine retient tousiours quelque malice, combien que préparé.  
225. il cause de funestes accidens, il ne faut pas s'y fier, ni s'en iouer sur la  
peau des hommes, c'est vn franc poison. 226
- L'Antimoine est vn violent vomitif, & n'a que des vertus malfaisantes, &  
nuisibles. 236. son vsage n'est point plus seur que du vif-argent, du sublimé,  
& du precipité. *ibid.* n'est ni cardiaque, ni roboratif. *ibid.* il ne fait  
siamais bien que par accident, encor est-ce rarement. 237
- L'Antimoine ne purge point nos corps comme l'or. 238. il ne tué point  
tous ceux qui en prennent: mais il n'en vaut pas mieux. 239. il tué les malades  
par sa violence, & sa malignité. 245
- Antimoine est vn innocent, à ce que dit Cacodoxe, mais fourré de malice.  
247. mal morigené de sa nature, & veneneux. *ibid.* il a vne qualité  
acre, septique & veneneuse. 251. il est vne espece de poison, qui fait mourir  
promptement. 252
- L'Antimoine ne peut fortifier le cœur, ni les parties nobles. 254. comment  
il peut estre appellé remede diuin. 257. il est l'abregé des maladies  
& des sciences. 259. il n'y a point de poison dont on se puisse si traistreu-

## de la premiere Partie.

- sement seruir, comme de l'Antimoine, à ce que dit Greuin. 278  
 Antimoine, ne doit nullement estre mis au rang des remedes salutaires, à ce que dit Greuin. 278. il est dangereux poison. 279. bailleurs d'Antimoine sont innocens empoisonneurs. 280. purgation par Antimoine, ne soulage iamais. 281. Decret de la Faculté de Medecine de Paris, contre l'Antimoine. 282. confirmé depuis par d'autres Decrets de temps en temps. 283  
 Arabes ont infecté & empoisonné la Medecine de toute sorte d'erreurs. 216. il ne se faut point fier à eux non plus qu'à Eul. Ren. Cacodoxe. *ibidem*.  
 Arabes iustement blasmez par Cardan, & Gaspar Lopius. 217. 218  
 Aristide chassé d'Athenes, par ce qu'il estoit bon. 158  
 Aristote prefera le vin Lesbien au Rhodien. 227  
 Armenus lapis & Azulum, sont deux poisons. 202. 218  
 Asclepiade, fameux Medecin auant Galien, voulut abroger l'usage de toute sorte de medicamens, & se seruir de la seule diete, pourquoy? 171  
 Ausone, auteur d'un bel Epigramme, contre vne femme laquelle voulant empoisonner son mari, le sauua, 231  
 l'Azul est vne espece de lapis stellatus. 214.
- B
- Basile Valentin, Moine Allemand, & grand Chymiste, 109. donnoit de l'Antimoine aux pourceaux, pour les engraisser, 110. il compare l'Antimoine à vn Cercle, dans la circonference duquel il n'y a point de commencement, ni de fin, 121  
 Bestes veneneuses principales, sont trois: sçauoir le Basilic, l'Aspic, & la Vipere, 132.
- C
- Cachexie de pituite blanche, 209  
 Cardan inuectiue fort à propos contre les Arabes, 217  
 Castagne, Cordelier charlatan, donneur d'antimoine, 94  
 Certificat mal certifié, aduis mal aduisé, 31. ce Certificat est de nulle valeur, & vne pure cabale, 32. il n'a point esté fait en aucune assemblée legitimement faite, *in loco maiorum*, *ibidem*. Nullitez de ce Certificat, 33. 34. 35.  
 Certificateurs d'Antimoine se sont rendus coupables de tous les meurtres que fera cette drogue veneneuse, 38. ont besoin de deux ou trois prises de purgation d'Ellebores, *ibid* ingrats & méconnoissans qu'ils sont des obligations qu'ils ont à la Faculté, *ibid*.  
 Chalcitis bruslé perd sa force, mais non pas tout à fait, 146  
 Chaleur naturelle trop debile pour agir sur des bales de plomb, ou des grains de poiure entiers, 125  
 Chariot triomphant de l'Antimoine representé avec deux personnages, 195.

Dimitri

O o ij

## Table des Matieres

Charlatanitiq <i>ue</i> , nouvelle & quatriesme partie de Medecine, adjou <i>te</i> e aux trois anciennes, par quelques Medecins de ce temps,	65
Chryfocolle est vn poison,	203
Chymistes mesmes la pluspart estiment l'Antimoine veneneux,	196.
Circonstances obseruees autrefois au Triomphe des anciens Romains,	25. 26.
Circonstances que doiuent garder les Medecins, auant que de donner vn medicament purgatif,	28.
Claudius Alberius, sçauant Medecin, & grand Philosophe, Peripate- ticien,	192.
Colliquation a pour cousines germaines, les causes de la mauuaise habi- tude,	209.
Comparaison de l'Antimoine, avec le Bourreau, & de ceux qui en pren- nent, avec ceux que l'on pend,	98
Concombre sauuage, appelle des Grecs <i>Elaterrion</i> , est vn valide & puis- sant purgatif,	189
Confection Alxermes, nuisible aux flux de ventre, pour les mauuaises qualitez, 215. elle est decritee par diners Auteurs, 2. 6. elle est appellee demoniaque par Symphorianus Campegius,	216
Confection Alxermes, n'est point cardiaque,	216
Contestations en matiere de doctrine ne sont point mauuaises, 61. tel- les qu'il y en auoit autrefois entre les Escholes de Cos & de Cnidos en Grece,	62
Contrepoisons specifics pleins de tromperies,	274
M Cornuti blasme d'auoir donne de l'Antimoine à Monsieur Germain, fort mal à propos, 19. ses belles promesses afin d'auoir occasion d'essayer & d'eprouuer son Antimoine sur M. Germain, son Collegue, 20 & 21. en voulait faire accroire aux autres Medecins, tres sçauans & experimentez,	22.
Crises, ne se voyent bonnes, ni de profitables euacuations, qu'à la fin des maladies,	92
Crises auio <i>ur</i> d'hyu peu frequentes, pourquoy,	246
Decret de la Faculté de Medecine de Paris contre l'Antimoine, 282. con- firmé de temps en temps, selon les occasions,	283
Deprauation de la Medecine par plusieurs nouvelles inuentions que les Charlatans y ont apportees depuis peu,	66
Description de la Renommée,	63
Dioscoride n'a point connu la faculté purgatiue de l'Antimoine,	130
Dioscoride a connu la faculté purgatiue de l'Armenie, & de l'Azur an- si,	203
Distique de Regnier, Poete François,	65
Dinin, dans les maladies, qu'est ce?	245

Diuision

## de la premiere Partie.

Diuision des maladies, selon la doctrine de Galien,

246.

E

- Effronterie d'un Docteur Antimonial, sur l'usage de l'Antimoine à des  
petits enfans, 73
- Elaterium* dans l'Hipp. ne signifie pas seulement le suc de concombre  
sauuage, mais aussi tout medicament qui purge le ventre par bas, 190
- Ellebore fond le sang & les chairs, & excite des conuulsions, non seu-  
lement par la violence de son action, mais aussi par sa malignité veneneu-  
se, du tout contraire à la nature humaine, 73
- Ellebore produit de mauuais effets, 101. les Anciens s'en seruoient au-  
trefois à raffiner les esprits, *ibidem*
- Eloge de M. Ellain, tres-digne Medecin de Paris, 65
- Enumeration des Symptomes qui ensuiuent la prise d'un venin, en  
general, 273
- Epigramme excellent de M. Ogier le Prieur, contre le Triomphe de  
l'Antimoine de M. Euf. Ren. 24
- Epigrammes qui respondent à ceux qui en ont fait en l'honneur de l'An-  
timoine, 43. 44. 45. 46
- Epigramme à Iean Chartier, Autheur du Plomb sacré, 51. 54
- Epigramme excellent d'Aufone, d'une femme laquelle pensant empoi-  
sonner son mari, luy donna deux poisons, dont l'un chassa l'autre, & luy  
seruit de contrepoison, 231
- Erreur populaire du venin à la queue des bestes veneneuses, 14
- L'Eschole en Medecine de Paris, n'a point reconnu ni approuué l'Anti-  
moine, 32
- Eusebe Ren. Autheur d'un Liure, ou plustost d'une Satyre pour l'Anti-  
moine 4. 53. il est aduertit charitablement & amiablement, 5. son visage  
est un masque bien trompeur, 6. il est fort inconsideré, & tres-mal ad-  
uisé. *ibid.* il est Fanfaron, qui tremble dès la premiere demarche. 7. cau-  
ses diuerses qui l'ont porté à escrire de l'Antimoine, 8. menterie impu-  
dente de luy, 10. iniures atroces du mesme contre M. Germain, 17. trou-  
ble mal à propos, le repos d'un homme mort, qui est M. Cornuti, 18. in-  
terprete & tourne en mal ce qu'on ne propose qu'en bien, *ibid.* la raison  
impertinente sur la grandeur de l'estomac, 21. pour laquelle il est digne  
d'estre mocqué, & renuoyé à l'Eschole. *ibid.* s' imagine impossible ce qu'il  
n'a point encore veu, 22. mensonge signalé du mesme, 35. son liure che-  
tif & calomnieux à la meilleure & plus saine partie de l'Eschole de Me-  
decine de Paris, 42
- Eusebe Ren. a le visage descharné, & sans couleur, aussi bien que l'es-  
prit soubçonneux & malin, debilité par les vapeurs arsenicales de l'Anti-  
moine, 18. son humeur portée à la medifance, 53
- Eusebe Renaudot raisonne fort mal contre les Medecins qui blasment  
l'Antimoine, 58. repris de ses iniures, & de ses extrauagances, 59. 60. son

P P

## Table des Matieres

ingratitude & autres vices, 60. il appelle la Methode de nos Anciens, vieille routine, & vieille erreur, 63. il aduouë que l'Antimoine est de pernicious usage, 70. ses contradictions, *ibid.* 71. 72. menterie & imposture d'Eusebe Ren. touchant les meufniers de l'Hostel-Dieu, 70. & 71. il se met de pindariser, en faueur de l'Antimoine, 76. se trompe sur le mot de Cineas, &c. 77. il abuse du tesmoignage d'Hippocrate, sur le mot de hazarder vn remede, 87. 88. de deux textes de diuers genres, il n'en fait qu'un & trompe son lecteur, 89. inuention dangereuse de cét Eseruain, 91. discours extrauagant & pernicious, 93. son imposture sur l'usage de l'Antimoine, 95. il blasme la Methode d'Hippocrate & de Galien, l'appellant scrupuleuse & timide, 102. il est impatient sur le nom d'Antimoine, 106. il se trompe, croyant que le Tetragonum dans Hippocrate soit l'Antimoine, 126. 133. il est Docteur superficiel plus que ceux qui accusent l'Antimoine de poison, 144. il se contredit, se faisant voir, menteur ou pipeur, touchant l'usage des remedes ordinaires, 152

Eusebe Ren. & sa Secte se seruent souuent, & ne veulent plus que le Laudanum & l'Antimoine, 154. son corps n'est pas encore bien remis & restablí d'auoir pris de l'Antimoine, 162. il accuse les Anciens d'ignorance, & appelle les Modernes, hibous louches & aueugles, 166. dans son corps sont entrez l'ame & l'esprit du fameux Theophraste Paracelse, par la Metempsychose de Pythagore, 168. son mauuais raisonnement sur l'usage des mineraux, 169. deux Paradoxes inouis, 171. il se trompe en plusieurs façons, & en expliquant l'histoire d'Antander, 186. & en celle du jeune homme d'Eubée, 188

Eusebe Ren. pretend que l'Antimoine n'est pas venin, 194. mais il se trompe lourdement, en diuerses façons, 194. impudente imposture de luy sur l'Antimoine, 196

Eusebe Ren. a retenu de mauuais maximes de sa premiere nourriture, 203. marque de sa mauuaise foy, & supercherie indigne d'un honneste homme, 204. sa fourberie decouuerte, *ibid.* il fait grand estat de Mathiole, sans raison, *ibid.* il commet diuerses contradictions, 210. corrompt & tronque vn passage de Mercurial, contre l'Antimoine, 224. ses injures atroces contre M. Germain, & les autres Docteurs qui parlent contre l'Antimoine, & qui le maintiennent par tout estre veneneux, 226. ses injures contre nos Anciens, 227

Eusebe Ren. mesprise Hippocrate, & son vin de Cos, 227. il est iniurieux à nos Anciens; & entr'autres à Greuin, 228. il est mauuais Logicien, 247. compare à vn vendeur de Michridar, ou Saltimbanque, 254. il a approuué l'Oruietan, *ibid.* il est porté à faire faueur aux Empiriques, & à priser leurs denrées, *ibid.* ses réueries sur les facultez diuerses de l'Antimoine, *ibid.* il a trop pris d'Antimoine, 256. injurie Monsieur Germain fort mal à propos, & iniquement, 261. commet plusieurs fautes sur le narre d'un Ainc, 262

## de la premiere Partie.

Eusebe Ren. n'est qu'un A sine deguisé, 264. il attribué du raisonnement à l'Antimoine, & le fait agir comme s'il estoit animal raisonnable, 265. sa malice & mauuaise doctrine, 269. il abuse de l'autorité d'Hippocrate,

271

Exemple des malades qui viuroient dauantage sans estre pensez, & meurent plustost en l'estant, 182.

Exercice d'un bon Moine, quel. 288.

## F

la Faculté de Medecine de Paris, n'a iamais admis le vin Emetique dans le Codex, 278

Faussetez diuerses d'Eusebe Ren. touchant l'Antimoine, l'Antidotaire, l'Ellebore des Anciens, &c. 2. 3. 4

la Fortune fait quelquefois en Medecine de mesme que l'Art, au dire d'Aristote, 98

Franciscus Perrellus, sçauant Medecin de Paris, Pere de l'Auteur, a écrit de Peste, & pestilensibus affectibus, 244

Fucus, dans Pline, que signifie? 108

Fumées du plomb reputées veneneuses, par les bons Auteurs, 198.

## G

Galien n'est point Auteur du liure de Theriaca ad Pisonem, 14

Galien n'a point connu les facultez purgatiues de l'Antimoine, 195

M. Germain, sçauant Docteur de nostre Faculté, a doctement écrit contre l'Antimoine, 6. loüable de sa charité, 11. a raison de blasmer l'Antimoine, 12. a fait un liure plein de doctrine & de verité contre l'Antimoine, 15. il a le premier genereusement entrepris la defence de la verité & de nostre Eschole contre l'Antimoine, 16

M. Germain a eu iuste raison d'ecrire pour la defence de la Faculté contre les Nouateurs, & donneurs d'Antimoine, 23. il a parié hautement, & dignement écrit contre l'Antimoine, 54. il a fort bien monstré que le Tetragonum dans Hippocrate, n'est point l'Antimoine, 137

Gomme Gut, mauuais & dangereux remede, tué un pauvre malade, 272

Guerin, Medecin de Paris, a écrit pertinemment contre l'Antimoine, 175

Guerin, en son liure contre l'Antimoine, a fort bien defendu la cause de l'Eschole de Paris, contre Lannay, Medecin de la Rochelle, 197

M. Denys Guerin, ancien & fameux Medecin de Paris, 18

Guarison de maladies par leurs contraires, ou leurs semblables, comment se doit entendre, 193

M. Guy Patin, docte Medecin de Paris, à qui les bonnes lettres ont une particuliere obligation, 24.

## H

Hanno banni des Carthaginois, pour auoir appriuoisé un Lion, 55

Pp ij



## Table des Matieres

Hippocrate a esté le plus grand Medecin qui fut jamais,	83
Hippocrate n'est pas Auteur du liure de <i>Morbis internis</i> ,	134
Hippocrate n'a point connu la Faculté purgatiue du Stibium, qui est l'Antimoine,	135
Hippocrate pourquoy nommé diuin, 213. eloge d'Hippocrate tiré de l'Anthologie Grecque,	153
Histoire de M. de Bragelonne, Thresorier, apres auoir pris de l'Antimoine, 96. & de M. Magni son fils,	ibid
Histoire de la femme d'Antimachus, qui mourut huit jours apres auoir pris vn medicament purgeant par bas, plus fort qu'il ne falloit, dont elle vomit, &c.	160
Homicide plus grand par poison que par l'espée,	75
<b>I</b>	
Iac. Sylius, sçauant Professeur du Roy en Medecine à Paris, 148. tres-conformé en la matiere medicinale,	148
Ignorance, au dire de la Loy, est mise au rang de la coulpe,	75
Ignorance & temerité sont deux choses par le moyen desquelles il n'y a rien qu'on ne puisse entreprendre,	8.
<b>L</b>	
<i>Lapis Armenus</i> est vn poison, aussi bien que l'Azur,	202
<i>Lapis Armenus</i> & <i>Lapis Cyanus</i> n'ont nulle comparaison avec l'Antimoine crud,	210
<i>Lapis lazuli</i> , quelque laué qu'il soit, retient vne qualité vomitiue & maligne, 211 n'est point cardiaque, 212. pourquoy est elle de mise dans la confection Alkermes,	114
Loüanges du liure de M. Germain, sçauant Medecin de Paris, qu'il a composé contre l'Antimoine,	261
Louis Duret, sçauant Medecin de Paris, peut estre nommé à bon droit l'Hippocrate resuscité,	244.
<b>M</b>	
Maladies incurables, sont celles qui surpassent la portée de l'art,	82
Maladies pestilentiellles en quoy gisent,	231
Maladies aiguës, & leur nature,	ibid. 243
Maladies epidemiques, & leur diuision,	242
Maladies sporadiques semblables & dissemblables, en diuers respects,	244
Martyrologe, ou Catalogue de ceux qui sont morts pour auoir pris de l'Antimoine,	57
Medecin amateur de Sagesse & de verité, est appellé par Hippocrate semblable à Dieu,	204
Medecins de Montpellier tiennent que l'Antimoine est vn poison,	221
Medecins Antimoniaux taxez de n'auoir guere de soin ni de pitié de la vie des hommes, 36. peu employez en la pratique,	65
<b>Medecins</b>	

## de la premiere Partie.

Medecins dogmatiques, se mettent à donner de l'Antimoine; aucuns pour contrequarrer les Empiriques, d'autres par exemple & imitation, pensans faire leur fortune: quelques vns par hantise & contagion,	2
Mayerne & la Violette donnent arrogamment à l'Antimoine la preference entre les purgatifs,	2
Medecins charlatans comparez à ces acteurs, qu'on introduit aux Tragedies, 67. ne se picquent point d'ignominie; <i>ibid.</i> sont fort bien descrits par Pline le grand,	<i>ibid.</i>
Medecins Courtisans rarement habiles hommes,	68
Medecins possédez d'Antimoine comme d'un furieux Demon, en parlent par tout,	74
Medecin doit estre doié de science & de conscience: l'un sans l'autre ne suffit, 75. fautes du Medecin sont tousiours grandes, & presques irreparables,	76
Medecin ne doit entreprendre la guarison des maladies incurables,	82.
83	
Medecin imitateur de la Nature,	92. 93
le Medecin n'est que Ministre de Nature,	99
Medecins Cnidiens se sont trompez dans le denombrement des maladies,	134
Medecin tansé par Messieurs du Parlement, pour s'estre serui de quelque remede trop fort, & dont le malade estoit mort,	150
Medecin ne doit rien faire temerairement, ni à l'aduanture,	151
Medecins Antimoniaux d'aujourd'huy blasmez par Barclay,	155. 156.
157	
Medecins aux trois S. blasmez par les vers d'un Moine, avec leur réponse.	286.
quelques Medicamens ont des facultez toutes diuerses, & par fois contraires, selon les diuerses parties dissimilaires, dont ils sont composez,	115
Medicamens purgatifs sont contraires à la nature des corps qu'ils purgent,	171
Medicamens n'agissent que par contrarieté, comment cette proposition doit estre sainement entendue,	192.
Medicamens n'agissent pas exterieurement, comme interieurement,	199
Methodes sans methode de quelques-vns, à donner l'Antimoine plustost par coustume que par raison,	17.
Mineraux sont ennemis de nature humaine, & destructifs de nostre substance,	169. 170
Monsieur Moreau, Docteur en Medecine à Paris, tres-sçauant, & vraye Bibliothèque viuante,	109. 285
Moutons de Dindenaut de Rabelais,	33

Qq

## Table des Matieres

### N

la Nature est la Medecine des maladies,	99
la Nature vient de Dieu, duquel, & par lequel, toutes choses sont abso- lument,	105
Nombre de ceux qui sont réchappez de l'Antimoine, plus petit que celuy des lepreux de l'Euangile,	11
Nombre de quelques Medecins qui sont morts d'auoir pris de l'Anti- moine,	56
Noms sont loix imposées; tirées de la Nature des choses, &c.	104
Nouueautez dangereuses en Medecine,	64

### O

M. Ogier le Prieur, Auteur d'un Epigramme excellent contre le pre- tendu Triomphe de l'Antimoine de M. Eusebe Ren.	24. 285
<i>Oribase</i> n'a point le premier découuert la vertu purgatiue de l'Azul, mais long temps auant luy, Dioscoride,	206
Opinions fausses rendent les hommes sourds & aueugles,	220

### P

Passage excellent de Barclay, contre les Medecins, tels que sont aujour- d'huy nos Antimoniaux, qui ne craignent rien en la guerison des mala- dies avec leurs remedes suspects,	155. 156
<i>Paumier</i> chassé de la Faculté de Medecine de Paris, pour auoir approu- ué l'Antimoine, & autres drogues,	32
<i>Paumier</i> renonce à l'Antimoine, & autres drogues Chymiques,	283
Perillus inuenta le Taureau d'airain, pour Phalaris, & en éprouua le premier la peine & le tourment,	56
Peste, vient rarement, en quoy gist son essence. 245. il en meurt plus qu'il n'en reschappe,	ibid.
Pierres d'Azul, d'Armenie, & l'Aimant, sont trois vrais poisons, & venins mortels,	201. 202
Pierre de Magnesie ordonnée par Hippocrate,	209
Pierres d'Azul, & l'Armenie ne sont point remedes cordiaux, mais poi- sons,	218
<i>Pisbaegia Stibii</i> , docte Poëme contre l'Antimoine, & ceux qui en don- nent,	51
Plaintes du grand Pline, contre la Medecine de son temps,	24
Plomb a des fumées veneneuses, selon Dioscoride, &c.	198
tous les Poisons n'ont point chacun leur contrepoison, comme Eusebe Ren. nous veut faire accroire,	273
Potier de Horace, qui croyant ne faire qu'un pot, fit vne cruche,	53
Principes des Chymistes ne sont nullement differens de ceux de l'Echo- le d'Aristote, quoyque, deguisez d'autres noms,	164
Prudence vertu fort requise en un Medecin,	152
Purgatifs ennemis de la substance des corps qu'ils purgent,	171

## de la premiere Partie.

Purgation par les medicamens mochliques, contraire & dangereuse, à ceux qui ont les chairs saines. 72. mauvais Symptomes qui en prouient,	<i>ibid.</i>
Purgation pour estre bonne, comment se doit faire,	92
Purgation par Antimoine est vne inuention d'empoisonneurs,	280
Purgations sont necessaires, mais elles sont pernicieuses, si on les fait avec des medicamens trop violens. 161. en ce cas, elles causent de funestes accidens,	<i>ibid.</i>
Purgations frequentes & petites sont plus seures que celles qui se font avec l'Antimoine,	162
<i>Pyxides</i> , d'où vient ce mot, & ce qu'il signifie,	113
R	
Rabelais avec ses moutons de Dindenaut,	33
Raisons impertinentes de certains Medecins qui se seruent d'Antimoine. 29. d'Eusebe Ren. pour ceux qui s'en seruent,	58
Raisons tres-pertinentes de Rod. à Castro, Medecin Portugais, contre la qualité veneneuse de l'Antimoine,	223
Raisons de Greuin, docte Medecin de Paris, contre l'Antimoine prepare,	228. 229. 230
Remedes n'agissent point, s'ils ne sont reduits de puissance en acte par la chaleur naturelle,	200
<i>Renenuus</i> , Medecin de Blois, promet de ne se seruir jamais d'Antimoine,	283
Rondelet & Falco Medecins de Montpellier, n'ordonnoient point de confection Alxermes, aux flux de ventre, à cause de sa vertu, non seulement cathartique, mais aussi catheterique,	215
S	
M. Sauot, Medecin de Paris fort sçauant, a fort bien prouué que le <i>Tetragonum</i> d'Hippocrate ne peut estre l'Antimoine,	116
<i>Semini</i> , charlatan tres-ignorant, donneur d'Antimoine,	96
Sonnet contre l'Antimoine,	47
Sonnet de M. de Fontenettes, Docteur en Medecine de la Faculté de Poitiers, contre l'Antimoine triomphant d'Eusebe Ren.	286
Syllogisme auquel Cacodoxe ne peut respondre,	149
T	
<i>Tagaut</i> , Docteur en Medecine de Paris, tres-sçauant homme, deputé par Messieurs de la Cour, pour reformer la Pharmacie, avec Ant. Gallus, autre Medecin de Paris,	205
<i>Tagaut</i> aduoué que l'Azul est doué d'une faculté purgatiue & discussiue,	<i>ibid.</i>
Temperament n'est point la forme du mixte,	116
<i>Tetragonum</i> dans Hippocrate, n'est point l'Antimoine, 126. que faut-il entendre par ce mot. 130. c'est vn Errhine, pour purger la teste,	131. 133

Qq ij

## Table des Matieres

Theses de Medecine, ne sont pas conclusions necessaires, mais propositions problematiques,	84
six differentes Theses de la Faculté de Medecine de Paris, dans lesquelles l'Antimoine est condamné poison,	284. 285
Thessale estoit vn ignorant, impudent & surperbe Charlatan repris par Galien. 62. il médisoit d'Hippocrate, & de tous les Anciens Medecins. <i>ibid.</i> comparé à Paracelse,	<i>ibid.</i>
Thomas Erastus, sçauant Medecin Allemand, a doctement refuté la fausse doctrine de Paracelse. 233. il maintient que l'Antimoine est vn dangereux poison. <i>ibid.</i> il appelle bourreaux ceux qui en donnent. 234. blasme fort les Medecins qui font profession d'en donner. 235. le tient aussi dangereux que le precipité & le sublimé. 236. sa conclusion tres-raisonnable contre l'Antimoine,	238
Triomphe des Romains, & ses circonstances.	25. 26. 27.
V	
Vautier a appris de Beguin, l'abus de l'Antimoine,	3
Vautier est mort luy mesme, de l'Antimoine qu'il a pris dans vne fièvre,	56
Vautier ennemi de la bonne doctrine, & de nostre Escole. 195. a voulu resusciter l'Antimoine qui estoit enseuely de long temps dans l'oubli, par la mort du <i>Minime</i> & de <i>Semini</i> ,	196
Vautier a voulu donner arrogamment la prééminence à l'Antimoine, entre les purgatifs, à mesme droit qu'il auoit celle de Premier entre les Medecins,	2
Vegetaux sont plus propres à nous seruir de remedes salutaires, que les Mineraux,	170
Venin des bestes veneneuses est en la teste, & non à la queue. 12. vn seul parle de ce venin en queue,	13
Venins se peuuent engendrer en nos corps, par pourriture extraordinaire des humeurs, 160. Venins de deux sortes,	177. 179
Venins pourquoy instituez de Nature,	260
Venins de differentes sortes,	275
la Verité, & l'Honneur de la Faculté de Medecine de Paris, sont les vrayes raisons pour lesquelles la plupart résistent à l'Antimoine, & le reputent poison,	28
Monsieur de la Vigne, Doyen de la Faculté de Medecine, docte & illustre personnage,	285
Vin de Cos comment doit estre entendu,	227
Vin Emetique mis dans des poulets au lieu de verjus, a failli à tuer Cacadoxe,	276
Vin Emetique, pur & vray poison, auquel l'Autheur renonce, la Violette & Mayerne donnent arrogamment à l'Antimoine la préférence entre les purgatifs,	172. 173. 2

Après



**A** PRES avoir vn peu pris haleine, dans  
 cette Pause, marquée, que je croy, ex-  
 près, il faut recommencer nostre tâche,  
 & la continuer avec autant d'alegresse  
 qu'auparavant. l'esperois que cette suite,  
 qui est, sans doute, d'vne autre cuvée, & du pressura-  
 ge de quelque zelé Confrere Antimonial, nous feroit  
 gouster de meilleur vin, que le precedent: mais je le  
 trouve encore pire, & de plus mauvais crû; de sorte  
 qu'il y a sujet de dire, que nous rentrons de fièvre en  
 chaud mal. L'Auteur pourtant a aussi bonne opinion  
 de soy, que le presomptueux Cacodoxe, à raison de  
 quoy, le voyant de mesme humeur, nous l'appelle-  
 rons de même nom. Il se promet des merveilles, &  
 s'assure, que ni plus, ni moins, que la charmante  
 Phryne, preste à estre jugée, ne fit que montrer sa bel-  
 le gorge toute nuë, pour se garentir d'estre condam-  
 née: Ainsi l'Antimoine, nous exposant dans la divi-  
 sion Anatomique qu'on en prepare, tant de raretez  
 eachées dans son sein, & de veritez parlantes, gagne-  
 ra tellement nos esprits, que changeans d'avis, & per-  
 dans la mauvaise opinion que nous avions conceuë de  
 lui, de Criminel que nous le tenions, nous le declare-  
 rons Innocent, faisant tomber de nos mains l'Arrest  
 de sa Condamnation, comme l'Orateur Romain par  
 son Eloquence, fit celui de Dejotare, de celles de Cé-

a

lar. Je me défie pourtant bien fort, qu'il puisse reüssir de même. Car, quel rappoint y a t-il entre cette Belle Courtisane, & cette vilaine Idole de Plomb, pour esperer vn pareil effet? Elle avoit des beautez capables de charmer les yeux, ramollir les cœurs les plus durs, & les ravir: Hyperides son Advocat, vn des dix Orateurs insignes d'Athenes, estoit d'ailleurs si eloquent & si persuasif, qu'il pouvoit tourner les esprits, & les faire aller où bon lui sembleroit. Cette Drogue au contraire, est si hideuse, qu'elle fait peur aux regards, & donne de l'aversion, encore plus dépouillée, que couverte & revestüe de son vilain habit, qui cachoit par quelque bonté & simplicité apparente, ce qu'elle receloit de mauvais dans son interieur: Et son Advocat babillard est si mal-habile, qu'au lieu de contribuer au gain de sa cause, comme le Pere d'Eloquence Romaine à celle de Dejotare, & celui de Phryne par son Plaidoyer autant admirable, que la beauté de sa Partie; il la lui feroit plustost perdre, quand elle seroit bonne, ainsi que nous esperons facilement prouver.

Pour nous découvrir l'interieur de ce Mineral, & le justifier des crimes dont on l'accuse, il pretend se servir de deux moyens, la Dissolution, & l'ignition. En quoy il se prend fort mal, l'vn & l'autre estans suffisans de le rendre criminel, & de fournir de preuves à le convaincre de malice, quand il n'en auroit point. Car la Dissolution qui se fait avec l'eau Regale, composée de corrosifs les plus acres & les plus puissans, Vitriol calciné, Alun, Sels Ammoniac, & Nitre, dont on ou-

*de l' Antimoine.*

3

vre les metaux & mineraux mâles, l'or & l'argent, & lui, imprime les mauvaises qualités de ces Dissolvans, en lui, & augmente si fort la sienne, qu'elle se met en évidence: Et l'Ignition avec le feu violent, qui en fait la resolution en ses moindres parcelles, les développant, & donnant à connoistre aux yeux, lui laisse vn tel empyrevme inseparable, qu'il le rend tout de feu, & aussi furieux que lui, n'épargnant personne, non plus que ce Vulcan fabuleux de l'Antiquité, ne pardonna pas même à Iuppiter, à qui il fendit la tête avec vne hache, cōme il fait avec sa chaleur, son glaive tranchant, le corps de l'Antimoine; mais avec des effets bien differens. Car ce Dieu forgeron fit accoucher par ce moiens, le chef de ce Maistre des Dieux, de Minerve Deesse de prudence & de sagesse; & cette Ignition aide à mettre au jour vn étourdi, vn acariâtre, & vn enragé, qui ne fait que des violences, & des ravages, doué qu'il est d'vn esprit malin, que le feu, resuscitant certaines qualités veneneuses, ensevelies avec sa forme substantielle, dans le centre de ce mixte, comme au fond du Puis, où Democrite vouloit que la Verité fût cachée, fait éclore, quoyque Cacodoxe vüille dire au contraire, & se doute bien, qu'il ne pourra prouver jamais. La desiance qu'il en a, est cause, qu'au lieu d'entrer d'abord en matiere, & nous montrer, que toutes ses parties sont exemptes de malignité, & que les Ingrediens ne lui en peuvent donner; il s'en va tournoier, au lieu d'aller le droit chemin, & nous faire voir bié du país, auparavant que de venir au point, cōme pour détourner le lièvre, & en faire perdre la piste aux chiens. A ce

a ij



4

## Rabat-joye

dessein il nous va ennuier de discours inutiles, & employer trente-cinq ou quarante fueillets, à déduire la maniere d'extraire ces trois premieres substances; expliquer en detail tout ce que les plus curieux Artistes en tirent, la teinture, l'eau, le diaphoretique, le beurre, l'huile, le baume, la mummie & turbith mineral, les fleurs, la chaux, le verre, le safran, le cinabre, la ceruse, & les differens regules, avec tous leurs usages; & non content de cela, il fait vn denombrement des compositions de tout vn Antidotaire, ou Pharmacie, tant solides, que liquides, sans en oublier vne, depuis les confectiions cordiales, jusques aux lavemens, où il veut qu'il entre, sans en excepter pas vne, autrement, elles ne feroient rien qui vaille; montre le *modus faciendi*, tant en Medecine specialement dite, qu'en la nouvelle Chirurgie, ainsi que ce Docteur nouveau parle sottement, & en la Cosmetique mesme, dont il n'est point ici question. Cela seroit bon, s'il faloit instruire quelque Escholier en Medecine, comme il faut se servir de ce Polychreste, ou quelque Apprenti Apotiquaire, des remedes Chymiques qu'il doit tenir en sa Boutique, mais ici tout-à-fait hors de propos, où il ne s'agit que de purger l'Antimoine, de poison. Il se comporte en cela, comme ces Advocats qui defendent vne mauvaise cause, lesquels ne disent rien moins, que de ce qui est de leur fait, & ne s'étudient qu'à pallier, & tromper l'oreille des Juges, par discours enjolivés, pour embrouiller leur jugement, & couler le temps. N'est-ce pas abuser de la patience des Lecteurs, qui auroient droit de

## de l'Antimoine.

lui dire, comme cét Empereur à celui qui plaidoit en sa presence pour trois Chévres, & s'amusoit à discourir de la Bataille de Cannes, & autres choses de l'histoire Romaine: *Dic de tribus Capellis*; Parlés de vos trois Chévres, & ne vous éloignés point si fort de votre affaire. Mais de quoy voudriés-vous qu'il vous entretint, n'ayant rien autre chose à dire que cela? C'est du moins, de Chymie qu'il parle, s'agissant des remèdes Antimoniaux, qu'on en tire. En quoy venant tout fraîchement de faire son cours, il veut nous faire voir qu'il en a retenu quelque chose, s'y pensant estre fort sçavant, comme c'est l'ordinaire de ceux qui viennent d'Apprentissage, de se presumer, & que nous remarquons à nos jeunes Docteurs n'aguères sortis de dessus nos bancs; la plupart desquels croit, qu'on ne leur peut plus montrer rien, & qu'ils sont même plus Intelligens que leurs Anciens & Maistres; dont l'Approbarion de l'usage de l'Antimoine, contre le sentiment de toute l'Eschole en general, & celui des bons Praticiens de ce temps, est vne preuve très-certaine. On lui fera voir aux occasions, qu'il auroit besoin d'en refaire vn tout de nouveau, pour s'y rendre plus Intelligent. Je me contenteray d'examiner à present quelques extravagances, qu'il a avancées dans cette longue, ennuyeuse, & inutile Digression; à la lecture de laquelle, j'ay bien du regret d'avoir pris tant de peine, & tant employé de temps, qui m'eut bien servi à autre chose.

Premièrement, je ne puis comprendre, ce qu'il dit en la page 109. que le sel d'Antimoine, outre la vertu Purgative, qu'il a commune avec tous les autres, en a

vne autre en propre, de fortifier & corroborer, qui est cause, que les parties de nostre Corps ne sont jamais incommodées notablement de la violence des evacuations qui en arrivent, lesquelles d'ailleurs, ce sel doux & temperé, modere par sa qualité styptique. Car, qui pourra jamais se persuader en bonne Philosophie, que deux Contraires puissent demeurer en vn mesme sujet, la faculté purgative & l'adstringente, la destructive en quelque sorte, & la fortifiante, du tout incompatibles? Je sçay bien, que le chou, & la rheubarbe, qu'il met ici en jeu, purgent & resserrent tout-ensemble, & quantité d'autres medicamens; mais il y a bien de la difference; ils ont diverses parties, vne desquelles fait l'vn, & l'autre le contraire: Ce sel principe du mixte, n'en a point, & par consequent ne peut produire ces differens effets. Aussi, ceux qui sont plus versés que lui en cét Art, & plus sçavans en Philosophie, voians cette difficulté, pour éviter cette absurdité, ont constitué deux sels en ce Mineral, comme lui-même nous advertit; l'vn fixe & central, si étroitement joint avec les parties terrestres, qu'il ne s'en peut separer par la calcination même, quelque violente qu'elle puisse estre, dans lequel ils mettent cette vertu corroborative; & l'autre volatil, qui ne resiste pas long-temps à l'action du feu, dans lequel ils posent la Purgative; se sauvans auçunemét par-là, de cette contradiction. Mais, quand il se voudroit servir de cette distinction, il ne gagneroit pas beaucoup; & lui pourroit-on prouver le contraire par raison & par experience. Car, s'il avoit ces facultés adstringente & corroborative, si éminentes, qu'il

dit, il ne purgeroit point avec vne telle violence qu'il fait, & travailleroit avec douceur, & moderation, de même que la rheubarbe, qu'il a donnée pour exemple. Nous ne verrions point ces excessives évacuations, qu'eux mêmes ont tant de peine à arrêter, & de si grandes foiblesses, qui restent, & durent bien long-temps à ceux qui en ont pris. Il est donc aussi faux, qu'il ait ces vertus, qu'il n'est pas vray ce qu'il disoit *en la page 71.* que ses superpurgations, pris mesme en dose excessive, sont fort profitables, & donnent vne santé inébranlable en suite, à l'épreuve des maladies, qui ne trouvent plus de long temps de subsistance dans ces corps; puisque nous remarquons tous les jours le contraire, & que la plus grand part de ceux qui en ont pris, meurent dans l'operation, ou bien-tost apres, sinon demeurent si abbattus, qu'ils ont bien de la peine à se remettre. Il m'est souvenu à ce propos, d'une Histoire, que gens de creance m'ont assurée tres-vraye, d'un de ces sortes de Medecins hazardeux & aduanti-uriers des environs de Blois, lequel ayant ordonné à vn Gentilhomme de la Campagne, vne potion Purgatiue, de ces sortes de medicamens possible, ou des nostres trop forts pour le mal, avec promesse de le voir le lendemain, il le trouua mort, & ne sachant que respondre aux domestiques, qui luy reprochoient l'excessiue quantité de selles qu'il auoit faites, & luy montroient grand nombre de bassins pleins de toutes sortes d'humeurs, s'aduisa sur l'heure, de leur dire pour toute consolation, & pour excuse, que c'estoit dommage, & que s'il fut rechappé, il estoit du moins pur-

1111111111

gé pour vingt ans, voire plus, & se fust garanti par ce moyen, de maladie, qui est presque ce que ce Cacadoxe dit en ce lieu. Il vaut mieux, à mon advis, n'estre point si gourmand de si longue santé, que de se mettre en hazard de mourir si viste.

En second lieu, ie dis, que toutes ces grandes vertus, qu'il attribue en particulier à chacune de ces Drogues, extraites de l'Antimoine, me semblent si déraisonnables, que ie puis affirmer que ce ne sont que mensonges, & imaginations, si on excepte la seule faculté purgatiue haut & bas, qui ne nous est que trop connue, & eust esté plus expediant, qu'elle fut encore cachée dans ce puis de Democrite, d'où ils l'ont tirée. Pourquoy le croiray-je plustost, qu'il ne fait les autres? Ne me fera-t-il pas permis de lui repliquer, sur tant d'eloges qu'il fait icy, la même chose qu'il dit au sujet de la teinture d'Antimoine de la premiere maniere par calcination; avec laquelle Paracelse promet guarir, non seulement la plus-part des fièvres intermittentes; particulièrement la quarte, & l'Hydropisie, qui la suit; mais aussi la Verole, la Lepre, & autres semblables maladies rebelles; Adrian Minficht encherissant par dessus, de combattre les Venins les plus presens; & les plus Curieux enfans d'Hermes, avec celle de la seconde maniere, sans calcination, où quelques vns mesme y adjoutant l'or, pour la rendre plus recommandable, se promettent de purifier les immondices du sang, & des autres humeurs, iusques à la faire rétablir le debris de l'humidité radicale, fait par la chaleur naturelle, & nous garantir

garantir ainsi des rides, & autres incommoditez, attachées necessairement à la suite des années : que voulant faire trop valoir cette Drogue, la rehausser & en publier des choses au dessus de ses forces & de sa portée, cela est cause, qu'on n'a pas toute la créance qu'on pourroit avoir, de quelques véritables vertus d'icelle, & qu'on les reuoque en doute, comme il fait les vertus celestes & extraordinaires, imaginaires & fabuleuses, de ce Bezaard Mineral, & Metallique, ou Heptastre, tant vanté par les trop zelez Chymistes, & autres chimeres, dont ils se forgent, & se font diverses idoles, auxquelles ils veulent que nous adions foy, & que nous les estimions des remedes diuins, ce que nous ne pouuons faire, n'estans pas imaginaires, visionnaires, & préoccupés comme eux.

En troisieme lieu, ie dis, que l'excuse qu'il prend en la page 140. de donner son Antimoine, & le preferer à nos remedes ordinaires, parce qu'il n'est point desagréable comme eux, qui est la mesme objection qu'ont faite de tout temps les Charlatans, dont ils releuent fort bien les maximes ; est tres-mal fondée, sur ce que Hippocrate accorde à ses malades l'eau froide, & autres choses qu'ils souhaitent, estant raisonnable de les gratifier, dans l'estat miserable, où ils sont reduits. Car ce diuin Homme ne parle que des choses de petite consequence, qui ne peuvent nuire beaucoup, & dont on puisse facilement reparer le mal, qu'elles pourroient avoir fait ; non de celles, où il y va de la vie, comme en cette Drogue. Le pretexte aussi qu'il prend de ce faire, sur ce qu'il dit, qu'à mesme

b

dessein de gratification on a autrefois converti nos grands breuvages importuns, en pilules, qui s'avalent plus à l'aïse, n'est pas plus raisonnable. Car le premier & principal but a esté, de faire vn remede solide, qui demeurant plus long-temps dans l'estomach, eust plus de loisir d'attirer de la teste, & parties voisines, avec lequel cette partie a grand commerce, par les nerfs de la sixiesme conjugaison; qui est la raison, pour quoy les Autheurs veulent, qu'on les prenne le soir, apres le repas. C'est encòre pis, quand il écrit, que la pilule Antimoniale en petit volume, se donne à l'imitation de Galien, qui fait prendre, au Livre 1. des *Medicamens destinés aux parties*, les cochées, de la grosseur seulement d'un pois ciche. Car, quel rapport y a-t-il, d'une seule pilule & bien petite, d'Antimoine, avec onze, que Galien fait prendre en vne dose seule? En quoy le Lecteur remarquera vne plus grande ignorance, de dire, que c'estoient les cochées, dont Galien ne parle point, & n'avoit garde, puisqu'elles n'estoient pas encore en usage, & ne l'ont esté que depuis Rhasis, qui se vante au 9. Livre *ad Almanforem*, de les avoir inventées, & dont Mesué les a transcrites.

Au reste, je ne puis assés m'étonner, de la foiblesse d'esprit de ce Docteur imaginaire, qui croit, & nous veut faire accroire, que ses pilules Antimoniales ont été davantage au dessus du commun des autres, que, comme il y en a de destinées à certaines parties, qui les font appeller Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hysteriques, Ophthalmiques, ou Arthritiques; d'autres qui vident des humeurs particulieres, pour ce

sujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues; celles-ci estant d'une condition plus transcendante, portent leur vertu en tous endroits du corps, desquels elles enlevent toutes sortes d'humeurs superflus. Ou il n'a point leu Hippocrate au Livre de *Natura Humana*, ou il renonce à sa doctrine. Car ce divin Personnage y montre clairement, contre les Philosophes & Medecins de son temps, qui estimoient, que l'homme estant vn, il s'ensuivroit, qu'il ne seroit sujet à la douleur; & qu'en cas qu'il fût malade, il ne le seroit que d'une espece de maladie, & d'une seule cause, qui n'auroit besoin que d'un seul remede pour sa guérison. Ce qui est faux. Car, dit-il, il y a diversité de maladies, selon les causes differentes, & plusieurs sortes de remedes qu'il faut varier selon les causes, & les maladies: Et par consequent, faux, que cette pilule Antimoniale purge toutes sortes d'humeurs, en toutes parties du corps qu'elles soient, & guérisse toutes sortes de maladies, comme veut nostre Cacodoxe: autrement formans vn argument à *contrario*, nous pourrions conclurre, que ce seul remede estant suffisant pour tout, il seroit vrai contre l'opinion d'Hippocrate, la raison, & l'experience, qu'il n'y auroit qu'une sorte de maladie, & qu'une seule cause d'icelles aussi. Mais, possible, que ce bon Homme, ce vieux rêveur, s'est trompé, & par ce moien ceux qui suivent sa doctrine surannée, s'abusent de même que moy. Sans doute, que nos Messieurs de ces derniers temps, éclairés de plus grandes lumieres, ont d'autres raisonnemens, & tirent des consequences toutes au-



tres que nous, sur les fondemens de leur nouvelle Philosophie, aussi bien que de leur Medecine à la mode. O bien-heureux siecle, que celui-ci, auquel la connoissance de tant de merveilles, de ce beau secret ici entre autres, a esté reservée! O le grand Abregé de Pharmacie, que cette Pilule, qui nous met hors de tant de peine, & d'embarras de tant de remedes, qu'on avoit de coutume de dispenser avec tant de soin, & tant de temps, pour la diversité & varieté des maladies, des causes qui les font, & des parties, où elles sont, puisque celui-ci seul suffit! Et mal-heureux ceux du passé, d'avoir esté privés de ce bon-heur, qui les eut exemptés de tant de soins, & tant de frais, qu'ils emploioient à nous preparer vn si nombreux fatras de Compositions! Infortunés aussi les pauvres malades, d'avoir esté frustrés de ces belles fleurs, qui leur eussent donné, sans dégoût aucun, de si beaux fruits, que la santé; laquelle, quoy qu'elle soit, & ait esté de tout temps estimée, parlant humainement, le souverain Bien de l'homme, plusieurs refuient de recouvrer dans leurs maladies, pour l'horreur & l'aversion de nos remedes ingrats, qu'ils assurent leur faire plus de mal, que le mal même! En quoy je trouve, qu'ils ont quelque sorte de raison, au cas qu'on en puisse donner de plus agreables, qui soient aussi seurs, selon le precepte d'Hippocrate, qui met en teste les trois conditions requises, & comme la principale, *tuto*, seurement; & place la derniere, *jucunde*, agreablement: dont à juste raison on peut douter ici.

Car outre les effets contraires aux belles promesses

qu'ils font, les Maistres du Métier ne sont pas bien d'accord, des miracles qu'ils publient de toutes ces Drogues: *Crollius*, renommé Chymiste, nous aiant advertis, comme nous avons remarqué ci-devant, qu'il ne se faut pas fier à ces fleurs, qui sont la base de ces pilules, encore qu'elles soient appellées *Mercur de vie*, estant tres-dangereux de s'en jouër sur la peau de l'homme. Que s'il en parle ainsi, nous pouvons en penser, & en dire davantage, aussi-bien que du verre & du saffran même, dont ils font leur vin Emetique, duquel en suite, *page 147* il nous chante des merveilles; Qu'il n'y a point de remede Antimonial, qui ait remporté vne approbation si vniverselle, que celui-ci; qu'on a beau faire des bateries pour le decrediter, & le couvrir d'opprobres; que tout cela n'aura point d'autre effet, que de le mettre plus en vogue: qu'il est semblable au *securidaca*, ou le saint foin de nos prés, qui ne vient jamais mieux, que lors qu'il est chargé d'opprobres en le semant; & au saffran de nos jardins, dont il porte le nom, & les qualités, que *Plin* dit se plaire tellement à estre foulé aux piés, qu'il croist plus abondamment dans les lieux frequentés, que dans ceux qui sont à l'écart. A quoi je répons, que, de même que son saint foin n'a point d'autre preuve, que le dire des Villageois & Païsans, il en est ainsi de son Emetique, qui veritablement d'abord, selon le Proverbe, qui dit, que *méchante herbe croist toujours*, a eu grand vogue, n'estant pas fils de bonne maison, qui n'en voulût prendre, ni Medecin à la mode, qui voulût manquer à en donner; mais maintenant foulé aux piés par les plus Intelligens,

se voit abbattu & couché par terre, aussi-bien que le saint foin, quand il a esté bien trepigné. Et de fait, personne n'en veut plus, on nous conjure chés les malades, de n'en donner point; & ceux qui faisoient gloire de s'en servir, ne le font plus que couvertement, de peur de scandale. Que s'il leur arrive par-fois de le proposer hautement, & pour en persuader l'usage, prôner qu'ils en ont fait prendre à Monsieur cettui-ci, à Madame celle-la; les malades en le refusant, semblent tacitement leur faire la réponse du Renard au Lion, qui le convioit d'entrer dans sa Cabane, comme avoient fait les autres Animaux, Je voy bien des pas de ceux qui sont entrés, mais peu de ceux qui en soient sortis. Il est vrai, que plusieurs ont pris de ce Vin, mais j'en sçay peu, qui en soient échappés. Ainsi, dans ce refroidissement, nous esperons qu'il en arrivera de même, qu'à l'Herésie de Calvin, à laquelle chacun couroit à la foule, du commencement; & maintenant il n'y a plus que les Ignorans, Obstinés, ou Libertins, qui s'y portent.

Voila ce qui est de la comparaison du Vin Emetique avec le foin de Bourgogne. Pour ce qui est de celle du saffran des metaux, duquel il dit, qu'outre cette conformité avec celui des jardins, de croistre plus abondamment, plus on marche dessus, il en a aussi en ses autres qualités, qui lui en ont fait porter le nom; Je confesse, que j'ay esté choqué d'abord, & que je l'en ay blâmé, estimant qu'il ne lui avoit esté donné, qu'à raison de la couleur jaune des eaux, dans lesquelles on le lave, ainsi que lui-même a dit ailleurs. Mais, après avoir bien examiné le tout, j'ay trouvé, que j'avois

tort; & que celui des jardins est accusé d'estre Venin,  
 étourdir la tête, debiliter l'esprit, & faire mourir, aussi-  
 bien que celui des metaux, à cause de quoi on lui en a  
 pû dōner le nom. Et de fait, *Dioscoride* l'estime *θανάσιμος*,  
*tribus drachmis ex aqua potis*; mortel, pris avec de l'eau,  
 au poids de trois drachmes. Ce que confirme *Mathiole*,  
 au *Commentaire*. *Galien*, au 2. *Livre des Medicamens*  
*selon les Parties*, écrit, que *quidam ex ejus usu capite*  
*leduntur; quod ipsum, inquit, solo saepe odore perpetimur*:  
 Quelques-uns par son usage ont la tête incōmodée: ce  
 que j'experimente en moy par la seule odeur. A raison  
 de quoy il en diminuë la dose en la Composition du  
*hiera picra*, pour ceux, qui *Croci odorem citra molestiam*  
*ferre non possunt, sed statim capite replentur*: qui ne peu-  
 vent sans incommodité supporter l'odeur du saffran,  
 & incontinent en ont la tête toute enfumée. Sur la  
 fin duquel Chapitre il le met au rang des choses, que  
*non solum feriunt caput, sed etiam τὸν δίαυον καὶ τὸν οὐρανόν*, qui  
 ne frappent pas seulement le Cerveau, mais aussi trou-  
 blent l'esprit. Le même au 5. *Livre des Medicamens sim-*  
*ples*, Chap. 19. le range au nombre de ceux, *quorum τὰ ἰδιώ-*  
*ματα, τὰ δὲ γὰρα τὸν οὐρανόν*: desquels les vns troublent  
 l'esprit, les autres font mourir, si on les prend en trop  
 grande quantité. Et ajoute, que ces premiers *sunt*  
*καρπώδη*, emplissent la plupart, tout d'abord, la tête,  
 de malignes vapeurs, que quelques-uns même, *os*  
*ventriculi tentant, atque affligunt, ut inde caput per consen-*  
*sus ledatur*, attaquent l'orifice de l'estomac, de sorte  
 que le Cerveau par sympathie & compassion en est  
 blessé: qui est la raison, que donne nostre docte Colle-

gue, Monsieur Moreau, dans les Animadversions in Scholam Salernitanam, pour quoi le saffran, selon Avicenne, excite Roana, le ris sans cause, Sardonien, convulsif & mortel, *Orificii ventriculi nervis, croci calore, siccitate, digerendi, atque discutiendi facultate, ejusdemque terrena substantia exsiccatis, arefactis, excalfactis, vitium Cerebro communicantibus*: Les nerfs de l'orifice de l'estomach estans dessechés & échauffés par la chaleur du saffran, secheresse, faculté de digerer, & resoudre, jointe à la substance terrestre. Contre ce que *Valesius*, au Livre de *sacra Philosophia*, vouloit, que ce fût par l'inflammation du diaphragme. Nous avons dans *Amatus Lusitanus* sur Dioscoride, deux histoires confirmatives de ce que dessus. La premiere, d'un Marchand, qui en aiant mis dans son pot, plus qu'il ne falloit, tomba dans un ris si excessif, qu'il faillit à en mourir: L'autre, d'un Muletier, qui s'estant endormi sur des sacs pleins de saffran, en mourut la mesme nuit, de douleur de tête, & pesanteur, la suffocation estant survenue à raison des conduits bouchés par la quantité de vapeurs. *Costeus* sur le Diacurcuma d'Avicenne, raconte la même histoire, ou vne toute semblable; mais quelques Auteurs estiment, qu'aparavant de mourir, la convulsion canine survint, ou selon *Pena*, un Vertige tenebreux. *Julius Alexandrinus*, de *sanitate tuenda*, fait aussi mention d'une noble Dame, qui pour en avoir pris trop, pensant par ce moien prouoquer les purgations, eut le même accident de ris immodéré, dont elle pensa mourir. Ce qui lui fut arrivé, & aux autres qui en sont réchappés, s'ils en eussent pris davantage,

rage, à ce que disent quelques Auteurs. Je n'approfondis point ici, si c'est seulement par la trop excessive quantité, qu'il cause ces accidens; ou par grandissime tenuité de parties, *aperiendo vitæ spiracula*, ouvrant les soupiraux de la vie, qui sont les arteres; &, comme parle Scaliger, qui le tient venin, *aperiendo & laxando viam spiritibus, ut ut abeant*, ouvrant & relâchant le chemin aux esprits, qui s'échappent ainsi: Ou, si c'est, selon Hofmannus, au Livre 2. de *Medicamentis Officinalibus*, *Etiā obstruendo & strangulando*, en faisant obstruction & étranglant: A quoi se rapporte *Andreas Casalpinus*, qui écrit, que c'est à cause de quelque humidité crüe & indigeste, qu'une grande chaleur élève à la tête, qui n'excite pas seulement le sommeil, mais la mort; Ou, si c'est par qualité occulte. Mais, il est constant, qu'il est tenu pour veneneux, ou du moins, dangereux; A raison de quoi Sylvius, dans les gloses sur le Chapitre de *Croco*, note, que *assiduus ejus usus maximè noxius*, le continuel usage d'icelui, est grandement nuisible, soit qu'il ait voulu dire, qu'il eust cela de soy; soit qu'il nous ait voulu donner à entendre, que le continuel usage tient lieu de trop grande quantité, jugée sans contredit, dangereuse; soit qu'il communique sa malice par les deux moiens tout ensemble. En quoi il a bien du rapport avec celui des métaux, qui n'étourdit pas seulement ceux qui en prennent infusé dans le vin, mais enyvre aussi de son odeur, ceux qui le donnent, & leur affoiblit l'esprit, de sorte, qu'ils ne sçavent ce qu'ils disent, non plus que nostre Cacodoxe, qui a la tête trop foible, pour

c

ce Vin nouveau, trop fumeux, quoique percé dès il y a cent ans, n'ayant pas eu encore le loisir de cuver, pour perdre ce fumet, dont on remarque tant de mauvais effets. A lui pourtant permis de s'en coiffer, & à ses Sectateurs.

Quant à nous, nous preferons nostre Vin Ancien, & nous aimons mieux estre de ces delicats, qu'il cite, du Poëte Alexis, lesquels ne se mettoient en peine, que de chercher du vin le plus viel, avec juste raison, n'estant point mal-faisant, fort cordial, & de meilleur vsage, soit pur & sans mélange, soit impregné de medicamens alteratifs pour corriger les excés des qualités; soit de Purgatifs, pour évacuer les humeurs, mais non de leur Antimoine; Ce Vin Emetique n'ayant rien de commun avec les vins Purgatifs des Anciens, pour prendre fondement de son établissement; pour ce que dans ceux des Anciens on faisoit infuser des medicamens salutaires, & tres-experimentés; & dans celui-ci on y met ce Ramonneur de cheminée haut & bas, drogue veneneuse & maligne, qui attaque toutes les Parties nobles, particulièrement le Cœur, comme il appert par les vomissemens & defaillances qu'il excite, à raison de sa malignité, à cause de laquelle il ne faut point douter, quoique vueille dire ce Cacodoxe, qu'ils ont preferé & choisi le vin, à le faire infuser, plutost que toute autre liqueur, pource qu'il est ami du Cœur, par la quantité d'esprits, qu'il lui communique, avec lesquels il repare ceux qui sont dissipés, réjouit les principes de vie, les fortifie plus promptement, que pas vn de nos Cardiaques, & le defend des

qualités nuisibles, dont l'Antimoine ne se trouve jamais exempt, comme lui-même a confessé ci-devant. Car, de dire, que c'est à cause qu'il est plus portatif & penetrant, par la tenuité de sa substance, plus propre à pousser & faire passer jusques aux parties plus éloignées, la vertu purgative, dont il est chargé, que n'est l'eau; c'est ne l'entendre pas, & n'avoir point leu ce que la pluspart des sçavans Medecins, qui ont examiné la nature de l'eau, en ont écrit, particulièrement *Marsilius Cagnatus*, au Livre de *sanitate tuenda*: Où il prouve *ex professo*, qu'elle est plus propre à la distribution des alimens, & de substance plus tenuë que le Vin, plus épais, & plus nourrissant, qui par consequent demeure davantage dans l'estomach, & dans les hypochondres. N'estoit donc cette vertu Cardiaque, l'eau seroit preferable pour l'infusion, & faire passer sa vertu plus tost: laquelle, outre cela, selon sa confession même *en la page 144.* est le vehicule qui tire mieux les vertus: particulièrement celle de pluie ou de rosée, qui dénuées de qualités étrangères, se chargent bien plus aisément de celles que lui communiquent les choses qu'on y fait infuser. Et de fait, l'eau benite de Rulandus, dont on a fait tant de bruit, n'étoit autre chose, que l'eau de pluie distillée, dans laquelle il faisoit infuser le Verre d'Antimoine.

Ce n'est donc pas pour autre raison qu'on choisit le vin, qu'à cause qu'il est Cordial: mais quelque Cordial qu'il soit, il ne corrige nullement la malice de cette veneneuse Drogue. C'est pourquoi nous ne voulons point de ce Vin impregné d'une si méchante bête, qui ne peut produire qu'un tres-pernicieux fruit. Nous



lui laissons à savourer & goûter à son aise, nous tenans à celui de Cos, auquel il proteste pourtant *en la page 151.* ne vouloir renoncer, quoique l'Hippocratique, à son avis, n'ait pas les vertus, ni les agrémens de l'autre. Et qu'est-ce à dire cela, si ce n'est declarer en mots couverts, qu'il prefere la Medecine Paracelsistique, à celle d'Hippocrate & de Galien? Nous nous en estions toujours bien doutés, mais nous en sommes maintenant assurés par sa propre confession. Il nous fera encore plus de plaisir, de la quitter tout-à-fait, & se separer d'avec nous, de peur que sous ombre, & sous la qualité de frere, il n'infecte, par hantise & familiarité, du poison de sa méchante Doctrine, quelques autres, comme il a fait, & essaie de seduire encore tous les jours, les esprits les plus foibles, qui s'imaginent qu'il n'a pas tort, voians qu'il prononce hardiment *en la page 155.* que les repliques qui nous ont esté faites, seroient suffisantes de nous fermer la bouche, si nous estions capables de goûter la raison. S'il n'en a point d'autres, que celles qu'il a produites en 50. fueillets employés à cela, sans satisfaire aux argumens de quantité d'Autheurs, & tout fraichement à Monsieur *Germain:* qui preuvent que de quelque maniere qu'on l'assaisonne, il ne purge que par ses esprits Arsenicaux & Mercuriaux, nous lui dirons, que c'est lui, tout au contraire, qui est fort déraisonnable, de prendre pour injure, ce que nous disons de ces esprits par bonnes raisons & fortes autorités.

Examinons pourtant ce qu'il écrit en la page suivante, touchant ces esprits. Comme tous les Mixtes,

dit-il, n'agissent que par les esprits, desquels ils sont foutenus, & conservés en leur vigueur: Ainsi l'Antimoine ne produit ses actions, que par eux, qui estans parties constitutives de sa Nature, dont ils sont la plus noble & meilleure, doivent estre denommés de lui, & non pas d'autres choses, qui estans hors de son enceinte, ne sont aucunement de son estre: tellement, qu'il les faut appeller esprits Antimoniaux, & non, Arsenicaux: estant aussi ridicule, de qualifier ces esprits qui sont cause que l'Antimoine purge, esprits Arsenicaux, que de traiter ceux qui font que l'Arse nic tuë, d'esprits Antimoniaux. Est-ce là cette belle replique, capable de nous fermer la bouche? Ce n'est que pure chicane. Car nous n'entendons pas, que l'Antimoine agisse par les esprits de l'Arse nic, mais par les siens, qui ont quelque rapport à ceux de l'Arse nic, non toutefois si veneneux & mortiferes, pour n'estre pas en pareil degré. C'est-pourquoi, comme moindres, ils doivent tirer leur appellation, des Arsenicaux, plutost que les Arsenicaux plus excellens, des Antimoniaux moindres; la denomination se faisant toujours, de ce qui excelle le plus. Ainsi du feu, sont qualifiées toutes les choses ignées, & non le feu, des choses qui participent de lui. Il répond de plus, qu'il ne trouve point d'indices, qui puissent donner à connoistre, que ce Mineral dans soy enferme la moindre parcelle d'Arse nic, ni qu'il y ait de la ressemblance entre ces Mineraux, ou de temperament, ou de matiere, ou de forme. Mais, ce n'est rien dire que tout cela, ce ne sont que paroles, & non des raisons; non plus, que ce qu'il adjou-

te, comme par mépris, pour prendre pretexte de ne donner point de réponse, que ceux qui ont avancé cette proposition, ne sont fondés que sur de foibles autorités de quelques Modernes, qui n'aians pas connu si intimement ce Mineral, qu'on a fait en ces derniers temps, qu'il est aussi familier qu'aucun de nos remedes, ont attribué la violence de son action à celle de ses esprits, qu'ils ont improprement appellés, Arsenicaux. Voila la coutume ordinaire, de taxer ainsi d'ignorance ceux qui parlent contre son sentiment, quand il n'a pas de quoi satisfaire. Ces gens la pourtant, qu'il baptise d'ignorans, outre ceux que nous avons déja cités, sont Chymistes tres-renommés, qui ont eu de meilleurs yeux que lui, & meilleur jugement, pour reconnoistre ce rapport, qu'il n'a garde de discerner, faisant la conference de l'Antimoine crud, avec l'Arsenic; au lieu de la faire du préparé, duquel il est ici question seulement, & non du crud, qui n'est nullement en cause, aiant toutes ses qualités contraires. Je dirai plus, qu'encore qu'on lui permît de faire cette comparaison, son raisonnement ne laisseroit pas d'estre vicieux, supposé que le crud soit Venin, ainsi que plusieurs l'estiment. Car, comme le docte Grévin enseigne sur le sujet des Serpens dont le venin est chaud, bien-que leur temperament soit froid; l'action du venin ne suit pas la complexion ou qualité excédante du temperament, mais le particulier mélange de Nature, qui est vne piece cachée, comme nostre Cacodoxe dit lui-même *en la page 54.* & qu'on ne connoit point, que sous le voile des accidés & autres atours,

dont elle est parée, & dont on ne peut juger que par les effets sensibles, qui découvrent à nos sens, & à notre jugement, la nature & les propriétés de chaque essence, semblable ou diverse, selon la diversité ou ressemblance de leurs productions. Ainsi, par les fumées puantes, qui s'élevent de l'Antimoine crud, quand on le brûle, ou quand on le tire de la miniere, & qui font les mêmes effets que l'Arsenic, on pourroit à bon droit conclurre, qu'il y a du rapport entr'eux de nature, & qu'il tenoit recelés sous le voile de son temperament froid, sec, & astringent, des esprits Veneneux, approchans de ceux de l'Arsenic. Que si cela se peut dire de l'Antimoine crud, à plus forte raison le peut-on assurer du préparé, tant à cause du mélange, que de l'action du feu dans la calcination, qui raffine, & met en évidence, ces esprits cachés veneneux, non seulement de la premiere espece, pareils à ceux qui se trouvent en la Sandaraque & Orpiment, ennemis jurés de la faculté Naturelle; mais aussi de la seconde, qui sont les Arsenicaux, ennemis du Cœur, dont Grevin, & plusieurs autres, veulent qu'il soit plein; & de la troisieme, qui sont les Mercuriaux, ennemis du Cerveau, desquels *Quercetan*, Autheur de cette division, assure qu'il est rempli: tant s'en faut, que le feu les émouffe & rallentisse, comme croit nostre *Cacodoxe*, qui s'est efforcé en la page 113. de le prouver par l'Antimoine diaphoretique & sudorifique, lequel, à ce qu'il dit, n'a plus rien de purgatif haut ou bas, ni de nuisible. Ce que je ne croi pas, pour des raisons que nous dirons ci-apres. Mais posons que cela soit; c'est que par les lotions fre-

quentes & reïterées, on le dépouille de tous, ou du moins, d'une bonne partie de ces malins esprits, qui sont en la superficie, ne lui restant rien, que l'empyreume, toujours permanent selon Galien, qui le rend de substance tenuë, sudorifique & diaphoretique. Je dis ceux, qui sont en la superficie: car les autres, qui sont cachés au centre, demeurent, & font, qu'après quelque temps il retourne à son naturel, aiant esté exposé à l'air, & excite les mêmes accidens qu'auparavant, pour montrer que ce Poison est toujours Poison, en quelque fausse qu'on le puisse mettre. Ce qui a esté remarqué par vn grand Chymiste, dans ses *Animadversions sur la Pharmacopée d'Ausbourg*, où il dit en outre, que les mauvais effets de ce diaphoretique éventé, ne se corrigent point, si vous ne renouvelés la preparation, afin de dissiper ces esprits attirés du centre à la superficie. Disons donc, qu'il retient toujours de ces esprits Arsenicaux & Mercuriaux, qui lui donnent encore quelque rapport en ses actions avec l'Arsenic, & font qu'il est médicament Veneneux, comme il l'a qualifié.

Cependant, ne se souvenant plus de l'avoir accordé tel, il veut en la page 159. pour ajuster son affaire, & prouver la difference de l'un & de l'autre, que les actions de l'Antimoine soient simplement purgatives & medicamenteuses, celles de l'Arsenic entierement ruineuses & veneneuses, ne se contentant pas de tragiques & funestes accidens pris par la bouche, mais aussi appliqué par dehors, ce que ne fait pas l'Antimoine. Pour ce sujet, il rapporte deux histoires tirées d'Amatus Lusitanus,

nus, dans ses Centuries. La premiere est d'un jeune Florentin, qui s'estant frotté le soir tout le corps, d'un onguent où entroit l'Arsenic, fut trouvé mort le lendemain matin: La seconde, d'un Certain, qui en devint Insensé. Ce qui ne fait rien à nostre affaire: Car, outre ce que je ne suis pas tenu de croire, que la mort de l'un, & l'alienation d'esprit de l'autre, soient venus de l'Arsenic, ces accidens aians pû estre causés d'ailleurs, ou par le transport des humeurs du dehors au dedans, & autres causes des morts subites assés frequentes; ou par le moien de quelques circonstances particulieres, que l'Autheur n'a pas remarquées, comme rareté extraordinaire du cuir, & maigreur excessive de tout le corps, naturelle, ou par accident, & contre nature, qui auroient ouvert la porte bien grande, & donné libre entrée aux esprits deliés, de ce Poison, jointes à vne chaleur exorbitante, qui en auroit fait attraction; Je réponds de plus, que les onguens, baumes, emplastres, & collyres, qu'il met en jeu, ausquels le *Scibium* entroit, se faisoient de ce mineral crud, lequel n'a ni la chaleur, ni la tenuité, pour penetrer comme l'Arsenic, se faire jour par les pores & petits conduits de la peau, & communiquer aux esprits influens, quelque sorte de venenosité: joint que c'est vne chose fort rare, sur laquelle par consequent on ne doit pas faire fondement; puis que nous voions, que nos Courtisanes ne meurent pas du vermillon, dont elles se servent tous les iours, pour rehausser l'éclat de leur tein, quoique le Mercure en soit la base, non plus que de la plupart des autres fards, où entre l'Arsenic. Et puis, Galien, au 3. Livre des Temper.

d

nous enseigne, que les choses n'ont pas toujours même effet, appliquées exterieurement, que prises interieurement, pour beaucoup de raisons que le Lecteur y pourra voir, qui seroient trop longues à deduire ici.

Quant à ce qu'il écrit *en la page 161.* que l'Antimoine passe même dans l'esprit de ceux qui le combattent, pour vn Errhine singulier, authorisé de toute l'Antiquité, qui s'en servoit pour purger le Cerveau: Cela est faux, comme nous lui avons déjà montré; En quoi il donne à connoitre le peu d'intelligence qu'il a dans la doctrine d'Hippocrate, & de Galien, s'y faisant voir, comme en beaucoup d'autres choses, tres-ignorant; ni l'un, ni l'autre, n'en aians en façon quelconque parlé, non plus que les Princes de Medecine suivans, desquels il n'a produit ci-devant aucun témoignage, & n'en produit encore ici. A l'ouïr pourtant parler si hardiment & assurément, cela le pourroit faire croire à ceux qui ne connoissent pas son humeur hardie, & qu'il est si coutumier à dire faux, qu'il n'enrage pas pour mentir. Le pauvre Bigle qu'il est, s'est laissé conduire par quelques vns, qui ne voient guere plus clair que lui, avec lesquels il est tombé dans la fosse, & dans l'erreur; d'où il se pourra facilement retirer, s'il veut faire la moindre reflexion, & application d'esprit, sur les raisons & authorities, que nous avons données avec toute sorte de fidelité. Apres cela, s'il persiste, nous aurons sujet de l'accuser de malice, ou de croire, qu'au lieu de Cerveau, il a dans la Tête vne masse de plomb, qui le rend stupide, lourd, & hebeté; comme il fait d'abondant paroistre, en l'argument qu'il propose en suite, que s'il y avoit de

ces esprits Arsenicaux, de la condition de ceux, qui rendent les Orpins, & Realgars, Veneneux, dans l'Antimoine, l'eau, où on le dissoudroit, deviendroit Veneneuse, comme il arrive aux Arsenics. A quoi il dit, qu'il n'y a point de réponse. Et de fait, nous n'en ferons point, y aiant déja plus que satisfait, lors que nous avons parlé de son argument de bales, qui servira aussi de replique à celui qu'il propose ici, des Plats d'Estain sonnans, qui sont faits & mêlés, d'une partie de Regule d'Antimoine, fondu par la violence du feu, & ne sont plus l'Antimoine crud. Nous ajouterons pourtant, qu'outre ce qu'ils sont solides, ils sont encore mêlés d'autre matiere, qui fait corps, à raison de quoi, ils ne peuvent pas, non plus que l'Antimoine crud, communiquer facilement leur vertu, aux liqueurs qu'on y fait cuire dedans. Ainsi les eaux qui coulent par les minières, ne peuvent tirer des mineraux ce qui est concentré, mais lavent seulement le mineral, n'en prenant que les facultés manifestes & superficières, dont elles se chargent utilement pour quelques maladies, & non de celles qui sont attachées plus fermement, & plus intérieurement, aux parties solides, lesquelles ne se peuvent tirer, que par le feu.

Nostre Cacodoxe ne pouvant comprendre cela, merite qu'on lui reproche ce qu'il objecte en la page 167. à Monsieur Germain, qui a de plus beaux & meilleurs yeux que lui; qu'il ressemble à ces Chasseurs, lesquels s'imaginent souvent, entrevoir ce qui n'est point; & cependant, s'impriment tellement leur fausse opinion, que tout de même qu'on ne peut enlever, du



moins qu'avec grand peine, la forte teinture de la laine, ainsi leur esprit ne peut s'en defaire aisément, s'en estant vne fois emparé, les rendant incapables de concevoir & penetrer les raisons contraires à celles dont ils sont prevenus. C'est ce qui fait que la chassie augmentant de plus en plus, approchant déja de la cecité de corps & d'esprit, il s'opiniatre au dernier point, à nous vouloir ramener au beau chemin, d'où nous sommes, à ce qu'il dit, devoiés; & nous faire voir, que les Purgatifs Antimoniés, qui sont en vusage, notamment le Vin Emetique, ne sont point Veneneux. En quoi il ressemble bien à ces pauvres fols qui se tuent à prescher aux coins des ruës, ceux qui sont plus sages qu'eux, desquels on prend d'abord son passetemps, & en rit-on; mais enfin, apres avoir fait reflexion, on a quelque compassion, comme j'ay, sans mentir, pour nostre Colleague, qui a tellement perdu l'esprit, à ce que je voi, qu'il méconnoist sa Mere, prenant pour elle, vn ramas de Sectaires & Revoltés, separés d'elle, sans Doien, sans Ancien Maistre, sans Censeur, sans pas vn de ceux qui ont exercé le Doienné, & autres Charges honorables dans l'Eschole, vn excepté, interessé en ce fait; & sans quantité d'autres notables Docteurs, de reputation & de merite.

Qui eut jamais pensé qu'il eust pû se forger tant de Monstres, & de Fantômes qu'il croit voir, bien qu'ils ne soient que dans son esprit troublé, comme cét Insensé dans Euripide, auquel il accompare *Monsieur Germain*, fort mal-à-propos! Il n'a point meurtri sa Mere, comme ce miserable Oreste; au contraire, il la

defend comme vn bon fils, contrelui & ses adherans. Qu'il se prenne garde, qu'il ne lui en arrive autant, ou pis, qu'à ce deplorable enfant d'Agamemnon & de Clytemnestre. Car encor y avoit-il quelque sorte d'excuse en son méfait, qu'on pouvoit attribuer au mouvement de vengeance, du meurtre de son pere, & de l'adultere de sa mere. Mais cet Enfant dénaturé, ce faux frere ici, n'a nul sujet d'en vouloir à nostre Mere commune, qui n'a jamais forligné, s'est toujours entretenuë dans vne reputation tres-honorable, l'a élevé & nourri avec amour, également à ses autres enfans, & lui a fait, possible, plus de grace qu'il ne meritoit, dont il est aujourd'hui fort méconnoissant.

Vne des Chiméres qu'il s'est fantasiée, est que nous accusons le Vin, de Poison, à quoi nous ne pensâmes jamais, le tenans au contraire, tres-cordial, & qui resiste aux Venins. Mais nous disons, que par la chaleur, & par ses esprits, il peut servir de vehicule au Poison, le faire penetrer plus promptement, & passer plus avant. Il a l'esprit si mal trempé, & les sens si depravés, qu'il ne peut discerner, que le passage de cette belle These, soutenuë dans nos Escholes, ne parle pas absolument de l'usage du Vin, mais aux malades de fièvres continuës & aiguës, auxquelles, tous les Medecins sont d'accord, qu'il est nuisible, & tient en ce cas, lieu de Venin; encore plus, s'il est empoisonné de cette Infusion d'Antimoine: desquels deux Poisons, sçavoir du Vin aux Fièvres, & de l'Antimoine absolument, l'Auteur de la These veut, que, si quelqu'un réchappe, le succès doit estre rapporté au destin d'*Ausone*, dont nous avons

parlé de ja, qui fait que deux Poisons, au lieu de tuër celui qui les a pris, le soulagent.

Quant est du Feu, pour lequel excuser de contribuër au malefice de cette Drogue, il dit, qu'il purifie tout, & qu'il n'aura pas beaucoup de peine à se purger soy-même de cette Calomnie; le n'ay à lui répondre autre chose, que ce que lui-même a produit en sa cause. Car, s'il est vrai, quel Antimoine crud ne soit point Venin, & qu'estant préparé, il est médicament Veneneux, comme lui-même veut; il faut de necessité, que ce qu'il a de Veneneux, lui vienne des Ingrediens qui servent à sa preparation, le feu, & le nitre. Or il ne veut pas que ce soit le nitre; Il faut donc que ce soit le feu; & de fait, c'est de lui principalement. Mais, d'autant qu'il ne voudra pas croire à mes paroles, il faut lui prouver, par celles d'un grand Chymiste, que j'ay dé-ja cité, en la *Mantisse* qu'il a mise à la fin de la *Pharmacopée d'Ausbourg*. *Mineralia*, dit-il, *postquam satis diu sub torture detinuimus curiosis nostris & argutis laboribus, pejora saepe numero efficimus, quam extitere cruda. Exemplo sit Antimonium, cuius, dum crudum est, integra libra in aqua simplici cocta & pota, nullam prorsus molestiam vel vomitum procreat: è contra verò, si in flores, crocum, Mercurium vitæ, aut vitrum conuersum fuerit, quanto cum stupore & violentia operatur? quam dira & atrocia excitat symptomata? & sic de innumeris penè alijs.* Apres que nous auons long-temps tenu sous la torture les Mineraux, nous les faisons pires par nos curieuses & subtiles operations, qu'ils n'estoient cruds. Par exemple, l'Antimoine, duquel vneliure entiere estant crud, cuitte dans

l'eau simple & beuë, ne fait aucune peine, & n'excite point de vomissement: Au contraire, changé en fleurs, en Saffran, en Mercure de Vie, en Verre, avec quel estonnement & quelle violence voit-on qu'il travaille? Quels cruels & atroces accidens n'excite-t-il pas? & ainsi de plusieurs autres. Voila vne poire d'angoisse, que nostre Cacodoxe aura bien de la peine à deuorer. Si faut-il que ce morceau le fasse pallir ou rougir, pour l'impudence qu'il a eüe de nier vne chose, que les Chymistes auouënt eux-mesmes. Cette malice tirée du feu, est pareillement reconnuë en la Chaux viue, par la calcination qu'on luy donne, la pierre n'estant de soy veneneuse: de même qu'on peut dire de l'Antimoine, ou, pour parler selon le sentiment de ceux, qui croyent qu'il y a quelque malice cachée dans le centre de ce Mineral, que la chaleur ignée, la clef dont se sert la Chymie pour ouurir tous les Mixtes, ouurant celuy-ci, en fait sortir cōme d'vne boëtte de Pandore, tout le mal qui y est enfermé. Il est vray qu'il corrige l'air pestilenciel, & qu'Hippocrate vsa de cēt artifice autrefois, pour arrester le cours impetueux de la Peste, qui rauageoit tous les Confins de la Grece. Mais cela ne fait rien à nostre differend. Il purifie l'air, en dessechant l'humidité excessiue, qui cause la pourriture, & le restablissant en son naturel; Il corrompt l'Antimoine, de froid qu'il estoit, le rendant tout de feu, en absorbant son humidité naturelle, & le faisant plus sec qu'il n'estoit. Ce Cacodoxe pourtant poursuit sa pointe, & dit, que si c'estoit le Feu qui deuelopast sa venenosité, plus il y auroit passé, plus il seroit veneneux, comme fait foy l'histoire

de cette fameuse Empoisonneuse *Locuste*. Car n'ayant pas fait vn Poison assez present, au gré de Neron, pour se defaire de *Britannicus*, elle le fit recuire de nouveau en sa presence, pour le rendre plus violent. Or l'Antimoine tout au contraire, apres trois calcinations à feu violent, au lieu d'en acquerir, se trouve entierement depouillé de ce qu'il en pouvoit avoir, aussi-bien que de sa vertu Purgative, & Vomitive, ainsi qu'on voit au Diaphoretique; & par consequent, n'est point Veneux. Il faut que ce Docteur, qui appelle à tous momens les autres, Ridicules, le soit tout de bon lui-même, de proposer des Argumens de cette sorte, sans sçavoir ce que ses Adversaires lui objectent. Car, quant à ce point de la These, qu'il blâme, où il y a, *Stibium cò nocentius, quò magis excoctum*, l'Auther n'entend pas, de la coction tant & tant de fois reiterée, qu'enfin elle détruisse le sujet tout-à-fait, par consommation entiere de toutes ses substances; de sorte qu'il ne retienne plus rien de sa nature premiere, comme leur Diaphoretique, tellement inefficace, que quelquesvns le tiennent, la tête morte de ce mineral, n'en retenant aueune vertu, du moins en apparence: mais il entend parler, de celle qui se fait jusques à vn certain point, que chacun sçait ne servir qu'à aiguiser ce mineral, & le rendre acre de plus en plus. Ainsi, je veux croire, que cette *Locusta* repassa encore son Poison par le feu, pour le rendre plus fort, sans aller toutefois dans l'extremité; autrement, elle l'eut dénué de sa force, & rendu inutile. Et pour faire voir, que nostre raisonnement est vrai, qu'il est toujours Poison, il faut se souvenir de ce que j'ay rapporté ci-dessus  
du

du Diaphoretique, lequel, apres quelque temps qu'il a esté preparé, & mis à l'air, reprend les mêmes qualités malicieuses, & n'y a autre moien de les lui ôster, qu'en le preparant tout de nouveau, les parties superficielles estant tout-à fait consommées, par cette nouvelle adustion, & non les centrales, qui persistent encore, & se font reconnoistre, jusques à ce qu'on en aie fait enfin vn *caput mortuum*, c'est à dire, que l'Antimoine ne soit plus Antimoine, & qu'il ait entierement perdu ses propriétés avec sa nature.

Ce n'est pas pourtant que nous voulions dire, que le feu soit la seule cause de sa malice; mais nous lui en attribuons vne bonne partie, sans excuser les autres Ingrédients. Car, quand l'Antimoine n'auroit rien de Veneneux, le mélange du Borax joint à la Calcination, seroit capable de le rendre tel; soit qu'on se seruē du Naturel, qui est la ChrysoColle des Anciens, Poison qui fait vomir; soit de l'artificiel, que *Georgius Agricola* dit se faire à Venise, de Nitre le plus dur & épais, semblable à vne pierre, lequel il appelle aussi ChrysoColle, pource que veritablement c'est la ChrysoColle, que les Arabes nomment Tincar, dont se seruent les Orfevres, en defaut de celle de Cuiure de Cypre, & d'vrine d'enfant: dont *Cristophle Encel*, & *Iehan Ketman*, qui ont fait en ces derniers temps, des Livres specieux pour les matieres Metalliques, tombent d'accord. Ainsi, quand nostre Borax, comme contestent quelques-vns, ne seroit celui des Anciens; celuy dont on se fert, ne laisse pas de retenir la nature de Poison; estant vne espece de sel, de la nature desquels il retient, qui est de restreindre, renuerser &

c

troubler l'estomac, d'emouvoir le vomissement, de des-  
 secher, & purger en raclant: A cause de quoi, Mesue  
 écrit, qu'il aide l'action des medicamens purgatifs pa-  
 resseux. Le nitre donc estant de cette nature, n'au-  
 gmentera t-il pas plustost la subite & laborieuse purga-  
 tion del'Antimoine, que de corriger sa naturelle mali-  
 ce? ne rendra-t-il pas sa secheresse, au point du 4 de-  
 gré? ne le fera-t-il pas devenir extrêmement chaud? n'é-  
 mouvera-t-il point les vomissemens, en épointonnant  
 encore plus l'estomac? Car, encore qu'il se face quel-  
 que separation, & qu'il perde sa saleure, sa malice &  
 mauvaise qualité ne peut changer du tout, si ce n'estoit  
 qu'on le détruisist. Le docteur Grevin assure, que, lors-  
 que les Chymistes ont parlé des choses contre nature,  
 ils ont entendus les sels, & les autres moiens Minéraux,  
 éloignés de beaucoup du genre Metallique: dont on  
 peut conclure, qu'estans plus imparfaits, ils sont moins  
 commodes à rendre les Metaux familiers à la Nature  
 humaine: Au contraire, comme ils sont au dessous d'eux,  
 ils ne peuvent servir de moiens entre ces deux. Ce-  
 la seul appartient aux Vegetaux, qui participent de la  
 nature animale, & minerale.

Il est vrai, que les Metaux ne peuvent estre commu-  
 niqués à nostre nature, que premierement ils ne soient  
 reduits en sels: mais ce n'est pas à dire, que pour les bo-  
 nifier, il faille vser de sels, qui sont moiens Minéraux.  
 D'alleguer, que Galien a dit, que le nitre est bon à pren-  
 dre contre les humeurs épais & gluans, c'est se tromper  
 soi-même, & ne vouloir pas voir qu'il ne parle pas de  
 celui qui a passé par le feu, & approche de l'aphronitre.

Et qu'il ne soit ainsi, donnés le borax seul calciné, vous en verrés les mêmes effets, que de l'Antimoine. Nostre borax enfin, soit composé de nitre naturel, tout autre que celui des Anciens, comme Launay, & quelques-uns, veulent, pour l'excuser de Poison en vain, puisque la confrontation, au rapport de *Mathiole*, nous fait voit tout le contraire; soit que nous ignorions sa composition, Messieurs les Venitiens s'en estans réservés le secret, comme vn thresor; Il est tres-certain, qu'il ne peut corriger l'Antimoine, pour les raisons que nous avons déduites. Il y a pourtant apparence, qu'il est fait de salpêtre, attendu que souvente fois on en use, au lieu de borax, & qu'avec peu de preparation, le salpêtre peut faire les mêmes effets; Veu, qu'en defaut de celui de Venise, on en compose avec du salpêtre, duquel on s'aide, non toutefois si bien, que de l'autre. Or plusieurs, entre lesquels est *Mathiole*, ne sont pas d'avis de mettre au lieu de nitre, du salpêtre aux medicamens qui entrent dans le corps; & blâment les Moines Commentateurs de *Mesue*, qui le conseillent. Donc l'Antimoine préparé avec le borax est dangereux.

Nous ne sommes pas seuls, qui disons cela, & qui nous en défions. La pluspart de ceux même du Parti Antimonial avouë, qu'il est perilleux, à raison d'un certain esprit blanc Arsenical, duquel il tient sa violente faculté vomitive & dejective, que la preparation ne lui ôte point. *Basile Valenti* dans son *Char*, dit que, *Venenū est pessimum in Antimonio fixum & volatile*; qu'il y a dans l'Antimoine vn tres-dangereux Venin fixe & volatil: que, *Venenata Antimonij facultas solum purgans*; c'est



la seule faculté Veneneuse, qui le rend purgatif. A quoi il ajoute ailleurs, que le Verre d'Antimoine n'est pas sans Venin, & qu'il en retient encore beaucoup; C'est-pourquoi il se contente du seul Diaphoretique; que les esprits volatils dans les Mineraux ne peuvent s'attacher aux maladies fixes, & qu'on les peut accorder à vne ravine ou torrent d'eau, qui entraîne ce qu'il rencontre en son chemin. Ce qui est directement contraire à ce que disoit nostre Cacodoxe peu auparavant, qu'il estoit singulier pour les maux obstinés, & les fièvres opiniâtres, en dessembarrassant les parties, où le foyer residoit de longue main. Paracelse apres ce docte Moine, écrit, que, si l'Antimoine n'est bien fixe, il est à craindre, que ses vapeurs malignes & Arsenicales, ne suffoquent le Cœur, estans excitées par la chaleur de l'estomach, comme font celles qui s'élevent du Sublimé. *Dariot*, fameux Medecin, & grand Chymiste, en dit de-même, & de plus, qu'il provoque vne toux seche & aride, des ponctions de costé, apostèmes de rate, icteritie jaune, vne gale, & difformité du cuir, & vne ardeur de sang: dont ailleurs il donne la raison, que l'Antimoine est composé de soufre crud, & d'argent vif, non sans quelque partie de Realgar, toutes lesquelles substances sont tres malignes; C'est-pourquoi, s'il n'en est dépouillé par la preparation, il produit de tres-mauvais effets, & tuë assés souvent le malade, durant l'operation: que si apparemment on s'en trouve bien, comme quand le malade est fort robuste, & qu'il a assés de vigueur pour se décharger de ce Venin, & par hazard aussi, des mauvaises humeurs, dont il estoit surchargé; il laisse toute-

fois vn mal, qui ne se connoist pas du premier jour, ni soudainement, les vns le sentans tost, les autres tard, quelques-vns même aians eul'estomach vlcéré & gâté, de sorte, que bien-tost apres ils en sont morts, sans avoir pû estre secourus par quelque moien que ce fût; quelques autres aians porté le mal plus longuement, mais enfin, pource que le Foie & l'Estomach avoient esté debilités, ils ont si mal fait leur devoir, qu'au lieu de bon sang, il ne s'en est engendré, que de mauvais & crud, qui les a fait tomber dans la mauvaise habitude, & enfin passer de cette vie avec leurs peres. Et conclud là-dessus; que ce Discours doit servir d'avertissement à ceux qui en vsent, afin qu'ils ne le pratiquent que tres sobrement, ou plustost point du tout, non plus que Paracelse, comme plusieurs Autheurs tiennent; entre autres *Leo Suarvius*, en son propre nom *Iacob Gohorris*, dans les Annotations sur le Chapitre 6. du quatrième de *vita longa*, où il donne le démenti à Mathiole, qui veut qu'il ait fort employé le Vomitif d'Antimoine. Non qu'ils aient voulu dire, qu'il ait ignoré cette faculté purgative haut & bas, puisqu'il est constant, qu'il l'a ordonné pour vomir, au Livre des *Contractures*, seul exemple qui s'en trouve dans toutes ses Oeuvres; mais pour faire sçavoir, qu'il ne l'a pas voulu faire ordinairement, à cause de sa violence; s'estant contenté, apres en avoir separé les impuretés Arsenicales, & corrigé la crudité de son Mercure Veneneux, de s'en servir en teinture Diaphoretique seulement, dont il avoit de hazard decouvert la vertu, par le moien de quelques poules, auxquelles, apres l'avoir avalée, les plumes tombèrent, & renâquirent de plus

belle. Ce qui lui fit tirer cette consequence, qu'elle pourroit nous faire la même chose, déchargeant par les sueurs, & transpiration insensible, nos impuretés, qu'on peut dire avoir quelque rapport avec les excremens dont les plumes naissent aux oiseaux; ce qu'il experimenta, à ce qu'on dit, avec heureux succès. Et de-là vient, qu'il parle si souvent de renovation, disant, que, comme l'Antimoine purge l'or de ses superfluités, & l'éleve au souverain degré de perfection, ainsi sa teinture repurgeoit le corps de l'Homme, qui est l'or entre les Animaux, des impuretés attachées à ses trois principes, & les reduisoit au suprême degré de santé. D'où vient, que les plus versés en sa doctrine, ont toujours fait état de cette teinture, & ont eu de l'aversion pour les autres preparations, les mettans au rebut. Severin le Danois, dans son *Idee Hippocratique*, condamne le Verre d'Antimoine, aussi bien que *Dariot*, & toutes autres sortes de preparations qui lui laissent la faculté purgative haut & bas, comme Veneneuses, faisant seulement estime de la sudorifique. Et, quoi qu'il vuëille, que l'usage n'en soit pas interdit tout-à-fait aux maladies perilleuses, provenantes des impuretés Minerales, pource que ses esprits penetrent jusques aux parties les plus éloignées, & par similitude de substance, qu'ils ont avec ces ordures Minerales, les joignent facilement, les fondent en eau, & portent avec impetuosité, non seulement aux lieux, par où elles doivent estre chassées, mais aussi au Cerveau, au Cœur, & autres parties Nobles, d'où procedent les palpitations de Cœur, les foibleesses, les vertiges, & les convulsions dangereuses; Il ne laisse pas non-

obstant, de le censurer ainsi; Ces Remedes fameux, qui ont maintenant tant de reputation par toute l'Allemagne, n'échapperont pas nostre Censure: entre autres le Verre d'Antimoine merite d'estre blâmé, pour n'estre encor épuré, & n'avoir souffert la resolution & digestion, qui lui sont deuës. *Reusnerus* est de pareil sentiment: On desire, dit-il, en cette preparation vne parfaite separation du pur avec l'impur, comme aussi vne fusion spirituelle. Ce que vous connoistres par les dejections, & vomissemens violens, qui surviennent apres avoir pris ce Verre, lesquelles vont quelquefois si avant, que le malade meurt plustost, que le Verre n'a fait son operation. *Hartmannus* confesse, qu'il est tres-dangereux, & perilleux, à cause de son esprit blanc & Arsenical, duquel il a la faculté vomitive, & purgative. *Rulandus* accorde le même Venin, mais l'excuse. *Quercetanus*, l'un des grands Supposts de Chymie, dans le *Traicté de la Peste*, où il fait trois especes d'esprits Veneneux, lui en attribue de volatils & Mercuriaux, qui font la guerre à la faculté Animale, & dit, que son Venin a grand rapport avec celui du chien enragé. Il s'écrie aussi, au *Livre de l'Anonyme*, en ces termes, Qui fera le sage Medecin, qui pourra louer le Verre d'Antimoine, veu qu'il cause tant de mortels accidents? C'est vn pernicieux Remede, lequel irritant par son esprit Arsenical, vuide haut & bas, avec vne extrême commotion: Et dans sa Tetrade écrit, que, bien qu'il soit dépouillé de toute faveur, il produit avec violence les mêmes accidens que sa fleur, laquelle il reconnoist exciter des vomissemens, & flux de ventre, si violens, qu'ils mettent

iup

le malade en tres-grand peril: Et la raison, dit-il, est, qu'il contient vn certain esprit blanc Arsenical, qui marque même le marbre, sur lequel on le jette; duquel il assureoit, que la centième partie d'un grain, contenu dans quatre ou cinq grains de fleurs, pouvoit exciter de tres-grands vomissemens, & purger en même temps, par les felles, par les sucurs, & par les vrines. *Reusnerus* ci-dessus cité, dans la 7. Exercitation de *Scorbuto*, dit, qu'il n'y a que les esprits volatils, qui se dissipent dans l'operation du feu sur l'Antimoine, & que les autres demeurent coupables des accidens qu'il cause; ajoutant ailleurs, qu'il en tuë plus, qu'il n'en guarit; que s'il guarit, il laisse apres soi vne suite d'incommodités, & qu'à peine avec beaucoup de temps, le malade recouvre ses premieres forces: que s'il n'est bien préparé, il ébranle tout le corps, avec vne certaine violence, & qu'il ne purge seulement que l'estomach, les intestins, & parties voisines, sans passer aux plus éloignées. *Guinterus Andernacus*, de *nova & veteri Medicina*, accorde cela tacitement, quand il dit que celui qui a assés de force pour supporter sa violence, & la nature assés vigoureuse pour entierement le mettre hors, se defaisant d'un si mauvais hoste, sera en sorte purgé, qu'il demeurera sain long-temps, qui est à proprement parler, guerir par hazard. *Launay* confesse ce Venin, mais veut que la preparation l'oste: Ce que *Grevin* lui prouve faux, s'exhalant seulement vne fumée sulphureuse d'Orpin, la partie terrestre plus contumace, en laquelle principalement la malignité est appuiée, demeurant. *Paumier* reconnoist quelque malice, mais l'excuse, & dit, que les mal-heurs qui

qui en arrivent, viennent en partie, faute de mêler d'autres Remedes, pour la corriger & adoucir; Ce que nostre Cacodoxe a fort bien retenu, & s'en est servi à l'occasion: Il est pourtant aucunement d'accord de cette Venenosité au Verre *en lap. 116* où il dit, que sa vertu vomitive, & purgative, bien loin de se laisser emporter par la violence du feu, sont plus vehementes que celles des fleurs, ou des autres substances Antimoniées, parce que les sels, & souphre incombuftible de ce mineral, sont tellement fixés par le Borax, ou à son défaut, par le sel fossil, desquels on se sert à cette vitrification, qu'au lieu de s'évanouir, comme aux autres preparations faites par la calcination, ou par les lotions, ils sont plus renfermés, & referrés qu'auparavant; par ainsi plus difficiles à se dissiper, &c. d'où vient, dit-il, *en la page suivante*, que plusieurs, mesme de ceux qui se declarent pour le safran des Metaux, ou poudre Emetique, trahissent son parti, & tesmoignent en auoir de l'auerfion, soustenans hautement son vsage suspect. Et nonobstant cette confession que la verité tire de sa bouche, autorisée de tant de Maistres du mestier, il est si attaché à ce Mineral, & si enfoncé dans son heresie, qu'il ne peut s'empescher de le haut louer, & preferer l'autorité de Mathiole, qui conseille de le donner, pour dégager les obstructions, & guarir toutes maladies prouenantes d'humeurs melancholiques, & atrabiliaires, mesme les affections du Cerveau attaqué d'Epilepsie, lethargie, assoupissemens, paralysie, & semblables maux obstinés, notamment les fièvres longues & opiniastres; ou en infusion, dans laquelle il imprime des qualitez purgatiues tres-violentes

f

d'ordinaire : ou en substance qu'il en a encore de plus grandes, avec du sucre rosat & du mastic pour le temperer, à quoy il acquiesce, & moi non; lui soutenant que, s'il n'a point d'autre preparation que celle-la, il est tres-pernicieux, comme on a veu par l'experience, & que plusieurs Autheurs ont prouvé, Grevin particulièrement. Et de fait nos Chymistes de ce Temps, se vantent qu'ils en ont bien vne autre, quoy qu'il soit faux, & que ce ne soit que pour habler & attraper mieux les dupes, tant il est vray que cette Drogue venant des Charlatans, a cette propriété, d'imprimer quelque chose de leur humeur, à ceux qui l'ontrauie de leurs mains, & l'ont retirée chés eux.

Ce que nous auons dit, de la malignité & venenofité du verre d'Antimoine, par raison & autorité mesme des Chymistes, nous le difons aussi de tous les autres medicamens Antimoniaux, dans lesquels nous ne reconnoissons que le plus ou le moins, qui ne change point l'espece; Et que cela soit vray, il est ayse à iuger de ce que dit *Hurtmannus*, qu'ils s'y chagent sans beaucoup de peine: A raison de quoy il se sert indifferemment du verre d'Antimoine, ou du saffran, des Metaux à faire son syrop vomitif, pour l'estime qu'il a, que les vertus de l'un & de l'autre sont esgales. Pour le venin de la poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algerot, Medecin de Veronne, qui le premier l'a mise en credit, il n'est que trop ayse à prouuer, puis qu'elle est composee de deux venins tres-puissans, le sublimé corrosif, & le Regule d'Antimoine. Le Sublimé qui vlcere la langue, la gorge, l'estomach, donne oppression de

poitrine, avec difficulté de respirer, & cause la mort cruelle, accôpagnée de douleurs insupportables, particulièrement s'il n'est pas bien préparé, côme le plus souvent est celuy qu'on achete, meflangé d'Arfenic: Le Regule, lequel bien qu'il ne soit en tel degré, contient en soy quantité d'esprits Mercuriaux, & Veneneux: Et cependant c'est l'Idole des Chymistes, leur Catholicon mineral, propre à toutes sortes de maladies, leur *veni mecum*, dont la pluspart de ces fameux Medecins du Temps, particulièrement ceux qui vont de trauers, remplissent leurs poches & leurs boëttes à plusieurs ressorts, pour grossir leurs bourses en les vuidant, croyans que c'est assez pour l'entiere reputation d'un Medecin, que d'en donner à tous venans, aussi bien que le petit grain.

Car quoy qu'on puisse dire, que l'experience fait voir, que certains venins meslez ensemble, perdent leur malignité, & deviennent salutaires, comme on voit dans la composition du tartre vitriolé, qui n'a rien de venin, ains est vn remede assez doux, pour preparer les humeurs à la purgation, encore qu'il soit fait d'huile de vitriol fort corrosiue, & du sel fixé, de tartre tres-acre & mordicant, fondus à l'humidité, & coagules en vne substance blanche: Et que d'ailleurs il soit indubitable, que la mixtion fait des changemens admirables; par consequent, qu'il n'est pas hors de propos de dire, que du meflange de ces deux venins, il s'en face vn remede tres-vtile; ny plus ny moins que du Sublimé corrosif, sublimé pour la seconde fois, avec du Mercure bien préparé, il s'en fait vn remede sans malice; tant il est vray que par le moyen de la mixtion, l'art, à l'imita-

f ij



tion de la Nature, sçait faire d'estranges merveilles, & tire du bien, des choses les plus malfaisantes. Nonobstant, dis-je, toutes ces raisons, nous demeurons fermes, & assurons qu'il n'en va pas de même en la preparation de la poudre Emetique, dans laquelle le Mercure ne demeurant point meslé avec l'Antimoine, ne peut adoucir sa malice, qui demeure telle, qu'elle violente & force la Nature à faire d'excessives evacuation par le vomissement; effets tout contraires aux susdits Medicaments, lesquels par vne sorte de mixtion, dont par fois on ne peut dire la raison, perdent ce que nous voyions en eux de mauvais auparavant. Or que cette preparation ne dépouille pas entierement l'Antimoine de son Soulfre Arsenical, on le peut iuger en le brûlant, par l'odeur infecte & puante qu'il exhalera; par laquelle espreuve, on peut même connoistre qu'il y reste toujours apres la preparation, tant bonne que nous la puissions faire, deux parties de Soulfre impur & Arsenical, Poison mortel; & vne partie de Regule calciné par les esprits des sels corrosifs, qui par necessité y demeurent pour le maintenir en poudre; autrement il reprendroit sa premiere nature. Puis donc que ce n'est qu'un diminutif du verre, & qu'elle est de condition moyenne entre lui & le Saffran, comme il dit en la page 123. n'ayant pas la violence du premier, mais l'encherissant de beaucoup sur le dernier, qu'elle surpasse grandement, en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe, estant plus vomitive que le Saffran, qui ne cause le vomissement que de son estoc, ou la poudre Emetique le fait tant de soy, qu'assistée du vitriol du Sublimé, dont le sel est vomitif, aussi bien que

l'Antimoine, page 124. nous pouvons conclure d'elle, tout de mesme que du verre, que n'estant pas despoillée de ses substances malignes par cette preparation, elle doit produire d'aussi mauuais effects.

L'excuse que nostre Cacodoxe prend, des Curieux qui se seruent de sel blanc decrepité, sans addition de Mercure, lequel avec ses deux sels compose le Sublimé corrosif, ne le sauue pas: pource que le Vitriol lui donne la même faculté vomitive, que le Sublimé, qui ne la communique, qu'à cause de son Vitriol, ainsi qu'il écrit en la page 124. A quoi sert aussi le sel blanc decrepité, aussi bien que celui du Vitriol, lesquels quoy qu'il die, page 183. on ne peut separer si exactement par les lotions, que la poudre n'en retienne quelque pointe & acreté. De sorte que nous pouvons dire, qu'on perd son temps & sa peine à laver ce More, qui demeure toujours More, quoi qu'il reblanchi; & qu'on ne peut pas l'excuser de Poison fait de deux Poisons, auxquels ie ne me voudrois nullement fier pour moy, ni hazarder vn coup si dangereux, sur qui que ce soit, flatté d'esperance qu'il en pût arriuer le bien, qui de bonne fortune arriua au mari de cette bonne femme dans *Ausone*. Nous disons de mesme des pilules sempiternelles, qui purgent haut & bas sans perdre rien de leur volume & pesanteur; pource que, comme dit Quercetan, telle vertu vomitive cōsiste, outre la forme essentielle, en esprits metalliques qui y demeurent, lesquels ne donnent aucun pois à leur corps.

Reste le Saffran des Metaux, de l'infusion duquel on fait ce fameux, ou plutôt, fumeux, vin Emetique, que ie ne tiens pas meilleur, non plus que plusieurs autres, que

le verre, ni la poudre. Et de fait, comme lui-mesme confesse *en la page 121.* quelques-vns le rapportent au verre; pource qu'encore qu'il ne soit pas si diaphane & transparent, il ne laisse pas d'estre licé, poli, & resplendissant, ainsi que le verre. Et cependant ce Docteur veut qu'il ait moins de violence, à cause du sel nitre, qui ayant vn talent propre à resister aux venins, & à toute sorte de corruption, à ce qu'il dit, emousse ce qui pourroit y auoir de malin dans l'Antimoine, quoy qu'il n'ait point d'apparence qu'il y soit mis à ce dessein; puis que lui-même dit, qu'au lieu de Nitre, on prend le Salpêtre, qui n'a point cette vertu imaginaire. Il assure donc qu'il purge doucement, par haut & par bas, les impuretez de l'estomach, du mesentere, & de toutes les parties nourissieres, farcies d'humeurs espais & gluants, qui ne se peuvent evacuer autrement. Croyez ce menteur de cela, aussi bien que de ce qu'il dit, *page 174.* Que tous les plus fameux Medccins ne l'ont eu jamais qu'en veneration, tant s'en faut, qu'ils l'aient soupçonné du crime, que les nouveaux Sycophâtes (grâd merci M<sup>rsieur</sup> l'au-mosnier, tant pour moi, que pour beaucoup d'autres, que j'etiens à honneur d'auoir pour compagnons) luy ont depuis peu objecté. Ce qui est faux, puis que nous l'auons prouvé tel, par quantité d'authoritez, tant des anciens que des modernes. Là dessus il conclud, puis qu'on a reconneu le Mercure qui estoit auparauant estimé venin, pour vn excellent remede; qu'à plus iuste raison on le doit faire à l'esgard de l'Antimoine, qu'il dit faussement, continuant dans son ignorance, auoir esté pratiqué par Hippocrate, Galien, & les plus grands

Medecins de leur temps, du moins pour purger le cerueau, à la mode de nos Errhines. A quoi enfin, poursuivant son impudence, il ad, ouste vn eff'onté mensonge, qu'il n'a point eu d'autres opposants, à sa reception dans la famille des Medicaments, que ceux qui par vne foible jalousie, & lasche ignorance, n'ont pas trauaillé genereusement à la decouuerte de ses facultez. Et tout cela fausseté & calomnie, comme nous auons déjà prouué; qui fait que nous disons tout de nouveau, que ce Saffran recelle beaucoup de venin, veu qu'il retient quantité d'esprits acres, corrosifs, & Arsenicaux, comme aussi de sulphurés, de la nature de ceux de la Sandaraque, & de l'orpiment, par lesquels il purge haut & bas, outre ce que son Mercure volatil n'est fixé, ni consommé entiere-ment, en cette preparation qui se fait seulement par petite detonation, laquelle n'est qu'une legere calcination, qui ne dissipe pas les esprits, & ne les fixe, comme en la grande, où l'Antimoine est brûé de sorte, qu'on lui oste sa faculté vomitive & purgative, le rendant seulement diaphoretique, & tonifique. Or que son Mercure volatil ne soit ni fixé, ni consommé, il est aise à juger, de ce qu'il se convertit aisément en Regule, que nous auons dit retenir sa qualite Veneneuse du Mercure qui y est contenu.

Ce sont les motifs, pour lesquels, apres avoir esté proposé par quelques vns, ou interessés dans les intrigues de la Cour, ou ignorans de ses mauvaises qualitez, il fut rebuté de tout le reste de l'Assemblée, particuliere-ment des habiles gens, qui auoient travaillé aussi serieusement à la decouuerte des facultés de l'Antimoine, que pas vn

de Messieurs les Antimoniaux d'à present: ausquels, quoi qu'impudemment ce Calomniateur die, ils ne cederont jamais, ni en science, ni en experience; qui est cause, qu'ils ne peuvent souffrir qu'avec peine, le scandale que fait à toute la Faculté, le debit, que les vns par avarice, les autres par temerité, quelques vns par imitation, font de cette Drogue; ni regarder, sans pitié & compassion, les plaintes & les lamentations, qu'ils entendent de tous costés, de ses mauvais effets: tant s'en faut, qu'ils soient jaloux des applaudissemens, qu'il dit, qu'on fait à ceux qui en donnent, desquels ils ne croient rien, puisqu'ils n'en voient rien.

Au reste, c'est vn tres-mauvais raisonnement, de tirer vne consequence du Mercure, pour l'Antimoine. Il est vray, que le Vif-argent a esté estimé Poison, & l'est; Et qu'on a trouvé l'invention de lui oster cette malignité, & de le rendre doux par le melleange, comme nous l'esprouvons. Mais il n'en est pas de mesme de l'Antimoine, que nous experimentons plus malin apres ses preparations, qu'auparavant; de doux tout au contraire, & benin qu'il estoit, devenu furieux & malin, le feu nous aiant comme dechainé ce farouche Mineral, ouvrant la carriere à sa malice & venenosité: De laquelle, tous les Medicamens qui en sont composés, & dont il est la base, retiennent plus ou moins, de mesme que les ruisseaux, de leur source; si ce n'est que vous le degradiés de ses esprits Antimoniaux, comme au diaphoretique, qui ne laisse pourtant d'avoir encore quelque venenosité, quoi qu'il ne la montre pas; comme il est aisé à juger, de ce que nonobstant la dissipation d'une bonne partie  
de

de ses esprits volatils, il en demeure de fixes, par le moien desquels, & de ses sels, principes de fusion, qui n'ont point esté enlevés, il se change en Verre, reconnu pour malin, bien que nostre Cacosdoxe le nie absolument.

Mais pour revenir à nostre Saffran, je ne sçai sur quoi il s'est fondé, de dire que ses ingrediens sont exempts de la tache de laquelle on veut salir ceux des autres drogues Antimoniales. Car de dire que le nitre de soi combat les Venins, sans autre autorité que de la sienne, on n'est pas obligé de le croire: non plus que ce qu'il assure, qu'il est souverain pour resister à toute corruption. Il est bien vrai que Plin au chap. 16. du 5. Livre, écrit que *contra Canū morsus, addita resina, in iijis cum aceto illinitur;* Et au même chapitre, *Sic & serpentum morsibus cum calce ex aceto.* Ce que témoigne aussi Dioscoride au Livre 5. chap. 89. Mais, c'est appliqué exterieurement; dont la raison est du même Dioscoride, que *humores ex alto evocat,* A cause de quoi, *Miscetur emplastris quæ extrahant & discutiant.* Que s'il dit, qu'il est bon, *Venenis fungorum ex posca potum,* aussi bien que Galien, qui rapporte l'expérience d'un certain villageois, qui avoit de coutume d'en vser pour ce sujet avec profit, au 9. Livre des Medicamens simples; Ce n'est pas qu'il soit Alexitaire, & qu'il resiste aux Venins par faculté occulte: Mais c'est que par ses qualités manifestes, *quibus desiccatur digerit, & si intra corpus sumatur, secat, & extenuat crassos lentosque humores, potensius multo quam sal, inter quod & aphronitrum medium est ex Galeno,* il peut obvier aux estranglemens que font les Champignons froids & humides, douez de plus, d'une certaine lenteur qui contri-

buë beaucoup à surmonter la chaleur naturelle, & faire les suffocations, en quoi ils approchent beaucoup de la nature Veneneuse, selon Galien, au 7. Livre des *Medicamens simples*. Pour ce qui est de ce qu'il dit, qu'il resiste à toute sorte de pourriture, dont en la page 172. il prend pour garant M. Germain. Je ne puis pas deviner s'il est vrai, ne citant point l'endroit où le trouver. Mais je sçai bien qu'il le dit selon le sens de Paracelse, & non je sien, en la page 275. où il explique les causes des Fièvres, suivant les maximes de ce Prince des Chymistes. S'il en a dit quelque chose ailleurs, il s'en sçaura bien démêler. Nous advertirons seulement ici, que le nitre selon Grevin, & la verité, est vn suc espais, qui se rapporte à vne espee de sel, de la nature duquel il retient; que de la plus dure espee, semblable à la pierre, on en fait le borax, dont on fond l'Antimoine pour le faire en Verre, & qui aiant trouvé chaleur, ronge davantage selon Galien au chap. 2. du 4. Livre des *Medicamens simples*, où il escrit que toute espee de sel tiré de terre, est plus espais & plus terrestre que l'autre, d'où il s'ensuit, qu'il est plus chaud & sec; & que si ce n'estoit que sa pointure est rabbatuë par les parties aqueuses, cette chaleur approcheroit du feu; que le nitre moien entre le sel & l'aphronitre, estant brulé, approche bien pres de la nature du dernier, ennemi mortel de l'estomach, & qui ne se doit point prendre qu'en grande necessité, comme tesmoigne le même Galien au 9. Livre des *Medicamens simples*.

Qu'il tourne donc tant qu'il voudra, qu'il vire de tous costés, il ne réussira jamais à excuser sa drogue, de

malignité. Et de fait, les grands donneurs de Vin Emetique, aucunement convaincus par l'expérience, & par la force des véritables raisonnemens, semblent avoir tacitement acquiescé, ne le donnans plus seul, de peur d'inconvenient, mais meslangé en petite quantité dedans vn grand lavage de ptisane laxative, pour dire seulement qu'ils en donnent, ne voulans pas en avoir le démenti, & avoir la honte de confesser leur faute, la couvrans honnestement par cét artifice. Ils en demeurent pourtant d'accord, quoi qu'ils puissent faire. Car qu'est-ce autre chose que confesser, qu'il est venin, s'ils avouënt, que par le mélange de nos remedes benigns, on lui oste vne partie de sa malice, pour le rendre Epicrastique, & nullement vomitif; que par ce moien on exalte la vertu purgative du Sené, qui fait, à raison de cette addition, de puissantes evacuations par bas, dont le principe depend d'vn certain esprit Veneneux, renfermé dans ce Purgatif, lequel irritant la faculté expultrice, & se meslant avec les esprits qu'elle emploie à cét office, les met en trouble, & les agite violément par son acrimonie: d'où vient que la nature ainsi fortement irritée, en voulant se liberer de l'excés de leurs violences, par vn même effort, se degage des impuretés qui rendoient les maladies opiniastres & rebelles, à ce qu'il dit, & que c'est ainsi qu'il faut venir à bout des Fièvres aiguës malignes, & que les langues s'abregent, qui ne pourroient jamais guarir par nos remedes ordinaires, trop foibles pour demeler vne si longue fusée.

Tous ces raisonnemens-la, quoi que déraisonnables, nous contenteroient en quelque sorte, si nous croyions



que ce fut par quelque mouvement de resipiscence. Mais nous en reconnoissons de si opiniastres, que nous avons sujet d'en desesperer, & de croire que ce relachement, n'est pas pour quitter la partie, ains seulement vn passe pour y revenir, en attendant qu'ils aient plus beau jeu; vne ruse pour appriuoiser en compagnie leur drogue, & la faire goustier petit à petit, à ceux qui s'en desfont, par quelque heureux succès, ou plustost, hasardeux apprentissage. C'est pourquoy, pour ne leur rien laisser passer, dont ils peussent prendre quelque avantage, nous leur disons que tout travesti qu'il est, soit mélé avec le Sené, ou la Casse, ou le sytop violat, il ne laisse pas toujours de se faire connoistre, par quelques accidens extraordinaires, & par les vomissements: quant même il n'en exciteroit point, il est pourtant tres certain, qu'il n'a point perdu sa qualité Veneneuse, puisqu'il retient encore sa purgative, que les Chymistes estiment venir de son Venin, contraire à nostre nature, de toute sa substance: Car selon Galien, au 5. Livre des *Medicamens simples*, ces sortes de Medicamens ne peuvent oublier leur malice, ni par le mélange, ni pour estre donnés en petite quantité. Ils ont donc beau faire, cette Drogue ne laissera pas de jouer son jeu, par le moyen de ses esprits acrés & corrosifs, Arsenicaux, Mercuriaux, & de la nature du feu, qui y demeurent, quoi que la langue n'en sente rien.

Les experiences qu'il met en avant, ne nous persuaderont pas mieux. Nous en avons de contraires, & en plus grand nombre; tres asseurés d'ailleurs que les leurs sont mal fondées, pour n'estre pas assez confirmées

## de l'Antimoine.

par le temps, & le long usage, comme dit Grevin: par  
 consequent, de la qualité de celles, dont parle Aristote,  
 au 8. des *Ethiques*, lesquelles au lieu de bâtir vn Art,  
 élevent vn Chasteau à l'ignorance, n'estant pas jointes  
 à la raison, les deux instrumens, par lesquels les Arts &  
 les remedes ont esté inventés; à faute dequoy le Medec-  
 ein seroit semblable, à ceux desquels parle Galien, au  
 9. Livre des *Arrests* d'*Hippocrate* & *Platon*, lesquels sui-  
 uans la seule experience, ne peuvent corriger les fautes  
 qu'ils ont faites. Pour raison dequoy le même, au 3. des  
*parties malades*, dit que l'invention des remedes, qui  
 procedé des vraies demonstrations, est beaucoup plus  
 excellente es choses qui arrivent peu souvent, que n'est  
 pas l'experience. Et craint tant que nous ne soions  
 trompés par ces experiences, qu'au 5. Livre de la *Me-  
 thode*, il veut que personne ne soit si ois, de mettre en  
 avant vne nouvelle experience, iusques à ce qu'il se soit  
 persuadé avoir justement condamné les premiers reme-  
 des, desquels on a accoustumé de s'aider, y observant  
 toutes les cautions requises, & donnant raison, pour-  
 quoy telles experiences viennent plutost ainsi, qu'ainsi;  
 n'estant pas asses de dire, que ce sont proprietés cachées:  
 Car telles proprietés concernent le general, & non le  
 particulier. Autrement on ne pourroit pas faire vne regle  
 generale, & l'experience demeureroit incertaine. Ce  
 qui se doit observer religieusement, afin de fermer la  
 bouche aux imposteurs, qui à chaque bout de champ di-  
 roient, je l'ai experimenté, & cependant se joueroient  
 de la vie des hommes à tort & à travers; l'experience  
 estant vne chose tres-perilleuse, à cause que la matiere,

sur laquelle on experimente, n'est pas côme celle d'un Charpentier ou d'un Couvreur, laquelle estant gastée, n'apporte pas grand dommage; mais si digne, que la moindre faute, n'importe rien moins que de la vie. Paracelse même, quoi que Ennemi de methode, n'a pas ignoré cela, & a dit au 6. Livre du Labyrinthe, que l'experience procede de plusieurs experimens tirés par science, & que où est la science, là est l'experience, & l'experience où est la science; que la science toutefois doit preceder. Ce n'est donc pas tout, de dire, que l'Antimoine est experimenté, il faut voir si c'est avec toutes les circonstances requises, pour en faire un iugement certain, chose fort difficile selon Hippocrate.

Cela estant ainsi, je ne me puis assez estonner, de l'imprudence, presumption, & temerité de nos jeunes Certificateurs, qui ont osé tesmoigner hardiment au fait de l'Antimoine, dont ils n'ont point, ou fort peu, d'experience: Et encore plus de l'impertinence de nostre Advocat Antimonial, qui produit ce certificat de nulle valeur, comme une chose tres-importante au gain de cause de sa Drogue; Cette piece n'estant pas plus justificative de son innocence, que la plupart des raisons sans raison, qu'il a alleguées. Il faut pourtant leur pardonner cette escapade, & à quantité d'autres de science & d'experience, qui ne sont pas à s'en repentir, & ont protesté tout haut, avoir esté surpris par artifice; que s'ils eussent creu, que c'eust esté pour faire une enseigne au devant du Palaistrionphant du Gazetier, ou pour servir de bouchon à la taverne Antimoniale, ils se fussent bien donné garde de signer; tant s'en faut qu'ils aient

creu; ne pouvoir en conscience refuser leurs suffrages publics à ce remede si salutaire, comme cet imposteur veut faire accroire. Mais enfin, quelque motif qu'aient eu ces Certificateurs, il est certain, que ce témoignage est de nulle valeur contre vn Decret authentique, de l'avis de soixante & dix Docteurs, des plus célèbres qui possible furent jamais dans nos Escholes, dont seize se sont signalés par leurs doctes escrits; Et contre l'autorité d'un Arrest confirmatif de cette Censure, prononcé par le plus Auguste Parlement de France, qui sçaura bien maintenir ce qu'il a ordonné, & donner sur les doigts à cet Impudent, qui est si osé de dire en la page 203. que nous le produisons inutilement, veu que cette Cour n'a aucune Jurisdiction sur les remedes. On lui fera bien voir, que, si lors qu'il en sera question, & que comme elle a toujours esté ennemie des nouveautés, des Empiriques, Paracelsistes, & Charlatas, elle condamnara la nouvelle methode, & les nouveaux remedes de ce deserteur, qui suit leurs maximes, & est tout-à-fait de leur humeur, comme il appert par ses vanteries, telles qu'à l'ouïr dire, il n'y a point de maladies incurables pour lui, avec ces remedes Antimoniaux, qu'il preconise, & dont il fait le Panegyrique ici, comme font ces Triacleurs leurs Drogues sur le Theatre, au coin des ruës. Je m'attens vn de ces iours, apres qu'il aura enfin trouvé le secret tant recherché, de ce grand œuvre, qu'on publiera, & criera-t-on par les ruës en forme de Gazette, qu'il a comme vn autre Esculape, ressuscité des morts. C'est le moien de se mettre en vogue, avoir de la pratique, & gagner des escus, qui est le principal motif, à ce

qu'on m'a assuré, qui l'a poussé à mettre au iour cette Satyre; Et de fait, il s'est vanté à quelques-vns, qui lui remontroient qu'il avoit tort en cela, que du moins les chiens au grand colier l'appelloient aux Consultations, pour le payer de ses peines, & le produisoient par tout, comme vn grand personnage, & vn faiseur de miracles. Qu'il se garde pourtant qu'en pensant en faire, il ne lui en arrive autant qu'à vn ieune Medecin presomptueux, lequel aiant donné heure, pour en voir vn du vin Emetique à quantité d'Escoliers en Medecine, auxquels il en avoit presché les admirables vertus, leur servit de risée, le malade s'estant trouvé mort, & le miracle fait à rebours. Je ne pense pas pourtant que cela l'estonnât beaucoup, les donneurs d'Antimoine y estans tout accoustumés, aussi bien que les Empiriques, & Charlatans, avec lesquels ce Cacodoxe n'a point tant d'incompatibilité, que le Foulon & le Charbonnier de la Fable ont entr'eux, pour ne pouvoir demeurer ensemble. Car outre l'humeur presomptueuse & de vanterie qu'il a commune avec eux, il ne se sert que de remèdes pris de leurs mains, & ne s'éloigne pas de leur methode, qu'il enseigne par là dans ce Livre; & à laquelle il applaudissoit il y a quelque temps, lors que la Thèse Landreuse, pleine des maximes de ces sortes de gens-là, contraires à celles d'Hippocrate, de Galien, de toute l'Antiquité, & de l'Escole, fut soustenuë à la suscitation & au grand contentement de quelques Antimoniaux, qui est vn *hac sur*, & vn acheminement direct, à vne étroite union pour vivre dorénavant avec eux en amitié, sous vn mesme roict: Ce que n'ont jamais pû faire le Foulon

lon

Ion & le Charbonnier, non plus que le noir & le blanc, ensemble.

Au reste, ie m'estonne bien fort de la hardiesse de ce Docteur, lequel, quoi qu'il ne sçache rien de toute l'affaire du *Codex*, que par la bouche d'autrui, est si osé de dire hautement, à la barbe de ceux qui estoient des députés, que cette Drogue Veneneuse, a esté reconnuë pour vn singulier remede, par la Faculté, & admise dans son Antidotaire, du consentement vnanime de tous ses Docteurs. Je puis asseurer n'avoir pas manqué à vne seule des Assemblées, & certifier que cela est tres-faux, aussi bien que tout ce qu'il met en avant, dans la seconde Partie de son Livre, pour le prouver avec toute sorte d'artifice, y employant six ou sept fuëillets entiers, pleins de suppositions & de faussetés, ainsi qu'il est aisé de iuger, en confrontant ce qu'il en dit, avec ce qui s'en trouve escrit dans nos Registres. Car pour faire court, & n'ennuier point le Lecteur du grand narré de cet imposteur; ie dirai seulement qu'il n'y a rien, ni de cette contrainte, qu'il expose estre survenue touchant les hieres; ni que le Vin Emetique fut substitué à l'Ellebore des Anciës; ni qu'il fut admis, par l'advis de feu Maistre Jacques Cousinot, premier Medecin du Roy, Gabriel Harduin de S. Jacques, Jean de Bourges, Jacques Louvain, Jean Vacherot, Nicolas Heliot, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des Docteurs presens. Mais il y a seulement, *Die Sabbati vigesima Junij anni 1637. Doctores ad Antidotarium consiciendum propositi, castigaverunt hydragogum descriptionis Facultatis, & duplex Emeticum in Officinis proflare debere censuerunt, unum quidem blandum,*

h

*Emetico Diasarou Fernelij analogum, cujus nomen retineri voluerunt, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum quae vomitum cient, ut non esset irritum; aliud valentius quod vini Emetici nomine donarunt.* Voila le vrai resultat : A quoi il semble qu'on ait adjouté, contre le sens & l'intention des deputez, & *ex stibio preparato seu stibio ex sulphure ustis, atque aqua lauto, parari debere judicaverunt.* La conjecture de cela est qu'il y a des mots interlineaires, particulièrement *stibio*, d'importance, & que les termes, avec lesquels est conceu ce narré, font voir clairement, que ces Messieurs qui auoient deliberé là dessus, n'auoient point, par ce *valentius Emeticum*, entendu le vin Emetique Antimonié des Empiriques, & Charlatans, mais vn plus fort, que le *diasarou Fernelij, adjectis quibusdam Emeticis, & aucta dosi eorum, quae vomitum cient.* Car, s'ils eussent entendu le Vin d'infusion du safran des Metaux, ils n'eussent eu autre chose à dire, sinon qu'ils admettoient ce Vin Emetique, sans ajouter, *quod vocaretur*, qui seroit appellé; puisque aiant déjà ce nom de longue main, il n'estoit point besoin de le baptiser de nouveau.

Cette conjecture est tout à-fait confirmée vraie, par la conclusion des mêmes Deputés, en la page 24. du Registre de ce Doyenné, fol. verso : où il paroist visiblement, qu'on a adjouté au resultat, ce qui s'y trouve du Vin Emetique à la fin. Cét acte contenant neuf lignes & demie, est couché ainsi, *Die Martis, decima Nov. mbris conuenerunt Doctores ad Antidotarium perficiendum nominati, & cum ijs plures alij, ut statuerent de sectionibus jam examinatis, lectisque in eam rem Conservis, mellis speciebus,*

*Electuarijs cathartics, ijs nequicquam esse addendum, detrahendumque censuerunt.* A quoi on ne scauroit nier, qu'on n'ait adjouté, & *descriptum Vinum Emeticum probaverunt*, ainsi que nous ferons voir aussi clair que le jour: Car en pensant executer quelque chose pour la confirmation de la decision mentionnée ci-dessus, du 20. Iuin, même année 1637. de la validité de laquelle on pouvoit se deffier, on a tout gâté; cette trop grande précaution & affectation de designer seul le Vin Emetique, dans vne conclusion generale des Medicamens de trois Sections del'Antidotaire, & particulierement des Purgatifs jugés de telle importance par le Decret du 7. Novembre, 1623. Maistre André du Chemin estant Doien, qu'on avoit employé onze mois entiers, à les examiner, comme en fait foy son Journal, augmentant grandement le soupçon qu'on pouvoit avoir déjà de mauvaise foy en l'acte precedent, quand il n'y auroit rien de faux en celui-cy; dont la preuve est telle; qu'il est constant que cet Acte a esté escrit depuis son commencement, jusques à ce mot, *Censuerunt*, tout d'une suite bien continuée, d'une mesme plume ja usée, d'une même encre, d'une pareille disposition de main: Il se trouve même que les caracteres en sont fort ouverts, & les lineamens & jambages des lettres fort éloignés les vns des autres. Quant à ces mots qui suivent, *descriptū vinum Emeticū probaverunt*, il est tres-visible qu'ils ont esté escrits d'une autre plume, & nouvellement taillée, d'une autre encre, d'une autre disposition de main, & moins libre, que celle dont le corps entier dudit Acte a esté escrit: les lettres en sont plus

h ij



resserrées, les jambages & lineamens ont plus de hauteur & moins de distances l'un de l'autre que dans ledit corps. Ce qui fait voir que ces mots ont esté escrits postérieurement au corps dudit Acte, & apres coup. Vne circonstance le fait encore plus particulièrement voir, qui est que ces mots, & *descriptum*, qui terminent la neuvieme ligne, ne sont pas bien dans leur alignement, & sont plus élevés vers la ligne precedente, que s'ils auoient esté écrits à l'instant de l'Acte: Et de plus, ce mot *descriptum* est escrit & avancé dans la marge de telle sorte, que les deux dernieres syllabes sont entierement hors œuvre, & excedent les autres lignes en longueur, dans toute la page ne s'en trouvant point en pareil excez de lignes. Pour ce qui est des autres mots, *vinum Emeticum*, ils sont beaucoup plus pres de la neuvieme ligne, que les autres lignes ne sont pres l'une de l'autre. Mais sur tout, le mot *Emeticum* est escrit en Arc, pour éviter la rencontre des traicts qui font le mot de la signature *St* par Abbreuiation, & le mot *probauerunt* a aussi esté escrit en élevant la fin plus que le commencement, pour ne pas faire entrer cette fin dans la partie supérieure de la lettre D, du mot *Decanus*. Quant à la signature de *ST* Iaques *Decannus*, elle est de la mesme encre, de la même plume, & de la mesme disposition, de même que le corps dudit Acte. Ce qui fait d'autant plus voir que lesdits mots & *descriptum* *vinum Emeticum* *probauerunt*, ont esté ajoutés apres le corps de l'Acte, & la signature, escrites; le Doyen voyant que des termes generaux, n'estoient pas capables de reintegrer l'Antimoine contre vne condamnation authentique,

s'estant advisé apres l'impression & publication de l'Antidotaire sur le bruit que quelques-vns en firent, comme il est à presumer, ou du moins le bureau estant leué, d'adjoustrr cette queuë, qui n'est pas, comme on dit, de ce veau, en laquelle on peut dire que gist le venin, plus veritablement, que ce Cacodoxe ne disoit, aux bestes veneneuses.

Voila ce beau pretendu Decret duquel nostre Cacodoxe se fait si fort, & contre lequel il prononce *en la page 90.* qu'il n'y a plus de voie d'appel, pour en eluder l'effet. En quoi il se trompe tout-à-fait; Car quand ces resultats d'assemblées seroient vrais, ce que non, ce ne sont pas des Decrets, & ne doiuent point estre appellez tels, ains advis des Deputez sur lesquels la Faculté devoit pronocer; ce qui n'a point esté fait, ne se trouvant rien du tout touchant l'Antimoine, que ces deux Actes mentionnés cy-dessus, dans nos Registres, & par consequent tout cela nul, particulierement en ce fait, où il y alloit d'annuller & rescinder vn Decret donné contre cette Drogue, avec toutes les formes, & confirmé par Arrest d'un si Auguste Parlement que celui de Paris, lors qu'elle eut sa premiere audience pour se disculper, ainsi que parle cet elegant Gazetiér Antimonial, lequel du moins, si ce mot est de son inuention, nous en devoit donner l'explication, sinon nous dire de quel bon Auteur il l'avoit.

Ce Decret donc n'ayant point esté rescindé & retracté, par la Faculté legitimemēt assemblée à trois diuerfes fois, & par billet special, cōme requièrent nos statuts, demeure tousiours en son entier, & n'a rien perdu de

sa validité. Et cependant on remarquera la malice double de cet imposteur & calomniateur, qui pour ravalier & amoindrir son autorité est si insolent & si impudent que de l'appeller foible, *en la p. 205.* quoy qu'en son ame il sçache bien que c'est l'advis vnanime de soixante & dix Docteurs tres-habiles, dont estoit composé l'Eschole en ce temps-la, qui auoient plus de connoissance & d'experience que luy, ny que tous les Antimoniaux n'auront jamais, de cette Droque. Il aduance bien plus, & le qualifie *en la p. 203.* seulement, *sentētia Collegij Medicorū;* sur quoi même, il dit que ce peut auoir esté l'advis de quelques vns des Docteurs de ce temps-la, & non celui de toute l'Eschole: taschant par cette malice noire, d'obscurcir le lustre d'une verité si éclatante, pour mettre au jour vn mensonge & vne fausseté verifiée. Je ne sçay où il a pesché cette subtile chicane, pour tascher à invalider cette piece, perte ineuitable de leur procès. Mais je n'ay point trouvé ce mot de *Sententia* dans nos Registres, ains *Censura*. Et quand il y seroit, cette Sentence ou arresté ne seroit pas moins Decret, puisque c'est l'advis du College & Assemblée de toute la Faculté legitimement convoquée. Il ne se contente pas de cette insolente imposture, il outrage outre cela les Docteurs qui la composerent, & les taxe de mechanceté, disant que l'Antimoine auoit esté traduit là honteusement par ses ennemis: & ce pour donner des ombrages & de faux soupçons, à ceux qui ne sçavent pas comme toute l'affaire se passa, & faire croire qu'on l'auoit plustost condamné par passion, que par equité, ses parties mêmes estans ses luges. Il se plaignoit dans

l'avis au Lecteur, de Monsieur Germain, qui avoit noirci la memoire & la reputation d'un Docteur mort, le blasmant par un attentat sacrilege, même dans le tombeau, dont le repos n'est pas troublé par les plus impies, de lui avoir donné l'Antimoine en sa maladie assez inconsidérément, qui est une chose vraie. Et lui ne fait point de difficulté impertinent qu'il est, d'accuser fausement sans aucun respect, soixante & dix Docteurs decedez, personnages de merite & de probité, comme fait foy la liste, qu'en a inserée dans son livre, nostre docteur & courageux Collegue M. Merlet, les taxant d'ignorance & de malice, dont jamais ils n'eurent aucune tache, pour avoir condamné son Antimoine. Il a pourtant beau dire & beau faire, la reputation qu'une grande partie d'eux s'est acquise par leurs escrits, le dementira toujours parmi ceux qui les auront leus, & les liront, à perpetuité. Pour nous qui avons de particuliers tesmoignages de leur suffisance & probité eminentes, par nos Registres, & par ce que nous en ont appris nos Peres, nous lui disonstout net, qu'il est imposteur impudent en cela; & que nous nous voulons tenir à leur judicieux & tres-equitable iugement, qui estoit celui de l'Eschole dont ils faisoient tout le Corps, & l'est encore à present, jusques à ce qu'il en soit autrement déterminé. Car de nous penser faire accroire que cette Drogue ait obtenu, & fait enteriner les Lettres de son rappel de Ban, apres ce que nous en venons de dire, il faudroit avoir perdu tout-à-fait l'esprit, & l'avoir aussi mince & aussi foible que lui, pour recevoir toutes sortes d'impressions, & prendre pour des veritez, des fables qu'on lui a comptées.

Qui croira jamais, qu'une Compagnie composée de tant de personnes d'esprit, ait voulu chanter si à la légère une honteuse palinodie, pour faire une breche irreparable à sa reputation, & passer plus inconstante qu'une girouëtte qui tourne à tous vents, des resolutions par consequent de laquelle on ne doive non plus faire de cas d'oresnavant, que des cris de Paris sans tenuë, qui changent de temps en temps aux occasions? Quelle apparence, que sur l'advis de six ou sept Docteurs seulement qu'il nomme, la moitié desquels estoient encore Novices, on ait cassé & annulé dans une assemblée particuliere, un Decret & une Censure si solemnellement faite par soixante & dix Docteurs, & confirmée par une Cour de Parlement telle que celle de Paris! Mais, dit-il, plusieurs autres furent de cette opinion, & de là nous veut faire passer cela pour un resultat de toute l'Eschole. A quoy je respons, que cette queuë *& plusieurs autres*, est une menterie de son cru, & que sans doute ce furent ceux qui furent d'avis contraire. Car autrement qui l'eut empesché de les nōmer en cette affaire de consequence, l'issuë de laquelle depend de la verité ou fausseté de cette piece en partie. Il ne l'a pas fait, de peur que s'il s'aventuroit à cela, il ne trouvast encore quelqu'un aussi courageux & consciencieux que nostre docte Collegue, M. Charles, pour luy donner le dementi, & se faire rayer du nombre de ces Adviseurs, dans le petit nombre desquels il n'a pû s'empeschier de commettre cette fausseté, dont on peut conjecturer qu'il y en a bien d'autres en son fait, & ce d'autant plus, que nous ne trouvons rien du tout de cet Advis dans nos Commentaires,

taires, escrits de la main du sieur de Saint Jacques, Doyen en ce temps, grand promoteur & protecteur de cette Drogue.

Après cela, qui ne riroit & ne s'estonneroit tout ensemble du procédé de ce pauvre Visionnaire, lequel sur ce faux fondement, nous décrit en vrai stile de Romant, vne magnifique entrée imaginaire, & vne reception de même à bras ouverts, faite dans nostre fameux & Auguste Temple de Medecine, à ce pretendu Triomphant, avec des applaudissemens incroyables, & des honneurs autant & plus, qu'on ne rendit à Rome autrefois à Esculape, comme si c'eust esté nostre Dieu tutelaire, ou quelque Relique, de la conservation de laquelle tout nostre bien dependist; de mesme que de ce serpent d'Epidaure, la guarison de la peste de cette grande Ville; ou du *Palladium*, Image de Pallas, la fortune de Troye; & du bouclier Ancile, l'estat florissant de Rome, dont nous experimentons tout le contraire. Car chacun sçait, que depuis que cette Drogue s'est seulement emparée des esprits de quelques-uns des nostres, lesquels courant apres les nouveautés, se sont mis à en donner, à l'imitation de feu Vaultier homme hasardeux, & sans autre science que celle qu'il avoit apprise à gouverner les fourneaux, & à porter les Drogues de feu Beguin, Prestre Chymiste, qui avoit reüssi, à ce qu'on dit, en vn ou deux Grands, dont les maladies sont nommées *φθερσάδες*, parlantes & de grand bruit: les vns gagnés par le temps & les habitudes estrangeres; les autres portez par le seul interest de leur fortune, à laquelle ils ont fait hommage de leurs volontez, se met-

tans au colier, & suivans celui qui les mene; les plus foibles se laissent gagner & emporter à vne mauvaise mode, qui les entraine à la façon de ceux qui nagent, & suivent le coulant de l'eau: depuis l'usage, dis-je, de cette Drogue funeste, nous n'avons eu que du malheur, de la discorde & de la dissensio parmi nous, sans esperance de mieux, si Dieu n'y met la main. Car (comme dit Senecque) nous ne nous laissons point regler par raison, ains sommes le plus souvent emportez de la courume; nous estimons le plus honneste, ce qui est le plus en usage, & quâd l'erreur s'est rendu public, il tient place chez nous de chose juste & raisonnable. Pour lors il est bien difficile de le condamner, l'abus aiant passé pour loy dans les esprits préoccupés de la sorte, comme nous esprouvons en cette affaire; en laquelle au lieu d'esperer du bon-heur, & que cette pierre doive estre la fondamentale de nostre Eschole quelque jour, quand on la rebatira, ainsi que se promet nostre Cacodoxe, il y a plus de lieu & de sujet de crainte, & d'en augurer nostre perte, si vne fois nous sommes si laches, que d'introduire ces remedes Antimoniés, *ἄντιμονίαι*, dons & presents de nos ennemis les Empiriques & Charlatans, dans nos Escholes, en rompant nos Decrets; de même que la divine Cassandre prophetisa la ruine d'Ilion, de ce cheval de bois, offert par les Grecs aux Troyens, que la populace de cette fameuse Ville y fit entrer, en faisant eux-mêmes bresche à leurs murailles, malgré l'avis des plus senez qui s'y oppoient, ainsi que nous faisons à cette Drogue, qui a bien du rapport en cela, à cette grande machine fatale.

Et de fait, quiconque prendra la peine de lire l'Histoire du malheureux defastre de ces peuples, apres s'estre si long-temps & si courageusement defendus, tel qu'il est décrit par le Poëte; Et fera en mesme temps reflexion sur nostre different, il trouvera les circonstances si semblables, qu'un œuf ne l'est pas plus à un autre; & ne pourra s'empescher de craindre qu'il ne nous en esclose quelque chose de pareil. Car ni plus ni moins qu'entre les Troyens,

*Pars stupet innuptæ donum exitiale Mineræ.*

Ainsi nous voyons vne partie des nostres tous transportez de ravissement, du present fait de cette Drogue à Hygée & Panacée, Deesses de Medecine pour la conservation de la santé, & la guarison des maladies. Et de même que sur la contestation survenue, si on devoit faire entrer cette machine dans la Ville, il se rencontra un certain Timothee, de qui il auoit esté pedit, qu'il pourroit estre quelque jour la ruine de sa patrie, qui le premier

*Duci intra muros hortatur & arce locari:*

*Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.*

Ainsi sur les divers advis, touchant nostre machine Medicinale, M. Iean Chartier s'est trouvé, qui des premiers nous exhorte par son Livre de Plomb, à le receuoir dans nos Escholes. En suite de quoy, comme le Poëte dit,

*At Capys, & quorum melior sententia menti,*

*Aut pelago Danaum insidias, suspectaque dona*

*Præcipitare jubens, subjectisque urere flammis,*

*Aut terebrare cauas & ueri & tentare latebras.*



Ainsi Monsieur Germain, & quelques-uns de meilleur sentiment que ce jeune Chartier, tout au contraire ont conseillé de jeter à vau-l'eau, ces embusches artificielles de nos ennemis, ou les bruler de sorte, qu'on leur ostat tout moyen de nous nuire, par cette veneneuse qualité purgative haut & bas, en les reduisant en cendre. Sur cette altercation,

*Scinditur incertum studia in contraria vulgus,*

Les indifferens, aussi bien qu'à Troye, ont pris parti de costé ou d'autre, & se sont joins pour & contre, selon leur inclination, ou selon leurs divers engagements. Or comme dans la division de Troye,

*Primus ibi ante omnes, magna comitante castris,*

*Laocoon ardens summa decurrit ab arce;*

*O procul, ô miseri, quæ tanta insania ciues?*

*Creditis auctos hostes, aut illa putatis*

*Dona carere dolis Danaum? Si notus Vlysses?*

*Aut hoc inclusi ligno occultantur Achiui,*

*Aut hæc in nostros machinata est machina muros,*

*Inspectura domos venturaque desuper urbi:*

*Aut aliquis latet error. Equo ne credite Teucris,*

*Quicquid id est, timeo Danaos & dona ferentes.*

De mesme Messieurs Riolan, & Merlet accourent du haut du tableau, avec plusieurs zelez, pour destourner, s'ils peuvent, les moins interessez, & les desabuser de cette Drogue ruineuse, en ces termes. Fuyez, fuyez, miserables & inconsiderez Collegues, croiez-vous que nos ennemis aient tourné le dos? Vous imaginez vous que leurs presens puissent estre sans soupçon de fraude? Ou, les Paracélistes sont cachez sous cette machine

Chymique, pour nous espier, & s'introduire à la sourdine chez nous; ou elle est fabriquée contre nos Decrets, qui sont nos murs & nos defences; ou il y a quelque autre fourberie & supercherie. Ne vous fiez pas, meschers Collegues, à ces Antimoniaux. Quoi que ce soit, je crains ces sortes de gens, de feu, & de fumée, mesme en nous faisant des presens de leurs Drogues, particulièrement de ce vin fumeux, dont ils nous regalent, pour nous enyvrer, & surprendre par ce moyen nostre Eschole, comme les Grecs firent Troye,

— *vino somnoque sepultam,*

Enyvree des fausses louanges de ce vin, & ensevelie dans vn sommeil lethargique, qui la rend insensible aux maux presens, & encore plus à ceux qui sans doute arriveront à nostre ruine totale, si nous nous laissons abuser & persuader, aux artificieux & faux discours de nostre Cacodoxe, lequel de même que le parjure & perfide Sinon des Grecs,

*Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis  
Obtulerat, fidens animi atque in utrumque paratus,  
Seu versare dolos, seu certa occumbere morti.*

Ainsi, luy s'est devoüé & sacrifié à ceux de son parti, pour faire reussir par toutes sortes de ruses leur entreprise, à quelque pris que ce soit, y deust-il même perir,

--- *dolis instructus & arte Pelasga,*

Instruit des artifices de feu son Pere, Grec en cela, comme tout le monde sçait, & l'avons esprouvé; sur lequel il encherit avec telle effronterie, qu'il veut même faire passer pour criminels, ceux qui s'opposent à son dessein, les condamnant du moins à vne amande honorable,

pour avoir parlé contre cette divine Drogue, qu'on public faussement faire des miracles ; Ceux de son Parti faisans même courir le bruit, que ce Docte & zélé Collegue, qui a fait les remarques sur le Livre de l'Antimoine justifié & triomphant, a tort d'avoir traité mal, & dit des injures à ce sacré Plomb, & qu'outre ce qu'il s'est ruiné de reputation, il merite d'en estre puni ; de même que le petit peuple de cette malheureuse Ville, deceu des prodiges mal-entendus, qui parurent alors,

--- *scelus expendisse merentem,*

*Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur*

*Laeserit, & tergo sceleratam impulerit hastam :*

Crut que Laocoon avoit fait vn crime, d'avoir blessé d'un coup d'épieu, le cuir de ce bois devoüé ; dont je n'attends pas avoir meilleur marché, & ne me soucie guere de tout ce qu'ils pourront dire ; qui ne m'empeschera pas d'avertir, que si vne fois

*Dirvidimus muros & mœnia pandimus urbis,*

Nous rompons nos Decrets, & ouvrons les murailles & bastions de nostre Eschole, permettans que

--- *scandat fatalis machina muros,*

Cette fatale machine Chymique passe par-dessus nos Decrets,

*Et monstrum infelix sacrata sistimus arte,*

Et que nous placions enfin ce monstre malheureux dans nostre Eschole, nous pouvons dès à present parier nostre perte, & faire avec le Poëte cette lamentable exclamation,

*O patria, ô divum domus Ilium, atque Inchyra bello*

*Mania Dardanidum,*

O, nostre pauvre Eschole, ô maison des Dieux de Medecine; ô forteresse qui t'estois toujours si bien defenduë des attaques des Empiriques, Charlatans, & autres ennemis de ton bon-heur! que je plains le desastre qui te menace! à quoy la pluspart des tiens ne prend pas garde, & se trouvera trompée, leur demeurant lors tout le reste de leur vievn regret indicible, qui leur rongera le cœur, & leur fera pousser à tous momens cette vaine & inutile plainte,

*Et si fata Deûm, si mens non læva fuisset,*

Si le destin des Dieux l'eust permis, & si nous n'eussions point eu l'esprit de travers, contraire aux bons advis de la pluspart de nos Anciens bien intentionnés, nous ne serions pas en cette peine,

*Trojaque nunc stares, Priamique ars alta maneres,*

Tu serois encore debout & toute florissante, celebre Eschole, & demeurerois ferme & stable, eminente forteresse d'Hippocrate, Galien, & autres Princes de Medecine.

Mais, où me laisse-je emporter, comme si tout estoit déjà perdu, & le malheur arrivé! L'excès d'amour seul, plein de crainte soucieuse pour nostre Mere, tire de mon cœur, & de ma bouche ces plaintes & ces regrets, & non la necessité absoluë, le desespoir, & la perte de courage. Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci, & l'affaire, je m'assure, n'en ira pas, comme s'estoient promis nostre Cacodoxe & ses supposts. Nous sommes gens pour eux, & la iustice estant de nostre costé, nous n'avons rien du tout à craindre. Leur feu est à moitié

passé, & leur fureur ralentie, voians nostre resolution, non seulement à nous defendre, mais à les attaquer jusques dans leurs retranchemens. A voir leur contenance, il ne leur prendra plus envie de retourner à la charge, aians esté si bien receus, & si vivement repoussés: Ils menacent pourtant, mais tel menace qui a grand peur. Nos troupes s'accroissent de jour en jour, & se grossiront encore avec le temps; vne partie des leurs se debande, ou branle dans le manège, preste à tourner le dos à la premiere occasion, reconnoissans la Justice de nostre cause, & qu'ils ont esté circonvenus par le *Codex*, qu'ils ne pensoient pas avoir esté corrompu, leur vin envenimé au lieu de les fortifier, leur fait bôdir le cœur, & leur donne des defaillances; leur poudre est esventée, personne n'en veut plus; on nous conjure chez les malades, de ne donner point de remedes Antimonialx, tant s'en faut que tout le monde y coure, si ce n'est comme au feu, pour l'esteindre & l'estouffer; il est tres-faux, qu'il ait à present l'honneur entre les remedes, avec tel avantage, que pas vn ne lui puisse contester le prix, si ce n'est qu'il l'entende en violence & malignité, auquel cas nous serions d'accord; & plus encore, qu'il n'y ait point de bonne occasion, où il ne soit employé, comme il assure en la conclusion de cette premiere Partie. Au contraire, ce n'est qu'à la desesperade & à la desbandade, qu'on le propose, & qu'on s'y resout, avec ces beaux termes persuasifs, je lui donnerois le vin Emetique dans l'estat desesperé où il est; aussi bien est-il mort, & ne peut arriver pis: possible, que la Nature pressée de ce remede, fera quelque effort. Mais de

ne

ne disent pas que cét effort peut causer la mort, & que ce n'est que hasard, si on en rechappe; A quoi ne se doit jamais laisser aller vn vray Medecin dogmatique & rationnel, tel qu'un Docteur de la Faculté de Medecine de Paris. Encore, si on en voyoit beaucoup de salutaires effets, les excuserois-je en quelque sorte; mais nous n'entendons dire par la ville autre chose tous les jours, sinon, qu'un tel ou telle, sont morts, on y a fait tout ce qu'on a pû, on leur a même donné del'Antimoine, & tout cela ne les a pas sauvés. Ainsi ceux qui l'ont accompagné à l'Extreme-onction, me semblent avoir assez bien rencontré. Car de même qu'on ne donne point ce Sacrement qu'à l'extremité, & de ceux qui le reçoivent, il n'en releve gueres; Il en est de même de ce remede, duquel il vaudroit mieux se passer tout à fait, puisque nous voyons que ceux qui en prennent, meurent presque tous, & ceux qui s'en abstiennent, la plupart rechappent. Et pour preuve de cela, sans nous escarter du corps des Medecins, je ne sache que Monsieur Germain, & nostre Cacodoxe qui aient evité le naufrage, encor à grand peine, avec l'aide de nos remedes ordinaires, nonobstant quoi, ils n'ont pas laissé d'estre trois ou quatre mois en langueur. Au contraire de ceux qui n'en ont point usé, dont il me peut souvenir, depuis cinq ou six ans, & qui sont guéris, sçavoir Monsieur de Gorris, Monsieur Merlet, en trois diverses maladies tres-grandes, que feu Vaultier disoit qu'on feroit mourir par trop de saignées, & faute de lui donner le Vin Emetique, Monsieur Bouionnier, Monsieur Charpentier, Monsieur du Cledat, Monsieur Guille-

K

meau, Monsieur Morisset, Monsieur Hubaut, Monsieur Puilon, Monsieur Mentel, Monsieur Cappon, Monsieur le Tourneur, Monsieur Fontaine, Monsieur Thevart, Monsieur Perraut, Monsieur Cousin, Monsieur du Pons, Monsieur Regnier, Monsieur Moreau le fils, Monsieur Garbe, Monsieur Moriau, Monsieur Bachot, Monsieur Dieuxivoye, Monsieur Perreau le fils, Monsieur de Bourges le jeune, Monsieur Langlois le jeune, Monsieur de Sartes, Monsieur Landrieu, & nostre Cacodexe en sa derniere maladie, n'opposant pas ce divin Alexitaire, au Poison qu'il avoit pris par mesgarde: ausquels on peut adjouster Monsieur Valot, premier Medecin, en la grande maladie qu'il eut, il y a quelques années. Cependant entre ces guéris, il y en a douze ou treize Approbateurs, & donneurs d'Antimoine. Ne leur pourroit-on pas à bon droit reprocher qu'ils sont fort hardis pour les autres, & tres-retenus pour eux, contre la charité Chrestienne, qui nous enseigne de ne rien faire à autrui, que ce que nous voudrions qui nous fut fait? Nous voions d'ailleurs de ceux qui en ont pris, feu le sieur Vaultier premier Medecin, la femme de Monsieur Degorris, Monsieur Henaut, la fille de Monsieur Guenaut, Monsieur de Vailli, Monsieur Cornuti, Monsieur Beraut, Monsieur Pallu, Monsieur du Pré, Medecin de Monsieur le prince, les deux Gammars, Du-val le jeune, la femme de Monsieur Petit, Du-val Medecin Empirique, morts, & quelques autres, dont je ne me souviens point. Que si on pouvoit faire la discussion dans toutes les dignitez, dans toutes les charges, dans tous les Arts, & dans les mestiers, ainsi que

j'ay fait en la Medecine, on trouveroit sans doute un bien plus grand nombre de malades, qui n'ont point pris d'Antimoine, que de ceux qui en ont pris; Et entre ceux qui en ont pris, bien plus grande quantité de morts, que de ressuscitez: En sorte que nous pouvons asseurer en verité, qu'il y a bien plus de malades de toutes sortes de maladies, qui guérissent par les remedes ordinaires, que par l'Antimoine; Et que de ceux qui en prennent, il y en a bien moins qui meurent, que non pas qui rechapent. Si bien que si on veut s'en rapporter à la seule experience, comme ils n'ont point d'autre raison à dire, l'on trouvera qu'ils perdront leur cause, aussi bien par ce costé-la, que par les bonnes raisons que nous avons rapportées. Qu'ils donnent donc les mains à la raison & à l'experience, jointes à l'autorité des bons Auteurs; & aux Decrets de la Faculté, de peur qu'on ne les accuse, non seulement d'aveuglement, qui seroit vne faute legere, mais de preoccupation, opiniastrété, endurcissement, & malice déterminée, qui sont des crimes punissables devant Dieu, & devant les hommes.

Pour conclusion enfin, je dis, que ce Cacodoxe, qui se vante d'avoir si bien justifié son Antimoine, qu'au lieu de paroistre d'oresnavant en habit lugubre, tel qu'estoit autrefois celui des criminels, il se fera voir triomphant de la jalousie & de l'envie de ses Ennemis, n'a rien moins fait, que ce qu'il s'imagine: & que, si ce Triomphe n'est fondé, que sur cette prétendue justification, il ne sera qu'en Placart, & en Peinture, au coin des rues, non en effet & veritable: Cét Advocat de cau-



se perduë, aiant si mal pris & déduit son fait, qu'au lieu de le faire voir innocent des malefices dont on l'accuse, il l'a davantage noirci de crimes, qu'il a découverts par l'Anatomie & le denombrement de toutes les parties, apparemment vicieuses, & par les funestes effets, desquels il demeure d'accord, dont j'ai fait ici vn petit recueil, duquel côme d'vn Antecedent, le Lecteur pourra tirer vne consequence infallible, selon les regles de la bonne Logique, toute contraire à celle de nostre Docteur Cacodoxe, ou je me trompe fort. Ce que même confesseront, je m'assure, vne partie des Antimoniaux des moins interessés & préoccupés, comme fit il y a quelque temps, vn des jeunes, à qui je fis voir cet extrait, dont il fut fort étonné: Et la-dessus lui aiant remôtré, pourquoi il avoit signé, il ne sceut me dire autre chose, sinon, qu'il avoit vû vne fois vn Apotiquaire en donner à vn malade extrêmement mal, qui s'en porta bien. Ne voila pas vne experience bien fondée, & vn Approbateur bien capable de témoigner de la bonté ou malignité de ce medicament; non plus que beaucoup aussi jeunes que lui, qu'il a pour associés, & d'autres plus vieux, qui n'en ont guere plus vû: vne partie desquels se voudroient bien dédire, & ont demandé des moiens de le faire honnestement à quelques vns de leurs Amis, mais ne se peuvent résoudre à ce qu'on leur conseille, semblables en cela, à ceux qui se sont insensiblement & à la legere engagés dans quelque ligue de guerre, lesquels sont comme necessités & contrains, mal-gré bon-gré qu'ils en aient, de suivre la fortune du Parti, contre leur conscience même; dont je ne doute point qu'ils ne se repen-

tenent quelque jour, lors que cette mode aura fait sa boutade, & passé son temps, comme c'est l'ordinaire des nouveautés, de n'estre pas de durée, & que l'ancienne & vraie reviendra, par l'absence de quelques astres malins & Saturniens, le mauvais aspect desquels nous a causé ces noires & mal-heureuses influences, dans le rencontre d'une conjonction mal-encontreuse, à moitié déjà passée, & qui finira dans peu de temps, si je ne me trompe à mon calcul, au grand contentement & honneur de nostre Faculté, non moins qu'au profit & utilité du public, qui sera enfin delivré de ces Pestes Paracelsistes.

ms Pour revenir donc à ces pieces, par lesquelles cét Advocat, ou plutoist, Rabule, pense avoir iustifié sa Drogue, les voila telles qu'il les produit feuillet à feuillet, sans y observer aucun ordre. C'est vn remede perilleux quel'Antimoine, si on ne sçait prendre les occasions de le produire, & arrester sa violence, lors qu'elle a besoin d'estre refrenée, page 15. C'est vn tourbillon, qui passe promptement, & fait le même trouble dans l'œconomie de tout le Corps, que l'Ellebore, & les autres puissans Purgatifs du temps d'Hippocrate, 16. Il purge haut & bas & par toute l'habitude du corps, 22. Il tranche le nœud Gordien de la maladie, s'il ne peut le délier, & entraine avec violence le malade. 26. donne de rudes secouffes dans l'operation. 27. & fait du dereglement de la chaleur en diminution. 32. n'a pas le sec mêlé exactement avec l'humide, & est pêtri d'un souphre impar, & d'un Mereure metallique, crud & mal digéré avec le sel; exhale des flammes bleuës & jaunâtres,

qui blessent les narines de ceux qui approchent du lieu, où il se calcine. 34. dans l'évaporation qui se fait de ses substances sulphurées & Mercuriales par la violence du feu, il s'éleve des fumées & nuages épais, qui infectent par leur odeur puante, ceux qui travaillent, & dont ils se garantissent en se bandant le nez avec des masques, qu'ils prennent aussi, quand ils le tirent de la miniere, pour se defendre de ses vapeurs fetides, indices d'un Mercure & souphre cruds & mal digerez, qui n'ians pas receu la derniere coction de la chaleur, laquelle les a employez à la fabrique de ce Mineral, fait qu'il n'est pas si parfait au point que les autres; d'où vient, qu'il a grand rapport avec les Marcasites, qui reçoivent en leur composition beaucoup de sel, moins de souphre, & tres peu de mercure, tous également tres-mal conditionnez, à cause du mélange qu'en a fait l'ennemi Metallique, ou les qualitez estrangeres & contraires à la perfection que la Nature se propose tousiours d'introduire en chaque fossil, dont elle est divertie par le rencontre des impuretez, qui ternissent le beau lustre de ces trois premieres substances, & en diminuent le prix & l'estime, n'en pouvans estre arrachées que par le feu. 36. Que c'est vn trait de Maistre, lors qu'on emploie ce puissant remede, de le porter si juste, qu'il ne desploie son impetuosité que sur la maladie, & qu'il faut estre bien adroit pour empescher que le corps n'en ressent le contrecoup. 41. Qu'il n'est pas si innocent, ni si benign, que les autres remedes, ni mesme exempt de malignité qu'on appellera, si on veut, veneneuse. 49. Qu'il agit par violence, dont la nature souffrant du domma-

ge, on lui attribue vne qualité veneneuse, produisant son effet avec autant d'effort que celui des venins. 50. Qu'il a quelque qualité veneneuse. Qu'il est bien mal-aisé de le dépouiller de cette vehemence qu'il emploie en son action. 66. Que c'est vn remede violent. 69. Qu'il peut tuer quelquefois le malade, pris mal à propos, ce qui n'arrive que trop souvent. 77. Qu'il n'a que trop de violence, & qu'on est plus empesché à l'arrester, qu'à réveiller son action & son mouvement. 86. Qu'il force avec beaucoup de violence les deux passages du ventricule haut & bas, y faisant des irruptions suivies d'evacuations tant superieures qu'inférieures. 100. Qu'il se trouve peu de Medecins qui aient donné approbation au Verre d'Antimoine, la plupart le qualifiant veneneux, & le chargeans de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en relever: plusieurs même de ceux qui se declarent pour le Safran des Metaux, & poudre Emetique, trahissans son Parti, & tesmoignans en avoir tant d'averfion, qu'ils soustiennent hautement son vfrage suspect, lui reprochans qu'il surpasse les bornes des purgatifs, cause d'ordinaire des superpurgations, & laisse des impressions de malignité dans les corps. 117. Que la Chymie à la verité nous donne ces belles armes, dont le Roy Agefilas vouloit que ses soldats fussent parez, pour se faire remarquer dans les occasions; mais que tout le monde ne les scait pas manier comme il faut, n'estans propres qu'à ceux qui en connoissent la portée, & sont experts & judicieux. 131. Que le vin est preferé pour l'infusion de l'Antimoine, aux autres liqueurs, parce qu'il est ami du Cœur, par

suoV

.admo2

la quantité d'esprits qu'il lui communique, avec lesquels il repare les debris des esprits vitaux; & qu'il fortifie les autres parties-nobles, qu'il defend des qualitez nuisibles, desquelles cette Drogue n'est jamais exempte entierement. 150 & 151. Que l'abus de l'Antimoine est des plus préjudiciables à la vie des hommes, & que les Charlatans en desfontent les familles. 340. & 341. Que la judicieuse dispensation en est des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller par-dessus le commun, on ne peut s'en acquitter comme il faut; que c'est vn coup de Maître, de pouvoir distinguer si exactement les temps, les lieux, & les suiets propres, d'avec ceux qui ne le sont pas, qu'on ne face rien à contre-temps, &c. qu'on a de verité raison d'apprehender que le pernieux usage de l'Antimoine ne produise de mauvaises suites, y aiant tant de precautions à observer en l'exhibition methodique de cette Drogue, qu'à moins d'estre consommé dans la pratique, il est presque impossible de n'y eschouër point. 373. Que quelque presumption que l'on ait, d'en sçavoir bien la preparation & la dose legitime, on s'y trompe souvent, & qu'il faut estre tres-expert pour n'y manquer jamais; tant il est vray, que toutes sortes de gens ne sont pas assez habiles, pour assaisonner ce remede, & qu'il y en a qui ont meilleure main que les autres à le donner. 378. Bref, que tous les Medecins, ainsi qu'il a dit *en la page 79.* ne sont pas capables de s'en bien servir; qu'il est come le Cheval Bucephale, qui se cabra sous l'Escuyer d'Alexandre, & le rua par terre, au lieu qu'Alexandre le montant & maniant avec adresse, en fit son Cheval de combat. Voila

Voilà le pourtrait en petit, de cette divine & ravissante Drogue, crayonné de la main & du pinceau de son passionné Cacodoxe. Voilà les beaux eloges qu'il lui dône, & les excellentes perfections qu'il lui attribué. Je ne puis pas m'imaginer que sur cela, personne, s'il n'est tout à fait hors du sens, en puisse devenir amoureux. Au contraire, je croirois que ce Tableau feroit capable de destourner ceux qui auroient eu quelque inclination pour elle de leur en faire concevoir de l'aversion, & conclure avec nous, qu'il la faut haïr & fuir, *cane pe jus en angue*, puisqu'elle mord comme vn chien enragé, & est autant & plus veneneuse qu'un Serpent. Quand même il n'y auroit autre chose à craindre, qu'elle est si chatouilleuse à manier, que les plus experts & consommés en pratique, ne peuvent pas s'asseurer de ne point manquer, & ne point eschouër, tant en la preparation & dose legitime, qu'au temps & aux sujets propres à la donner; le tiens que ceux qui se resoudent à en prendre, ne sont pas trop sages, de se mettre au hasard, comme l'oiseau sur la branche, entre la vie & la mort; non plus que ceux qui se determinent à en donner; lesquels, s'ils ont quelque peu de conscience, ne peuvent pas de leur part estre sans apprehension, jusques à ce que l'operation soit faite; puisque, outre ce que nous avons dit, la bonne ou mauvaise issue, depend en partie, de la bonne ou mauvaise main de celuy qui la donne: à raison de quoy en donnant leur remede, ils devroient faire comme ce fameux Charlatan de Venise, nommé *Maestro Grillo*, lequel tirant de sa Gibeciere ses ordonnances au hasard, & les

↓

donnant aux malades, leur disoit, en faisant la benediction dessus, *Dio te la mandì buona*. Ce seroit pourtant le plus court & le plus seur, de s'en abstenir tout à fait, plustost que de courir risque de la sorte ; le Medecin, de tuer, & le malade, de mourir, promptement, ou de languir vn long temps comme empoisonné. Au reste, je ne me puis assez estonner de la trop grande presumption de ce jeune Docteur, qui prend la hardiesse, & se donne l'authorité, d'enseigner ses Anciens; Encore plus, de son infidelité, d'avoir entrepris la cause de ce Medicament Veneneux, apres les promesses qu'il a faites, & les sermens jurez à quantité de Docteurs, lors qu'il sollicitoit son restablissement dans nos Escholes, de ne jamais preparer, ni mettre en vsage ce Venin d'Antimoine; & cependant, ne se contentant pas de s'en servir, il le mene en triomphe eslevé sur vn Char, où il s'est attelé & qu'il tire, en le publiant & trompetant par tout où il peut, pour vn Remede souverain. Mais qui sera celui qui ne jugera, que c'est le faire triompher mal à propos, la guerre n'estant pas encore finie, ains eschauffée plus que iamais? Ne dira-t on pas, qu'il est tel que celui que s'ordonna le plus coupable du Triumvirat, Marc-Antoine, apres avoir presque mis à mort tout le Senat, sous pretexte qu'il avoit vaincu les Parthes; quoi que sa conscience le bourrelât, d'avoir mené à la boucherie vn nombre infini de Citoyens, & de n'en avoir ramené que peu tous nuds, souffreteux, & blessez. Ce Triomphe sera donc, non d'avoir tué six mil hommes des ennemis, qui en estoit le sujet à Rome; mais d'avoir fait mourir vn million de Citoyens, dont il est

coupable, & meritoit pour punition, d'estre bāni de la Medecine. Ainsi pour finir en la même pensée de l'Epigramme de Monsieur Ogier, par lequel nous avons commencé, nous pouvons assez à propos appliquer ici cēt autre d'vn tres-excellent Poète.

*IN STIBIVM TRIUMPHANS,*

EPIGRAMMA.

*More triumphabat, sed decernente Senatu,  
Millia sex olim quo duce casa forent.  
Iure triumphat nunc, sed decernente Renôdi,  
Quod Stibium letho millia mille dedit.  
Iure illo Pestes, atque impia Bella triumphent,  
Dira Fames, hominum cunctaque nata malo.*

Par ordre du Senat celui-là triomphoit,  
Qui de six mille morts avoit jonché la terre,  
Renaudot à son Vin l'ordonne à meilleur droit,  
Dôt cent mille sont morts, que le cercueil enferre:  
La Peste donc, la Guerre, & la Famine aussi,  
Et tout ce qui nous nuit, triompheront ainsi.

C'est ce que la voix publique dit tout hautement même dans les Temples, aux enterremens & services qui s'y font de ceux qui en sont morts. C'est ce dont tout le monde bruit & dedans & dehors les maisons, s'advertissans les vns les autres des funestes effets de cette Veneneuse Drogue. C'est ce que la plus saine & la meilleure partie de l'Eschole assure, fôdée sur la raison & l'ex-



84 *Rabat-joye de l'Antimoine.*

perience. C'est ce que cette celebre Faculté toute entiere, autrefois a resolu avec toute sorte de connoissance; Et ce que je conclus, de ce consentement vnanime, tant des peuples, qui n'est pas vne petite marque de sa malignité, que de la plus grande part des sçavans, & experimentez Medecins, non seulement de nostre Corps, mais de tout l'Europe.

F I N.



T A B L E



# T A B L E

DES

## M A T I E R E S

CONTENUES EN CETTE

SECONDE PARTIE.

A

**A**lgaroth, Medecin de Verone, autheur d'une pernicieuse drogue.

<sup>42.</sup>  
Antimoine comparé à Phryné, belle Courtisane criminelle. pag. 1. devient furieux par le feu. 3. a deux sels differens en sa substance. 6. n'a pas en soy les facultez astringente & corroboratiue, comme dit Cacodoxe. *ibid.* donne des superpurgations mortelles. 7. à vser d'Antimoine il y va de la vie. 9. fleurs d'Antimoine dangereuses, mesmes au dire des Chymistes. 13.

Antimoine mal comparé au saint-foin par les villageois & ignorans. *ibid.* plein de qualitez nuisibles, par l'adueu mesme de Cacodoxe. 19. il ne purge que par les esprits arsenicaux & mercuriaux. 20. 21.

Antimoine & Arsenic tous deux poisons. 22.

Antimoine crud & préparé, toujours poison. 23.

Antimoine diaphoretique, veneneux. 24.

Antimoine préparé est vn poison. 30. & comme quoy qu'il soit préparé, est toujours poison. 32.

Antimoine préparé avec le Borax, est dangereux. 35.

Antimoine pourquoy veneneux, au dire de Dariot, & autres Chymistes. 36. il est veneneux, du consentement mesme de la plupart des Chymistes. 39.

L'Antimoine préparé ne perd point son soufre Arsenical. 44.

Antimoine plus malin après ses préparatiôs, qu'auparavant. 48. n'a jamais esté reconnu pour vn singulier remede; ni approuvé par la Faculté. 57.

Antimoine a esté condamné de poison par toute la Faculté de medecine de Paris, l'an 1566. pag. 62. ceux qui prennent de l'Antimoine, meurent presque tous: & ceux qui s'en abstiennent, la plupart rechappent. 73.

Antimoine comparé à l'Extreme Onction. *ibid.*

## Table des Matieres

l'Antimoine ne triomphe qu'en placart, & en peinture.	75.
Antimoine noirci de crimes par Cacodoxe. 76. jamais exempt de parties nuisibles. 80. les Charlatans s'en seruent pour deservir les familles. <i>ibid.</i>	
Antimoine comparé au cheval d'Alexandre le Grand.	80.
l'Antimoine mord comme vn chien enragé, & est veneneux comme vn Serpent. 81. les plus sages n'vsent point d'Antimoine.	81.
l'Aphronitre est l'ennemi mortel de l'estomac.	50.
l'Art à l'imitation de la Nature, sçait faire d'estranges merueilles, & tire du bien des choses les plus malfaisantes.	44.

### B

Basile Valentin, Moine de S. Benoist, & Chymiste, auouë que l'Antimoine est veneneux.	35.
Beguin, Prestre Chymiste.	63.
Borax naturel & artificiel. 33. tient quelque chose du poison. <i>ibid.</i>	
Borax seul calciné fait la mesme chose que l'Antimoine.	35.

### C

Cacodoxe ressemble à ces Aduocats qui defendent vne mauuaise cause. 4. ses extrauagances. 9. ses mensonges sur les vertus particulieres des drogues extraites de l'Antimoine. 8. retient les maximes des Charlatans. 9. se trompe rudement sur la pilule antimoniale. 11. il réve sur son vin de Cos. 20. il ressemble aux chassieux. 17. il auouë que l'Antimoine préparé est vn medicament veneneux. 30. il se rend ridicule sur la preparation de l'Antimoine par le feu. 32.	
Cacodoxe appelle sycophantes les bons Medecins, qui ne veulent point donner de vin emetique, entant qu'ils le reputent veneneux. 46. faussetez & calomnies de Cacodoxe, sur le Saffran des metaux. 47.	
Cacodoxe, n'a écrit pour l'Antimoine, qu'en intention de plaire à ceux qui le mettoient en besogne, & de gagner dauantage. 56. chante iniure aux Medecins qui ont autrefois condamné l'Antimoine comme poison. 62.	
Cacodoxe imposteur & impudent, sur le decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné contre l'Antimoine l'an 1566. par 70. Docteurs, sçauans & habilles hommes. 63.	
Cacodoxe prend pour veritez, des fables qu'on luy a contées, tant il est bon & simple. <i>ibid.</i>	
Cacodoxe confesse que l'Antimoine est vn remede perilleux. 77. 78. où il en dit bien du mal. <i>ibid.</i> le reconnoit & aduouë veneneux. 79.	
M. Challes, Medecin de Paris, courageux & consciencieux. 64.	
Comparaison de l'Antimoine avec la Courtisane Phryné, refutée. 2.	
Comparaison du Mercure à l'Antimoine n'est bonne. 48.	
Comparaison de l'Antimoine avec le cheval de bois qui ruina Troye, ville d'Asie. 66.	
Comparaison de Cacodoxe avec Sinon, pariure & perfide. 69.	
Comparaison de l'Eschole de Medecine de Paris avec la grande Troye, laquelle fut ruinée par les ruses des Grecs. 70. 71.	

## de la seconde Partie.

Comparaison de l'Antimoine avec l'Extreme-Onction. 73. avec le Buephale, cheual d'Alexandre le Grand. 80.

D

Decret de la Faculté de Medecine de Paris, donné l'an 1566. contre l'Antimoine, confirmé par Arrest de la Cour, n'a jamais esté cassé. 61. quoy qu'en dise Cacodoxe. *ibidem*. ce Decret fut donné par l'aduis vnamme de soixante & dix Docteurs. 62.

E

Eau beniste de Rulandus, estoit de l'eau de pluye distillée, dans laquelle il faisoit infuser le verre d'Antimoine. 19.

Eau plus propre que le vin, à la distribution des alimens. 19.

Effrontée responce d'un Medecin Antimonial. 7.

Eloges & prerogatiues de l'Antimoine, par le tesmoignage mesmes de Cacodoxe. 79. 80.

Epigramme contre le pretendu Triomphe de l'Antimoine par Cacodoxe. 83.

L'Eschole de Medecine de Paris, fondée sur la raison & l'experience, deteste l'usage de l'Antimoine, comme elle l'a autrefois condamné. 84.

Excuse friuole & impertinente, de quelques jeunes Docteurs, qui ont signé que l'Antimoine est vn bon remede. 51.

Experience & Raison sont les deux instrumens, par lesquels les Arts & les Remedes ont esté inuentez. 53.

Experience faite avec toutes les circonstances requises, pour en faire vn jugement certain, est chose fort difficile. 54.

F

Fausseté insigne commise dans le Registre de la Faculté, touchant le vin Emetique. 59. 60.

Finesse grossiere de ceux qui se seruent de vin Emetique avec l'infusion de Sené. 51.

G

M. Germain, sçauant Medecin de Paris, a doctement & heureusement escrit contre l'Antimoine. 20. 68.

I

Imposteurs qui se iouent de la vie des hommes à tort & à trauers, par leurs perilleuses experiences. 53.

L

Locuste, fameuse empoisonneuse de Neron, empoisonne Britannicus. 32.

M

Medecin ieune & presomptueux, qui auoit donné de l'Antimoine à vn malade, le trouua mort. 56.

Medicamens appliquez exterieurement, n'ont pas les mesmes effets qu'interieurement. 26.

Monsieur Merlet, docte & courageux Medecin de Paris, a escrit contre l'Antimoine. 62. 62.

## Table des Matieres

Mefchante herbe croist tousiours. 15.  
 la Mixtion fait des changemens admirables, dans la preparation des me-  
 dicamens, & en diminué quelquefois les qualitez veneneuses. 43.  
 Monsieur Moreau, ſçauant Medecin de Paris, prouue que le ſaffran eſt  
 veneneux. 16.

### N

le Nitre fert à augmenter & à deuelopper la maligne qualite de l'Anti-  
 moine. 34.  
 le Nitre n'eſt point alexitere, & ne reſiſte point aux venins. 49.  
 Nitre eſt vn ſuc epaiſſi, qui ſe rapporte à vne eſpece de ſel. 50.  
 Noms de pluſieurs Medecins de Paris, qui ſont échappez de pluſieurs  
 grandes & dangereuſes maladies ſans auoir vſé d'Antimoine. 73.  
 Noms de pluſieurs autres qui en ſont morts. 74.

### P

Paracelſe n'a iamais que tres-pen employé l'Antimoine. 37.  
 Peuple de Paris contre les Medecins, de ne leur point donner d'Anti-  
 moine, pour les mauvais effets qui ſ'en ſont enſuiuſ. 72.  
 Pilules, comment tirent de la teſte. 10.  
 Pilules cochées, ne ſont de Galien, mais de Rhafis, Medecin Arabe.  
*ibidem.*  
 Pilule antimoniale, ridicule abregé de Pharmacie. 12.  
 Pilules ſempiternelles, qui purgent haut & bas, veneneuſes. 45.  
 Poudre blanche, dite Emetique, Mercure de vie, ou poudre d'Algaroth,  
 pernicioſe drogue, compoſée de deux tres-puiſſans venins. 42.

### R

trois Raiſons pour leſquelles quelques Medecins ſe ſeruent d'Antimoi-  
 ne, Auarice, Temerité, ou Imitation. 48.  
 Raiſon & Experience, ſont les deux inſtrumens, par leſquels les Arts &  
 les Remedes ont eſté inuentez. 33.  
 Regule d'Antimoine contient en ſoy quantité d'eſprits Mercuriaux &  
 veneneux; & eſt vn dangereux poiſon. 43. il eſt l'idole des Chymiſtes, &  
 leur Catholicon mineral. *ibidem.*  
 Monsieur Riolan, Ancien Maître de la Faculté de Medecine de Paris,  
 eſcrit contre l'Antimoine. 68.

### S

Saffran commun, veneneux, par autorité de Galien & de Dioſcoride. 15.  
 & de pluſieurs autres ſçauans. 16. 17.  
 Saffran des metaux, qui eſt l'Antimoine prepare, dangereux remede. 17.  
 Saffran des metaux, duquel on fait le fameux vin Emetique, eſt vn per-  
 nicieux poiſon, auſſi bien que le verre d'Antimoine, & la poudre Emeti-  
 que. 47.  
 Santé, ſouuerain bien de l'homme, humainement parlant. 34.  
 Scalliger tient veneneux le Saffran commun. 17.  
*Semerinus Darius*, tient l'Antimoine prepare veneneux. 17.

## de la seconde Partie.

Souffre impur & arsenical est vn mortel poison.	44.
Sublimé cause de dangereux accidens, & est vn pernicieux poison.	42.
Symptomes cruels qui suivent l'usage de l'Antimoine,	38.

## T

These Landreuse, pleine de mauuaises maximes, contraires à la doctrine d'Hippocrate & de Galien.	56.
le Triomphe de l'Antimoine de Cacedoxe, n'est qu'en placart, & en peinture.	75.

## V

Vautier, homme hazardeux, auoit gouverné les fourneaux de Beguin, Prestre Chymiste.	63.
Venin des Serpens chaud, combien que leur temperament soit froid,	22.
Verre d'Antimoine, cruel poison & pernicieux remede. 39. 41. veneneux mesmes du consentement de Cacedoxe.	79.
Vin comman, pourquoy ami du cœur de l'homme?	18.
le Vin ne corrige point la malice de l'Antimoine.	19.
Vin emetique, i. purgatif par l'Antimoine; a perdu son credit par les masfacs qu'il a causez.	14.
Veneneux & malin.	18.
Vin emetique, ne laisse point d'estre veneneux, combien qu'il soit meslé avec l'infusion de Sené, Cassé, ou Syrop violat.	52.
Vin emetique n'a iamais esté substitué à l'Ellebore des Anciens.	57.

## FIN DE LA TABLE.

*Fautes suruenues en l'impression de la seconde Partie.*

**P**age 3. ligne 26. lisez adioutent. p. 10. ligne 25. l. ces. p. 12. ligne 25. l. d'icelle. p. 17. ligne 18. après gloses adioutez, que i'ay manuscrites. p. 18. ligne 10. apres mal faisant adioutez, estimé, &c. p. 19. ligne 23. l. n'éroit. p. 25. ligne 3. l. mort p. 26. ligne 7. l. autorisé. p. 55. ligne 15. l. que si. p. 56. ligne 22. adioutez par ci, devant par la. p. 58. ligne 3. l. noir. p. 67. ligne 17. l. Timæthes. p. 74. ligne 3. adioutez. apres Monsieur le Tourneur en sa premiere maladie. ligne 22. adioutez, son Nepueu & son gendre Aduocat. page 75. ligne 9. l. plus.

Comme on acheuoit cette feuille, il m'est tombé entre les mains ce Sonnet, sur la mort, tout fraischement arriué, d'un celebre Aduocat en Parlement, apres vne prise de Vin Emetique; que j'ay mis icy pour employer ce papier vuide, & pour detromper ceux qui croyent, qu'il ne faut que cette drogue pour guerir tous les malades.

### SONNET.

**L'**Antimoine a perdu son credit & sa gloire,  
Cette si prompte mort va son loz estouffant,  
Il n'est plus un vainqueur, il n'est plus triomphant,  
On va biffer son nom du milieu de l'Histoire.

Il n'a plus de lauriers tesmoins de sa victoire,  
Ce Geant des metaux est moindre qu'un Enfant,  
Il s'est fait moucheron de superbe Elephant,  
Et cette triste mort, fait mourir sa memoire.

Gouuerné de la main d'un sçauant Medecin,  
Au lieu d'estre sauueur, il s'est fait assassin.

Cieux detournez de nous ce Ministre Infidelle !

Qu'on publie par tout, pour remede benin,  
Et fait dans nos maisons une guerre mortelle,  
Nos amys, nos enfans esprouuans son venin.

FIN.

